



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

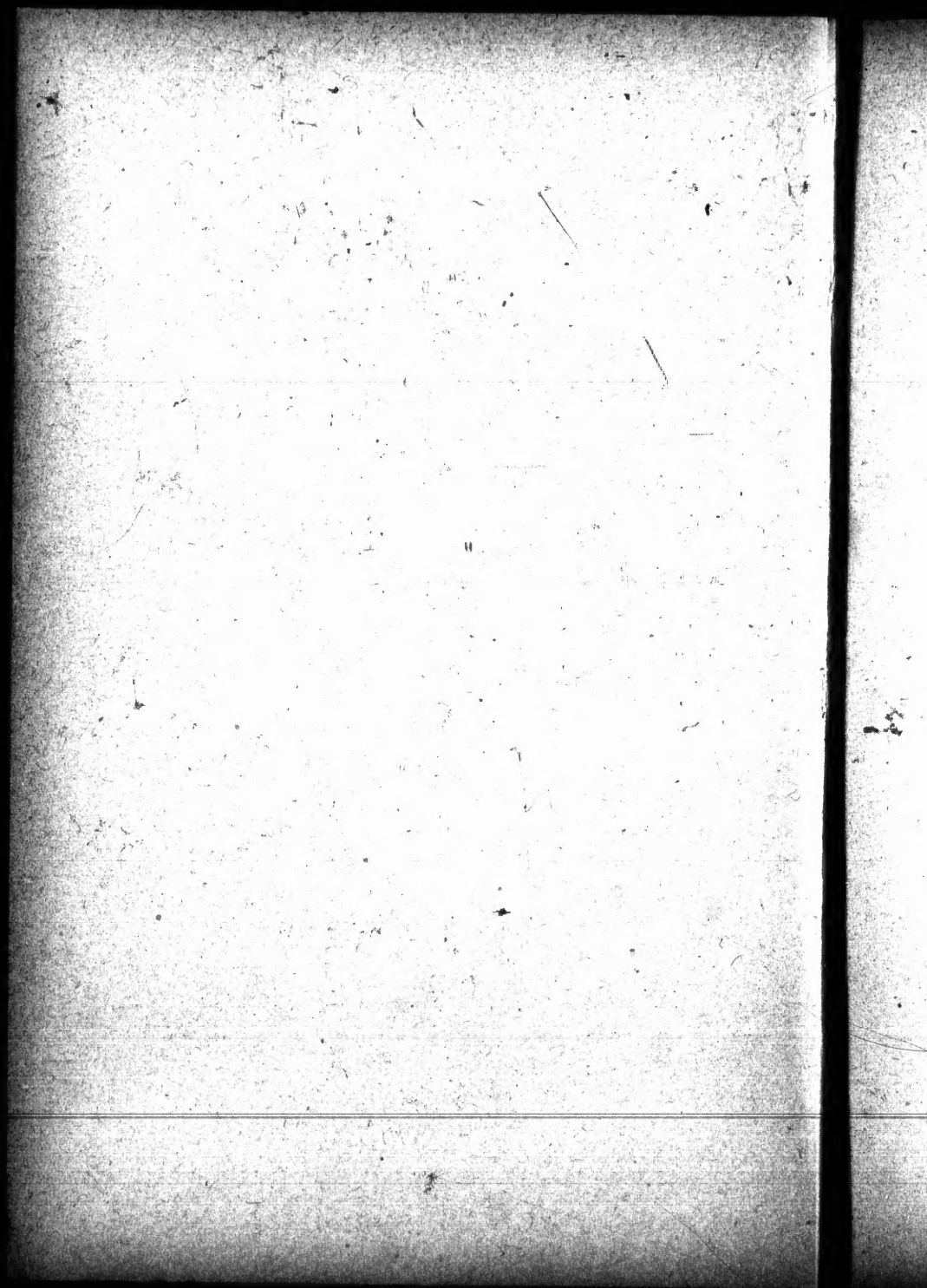
Lited

C 800

Capes, James

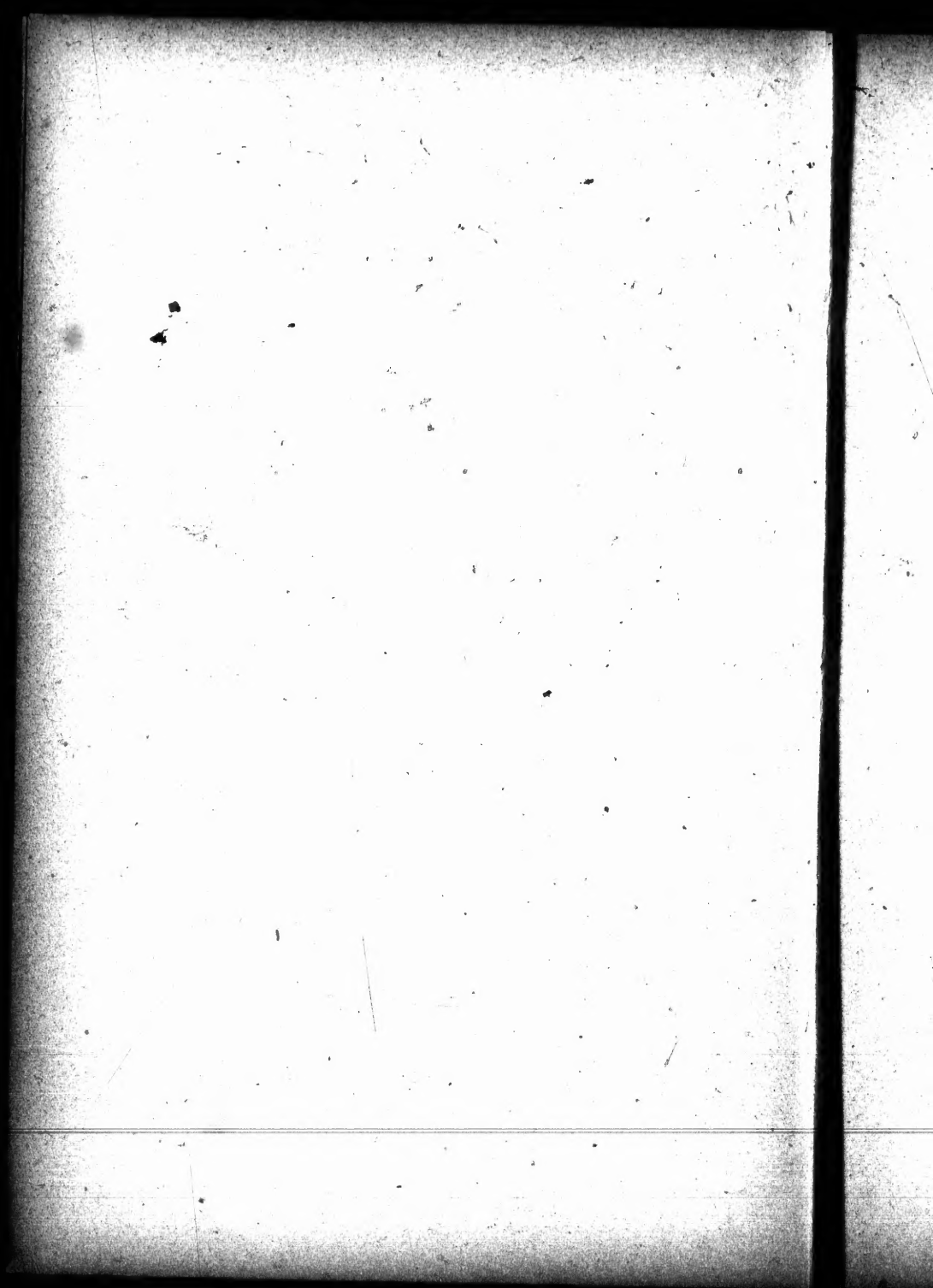
C

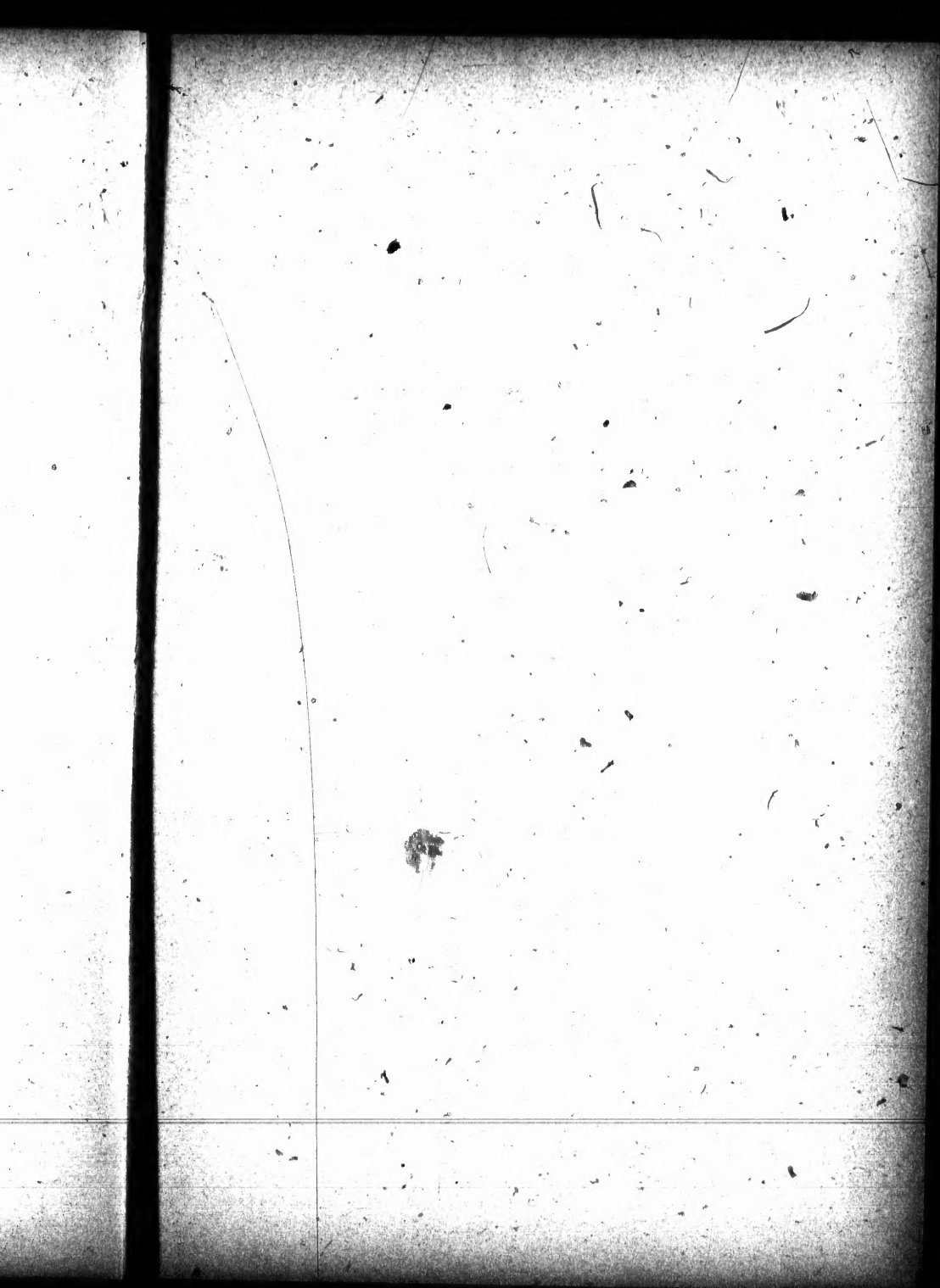
Thompson



L'ONTARIO

GRAND IN-8° 1^{re} SÉRIE







Elle joignit les mains, poussa un cri (page 163)

FENIMORE COOPER

L'ONTARIO

Traduction Nouvelle

REVUE

Par E. DU CHATENET

—
VINGT-SIX GRAVURES
—



LIBRAIRIE NATIONALE
D'ÉDUCATION ET DE RÉCRÉATION



PS1410

A42

1880

fol.

C.2



Mabel attendit l'inconnu (page 14)

L'ONTARIO

I. — L'ECLAIREUR

On sait quelles idées sublimes se rattachent à une vaste étendue. En sondant les profondeurs du vide, on conçoit involontairement les pensées les plus élevées, les plus mystérieuses, les plus pures, qui puissent se présenter à l'imagination des poètes. Il est rare qu'un novice contemple pour la première fois avec indifférence l'immensité de l'Océan, et même dans les ténèbres des nuits, notre esprit s'agrandit devant le spectacle que nos sens ne peuvent embrasser.

Au moment où commence notre récit, l'admiration qu'excitent les paysages grandioses était éprouvée par quatre individus qui, escaladant un monceau d'arbres renversés par l'ouragan, s'étaient établis sur une espèce d'observatoire. De ce point élevé, placé à mi-côte, ils apercevaient des forêts sans bornes. Le passage rapide d'une trombe ou d'une tempête avait abattu une partie des bois et tracé de

larges avenues. Ça et là les troncs énormes, confondus ensemble par de puissants tourbillons, entrelacés comme des fûts de paille, formaient des monticules sur le sol; leurs branches, d'où s'exhalait l'odeur particulière aux feuilles à demi flétries, s'unissaient de manière à présenter aux mains un appui suffisant. A l'endroit où s'étaient installés nos quatre voyageurs, un arbre déraciné avait été jeté sans dessus dessous, et ses racines encore remplies de terre s'étaient comme une plate-forme qui dominait les environs.

Les personnages que nous mettons en scène n'étaient pas de condition très supérieure. Parmi eux se trouvaient un homme et une femme de la tribu indienne des Tuscaroras, qui avait jadis possédé cette partie du territoire américain. Leurs compagnons étaient un homme dont le costume annonçait un vieux marin, d'un grade à peine supérieur à celui des matelots vulgaires, et une jeune fille qui ne paraissait pas occuper un rang plus relevé dans la hiérarchie sociale. Toutefois la jeunesse de cette femme, la douceur de sa physionomie, son air intelligent, ajoutaient au charme de sa beauté. Ses yeux bleus avaient pris une expression d'enthousiasme, et de profondes émotions se lisaient sur son gracieux visage.

Les voyageurs avaient les yeux tournés vers l'ouest, le seul côté où la vue ne fût point bornée : ils planaient sur un océan de feuilles, dont la riche et éclatante verdure était nuancée de teintes propres au 12° degré de latitude septentrionale. L'orme, l'érable, le chêne, le tilleul à larges feuilles mêlaient leurs cimes pour former un interminable tapis de feuillage, qui se confondait avec les nuages aux extrémités de l'horizon, comme les vagues se confondent avec les bases de la voûte azurée.

— Mon oncle, dit la jeune fille, qu'on nommait Mabel Dunham, au compagnon sur le bras duquel elle s'appuyait légèrement, ce paysage doit vous rappeler l'Océan.

— Voilà bien l'idée d'une jeune fille ignorante, répondit le vieux marin; un enfant seul est capable de comparer cette poignée de feuilles à l'Atlantique. Toutes ces cimes d'arbres, si on les jetait à la mer, seraient à peine un bouquet à la boutonnière de Neptune.

— Vous vous abusez, mon oncle. Regardez devant vous, il y en a des centaines de mille, et pourtant vous ne voyez que des feuilles. L'aspect de l'Océan est-il plus admirable?

— Eh! sans doute! s'écria l'oncle avec impatience; où sont les vagues bleues, les lames onduleuses, les brisants, les baleines et le mouvement perpétuel de la mer? Où sont les grains et les rafales, et les poissons de l'Océan? On nous contait à Albany des histoires

d'animaux sauvages, et nous n'avons pas encore rencontré une seule bête redoutable.

— Voyez, dit Mabel, plus occupée de la contemplation des bois que des arguments de son oncle, j'aperçois une fumée qui tournoie au-dessus des arbres; elle provient sans doute d'une maison.

— En effet, reprit le marin, elle paraît annoncer la présence des hommes; il faut que je la montre à Tête-de-Flèche, qui passerait devant un port sans le remarquer. Là où l'on voit de la fumée, il doit y avoir une cambuse.

En disant ces mots, le marin frappa légèrement sur l'épaule de l'Indien qui était debout auprès de lui, et lui montra la vapeur grêle qui, sortant lentement du désert, s'éparpillait dans l'atmosphère en filets presque imperceptibles.

Le Tuscarora était un de ces guerriers imposants qu'on rencontrait il y a un siècle parmi les aborigènes du continent américain. La fréquentation des blancs ne lui avait fait rien perdre de la sauvage grandeur et de la dignité simple d'un chef. Accoutumé à voir les commandants des différents postes militaires, il comprenait que son compagnon de voyage n'était qu'un subalterne, et le traitait avec cordialité, mais en le tenant à distance. La réserve du Tuscarora était si imposante que Charles Cap, c'était le nom du vieux marin, n'était pas devenu familier par des relations qui duraient depuis huit jours. Surpris par l'aspect de cette fumée, comme de celui d'une voile en mer, c'était la première fois qu'il osait frapper sur l'épaule du guerrier indigène. Celui-ci se dressa sur la pointe du pied, ouvrit ses narines, et fixa ses regards sur l'objet indiqué avec autant d'attention que le chien d'arrêt qui attend le coup de fusil de son maître. Il murmura ensuite une exclamation presque inintelligible; mais sa physionomie était calme, et ses yeux d'aigle se promenaient avec vivacité sur le panorama de verdure, afin d'y chercher des particularités propres à dissiper les doutes de son esprit. L'oncle et la nièce savaient que le long voyage qu'ils avaient entrepris dans les déserts n'était pas exempt de dangers; mais ils ignoraient si l'existence d'autres hommes dans le voisinage était de bon ou de mauvais augure.

— Tête-de-Flèche, dit Charles Cap, il doit y avoir près de nous des Oneidas ou des Tuscaroras; allons les rejoindre, et nous passerons la nuit dans leur wigwam.

— Point de wigwam ici, répondit Tête-de-Flèche il y a trop d'arbres.

— Ce sont pourtant des Indiens, et probablement de vos compatriotes.

— Ni Tuscaroras, ni Oneidas, ni Mohawks... C'est un feu de visages pâles.

— Comment diable ! Mabel, voilà qui surpasse ma science de marin. Nous autres loups de mer, nous savons distinguer la chique d'un soldat de celle d'un marin, et le nid d'un conscrit du hamac d'un lieutenant ; mais le plus vieil amiral de la flotte de Sa Majesté-serait, je crois, incapable d'établir la moindre différence entre la fumée d'un roi et celle d'un charbonnier.

A l'idée qu'il y avait des êtres humains dans le voisinage, les yeux de la jeune fille s'étaient animés, et le frais coloris de ses joues avait pris un nouvel éclat. Elle lança un regard de surprise à son oncle, et lui dit avec hésitation, car tous deux avaient eu l'occasion d'admirer la science ou plutôt l'instinct du Tuscarora.

— Il est impossible qu'il sache cela, mon oncle.

— C'est ce que j'aurais juré il y a dix jours, mon enfant ; mais maintenant je ne sais plus à quoi m'en tenir. Permettez-moi, Tête-de-Flèche, de vous demander pourquoi vous pensez que la fumée actuelle provient d'un blanc et non pas d'une peau rouge ?

Le guerrier répondit avec le calme d'un mathématicien qui démontre à son élève embarrassé un problème difficile.

— C'est du bois vert ; il est humide et donne beaucoup de fumée. Il y a trop d'eau, et la fumée est noire.

— Je vous demande pardon, Tête-de-Flèche ; la fumée n'est pas noire, et il n'y en a pas beaucoup. Elle me semble aussi légère que celle qui s'échappe de la théière d'un capitaine quand on allume le feu avec les copeaux du fardage.

— Je vous dis qu'il y a trop d'eau, reprit Tête-de-Flèche avec insistance ; le Tuscarora est trop malin pour faire du feu avec de l'eau. Les visages pâles étudient toujours, et ils brûlent tout au hasard ; beaucoup de livres, peu de science !

— C'est assez raisonnable, j'en conviens, dit Charles Cap, qui n'était pas très partisan de l'érudition : le chef jette des pierres dans votre jardin, Mabel, car vous liriez volontiers du matin au soir. Maintenant, Tête-de-Flèche, dites-moi, d'après vos calculs, à quelle distance est encore cette mare aux canards que vous appelez le grand lac.

— Encore un soleil, répondit le guerrier, et le grand voyageur verra l'Ontario.

— Je suis un grand voyageur, j'en conviens ; mais je n'ai jamais fait de voyage plus long, moins profitable et plus avant dans les terres. Puisque cette nappe d'eau douce est si proche et si étendue, nous devrions l'apercevoir du haut de cette éminence.

— Regardez là-bas, dit l'Indien en tendant le bras avec un mouvement gracieux ; c'est l'Ontario !

— Il est tout simple que vous ne l'aperceviez pas, mon oncle, dit la jeune fille ; vous êtes accoutumé à crier : Terre ! terre ! et non pas : De l'eau ! de l'eau ! En outre, celle de l'Ontario n'est pas votre élément naturel, puisqu'elle est douce, et que vous n'avez jamais parcouru que les flots salés.

— Le fait est que je ne vois rien, reprit Cap en scrutant inutilement l'horizon du côté du nord-ouest. Je suis obligé de m'en rapporter à Tête-de-Flèche ; mais, en attendant que nous fassions flotter notre canot sur le grand lac, il serait bon de hâler les visages pâles qui sont près d'ici.

Le Tuscarora fit un signe d'assentiment, et la compagnie abandonna les racines de l'arbre renversé. Quand elle eut atteint le sol, Tête-de-Flèche manifesta l'intention d'aller à la découverte, et engagea sa femme et les deux autres voyageurs à retourner au canot qu'ils avaient laissé sur la rivière voisine.

— Nous sommes dans des parages inconnus dit le vieux Cap ; nous ne connaissons pas le chenal, et il me semble imprudent de laisser le pilote s'éloigner du vaisseau.

— Que désire mon frère ? demanda le guerrier indien sans s'offenser d'une méfiance qui était assez évidente.

— Vous accompagner, maître Tête-de-Flèche.

Le Tuscarora ne fit aucune difficulté, et ordonna à sa petite femme de retourner au canot. Rosée-de-Juin, accoutumée à l'obéissance passive, à la solitude et à l'obscurité, se mit en marche sans répondre, après avoir fixé sur son époux ses grands yeux noirs, qui exprimaient toujours, en le regardant, le respect, la crainte et l'amour étrangement combinés ensemble ; mais Mabel Dunham, quoique d'une rare énergie dans les circonstances critiques, ne put se faire à l'idée de rester seule dans ce désert dont elle venait d'apprécier l'immensité : elle exprima le désir de suivre son oncle.

— L'exercice me fera du bien, dit-elle ; je suis lasse d'être assise dans un canot.

— Venez donc, mon enfant ; il n'y a qu'une encablure de distance, et nous serons de retour avant le coucher du soleil.

Le trio s'aventura dans le labyrinthe d'arbres abattus et gagna la lisière des fourrés. Avant de se glisser sous l'épais ombrage des arbres, le vieux Cap crut nécessaire de consulter sa boussole.

— Les Indiens, dit-il, gouvernent avec le nez ; mais nous autres gens civilisés, nous connaissons la vertu de l'aiguille aimantée,

sans laquelle l'Amérique n'aurait jamais été découverte. Avez-vous jamais vu une machine semblable, mon ami Tête-de-Flèche?

— C'est l'œil du visage pâle; le Tuscarora a le sien dans sa tête. Maintenant, qu'Eau-Salée ferme la bouche.

C'était le nom que l'Indien donnait habituellement à Charles Cap.

— Il vous recommande le silence, mon oncle, dit la jeune fille; il n'a pas grande confiance dans les étrangers que nous allons rencontrer. Voyez, il examine l'amorce de sa carabine!

Il a raison, je vais aussi donner un coup d'œil à mes pistolets.

Ces préparatifs étaient trop familiers à Mabel pour qu'elle en conçût la moindre alarme, et elle suivit ses compagnons d'un pas ferme, en observant un profond silence.

Toute la végétation de la forêt semblait avoir cherché la lumière du jour. On s'y promenait sous un dais de verdure, immense voûte naturelle que soutenaient des milliers de colonnes rustiques. Les troncs d'arbres, droits et élancés, servaient à cacher l'aventurier, le chasseur ou l'ennemi: aussi, en approchant du lieu où sens exercés lui révélaient la présence des étrangers, Tête-de-Flèche redoubla de vigilance et dissimula sa marche avec plus de précaution.

— Regardez, dit-il tout à coup d'un air de triomphe, c'est un feu de visages pâles.

— Le drôle a encore raison, murmura Charles Cap; voilà trois hommes qui dînent aussi tranquillement que s'ils étaient dans la cabine d'un vaisseau à trois ponts.

— Tête-de-Flèche se trompe, dit Mabel, car je ne vois qu'un blanc et deux Indiens.

Le Tuscarora leva deux doigts en disant: visages pâles; il leva un doigt en ajoutant: homme rouge.

— Eh bien! reprit Cap, il est difficile de décider qui a tort ou raison. L'un des étrangers est un blanc d'une physionomie distinguée; l'autre est un homme rouge, dont le physique est, suivant l'usage, enjolivé par la peinture; mais le troisième porte un grément équivoque, qui tient à la fois du brick et du schooner.

— Il doit dire la vérité, mon oncle, car sa vue est infallible; mais il est urgent de savoir si nous avons affaire à des amis ou à des ennemis: ce sont peut-être des Français.

— C'est ce que nous saurons en les hélant, reprit le vieux marin: mettez-vous derrière ce chêne, et à moins que les drôles ne s'avisent de lâcher une bordée sans parlementer, nous saurons bientôt sous quel pavillon ils naviguent.

Il appliquait ses deux mains à sa bouche en guise de porte-voix, quand le Tuscarora déranger l'instrument par un mouvement brusque.

— L'homme rouge est un Mohican; les visages pâles sont Anglais.

— Voilà d'excellentes nouvelles, murmura Mabel, qui ne se souciait guère de voir une escarmonche au milieu des bois : avançons et faisons-nous connaître.

— Bien, dit le Tuscarora; l'homme rouge est froid et calme, le visage pâle s'emporte. Que la squaw marche la première.

— Quoi, dit Cap avec étonnement, envoyer la petite Mabel en avant tandis que nous resterions en panne! plutôt...

— C'est le parti le plus sage, interrompit la généreuse jeune fille. Aucun chrétien n'osera tirer sur une femme, et ma présence sera un gage de paix. Laissez-moi approcher, comme Tête-de-Flèche le désire, et tout ira bien.

— Bon, repartit le guerrier enthousiasmé du courage de la jeune fille.

— C'est indigne d'un marin, répondit Cap; mais nous sommes dans les bois, personne ne le saura. Si vous croyez, Mabel...

— Je suis sûre de ne courir aucun danger, mon oncle; d'ailleurs vous êtes toujours là pour me protéger.

— Prenez au moins un de mes pistolets.

— J'aime mieux compter sur mon jeune âge et ma faiblesse, répondit Mabel animée par l'émotion. La meilleure sauvegarde d'une femme auprès de chrétiens, c'est le droit qu'elle a de réclamer leur protection. Je ne connais pas l'usage des armes et j'espère l'ignorer toujours.

L'oncle n'hésita plus, et, après avoir reçu quelques instructions préalables, Mabel, recueillant tout son courage, s'avança seule vers le groupe assis autour du feu. Son cœur palpitait avec force, mais elle marchait d'un pas assuré. Un silence de mort régnait dans la forêt, car les étrangers étaient trop occupés d'apaiser leur faim pour songer à la conversation. Lorsque Mabel fut à cent pas du foyer, le bruit d'une branche sèche qui se brisa sous ses pieds attira l'attention des inconnus. Celui que Tête-de-Flèche avait désigné comme un Mohican se leva avec la rapidité de la pensée, ainsi que son compagnon, dont le caractère n'avait pu être nettement déterminé. Tous deux firent un mouvement vers leurs carabines, appuyées contre un arbre; mais il s'arrêtèrent en apercevant une jeune fille. L'Indien murmura quelques mots et reprit son repas interrompu; l'autre s'avança à la rencontre de Mabel.

L'étranger était un blanc; mais les ajustements des deux races étaient si singulièrement mêlés dans son costume, qu'il fallait le voir de près pour le juger. Ils étaient d'un âge moyen, et sa physiologie portait le caractère de l'honnêteté, et, quand même elle n'aurait pas été belle, elle eût rassuré la jeune fille sur la nature de ses intentions. Toutefois, pour obéir aux lois des instincts et des habitudes, Mabel attendit l'inconnu, et ne voulut pas avoir l'air d'avancer trop hardiment vers une personne d'un autre sexe.

— Ne craignez rien, jeune femme, dit le chasseur, car son attirail indiquait cette profession; vous avez rencontré dans le désert des chrétiens disposés à traiter amicalement tous ceux qui sont amis de la paix et de la justice. Je suis un homme bien connu dans ces parages, et peut-être l'un de mes noms est-il parvenu à vos oreilles. Les Français et les Peaux-Rouges de l'autre côté des grands lacs m'appellent la Longue-Carabine. Je suis Œil-de-Faucon pour ce qui reste de la juste et loyale tribu des Mohicans. Les troupes et les officiers forestiers de ce côté de l'eau m'appellent l'Eclaireur, le Guide, le Chercheur-de-Sentiers, d'autant plus qu'on ne me voit jamais m'égarer quand il y a au bout du chemin un Mingo à combattre ou un ami à défendre.

Ces paroles ne furent pas prononcées d'un ton de forfanterie; elles étaient dictées par la conscience d'être connu avantageusement, n'importe sous quel nom. L'effet qu'elles produisirent sur Mabel fut instantané.

— L'Eclaireur! répéta-t-elle en joignant les mains.

— C'est ainsi qu'on m'appelle, jeune femme, et plus d'un grand seigneur se pare de titres qu'il n'a pas aussi bien mérités. Je suis fier de découvrir des chemins où il y en a, et surtout où il n'y en a pas. Les troupes régulières me suivent sans s'inquiéter si je les mène par un sentier ou par une piste, quoique l'un se reconnaisse à la vue et l'autre seulement au flair.

— Alors vous êtes l'ami que mon père a promis d'envoyer au-devant de moi.

— Si vous êtes la fille du sergent Dunham, le grand prophète des Delawares n'a jamais dit plus vrai.

— Je suis Mabel, et mon oncle Charles Cap est là-bas caché sous les arbres avec un Tuscarora nommé Tête-de-Flèche. Nous ne comptons vous voir qu'après avoir atteint les bords du lac.

— J'aimerais mieux vous voir sous la conduite d'un autre Indien, dit le Chercheur-de-Sentiers; je n'aime pas les Tuscaroras, qui se sont trop éloignés des tombes de leurs pères pour se souvenir tou-

jours du grand esprit. Tête-de-Flèche est un chien ambitieux. Rosée-de-Juin est-elle avec lui ?

— Sa femme l'accompagne : c'est une humble et douce créature.

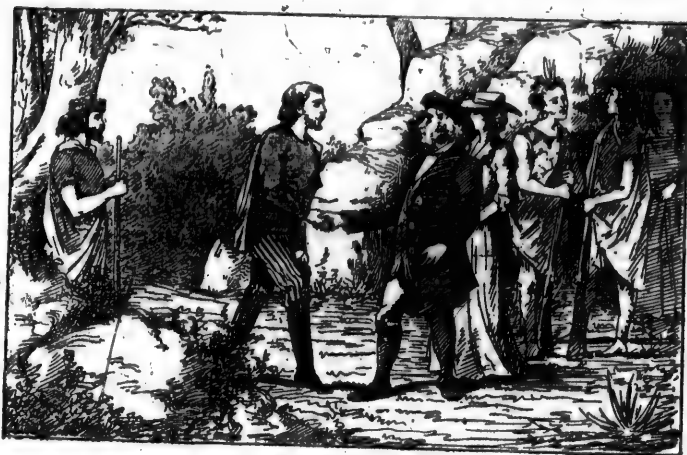
— Oui, et elle a le cœur bien placé, mais l'on ne pourrait guère en dire autant de Tête-de-Flèche. Allons, acceptons la part que Dieu nous envoie pendant que nous suivons le chemin de la vie. Vous auriez pu trouver un guide moins sûr encore, que le Tuscarora, quoiqu'il ait trop du sang des Mingos pour un homme qui fait cause commune avec les Delawares.

— Il est peut-être heureux que nous l'ayons rencontré.

— En tout cas, ce n'est pas malheureux. J'ai promis au sergent de ramener sa fille à la garnison, et je tiendrai mon serment, fût-ce au péril de ma vie. Nous nous attendions à vous trouver avant les Cataractes, où nous avons laissé notre canot ; mais nous avons pensé que nous ferions bien de remonter quelques milles plus haut, afin de vous être utiles au besoin. C'était une bonne idée, car je ne crois pas que Tête-de-Flèche soit capable de conduire la barque.

— Voici mon oncle et le Tuscarora, et nous pouvons nous réunir.

Cap et l'Indien s'étaient approchés en voyant que la conférence était amicale, et quelques mots suffirent pour leur communiquer tout ce que Mabel savait elle-même. Ensuite ils rejoignirent les deux hommes qui étaient restés auprès du feu.



— Je suis charmé de vous voir (page 17)

II. — CONVERSATION ÉMOUVANTE

Le Mohican continua à manger; mais le second homme blanc se leva et ôta poliment son bonnet pour saluer Mabel Dunham. Il était jeune, plein de force et de santé; il portait un costume qui, sans être aussi caractéristique que celui de l'oncle, dénotait également un marin. A cette époque, les matelots formaient une classe entièrement distincte de l'humanité. Ils étaient reconnaissables à leur extérieur, à leur langage, à leurs idées.

Quoique le Chercheur-de-Sentiers fût à la fleur de l'âge, Mabel l'avait abordé sans émotion, peut-être parce qu'elle avait recueilli ses forces pour soutenir cette entrevue; mais, lorsque ses yeux rencontrèrent ce jeune homme, ils se baissèrent sous le regard d'admiration qu'il lui lança, ou qu'elle crut du moins remarquer. Tous deux éprouvèrent l'un pour l'autre cette sympathie que la ressemblance d'âges, de conditions et de bonnes mines devait naturellement inspirer à des gens naïfs dans une situation aussi romanesque.

— Voici les amis que votre digne père a envoyés à votre rencontre, dit l'Eclaireur en souriant à Mabel. Cet Indien est un illustre Delaware qui a connu les dignités et le malheur; il porte un nom de chef; mais comme la langue des indigènes n'est pas toujours facile à prononcer, nous l'avons traduit en anglais et nous l'appelons le Gros-Serpent. N'allez pas supposer toutefois d'après ce nom que ce

soit un perfide animal ; il a seulement la prudence et l'adresse qui conviennent à un guerrier.

Pendant cette explication les deux Indiens se regardaient fixement ; puis le Tascarora s'approcha et s'entretint avec le Mohican d'un air de cordialité.

— Bravo ! poursuivit le Chercheur-de-Sentiers : deux Indiens qui ne saluent dans les bois sont comme deux vaisseaux qui s'accostent sur l'Océan. Demandez plutôt à mon jeune ami Jasper Western, surnommé Eau-Douce par les Français et les Indiens ! Il est compétent en matière aquatique, attendu qu'il a passé sa vie sur le lac Ontario.

— Je suis charmé de vous voir, mon ami, dit Cap en donnant une poignée de main au marin d'eau douce. Vous devez avoir beaucoup à apprendre, eu égard à l'école à laquelle on vous a envoyé ; néanmoins nous nous entendrons, je l'espère. Nous allons faire connaissance, le verre à la main, autour de cette tranche de venaison, qui nous prouve que la terre a quelquefois des produits supérieurs à ceux de la mer. Maître Western, il est aussi facile d'être poli avec une jeune fille que d'abraquer le mou des drisses du pavillon. Prenez donc soin de la servir pendant que je mangerai à la gamelle du guide et de nos amis indiens.

Jasper Western n'avait pas besoin de ces recommandations ; il fut plein d'attentions pour sa compagne. Quant aux autres voyageurs, ils avaient pris place autour d'un grand plat qui leur était commun et qui contenait des morceaux de venaison. Les Indiens satisfaisaient en silence leur insatiable appétit, et les blancs mêlaient au plaisir du repas les charmes de la conversation.

— La vie que vous menez doit vous plaire, monsieur l'Eclaireur, dit Cap après avoir assouvi sa faim. Elle offre presque les mêmes hasards que celle du marin.

— D'autant plus, répondit l'Eclaireur, que l'eau nous barre quelquefois le passage, et que nous autres hommes des frontières, nous manions la gaffe et l'aviron aussi aisément que la carabine et le couteau de chasse.

— Oui, mais connaissez-vous la bouline, le gouvernail, le plomb de sonde, les garcettes de ris et les queues-de-rat ? La rame est bonne sans doute dans un canot, mais à quoi sert-elle à bord d'un navire ?

— Je respecte toutes les professions, et je crois que toutes les choses dont vous parlez ont leur usage. J'ai fréquenté assez de tribus pour savoir que les coutumes diffèrent à l'infini. La peinture des Mingos n'est pas la même que celle des Delawares, et les guerriers ne s'habillent pas comme les femmes. Je suis jeune encore, mais

J'ai longtemps vécu dans les bois et j'ai acquis quelques connaissances de la nature humaine. Je n'ai pas grande confiance dans la science des citadins, car je n'en ai pas rencontré un seul qui sût ajuster une carabine ou découvrir un sentier.

— Je partage votre opinion sur les habitants des villes, répartit le vieux Cap. Si vous voulez faire quelque chose d'un jeune gars, lancez-le sur le vaste Océan, faites-lui voir les nations étrangères, montrez-lui la nature face à face. Voilà, par exemple, mon beau-frère le sergent; c'est un brave homme au fond, mais qui est-il après tout? Rien qu'un soldat. Vous me direz qu'il a un grade; mais un sergent, comme vous le savez, n'est qu'une variété du soldat. Quand il voulut épouser ma pauvre sœur Brigitte, je fis à la jeune fille toutes les représentations possibles; malheureusement son parti était pris. A la vérité, son époux s'est distingué et a été investi d'un grade qui n'est pas sans importance; mais sa femme n'a pas vécu pour être témoin de ses succès, car il y a maintenant quatorze ans qu'elle est morte.

— Le métier de soldat est honorable, dit l'Eclaireur, pourvu qu'il soutienne le bon droit; or, comme dans nos guerres les Français ont toujours tort et que Sa Majesté Britannique a toujours raison, j'admets que le sergent doit avoir la conscience tranquille. Pour ma part, je n'ai jamais mieux dormi qu'après avoir combattu les Mingos, quoique je me fasse une loi de me battre toujours à l'européenne et jamais à l'indienne. Le Gros-Serpent a sa manière, j'ai la mienne, ce qui ne nous empêche pas de marcher côte à côte sans songer à nous critiquer. J'ai confiance en lui, et il me rend la pareille jusqu'à un certain point. Il croit ce que je lui raconte des mœurs de l'homme blanc et des lois de la nature, mais il n'a jamais voulu croire qu'il existât de grands lacs salés et des fleuves qui remontent leur courant.

— Cela ne m'étonne pas, dit Charles Cap; moi-même, j'ai douté d'abord qu'il y eût des mers intérieures, et, qui plus est, des mers d'eau douce. J'ai entrepris ce long voyage pour en assurer par le témoignage de mes yeux et de mon palais, et pour obliger mon beau-frère le sergent, et sa fille, que j'aime comme la mienne.

— La puissance qui a fait de l'eau salée peut avoir fait aussi de l'eau douce, reprit le guide d'un ton solennel. Vous le reconnaîtrez vous-même. Vous autres qui vivez sur la mer, vous avez des capacités spéciales; mais il vous manque certaines connaissances qu'on ne peut acquérir qu'au désert.

— En conviens-tu, dit le vieux marin, et lorsque, par exemple, j'ai entendu l'Éclaireur déclarer que votre fumée venait d'un

feu de visage pâle, je n'ai pu m'empêcher d'être pénétré d'admiration.

— Ce n'est pas un grand secret, répondit le Chercheur-de-Sentiers en riant sans faire de bruit, comme la prudence lui en avait donné l'habitude; c'est une de ces mille choses que nous apprenons à la grande école de la Providence. Il faut plusieurs années pour acquérir l'éducation des bois, surtout quand on est blanc, car les Peaux-Rouges ont plus de dispositions que nous. Je ne connais pas de chrétiens, quand même ils auraient lu tous les livres imprimés, aussi capables qu'un Delaware de suivre une piste ou de porter un message à travers les forêts. Les Indiens arrivent à une perfection de sens qui nous est inconnue, et, quand il s'agit de souffrir ils montrent un courage supérieur au nôtre. Avez-vous jamais vu des blancs chanter leurs chansons de mort pendant qu'on les déchirait à coups de couteau et que les flammes les environnaient?

— Les blancs ne sont jamais exposés à de pareilles tortures, dit Cap en jetant un regard inquiet sur les arceaux de la forêt.

— C'est ce qui vous trompe, répliqua froidement l'Eclaireur; les supplices dont je vous parle sont dans les usages des Peaux-Rouges, mais on les inflige parfois aux blancs quand on veut les traiter comme des braves.

— Heureusement, dit Cap épouvanté, aucun des alliés de l'Angleterre n'oserait exercer de semblables cruautés sur les fidèles sujets de Sa Majesté. Quant aux sauvages amis des Français, ils sont de l'autre côté du lac, qui est, je crois, d'une vaste étendue.

— Sans doute, reprit l'Eclaireur; mais, quand un ennemi nous pas le traverser, il en fait le tour.

— Ah! voilà l'inconvénient de vos diables de marécages, gronda Cap de mauvaise humeur: nous n'avons rien à craindre sur les bords de l'Atlantique. Une immensité sans bornes nous sépare de nos ennemis. A moins de connaître la navigation, on ne saurait venir nous scalper, et nous sommes certains de retrouver le matin nos cheveux sur notre tête, si nous ne portons pas perruque.

— Ce n'est pas la même chose ici; mais je ne veux entrer dans aucun détail pour ne pas effrayer la jeune fille qui cause avec notre ami Bau-Douce. Je dirai seulement qu'il y a presque autant d'Iroquois sur cette rive de l'Ontario que sur l'autre.

— Quoi! les coquins osent croiser sous le canon des forts anglais?

— Est-ce que les corbeaux ne s'attroupent pas autour de la carcasse d'un daim, quoique le chasseur soit proche? Les sauvages du Canada viennent ici tout naturellement pour surprendre les blancs

qui vont et viennent entre les établissements et les forts. Le Gros-Serpent a remonté un côté de la rivière, tandis que je rôdais de l'autre. Quant à Jasper, en hardi marinier, il remontait notre embarcation. Le sergent Dunham, les larmes aux yeux, lui avait parlé de sa fille avec autant de tendresse et d'enthousiasme, que le jeune homme aurait traversé seul un camp de Mingos pour aller au-devant d'elle.

— Nous le remercions de son empressement, quoiqu'il n'ait pas dû courir un grand danger.

— Non ; on aurait pu seulement lui envoyer une balle du milieu d'un fourré. De tous les voyages périlleux, le plus redoutable est celui qu'on fait sur une rivière dont les bords sont boisés et recèlent à chaque pas des embuscades.

— Eh ! pourquoi, s'écria Cap avec anxiété, le sergent m'a-t-il condamné à cette étrange expédition ? Mettez-moi au large et j'affronterai l'ennemi, soit de loin, soit à l'abordage ; mais je ne me soucie pas d'être tué comme une tortue endormie sur le sable. Sans la petite Mabel, je virerais de bord à l'instant même pour retourner tant bien que mal à York, et je ne m'occuperais plus de l'Ontario, qu'il soit d'eau douce ou salée.

— Ça ne vous avancerait pas beaucoup, mon ami le marin, car la route qu'il vous faudrait faire pour rétrograder est beaucoup plus longue et presque aussi dangereuse que celle que nous aurons à suivre. Ayez confiance en nous, et nous vous conduirons à bon port, ou nous perdrons la peau de nos crânes.

Cap était presque chauve, mais il portait une grande queue enveloppée de peau d'anguille ; il promena machinalement la main sur sa tête, comme pour s'assurer qu'elle était encore sur ses épaules. Il était brave au fond et avait plusieurs fois affronté la mort, mais jamais sous la forme effrayante dont elle était revêtue dans les descriptions courtes et pittoresques du Chercheur-de-Sentiers. Il était trop tard pour battre en retraite, et il résolut de faire bonne contenance, tout en maudissant intérieurement son beau-frère le sergent.

— Monsieur l'Eclaireur, répondit-il, je suis convaincu que nous aborderons sains et saufs. A quelle distance pouvons-nous être maintenant du fort ?

— A un peu plus de quinze milles ; mais nous les franchirons rapidement, puisque nous allons en aval, pourvu que les Iroquois nous laissent le passage libre.

— Et je suppose que les bois s'étendent à bâbord et à tribord de la rivière.

— Assurément.

— Faudra-t-il encore chercher un chemin à travers ces arbres ?

— Non, nous voyagerons en canot sur l'Oswego, que les troupes ont débarrassé de tout le bois flotté. Le courant est rapide, et nous entraînera comme une flèche.

— Mais qui empêchera ces scélérats d'Iroquois de tirer sur nous pendant que nous doublerons un cap ou que nous chercherons à éviter les rochers ?

— La Providence, qui est notre seul appui dans les grandes difficultés ! Il y a longtemps que ma tête aurait été dépourvue de ses cheveux si le Seigneur n'avait veillé à mes côtés. Je n'ai jamais entamé une escarmouche sans me recommander à ce puissant allié, dont l'intervention est plus efficace que celle de tous les bataillons du 60^e régiment. Examinez la tête du Gros-Serpent, vous y verrez la trace d'un couteau le long de son oreille gauche : c'est une balle de ma longue carabine qui l'a empêché d'être scalpé ; et lorsqu'il me serre la main en m'exprimant sa reconnaissance, je lui dis que c'est le Seigneur qui m'a amené sur le terrain pour lui sauver la vie. L'idée du tomahawk qui menaçait la tête d'un ami redoubla mon énergie, et sans l'aide de Dieu, l'esprit du Gros-Serpent chasserait aujourd'hui dans le paradis de ses ancêtres.

— Assez, monsieur l'Eclaireur, il me semble en vous entendant que je suis écorché tout vif. Nous avons encore quelques heures de soleil, occupons-nous donc à descendre le courant dont vous avez parlé. Ma chère Mabel, êtes-vous prête à mettre à la voile ?

La jeune fille tressaillit, rougis jusqu'aux oreilles et fit ses préparatifs de départ. Elle n'avait pas entendu une syllabe de la précédente conversation, car Jasper avait absorbé toute son attention en l'entretenant de l'asile encore lointain vers lequel elle se dirigeait, de son père qu'elle n'avait pas vu depuis de longues années, et de la manière dont on vivait dans les garnisons des frontières. Les apprêts du départ interrompirent cet intéressant dialogue, et comme les bagages n'étaient pas considérables, on se mit bientôt en route. A la surprise universelle, l'Eclaireur ramassa une grande quantité de branches, et les jeta sur les tisons. Il eut soin de ne prendre que du bois vert, afin de produire le plus de fumée possible.

— Lorsqu'on veut cacher ses traces, dit-il à Jasper, il importe de laisser beaucoup de fumée dans l'endroit où l'on a campé. On est sûr d'y attirer ainsi tous les Mingos du voisinage.

— Mais s'ils viennent, ils trouveront la trace de nos pas, répondit Jasper, qui remarquait mieux les dangers de sa position depuis qu'il avait rencontré Mabel.

— Peu importe ; la finesse de l'Iroquois n'ira jamais jusqu'à décider si notre embarcation est allée en amont ou en aval. L'eau est le seul élément sur lequel il ne reste pas d'empreinte. Si quelques Mingos nous ont suivi à la piste, ils s'acheminèrent vers cette fumée, et croiront naturellement que nous remontons le courant. Ils savent que nous sommes sortis du fort et il leur sera impossible de s'imaginer que nous sommes venus jusqu'ici pour le plaisir de retourner en arrière.

— Assurément, reprit Eau-Douce, ils n'ont pas entendu parler de la fille du sergent, dont l'arrivée a été tenue secrète.

— Et ils n'en sauront rien, ajouta l'Eclaireur en effaçant avec soin sur les feuilles la trace du petit pied de Mabel, à moins que ce vieux poisson de mer ne se soit amusé à promener sa nièce dans les bois.

— Il en serait capable, reprit Jasper.

— Quel original ! poursuivit l'Eclaireur en riant silencieusement selon son usage. Je puis m'entendre avec un marin comme vous, Eau-Douce, et je ne vois pas grande différence entre nos professions, quoique nous vivions, vous sur les lacs, et moi dans les bois ; mais j'ai envie de jouer un tour à ce vieux marsouin. Voulez-vous essayer la trempe de sa lame en le faisant sauter par-dessus les cataractes ?

— Et que deviendra pendant ce temps sa jolie nièce ?

— Il ne lui arrivera aucun mal ; elle fera la route à pied pendant que nous mettrons à l'épreuve ce navigateur de l'Océan.

Le jeune Jasper sourit, car il n'était pas fâché de se divertir aux dépens du marin sentencieux ; mais sa figure et les sourires de Mabel se présentaient comme une égide pour protéger son oncle menacé.

— La fille du sergent sera peut-être effrayée, dit-il.

— Pas du tout, si elle est digne de son père ; elle n'a pas l'air de s'intimider aisément. Laissez-moi faire, Eau-Douce, je me charge d'arranger les choses.

— Je veux en être, mon cher l'Eclaireur, pour vous empêcher de vous noyer,

— Soit, reprit l'Eclaireur ; fumerons-nous une pipe ensemble pour la conclusion du marché ?

Jasper fit en riant un signe d'adhésion, et la conversation finit là ; les deux contractants avaient souvent employé moins de mots pour terminer des affaires plus graves.

jusqu'à décider
L'eau est le seul
quelques Mingos
cette fumée, et
rant. Ils savent
ossible de s'ima-
sir de retourner

ntendu parler de
façant avec soin
ns que ce vieux
dans les bois.

lencieusement
me vous, Eau-
os professions,
s bois ; mais j'ai
vous essayer la
cataractes ?

e ?
à pied pendant
nn.

se divertir aux
rises de Mabel
oncle menacé.

a pas l'air de
je me charge

s empêcher de

ensemble pour

ation finit là ;
de mots pour



Elle poussa un cri involontaire (page 26)

III. — LA CHUTE DE L'OSWEGO

Les cours d'eau qui se jettent dans la partie méridionale du lac Ontario sont généralement étroits, lents et profonds. Toutefois, quelques-uns sont rapides et forment, çà et là, des chutes et des cataractes. De ce nombre est l'Oswego, formé par la jonction de l'Onéida et de l'Onondaga. Il arrose un pays accidenté, et arrive au bord d'une espèce de terrasse naturelle, d'où il tombe pour prendre un niveau situé environ quinze pieds plus bas. Il continue ensuite sa route en silence, jusqu'à ce que ses eaux profondes se mêlent au vaste réservoir de l'Ontario.

Le canot qui avait amené Cap et ses compagnons de la station militaire du fort Stanwix reçut toute la société, à l'exception du guide, qui demeura sur la plage pour pousser au large le frère esquif. Jasper, dépossédant Tête-à-Flèche de la rame, prit les fonctions de timonier.

— Retournez le bateau, Jasper, dit l'homme des bois au jeune marinier du lac. Si ces damnés d'Iroquois découvrent nos traces, ils examineront la vase du rivage, et ils croiront que nous sommes allés du côté du fort Stanwix, si l'avant du canot était placé en amont.

Ces indications furent suivies, puis le guide, qui était dans la force de l'âge, poussa le canot par un mouvement énergique ; et, faisant un saut rapide, il sauta légèrement sur l'avant de la barque sans en déranger l'équilibre.

L'embarcation était une de ces pirogues d'écorce que les Indiens savent construire, et qui, par leur excessive légèreté, sont admirablement propres à une navigation qu'entravent souvent des bas-fonds, des rochers ou du bois flotté. Les deux hommes qui en composaient l'équipage l'avaient plusieurs fois portée l'espace de plusieurs vergues, et un seul homme aurait pu l'enlever assez aisément. Elle était cependant longue et large : son principal défaut était de manquer d'aplomb. Au reste, au bout de quelques heures il cessa d'être sensible. Mabel et son oncle, se prêtant au mouvement du canot, finirent par rester solidement assis.

La charpente de l'embarcation était élégante ; les couples de petite dimension étaient assujétis avec des chevilles ; toute la construction, malgré sa fragilité apparente, pouvait porter deux fois plus de passagers qu'elle n'en avait reçu. Le poids des trois nouveaux venus ne parut pas la faire enfoncer davantage, car la carène large et arrondie déplaçait la quantité d'eau nécessaire sans que le plat bord se rapprochât de la surface du courant. Cap était placé sur un banc assez bas au centre du canot, ayant le Gros-Serpent à genoux près de lui. Tête-de-Flèche et sa femme occupaient une partie de l'avant. Mabel était derrière son oncle, appuyée sur les bagages. Eau-Douce et le guide, l'un à la proue, l'autre à la poupe, maniaient sans bruit de longues et solides pagayes. Par intervalles, les voyageurs échangeaient entre eux quelques mots à voix basse, car tous sentaient d'autant plus la nécessité de la prudence que l'on approchait du fort.

On était en 1760, et la civilisation n'avait pas encore pénétré dans ces contrées. On avait établi des postes militaires le long du lac Champlain, du lac Georges et des rivières par lesquelles on communiquait de la colonie de New-York aux frontières du Canada ; mais il existait une lacune, entre le dernier fort placé à la source de la Mohawk et l'embouchure de l'Oswego. C'était l'espace que Cap et Mabel avaient parcouru presque entièrement sous la protection de Tête-de-Flèche.

— J'ai souvent désiré le retour de la paix, dit le guide. On peut du moins, grâce à elle, parcourir les forêts sans rencontrer d'autres ennemis que les bêtes fauves et les poissons. Hélas ! il y a bien longtemps que le Gros-Serpent et moi nous avons joui des délices de ces contrées, vivant de pêche et de chasse, ayant à discrétion des daims, des saumons et des truites, sans craindre pour notre chevelure le couteau à scalper des Iroquois. Je voudrais que cet heureux temps revînt, car je ne suis pas fait pour tuer mes semblables, et je suis sûr que la fille du sergent ne me considère pas comme un être inhumain.

En adressant cette question indirecte, l'Eclaireur tourna vers la jeune fille son visage hâlé, dont la rudesse était tempérée par un air de franchise et de droiture.

— Mon père ne m'aurait pas confiée à un méchant homme, dit Mabel en répondant par un sourire au sourire de l'honnête Chercheur-de-Sentiers.

— Non certes ; le sergent est un homme de sens, auprès duquel j'ai souvent combattu.

— Vous êtes donc le jeune ami dont mon père m'a parlé souvent dans ses lettres ?

— Précisément. Le sergent a l'avantage d'avoir trente ans de plus que moi.

— Ce n'est peut-être pas un avantage aux yeux de sa fille, suggéra Charles Cap, qui commençait à se rassurer ; trente ans de plus ne prêtent pas de nouveaux charmes à un homme.

En ce moment, des bruits sourds retentissaient le long de l'avenue formée par les arbres, une légère brise les emportait.

— Ces bruits sont agréables, dit Cap dressant l'oreille comme un chien qui entend aboyer dans le lointain. Est-ce qu'il y a des rochers qui barrent la rivière, à quelque distance d'ici ?

— C'est une chute d'eau, dit froidement le guide.

— Ne ferions-nous pas bien de nous approcher du rivage ? ces chutes d'eau ont généralement au-dessous d'elles des tourbillons qui pourraient nous engloutir.

— Fiez-vous à nous, répondit le guide, nous ne sommes que des marins d'eau douce ; mais nous ferons honneur à notre métier, en descendant la cataracte.

— En la descendant ! s'écria Cap. Est-ce que vous songez sérieusement descendre une cataracte dans cette coquille de noix ?

— Sans doute ; c'est notre chemin, il est plus facile de le suivre que de débarquer et de transporter par terre le canot avec tout ce qu'il contient.

Mabel pâlit en regardant Jasper. Le souffle de la bise apportait de nouveau à ses oreilles des mugissements qui lui semblaient terribles, maintenant qu'elle en connaissait la cause.

— Nous avons pensé, dit Jasper avec le plus grand sang-froid, qu'après avoir débarqué les femmes et les deux Indiens, nous pourrions aisément faire franchir la cataracte à notre embarcation. C'est un exercice auquel nous sommes habitués.

— Et nous avons compté sur notre ami le marin, ajouta le guide en clignant de l'œil. Vous êtes accoutumé aux ondulations des

lames, et s'il ne reste assez de passagers dans le canot pour le lester, tous les effets de la fille du sergent s'en iront à la dérive.

Capéprouvait un embarras mortel. Il connaissait la puissance des eaux, ainsi que la faiblesse de l'homme exposé à leur fureur, et l'idée d'être emporté sur une cataracte avait plus de gravité pour lui que pour un novice. D'un autre côté, il se piquait d'honneur et n'osait, par amour-propre, abandonner la barque, tandis que ses compagnons s'apprétaient avec calme à braver le danger. En proie à une grande perplexité, il aurait fini néanmoins par désertir son poste, si le souvenir des Indiens qui rôdaient pour chercher des chevelures ne lui avait fait considérer le canot comme une espèce de sanctuaire.

L'affection qu'il portait à sa nièce multipliait encore ses tourments.

— Que fera-t-on de Mabel demanda-t-il : nous ne pouvons la mettre à terre, si les sauvages sont près d'ici.

— Ne craignez rien, répondit l'Eclaireur avec confiance. Ce chemin est trop frayé pour que les Iroquois s'y aventurent. On ne les trouve jamais dans les sentiers battus ; ils tombent sur les gens à l'improviste, au moment où l'on s'y attend le moins. Ramez vers la terre, Eau-Douce, nous débarquerons la fille du sergent au bout de ce tronç d'arbre, d'où elle pourra gagner le rivage à pied sec.

Jasper obéit à cette injonction, et au bout de quelques minutes toute la bande avait quitté le canot, à l'exception du guide et des deux marins. Malgré l'orgueil que lui inspirait sa profession, Cap aurait volontiers quitté la barque ; mais il ne voulait pas témoigner une faiblesse indigne de lui en présence d'un marin d'eau douce.

— Je prends tout le monde à témoin, dit-il, que je ne vois rien de merveilleux dans cette entreprise. L'homme le plus inexpérimenté peut faire passer une barque sur une chute d'eau. Il n'est pas nécessaire pour cela d'avoir navigué pendant longtemps.

— Ne méprisez pas les chutes de l'Oswego, interrompit l'Eclaireur. Elles ne valent pas assurément celles du Niagara, mais elles sont de nature à mettre un novice dans l'embarras. Que la fille du sergent s'installe sur ce rocher, et elle verra comment d'ignorants habitants des bois triomphent des obstacles. Allons ! Eau-Douce, ayez l'œil vif et la main ferme ; tout dépend de vous, puisque nous ne pouvons considérer maître Cap comme un simple passager.

Comme il achevait ces mots, la barque quitta le rivage et Mabel monta avec précipitation sur le rocher qui lui avait été indiqué. Dès qu'elle eut atteint le point culminant, elle poussa un cri involontaire et se couvrit les yeux au premier aspect de la chute. Bientôt elle reprit courage, mais elle demeura comme pétrifiée par l'émotion

qu'elle éprouvait. Rosée-de-Juin vint se placer auprès d'elle, et suivit les mouvements du canot avec une curiosité enfantine.

Quant aux deux Indiens, assis tranquillement sur un tronc d'arbre, ils daignaient à peine regarder la rivière.

Dès que l'embarcation fut au milieu du courant, l'Eclaireur se mit à genoux et remua sa pagaie avec plus de lenteur pour ne pas contrarier les efforts de son compagnon. Celui-ci se tenait debout à l'arrière et gouvernait avec autant de force que d'agilité.

— Plus à l'ouest! murmura l'Eclaireur, là où vous voyez l'eau écumer.

Jasper ne répondit point, car déjà le canot courait sur les vagues avec plus de vitesse, entraîné vers la cataracte. En ce moment Cap aurait renoncé avec joie à la gloire qu'il allait acquérir. Il entendait grossir le mugissement des eaux et voyait la rivière coupée brusquement par une ligne droite au-delà de laquelle ses particules constitutives semblaient perdre leur principe de cohésion.

— La barre toute à bas! s'écria-t-il avec angoisse.

— Nous y allons à bas, répondit l'Eclaireur avec son rire silencieux. Pesez sur l'arrière, mon garçon!

Une seconde après, Cap se vit environné de vagues écumantes; il vit l'avant du canot plonger dans un gouffre qui lui parut comme une chaudière d'eau en ébullition; et, à sa grande surprise, sans avoir eu à peine le temps de réfléchir, il se retrouva sur un bassin d'eau paisible. Le guide continuait à rire; mais il se leva pour prendre un pot d'étain et un cuiller de corne et se mit à mesurer l'eau que le canot avait embarquée dans ce périlleux passage.

— Quatorze cuillerées, dit-il; je vous ai vu, Jasper, descendre en embarquant seulement dix cuillerées d'eau.

— Maître Cap m'a dérangé dans la manœuvre, répondit le jeune homme.

— Il faut bien que cela soit, car vous n'avez pas déployé tous vos talents.

Le vieux marin toussa, examina si sa longue queue était bien à sa place, et jeta un regard en arrière pour juger des périls qu'il avait encourus. L'impunité de ce saut périlleux pouvait facilement s'expliquer. La cataracte tombait perpendiculairement d'une hauteur d'environ douze pieds; mais au centre, la force du courant avait usé les rochers et formé un étroit goulet par lequel l'eau se précipitait en décrivant un angle de quarante-cinq degrés. Le canot avait suivi cette voie au milieu des quartiers de roche, des tourbillons, de l'écume, et d'une agitation si violente, qu'elle semblait menacer

d'une destruction inévitable un objet aussi fragile. Mais la légèreté même du canot en avait favorisé la descente. Emporté sur la crête des vagues, dirigé par des yeux attentifs et des bras musculeux, il avait passé comme une flèche en mouillant à peine ses flancs lustrés. Il y avait quelques rocs à éviter, une direction à maintenir et la force du courant avait fait le reste. Pour qu'on ne l'accuse pas de fiction, l'auteur de ce récit ajoutera qu'il a vu transporter par-dessus cette cataracte un énorme canon de trente-deux.

Dire que Cap était étonné, ce ne serait pas exprimer la moitié de ses sentiments; il était frappé de stupeur. Son admiration pour cet acte de hardiesse était en raison de cette profonde crainte que les marins ont pour les rochers. Après avoir poussé un hem! retentissant, afin de s'éclaircir la voix, il retrouva sa volubilité ordinaire.

— Monsieur Eau-Douce, dit-il, car il commençait à désigner Jasper sous ce nom, pour se conformer aux usages des bois, monsieur Eau-Douce, j'avoue que vous devez bien connaître le chenal, et c'est là le point essentiel. J'ai eu avec moi des patrons de canot qui en auraient fait autant que vous s'ils avaient seulement connu le chenal.

— Cela ne suffit pas, il faut du nerf et de l'adresse pour tenir le canot droit et lui faire éviter les rochers. Eau-Douce est sans contredit le seul homme du pays capable de passer la chute de l'Oswego. Moi-même je n'en viendrais pas à bout.

— Vous aviez l'air cependant de donner des instructions au batelier!

— C'était par faiblesse humaine, monsieur le marin; j'ai encore un peu du caractère des peaux blanches. Si le Gros-Serpent avait été dans le bateau, pas un mot n'aurait été prononcé. Les Indiens savent se retenir; mais nous autres blancs, nous croyons toujours être plus sages que nos compagnons. Je commence à me guérir de mes préjugés, mais il faut du temps pour déraciner un arbre qui croît depuis plus de trente ans.

— En y réfléchissant, monsieur le guide, je ne vois rien de remarquable dans notre traversée. C'est bien autre chose de passer le pont de Londres, et pourtant on le voit faire chaque jour à des centaines de personnes et même aux femmes les plus délicates du pays.

— Eh bien! je ne me soucierais pas d'avoir avec moi des femmes délicates pour descendre la chute de l'Oswego, attendu qu'il ne faudrait qu'une légère erreur pour se noyer. Eau-Douce, pour achever l'éducation du frère du sergent, nous lui ferons faire le saut du Niagara.

— Comment! monsieur le guide, vous plaisantez; il est impossible à une pirogue d'écorce de franchir une aussi puissante cataracte.

— C'est ce qui vous trompe, maître Cap; rien n'est plus facile, et j'espère vous le démontrer.

Cap demeura muet d'étonnement, quoique la descente des chutes du Niagara puisse sembler praticable à tout le monde, la difficulté réelle étant de les remonter.

Les voyageurs avaient atteint l'endroit où Jasper avait laissé son canot caché dans les buissons. La bande se répartit dans les deux embarcations : Eau-Douce, Cap et sa nièce dans l'une; le guide, Tête-de-Flèche et Rosée-de-Juin dans l'autre. Le Mohican demeura à terre pour servir d'éclaireur et deviner, avec la sagacité particulière à sa tribu, les indices du voisinage de l'ennemi.

Mabel avait été épouvantée en voyant le canot lancé sur les tourbillons; mais elle n'avait pu s'empêcher d'admirer l'intrépidité et le sang-froid du jeune Eau-Douce, qui était resté debout même pendant la descente, qui avait à propos fait un écart pour éviter un rocher que la nappe écumante recouvrait par intervalles et contre lequel elle s'éparpillait parfois en jets d'eau, laissant la pierre brune à découvert. L'image de l'intrépide batelier se confondit dans l'esprit de Mabel avec celle de la pirogue glissant sur les ondes. Elle ouvrit son cœur à ce sentiment insidieux qui attache si fortement la femme à l'homme en lui faisant trouver plus de sécurité sous sa protection. Pour la première fois depuis son départ, elle se sentit à l'aise dans le frêle esquif qui la portait. L'autre canot demeura près du sien, et la conversation put continuer entre Cap et le guide. Jasper ne s'y mêla que rarement; il montrait dans la conduite de sa barque une circonspection qui contrastait avec son insouciance et son audace habituelles.

— Nous connaissons trop bien la nature féminine et nous ne pourrions faire passer les chutes à la fille du sergent, dit l'Eclaireur en souriant à Mabel, pendant qu'il s'adressait à l'oncle; mais elle ne nous dit pas ce qu'elle pensait de notre saut périlleux.

— J'aurais voulu qu'il ne fût pas tenté, répondit Mabel; mais maintenant que vous en êtes quittes, j'admire la hardiesse et la présence d'esprit que vous avez déployées.

— Ne croyez pas que nous ayons agi pour nous faire valoir. Ma nature est droite, sans détours, et je n'irais pas céder à la vanité pendant que j'accomplis mes devoirs. Quant à Jasper, il passerait plutôt les chutes de l'Oswego sans témoins qu'en présence d'un

nombreux public. Je connais le jeune homme; je l'ai pratiqué pendant longtemps et je suis sûr qu'il n'est pas fanfaron.

Mabel récompensa l'Eclaireur par un sourire, et les deux canots se rapprochèrent encore.

— Nous avons fait pour le mieux, ajouta l'Eclaireur : si nous avons pris le temps de porter le canot par le chemin de halage, nous aurions couru le risque d'être attrapés par les Iroquois. Et maintenant nous n'avons plus rien à craindre; nos batques filent bien, dans deux heures nous serons au fort; et vous embrasserez votre père, auquel nous avons promis de vous amener saine et sauve. Il faudrait que les Mingos fussent bien adroits pour nous atteindre. Mais que vois-je !

— C'est le Gros-Serpent, dit Jasper; il fait des signes que je ne comprends pas.

— C'est le Serpent, aussi sûr que je suis un blanc, et il nous invite à nous rapprocher du rivage. Il se trame quelque méfait. Sans cela, un homme aussi résolu ne se dérangerait pas pour nous avertir. Du courage, mes amis, sachons déjouer la scélératesse. Ah ! l'on a toujours tort de se vanter. Je parlais de notre sécurité, et voilà que le danger vient de me donner un démenti !

con
ma
la
dan
et l
aus
cét
A
un
deu
arc
fon
fure
gue
—
quoi
—
le s
La

qué pen-

canots se

si nous

age, nous

mainte-

ent bien,

rez votre

saue. Il

attendre.

de je ne

il nous

ait. Sans

us aver-

se. Ah!

urité, et



Elle leur tendit la main avec effusion (page 35)

IV. — LES MINGOS

L'Oswego, au-dessous des chutes, devient plus rapide et plus inconstant dans son cours. Parfois il est calme et uni comme un étang; mais plus souvent ses flots tourbillonnent autour d'un bas-fond avec la rapidité d'un torrent, et sa navigation n'est pas toujours sans danger. Le Mohican savait qu'en certains endroits la force du courant et la multiplicité des roches exigeaient les plus grandes précautions; aussi avait-il choisi une espèce d'anse paisible pour conférer avec ceux qui dirigeaient les embarcations.

Aussitôt que l'Eclaireur eut reconnu son ami le sauvage, il donna un vigoureux coup de pagaie et fit signe à Jasper de l'imiter. Les deux canots s'approchèrent des touffes d'arbres qui s'avançaient en arcades au-dessus des eaux. Tous les voyageurs observaient un profond silence : les uns par crainte, les autres par prudence. Quand ils furent près de l'Indien, l'Eclaireur lui adressa la parole dans la langue des Delawares.

— Le chef ne prend pas un tronc d'arbre pour un ennemi ! Pourquoi nous arrête-t-il dans notre marche ?

— Les Mingos sont dans les bois !

— C'est ce que nous croyons depuis deux jours. Comment le chef le sait-il ?

Le Mohican montra une pipe dont la tête était de pierre sculptée.

— Je l'ai ramassée, dit-il, dans un sentier qui mène au fort et qui porte des traces de pas toutes fraîches.

— C'est peut-être la pipe d'un soldat ?

— Voyez, dit le Gros-Serpent en présentant l'objet à son ami.

Le fourneau de la pipe était de pierre savonneuse, sculptée avec soin et même avec habileté. On remarquait au centre une petite croix nettement dessinée. — Cela décele quelque diablerie, dit l'Eclaireur, qui avait pour le divin symbole l'antipathie ordinaire qu'éprouvaient les puritains d'Amérique. Pour qu'un Indien ait pensé à ciseler pareille chose sur sa pipe, il faut qu'il ait été perverti par les ministres du Canada. Cette pipe vient d'être fumée, Chingachgook ?

— Le tabac brûlait encore quand je l'ai trouvée.

— L'affaire est urgente, mon ami. Oh sont les traces de ces créants ?

Le Mohican indiqua un emplacement situé à cent pas plus loin. Il eut une conférence privée avec l'Eclaireur, et tous deux allèrent examiner les empreintes avec une grande attention. Après cette investigation, qui dura un quart d'heure, l'homme blanc revint seul ; son ami rouge avait disparu dans la forêt.

La physionomie de l'Eclaireur exprimait habituellement la simplicité, la franchise, la probité, et une assurance qui se communiquait aux personnes placées sous sa garde ; mais quand il reparut, on lisait sur ses traits une inquiétude dont tous ses compagnons furent frappés.

— Eh bien ! demanda Cap d'une voix enrouée, l'ennemi croise-t-il entre nous et le port ?

— Peut-être.

— Les sauvages ont-ils jeté l'ancre à la hauteur de notre rade, afin de nous en couper l'entrée ?

— C'est très possible, ami Cap ; mais parlez plus clairement, s'il vous plaît : je n'entends rien à votre ancre et à votre rade. Seulement je sais que j'ai reconnu près d'ici les traces d'une bande d'Iroquois. Ils se dirigent vers le fort, et personne ne traversera la clairière qui l'entoure sans être aperçu par leurs yeux perçants et sans recevoir leurs balles.

— Le fort dont vous parlez ne peut-il lâcher une bordée sur tout ce qui se présente auprès de son câble d'amarrage ?

— Les garnisons de ce côté n'ont pour défense que deux ou trois pièces de campagne, et ce serait user inutilement de la poudre que de viser des Mingos cachés derrière les arbres. Nous n'avons qu'un parti à prendre : restons ici, où nos canots sont cachés à tous les yeux par

la hauteur des rives et l'épaisseur des buissons. Mais comment déterminer ces démons altérés de sang à remonter la rivière? Ah! je tiens le moyen! s'il est inutile, il ne peut du moins nous nuire. Voyez-vous, Jasper, ce grand châtaignier qui est au tournant de la rivière?

— Auprès d'un pin renversé?

— Précisément. Prenez le briquet et l'amadou, glissez-vous le long de la rive, et allumez du feu au pied de cet arbre. La fumée les attirera peut-être au-dessus de nous, et pendant ce temps nous irons en aval chercher un autre abri.

— C'est convenu, dit Jasper en sautant à terre; dans dix minutes le feu sera allumé.

— Ayez soin de prendre du bois humide, ajouta l'Eclaireur en riant silencieusement, selon sa coutume.

Le jeune homme, qui sentait combien il était urgent de se hâter, s'éloigna rapidement sans égard pour les objections de Mabel, qui trouvait cette démarche imprudente. Pendant ce temps les embarcations changèrent de place, et allèrent s'amarrer à quelques centaines de pas plus loin. Bientôt après, une colonne de fumée, chassée par le vent, s'éleva en spirales, et plana au-dessus du lit de la rivière.

— Bravo! s'écria le guide; avec une bonne pierre, un morceau d'acier et des feuilles sèches, on obtient aisément du feu; j'espère qu'Eau-Douce aura eu le bon esprit de choisir du bois vert, maintenant que nous pouvons en tirer parti.

— Trop de fumée, trop d'astuce! dit Tête-de-Flèche d'un ton sentencieux.

— Ce serait une parole d'Evangile, Tuscarora, si les Mingos ne savaient pas qu'ils sont près d'une garnison. Mais les soldats songent plus communément, dans une halte, à préparer leur dîner qu'à observer les lois de la prudence. Que le jeune homme entasse les bûches et fasse un feu d'enfer; on l'attribuera à la stupidité de quelques conscrits irlandais ou écossais, qui pensent plus à leur gâteau d'avoine ou à leurs pommes de terre qu'aux embuscades des Indiens.

— Pourtant, dit Mabel, d'après ce qu'on nous raconte dans les villes, les soldats de ces frontières sont accoutumés aux artifices de leurs ennemis, et sont devenus presque aussi rusés que les hommes rouges.

— Pas encore, pas encore, l'expérience ne les éclaire pas. Ils manœuvrent, font l'exercice, se divisent en pelotons ou en bataillons dans la forêt, comme s'ils étaient dans les parcs de Londres, dont ils aiment tant à parler. Un seul Peau-Rouge a plus de rusés que tout un régiment venu de la Grande-Bretagne, je veux dire plus de rusés.

des bois. Mais, en bonne conscience, voilà assez de fumée, et nous ferons bien de changer d'abri. On dirait que Jasper a jeté toute la rivière sur son feu, et il est à craindre que les Iroquois s'imaginent que la garnison entière est en campagne.

Tout en prononçant ces mots, l'Eclaireur démarra et alla s'établir plus loin, dans une espèce d'anse presque entièrement cachée par des arbrisseaux qui retombaient en arcade. Pour être plus à l'aise, toute la compagnie débarqua sur un banc de sable.

— Voilà un bon asile, dit l'Eclaireur; on ne pourrait nous voir que de l'autre rive, et le sol en est tellement fangeux que la plage est presque inabordable. Il n'est pas inutile toutefois de renforcer notre citadelle. Maître Cap, je ne vous recommande que de garder le silence, et de ne pas déployer les talents que vous pouvez avoir acquis en mer.

Le guide fit signe à Tête-de-Flèche de le suivre; tous deux entrèrent dans les buissons, où ils coupèrent des branches d'aune et d'autres arbres, en ayant soin de faire le moins de bruit possible, ils enfoncèrent dans la vase l'extrémité de ces branchages, et formèrent ainsi une sorte de paravent entre le canot et la rive opposée. Ces dispositions furent prises avec autant d'adresse que de célérité; elles furent favorisées par le peu de profondeur de l'eau, les dentelures de la plage et l'entrelacement des buissons qui s'inclinaient sur l'Oswego. L'Eclaireur avait su choisir des plantes naturellement courbées, qu'il avait coupées au pied, de sorte que son bouquet artificiel semblait prendre racine au bord de la rivière pour s'étendre horizontalement.

— C'est la meilleure cachette que j'aie jamais eue, dit l'Eclaireur avec son rire silencieux. Les feuilles de notre nouvelle plantation se confondent avec les rameaux qui ombragent nos têtes, et l'œil le plus exercé distinguerait difficilement notre œuvre de celle de la Providence. Mais chut! Voici Eau-Douce qui revient en marchant dans l'eau pour mieux dissimuler la trace de ses pas. Nous allons savoir tout à l'heure si nous sommes réellement bien cachés.

Jasper, après avoir accompli sa mission, n'avait pas retrouvé les canots où il les avait laissés, et avait deviné naturellement qu'ils avaient voulu s'éloigner de l'endroit où la fumée allait attirer les Iroquois. Comme il comprenait la nécessité de ne laisser aucun vestige de son passage, il était entré dans l'eau jusqu'aux genoux, et suivait la berge pour tâcher de découvrir les canots. Il aurait échoué dans ses perquisitions, et avait même dépassé les buissons sans rien remarquer, si le guide, qui l'observait, ne l'avait appelé à voix basse.

— Tout va bien, dit-il; quoique la vue d'un Indien soit différente

de celle d'un homme blanc, je parierais avec la fille du sergent, une corne de poudre contre un collier de coquillages, que tout le régiment de son père passerait devant notre remblai sans se douter de la supercherie. Mais si les Mingos entrent dans le lit de la rivière, s'ils suivent la même route que Jasper, ils sont capables de nous découvrir.

— Après tout, monsieur l'Eclaireur, dit le vieux marin, il serait peut-être à propos de mettre à la voile et de fuir vent arrière.

— Je ne bougerai pas d'ici sans avoir des nouvelles du Gros-Serpent, quand même on me donnerait toute la poudre que contiennent les magasins du fort. Ayant avec nous la fille du sergent, nous serions sûrs d'être tués ou faits prisonniers. Si une jeune biche comme elle pouvait courir les bois en compagnie de vieux daims, nous laisserions là les canots, et, en faisant un détour à travers la forêt, nous arriverions au fort avant le jour.

— Partons donc, dit Mabel se levant avec une brusque énergie; je suis jeune, active, habituée à l'exercice, et je ne voudrais pas que votre existence fût exposée à cause de moi.

— Nous sommes disposés à courir deux fois plus de dangers pour rendre service à votre père et à vous. N'est-ce pas votre avis, Eau-Douce?

— Rien ne me coûtera pour lui rendre service, s'écria Jasper; rien ne pourra me déterminer à quitter Mabel Dunham avant de l'avoir remise entre les bras de son père.

— Bien répondu, mon garçon; je me joins à vous de cœur et d'âme. Ce n'est pas la première fois que je conduis des jeunes filles dans le désert, et il n'est jamais arrivé malheur qu'à une seule: ce fut un triste jour sans doute, mais il ne reviendra plus!

Mabel regarda tour à tour ses deux protecteurs, et ses beaux yeux se remplirent de larmes. Elle leur tendit la main avec effusion et leur dit d'une voix émue:

— Je n'ai pas le droit de vous exposer pour moi; Dieu vous récompenserait de votre dévouement, mais il ne faut pas néanmoins affronter pour moi des dangers inutiles. Je puis marcher longtemps; j'ai souvent fait plusieurs milles pour satisfaire mes caprices d'enfant. Pourquoi ne pas employer mes forces quand il s'agit de sauver ma vie et la vôtre?

— Brave fille, dit l'Eclaireur, nous avons de la rudesse dans les bois, mais la vue d'une douce colombe comme vous, Mabel, nous améliore pour le reste de nos jours. Nous affirmer que Jasper pense comme moi, car sur l'Ontario ou dans les bois, il y a peu de femmes

telles que vous pour adoucir nos cœurs et réveiller en nous l'amour de nos semblables. Parlez, Jasper, n'est-ce pas la vérité?

— Je doute qu'il y ait, n'importe où des femmes comme Mabel, répondit le jeune homme avec un air de sincérité plus éloquent encore que ses paroles. On chercherait en vain sa pareille, non seulement dans les bois et sur les lacs, mais encore au milieu des villes.

— Quittons les canots, interrompit précipitamment Mabel, je ne me sens pas en sûreté ici.

— C'est impossible, il faudrait faire plus de vingt milles dans les ténèbres, au milieu des broussailles, des racines et des marécages. Nous laisserions de larges traces, et nous pourrions avoir à combattre avant d'arriver au fort. Attendons le Mohican.

La résolution du guide paraissant inébranlable, on ne lui fit plus d'objections. Toute la bande se divisa en groupes. Tête-de-Flèche et Rosée-de-Juin se placèrent à l'écart sous les buissons, et causèrent entre eux à voix basse. L'homme parlait d'un ton sévère, et sa compagne lui répondait avec cette humilité qui caractérise la condition dégradée des femmes sauvages. Le guide et Cap occupaient un canot et s'entretenaient de leurs différentes aventures de terre et de mer. Jasper et Mabel, assis dans l'autre, devenaient plus intimes en une heure qu'ils ne l'auraient été au bout d'un an en d'autres circonstances. Malgré la crainte d'une attaque, le temps s'écoulait avec rapidité, et les jeunes gens surtout furent étonnés lorsque Cap leur apprit combien avait duré leur conversation.

— Si seulement on pouvait fumer, fit observer le vieux marin, ce logement serait assez commode.

— La fumée du tabac nous trahirait; et à quoi nous auraient servi de prendre des précautions contre les yeux des Mingos, si nous nous révélions à leur odorat? Comprimez vos appétits; habituez-vous à la patience, imitez les Peaux-Rouges, qui passeraient jusqu'à huit jours sans manger pour conquérir une seule chevelure.

— N'entendez-vous rien, Jasper? c'est le Serpent qui arrive. Voyons si le Mohican a meilleure vue qu'un batelier.

Chingachgook s'avancait avec la plus grande précaution, en se glissant dans les buissons et en regardant par intervalles derrière lui.

— Le Serpent voit les coquins, murmura le guide. Aussi vrai que je suis un blanc et un chrétien, ils ont mordu à l'hameçon et dressé une embuscade à la fumée. Il termina sa phrase par un rire joyeux, mais toujours muet, et poussa Cap avec le coude pour l'engager à suivre les mouvements du Mohican. Celui-ci resta un moment en observation sur un rocher d'où il descendit précipitamment, comme s'il eût

été
pro
cac
—
cel
ens
l'œ
C
bos
bran
de s
—
—
chps
men
Le
la la
duisi
nom
aper
retou
oblig
pour
miné
s'étai
oublie
roche
qu'ils
place
enfon
s'ache
En
ouvert
reur a
aussit
— V
mobile
Jasp

été inquiété par quelque soudaine apparition. Il entra dans l'eau et promena les yeux sur tous les endroits où les canots pouvaient être cachés.

— Appelez-le, murmura Jasper, ou il ne pourra nous découvrir.

— Pas encore, mon garçon; rien ne presse. Soyez-en sûr, sans cela le Serpent irait à plat ventre. Que le Seigneur nous aide et nous enseigne la sagesse! Je crois que Chingachgook lui-même, dont l'œil est aussi sûr que l'œil d'un limier, ne trouvera pas notre cachette.

Cette assertion était inexacte; car l'Indien, après avoir dépassé le bosquet artificiel, se retourna tout à coup, regarda attentivement les branches transplantées, et, les écartant avec soin, il parut au milieu de ses compagnons.

— Les Mingos sont là? lui dit l'Eclaireur.

— Les Iroquois, répliqua gravement le chef.

— Iroquois, Mingos, Mengwes, ou démons, c'est toujours la même chose. Allons, chef, approchez-vous de moi, et causons raisonnablement.

Les deux amis se mirent à l'écart et s'entretenirent longtemps dans la langue des Delawares. A la fin de la conférence, l'Eclaireur traduisit aux autres blancs la narration du Mohican. Les ennemis, au nombre de quinze, se dirigeaient vers le fort; quand ils avaient aperçu la fumée du feu allumé par Jasper, ils étaient immédiatement retournés sur leurs pas, et Chingachgook, qui les suivait, avait été obligé de se cacher à la hâte sous la berge de la rivière. Par bonheur pour lui, les Indiens, occupés de leur découverte, n'avaient pas examiné aussi attentivement que d'habitude les signes de la forêt. Ils s'étaient dirigés vers la fumée avec la plus grande célérité, mais sans oublier de marcher dans les pas les uns des autres. Du haut d'un rocher Chingachgook les avait vus rôder autour du feu, mais il paraît qu'ils n'avaient pas été dupes de l'artifice. Après avoir examiné la place assez sommairement, ils s'étaient séparés. La moitié s'était enfoncée dans les bois; les autres avaient suivi les pas de Jasper, et l'acheminaient vers les embarcations.

En ce moment Mabel, qui fixait les yeux sur la campagne par une ouverture pratiquée entre les broussailles, toucha l'épaule de l'Eclaireur avec une ligne de pêche qu'elle tenait à la main. Il se pencha aussitôt pour examiner ce qui se passait, et murmura à Jasper :

— Voici les Mingos! à vos armes, mes amis; mais soyez aussi immobiles que des arbres morts.

Jasper s'avança rapidement mais sans bruit vers le canot, et em-

ploya une douce violence pour décider Mabel à se cacher presque entièrement au fond de l'embarcation; mais il ne put obtenir d'elle qu'elle baissât la tête, au lieu d'épier l'approche de l'ennemi. Il se mit à ses côtés, arma sa carabine, et se tint prêt à faire feu. Tête-de-Flèche et Chingachgook rampèrent comme des serpents sous les broussailles, et s'y placèrent à l'affût. Rosée-de-Juin pencha la tête entre ses genoux, la couvrit avec sa robe de calicot, et demeura passive et immobile. Cap ôta ses pistolets de sa ceinture; mais il semblait indécis sur le parti qu'il avait à prendre. Quant à l'Eclaireur, il ne bougea pas. Il avait déjà pris une position favorable dans laquelle il pouvait faire un feu meurtrier à travers les feuilles, et il avait trop de résolution pour se déconcerter dans ce moment critique.

La situation était réellement alarmante. A l'instant où Mabel avait touché l'épaule de son guide, trois Iroquois venaient de se mettre à l'eau pour examiner la rivière. Ils étaient nus jusqu'à la ceinture, couverts de leurs peintures de guerre et armés pour une expédition. Il était évident qu'ils hésitaient sur le choix de la route à suivre. L'un regardait en aval, l'autre en amont, et le troisième indiquait du doigt la rive opposée.

sal
ils
qu'
gè
côt
con

ils
dét
en
Tét
car
me
que
tout
les
men
grâ
D
nem

presque
r d'elle
i. Il se
tête-de-
ous les
la tête
ra pas-
il sem-
reur, il
aquelle
ait trop

el avait
mettre à
einture,
édition.
re. L'un
u doigt



L'Iroquois agita convulsivement les bras (page 41)

V. — EXPLOITS DE GROS-SERPENT

Les fugitifs ne pouvaient connaître les intentions de leurs adversaires que par leurs gestes et les mouvements brusques auxquels ils se livraient dans l'excès de leur désappointement. Il était certain qu'une partie de la bande avait continué sa route, et que le stratagème du feu n'avait pas réussi; mais les trois sauvages qui côtoyaient l'Oswego étaient seuls plus dangereux que tous leurs compagnons.

— Préparons-nous, murmura l'Éclaireur à l'oreille de ses amis; ils ne sont que trois, et nous sommes cinq dont quatre hommes bien déterminés. Rau-Douce, chargez-vous de ce sacrifiant qui est peint en squelette; Chingachgook, je vous recommande le chef, tandis que Tête-de-Flèche surveillera le plus jeune. Qu'il n'y ait point d'erreur, car il serait inutile d'envoyer deux balles dans le même corps. Je me tiendrai moi-même en réserve dans le cas où l'un de vous manquerait son coup. Ne faites feu qu'à mon commandement. Puisque tout le reste de ces scélérats est encore près d'ici, il importe d'éviter les explosions. Jasper, si nous sommes attaqués par derrière, emmenez la fille du sergent dans le canot, et ramenez vers le fort à la grâce de Dieu.

Dès que ces instructions eurent été données, l'approche de l'ennemi rendit le plus profond silence nécessaire. Les trois Iroquois

suivaient à gué la rivière, mais le frôlement des feuilles et le craquement des branchages annonçaient qu'ils avaient des camarades sur le rivage. Arrivé à l'endroit où les fuyitifs étaient postés, le trio qui marchait dans l'eau dut faire un détour, à cause des buissons artificiels qui prolongeaient la berge. Il aperçut alors la bande restée à terre, et les deux troupes, s'arrêtant d'un commun accord, se parlèrent par-dessus la tête de ceux qui étaient cachés. Nos voyageurs n'étaient abrités que par des branches si flexibles, qu'elles cédaient au moindre courant d'air; mais les feuillages rapportés était artistement mêlés aux autres, ne s'abaissaient point au niveau des buissons. La hardiesse même de l'expédient détourna tous les soupçons.

Les Indiens se parlèrent avec animation dans un dialecte que comprenait l'Eclaireur, et dont Jasper lui-même savait quelques mots.

— L'eau a effacé la trace, dit l'un des sauvages; un chien de chasse anglais même ne pourrait la retrouver.

— Les visages pâles sont partis dans leurs canots, répondit un Iroquois du haut de la berge.

— C'est impossible, nos guerriers les attendent et leurs carabines sont sûres.

Le guide échangea avec Jasper un coup d'œil significatif, et serra les dents pour étouffer le bruit de sa respiration.

— Que mes jeunes gens regardent avec des yeux d'aigle, dit le chef des sauvages qui suivaient l'Oswego. Il y a toute une lune que nous sommes sur le sentier de la guerre, et nous n'avons conquis qu'une chevelure. Il y a une jeune fille parmi les étrangers, et quelques-uns de nos braves manquent de femmes.

Ces paroles furent heureusement perdues pour Mabel. Les sauvages cessèrent cet entretien, et les voyageurs cachés entendirent le bruit de la marche lente de ceux qui longeaient la berge, et qui écartaient les buissons pour passer. Le groupe qui marchait à gué demeura encore quelques minutes à la même place.

Les yeux des Iroquois étincelaient sur leurs visages bigarrés comme des charbons ardents. Cependant le redoutable trio finit par s'éloigner, et le guide, respirant plus librement, ouvrit la bouche pour donner carrière à Philarithé muette qui était un des traits caractéristiques de ce singulier personnage. Les voyageurs se croyaient sauvés, mais leur joie était prématurée, car le dernier de la bande, jetant un regard en arrière, s'arrêta tout à coup, comme s'il eût remarqué quelque chose de suspect dans la disposition des buissons.

Par bonheur, celui qui donnait ces signes alarmants de méfiance était encore jeune et avait à faire sa réputation. Son âge lui com-

mandait la discrétion et la modestie ; il craignait de s'exposer au ridicule s'il était l'auteur d'une fausse alerte. Sans rappeler ses compagnons, il retourna sur ses pas, et s'approcha doucement des buissons. L'ardeur du soleil avait desséché quelques feuilles des arbustes rapportés, et cette légère infraction aux lois de la nature avait suffi pour attirer l'attention de l'Indien.

Il était partagé entre la crainte de se tromper et l'espoir d'obtenir une gloire sans partage. Il avait des éloges à recueillir ou des sarcasmes à mériter, et pour atteindre son but, il laissa ses compagnons partir avant de commencer son investigation. Il prit ensuite les feuilles dans sa main, mais les changements produits par la chaleur sur des plantes qui trempaient dans l'eau étaient si peu sensibles qu'il crut d'abord s'être trompé. Pour éclaircir son incertitude, il écarta les rameaux, et fit un pas dans la cachette, où il trouva les voyageurs immobiles comme des statues. Il tressaillit ; ses yeux sortirent de leurs orbites, et il allait pousser un cri, lorsque le tomahawk du Gros-Serpent s'abattit sur sa tête rasée. L'Iroquois agita convulsivement les bras, se renversa en arrière et tomba à l'eau. Le Mohican fit un effort énergique pour s'emparer de lui, afin de le scalper, mais un courant rapide entraîna le jeune sauvage dont les membres se tordaient dans les dernières angoisses de l'agonie, et les flots furent souillés d'une large teinte de sang.

Tout cela se passa en moins d'une minute, et l'événement fut si imprévu, que des hommes moins exercés à la guerre des bois n'auraient su comment y faire face.

— Il n'y a pas un instant à perdre, dit Jasper en écartant les broussailles. Imité-moi, maître Cap, si vous voulez sauver votre nièce ; et vous, Mabel, étendez-vous dans le canot de tout votre long

Aussitôt saisissant l'avant de l'embarcation, il la traîna avec l'assistance de Cap, pour la conduire un peu plus loin. Pendant ce temps, le Mohican sautait sur la grève et disparaissait dans la forêt. L'Éclairéur se mit à haler sa propre embarcation, où se trouvaient Tête-de-Flèche et Rosée-de-Juin ; mais au bout de quelques instants, il s'aperçut que la charge avait brusquement diminué, et que le couple indien s'était enfui. La pensée d'une trahison lui vint à l'esprit, mais il n'eut pas le temps de s'y arrêter, car les clameurs qui s'élevèrent lui apprirent que les sauvages avaient retrouvé le cadavre ensanglanté de leur infortuné camarade. Bientôt il entendit un coup de feu, et vit Jasper debout à l'arrière du canot, qui essayait de traverser la rivière en payant de toutes ses forces. Cap le secondait avec ardeur.

Habitué à toutes les vicissitudes des escarmouches de la frontière, le guide jugea la situation d'un coup d'œil; et trouva immédiatement un expédient. Il poussa son canot au large, et commença à traverser lui-même l'Oswego; mais se trouvant beaucoup plus bas que ses compagnons, il devenait le point de mire de ses farouches antagonistes. — Remontez le courant, cria-t-il en ramant avec vigueur, et allez aborder sur l'autre rive entre ces bosquets d'aunes. Ne songez qu'à sauver la fille du sergent, le Serpent et moi nous nous chargeons de ces gredins d'Iroquois.

Jasper brandit sa pagaie pour indiquer qu'il avait compris; cependant les coups de fusil se succédaient rapidement, tous dirigés sur l'individu qui occupait seul l'embarcation la plus proche.

— Déchargez vos carabines comme des imbéciles que vous êtes, dit l'Eclaireur qui avait acquis dans l'isolement des bois l'habitude du monologue. Le but est trop mobile pour que vous puissiez l'atteindre, et chaque seconde vous en sépare davantage. Je ne vous défierai pas comme un Delaware ou un Mohican, car j'agis en homme blanc et non en Indien; et il est indigne d'un soldat chrétien de pousser des cris dans la bataille; mais je puis dire ici, à part moi, que vous tirez votre poudre aux moineaux.

En ce moment même une balle lui effleura la tempe droite et lui enleva une mèche de cheveux.

— Bien visé, reprit-il en secouant la tête; mais le plomb qui manque son but d'un pouce est aussi inutile que celui qui reste dans le canon. Bravo, Jasper! il faut sauver la fille du sergent, dussions-nous y perdre des chevelures.

Jasper et Cap étaient sur le point d'atterrir à l'endroit indiqué. Le vieux marin faisait bravement son devoir; il était stimulé par l'attachement sincère qu'il portait à sa nièce et par le désir assez prononcé de sa propre conservation. D'ailleurs il se trouvait sur son élément et avait déjà vu le feu, quoiqu'il fit son apprentissage de la guerre des bois. Après quelques nouveaux coups de pagaie, le canot pénétra sous les buissons, et les fugitifs furent momentanément en sûreté.

La position de l'Eclaireur était loin d'être aussi favorable. Malgré ses efforts, la violence du courant le faisait dériver, et le rapprochait de ses ennemis, qui étaient tous descendus sur la rive pour le mieux ajuster. Les mouvements rapides qu'il imprimait à son embarcation n'étaient plus suffisants pour le protéger; car ses adversaires, accoutumés à tuer le daim bondissant, savaient adapter le tir aux circonstances. Heureusement ils étaient obligés de remonter sur la berge

pour recharger leurs armes, ce qui donnait à l'Eclaireur quelques instants de répit; mais un nouveau danger se présenta à l'improviste. On se rappelle que les sauvages avaient fait mention dans leur courte conférence d'un détachement laissé en embuscade. Ce détachement s'était judicieusement posté sur un endroit où l'Oswego tourbillonnait au milieu des rochers et des bas-fonds. L'Eclaireur comprit que s'il s'engageait dans cette partie de la rivière, dont le courant était irrésistible, il était perdu sans ressource. Comme tous ses ennemis étaient sur la rive orientale, il essaya de gagner la rive opposée; mais les tentatives qu'il faisait pour triompher du courant ralentissaient l'allure de son embarcation, et le rendaient par conséquent plus facile à atteindre. Dans cette extrémité, il prit une résolution avec son sang-froid et sa promptitude ordinaires. Il saisit son carnier et sa carabine, sauta sur un bas-fond, et se dirigea de rocher en rocher vers le bord occidental. Le canot, emporté par le courant furieux, tourbillonna au milieu des vagues écumeuses en s'emplissant et se vidant tour à tour, et fut enfin jeté à quelques pieds du bas-fond où les Iroquois étaient embusqués.

L'Eclaireur n'était pas encore hors de danger. Son audace et sa présence d'esprit, qualités si admirées par les Indiens, les tinrent quelques minutes en suspens; mais la soif de la vengeance, le désir de conquérir un précieux trophée effacèrent bientôt ce sentiment passager. Ils recommencèrent le feu; les balles sifflèrent autour de la tête du fugitif au milieu du rugissement des eaux. Il poursuivit toutefois sa route comme si sa vie eût été protégée par un charme, car ses grossiers vêtements furent percés à plusieurs reprises sans que sa peau fût entamée. Comme il avait parfois de l'eau jusqu'à la poitrine, et qu'il tenait en l'air sa carabine et ses munitions, il ne tarda pas à se fatiguer. Il s'estima heureux de trouver une large pierre qui s'élevait au-dessus de la rivière. Il y plaça sa poudrière, et s'embusqua lui-même derrière pour être à l'abri des coups de l'ennemi. La rive occidentale n'était qu'à cinquante pieds de distance; mais la couleur sombre des flots prouvait que cet intervalle était trop profond pour être traversé autrement qu'à la nage.

Les Indiens cessèrent momentanément leur feu, se réunirent autour du canot, et ayant retrouvé les pagayes ils se mirent en devoir de traverser l'Oswego.

— L'Eclaireur! cria une voix qui partait de la rive occidentale.
— Que voulez-vous, Jasper?

— Prenez courage; vos amis sont près de vous et pas un seul Mingo ne passera la rivière sans être puni de son audace. Laissez

votre carabine sur le rocher et nagez jusqu'à nous avant que les coquins ne mettent la barque à flot.

— Un véritable homme des bois ne quitte jamais son arme tant qu'il a de la poudre dans sa corne et une balle dans son sac. Je n'ai pas tiré la détente d'aujourd'hui, Eau-Douce, et je ne voudrais pas me séparer de ces reptiles sans leur laisser des marques de souvenir. Un peu d'eau ne fera pas de mal à mes jambes, et j'aperçois parmi les Iroquois l'infâme Tête-de-Fleche, auquel je veux envoyer le salaire qu'il a mérité. Vous n'allez point, je l'espère, laisser la fille du sergent à portée des balles ?

— Elle est en sûreté, cachée dans un tronc d'arbre creux, dont la fente est masquée par des ronces ; mais il importe de tenir la rivière entre nous et l'ennemi.

— Compter pour cela sur moi, Jasper ; on sait que mon tueur de daims manque rarement son coup.

— Oui, mais pour combattre avec votre habileté ordinaire il faudrait que vous fussiez sur terre. Si vous aviez notre canot, ne pourriez-vous passer sur cette rive sans mouiller votre carabine ?

— L'aigle peut-il voler ? répondit l'Eclaireur en riant à sa manière. Mais voilà le feu qui recommence, et il serait imprudent de vous exposer sur l'eau.

— Je peux m'en dispenser, reprit Jasper ; maître Cap est remonté jusqu'à l'embarcation : il va jeter une branche d'arbre, et si elle est portée jusqu'à vous par le courant, il lâchera ensuite le canot. Dans le cas où vous ne le saisissez pas au passage, il y a un remous qui me le ramènera.

Jasper parlait encore lorsque la branche flottante se montra sur l'eau. La rapidité toujours croissante du courant la porta du côté de l'Eclaireur, qui s'en empara et l'éleva en l'air en signe de succès. Cap comprit le signal et lança le canot avec l'intelligence et la précision d'un marin expérimenté.

— Cette invention est digne d'un homme des frontières, dit le guide en posant la main sur le plat-bord de l'embarcation. A présent, que les Mingos se hâtent d'armer leurs carabines, car ils n'auront pas longtemps la chance de tirer sur un homme sans abri.

— Poussez le canot obliquement, et sautez-y quand il s'écartera du rocher sur lequel vous êtes.

Le guide suivit ce conseil : le frêle esquif franchit le chenal et fut retenu à terre par Jasper. Après l'avoir mis en sûreté, les deux amis se donnèrent une poignée de main, comme s'ils s'étaient revus après une longue séparation.

— Maintenant, Jasper, nous verrons si les Iroquois oseront passer l'Oswego sous le feu de mon tueur de daims. Vous savez peut-être mieux manier la rame que la carabine; mais vous avez le cœur intrépide et la main ferme : ce sont deux précieuses qualités dans un combat.

— Mabel me trouvera entre elle et ses ennemis, dit Jasper avec calme.

— Oui ! oui ! il faut sauver la fille du sergent. Je vous aime pour vous-même, mon garçon ; mais je vous aime encore davantage parce que vous pensez à une créature si faible dans un moment où vous avez besoin de toute votre énergie. Voyez, voilà trois sauvages qui entrent dans le canot : ils s'imaginent sans doute que nous sommes en fuite, autrement ils ne montreraient pas tant de témérité.

Comme le disait l'Eclaireur, il y avait dans le canot trois guerriers : deux agenouillés et prêts à faire feu ; le troisième, debout à l'arrière pour manœuvrer la pagaie.

— Faut-il tirer ? demanda Jasper tremblant d'impatience d'engager l'action.

— Pas encore. Ils ne sont que trois, et si maître Cap sait se servir des joujoux qu'il porte à sa ceinture, nous pouvons même les laisser débarquer.

— Mais Mabel ?

— Ne craignez rien pour elle : elle est en sûreté dans son arbre creux, si vous avez eu soin d'effacer vos empreintes aux environs. Elle pourrait y passer un mois entier sans avoir rien à craindre des Mingos.

— On n'est jamais sûr de rien : je voudrais la voir plus près de nous.

— Pourquoi, Rau-Douce ? Non ! non ! elle est mieux où elle est, parce qu'elle est plus en sûreté.

— Pourtant, nous nous croyions bien cachés, et nous avons été découverts.

— L'Iroquois a payé cher sa curiosité, et ses infâmes camarades vont apprendre à leur tour.....

Le guide cessa de parler, car on entendit en cet instant la détonation aiguë d'une carabine. L'Indien placé à l'arrière du canot fit un bond en l'air et tomba dans l'eau sa pagaie à la main. Une guirlande de fumée s'échappa des buissons de la rive orientale et se confondit bientôt avec l'atmosphère.

— C'est le Serpent qui siffle ! s'écria l'Eclaireur avec transport ; jamais cœur plus loyal n'a battu dans la poitrine d'un Delaware !

Je suis fâché qu'il soit intervenu ; mais il ne pouvait connaître nos moyens de défense.

Dès que le canot eut perdu celui qui le dirigeait, il fut entraîné par le courant : incapables d'en maîtriser la violence, les deux sauvages qui restaient promenaient autour d'eux des regards effarés. Leur position, heureusement pour Chingachgook, attira l'attention de la plupart des Iroquois. Portée vers des tourbillons, l'embarcation pivotait sur son centre avec une effrayante rapidité, et les deux sauvages étendus au fond faisaient des efforts surhumains pour la maintenir en équilibre. Elle ne tarda pas à donner sur une roche et à chavirer : les deux guerriers tombèrent à l'eau ; leurs armes furent entraînées par les flots ; mais eux-mêmes se mirent en devoir de regagner à la nage la rive où leur bande était campée.

— A nous maintenant ! s'écria Jasper en voyant par intervalles les deux Iroquois montrer tout leur corps hors de l'eau dans les endroits peu profonds.

L'impatient jeune homme fit feu tout en parlant ; mais ce fut une balle perdue, et les deux fuyitifs agitèrent les bras en signe de dédain.

L'Eclaireur ne tira pas.

— Je ne verse pas le sang inutilement, dit-il. Je réserve pour une bonne occasion ma balle recouverte d'une bourre de cuivre. Je n'aime pas les Mingos, comme de juste, ayant longtemps fraternisé avec les Delawares, leurs mortels ennemis ; mais jamais je ne vise un de ces mécréants sans qu'il me soit démontré que sa mort est nécessaire. Jamais je n'ai tué un daim en pure perte ; et quiconque xivra seul avec Dieu dans le désert reconnaîtra la justesse de mes opinions. La vie d'un homme nous suffit actuellement ; il faut attendre que mon tueur de daims puisse s'utiliser au service du Gros-Serpent, qui a mal à propos décelé sa cachette aux sauvages. Mais en voici un qui se glisse le long de la berge comme un conserit de la garnison qui chercherait à tirer un écouleil.

L'Eclaireur désignait du doigt un jeune guerrier qui, brûlant du désir de se distinguer, s'était acheminé à pas de loup où s'était tapi Chingachgook. Celui-ci n'était pas visible de la côte occidentale, mais il paraissait certain que l'Iroquois l'apercevait, car il faisait ses préparatifs pour lui envoyer un coup de fusil.

— Le Serpent doit être de ce côté, dit le guide sans perdre un instant de vue le jeune guerrier. Que peut-il faire ? Comment se laisse-t-il approcher par un satané Mingo ?

— Voyez, interrompit Jasper, voici le corps de l'Indien que le

Delaware a tué ! Il a été poussé sur un rocher, et l'on distingue son visage.

— Cela n'a rien d'étonnant, mon garçon. Le corps humain ne vaut guère mieux qu'une bûche de bois flotté, lorsque ses narines ont cessé d'aspirer l'air. Cet Iroquois ne fera jamais de mal à personne ; mais son camarade se dispose là-bas à scalper mon meilleur et mon plus fidèle ami.

Le guide s'interrompt brusquement, leva avec une admirable précision sa carabine, qui était d'une longueur inusitée, et fit feu dès qu'il eut épaulé. L'Iroquois embusqué sur la rive opposée ajustait Chingachgook lorsque la balle du tueur de daims lui arriva. Sa carabine partit en l'air, et lui-même tomba au milieu des broussailles, mort ou grièvement blessé.

Le guide laissa tomber à terre la crosse de sa carabine et se mit à la recharger avec soin.

— Est-ce un chien ou un daim qui nage vers nous ?

L'Eclaireur tressaillit, car un être animé dont la tête était cachée par un monceau de feuilles traversait en ce moment la rivière. Les observateurs crurent reconnaître un homme et un Indien ; mais il était si bien caché qu'il était presque impossible de distinguer ses traits.

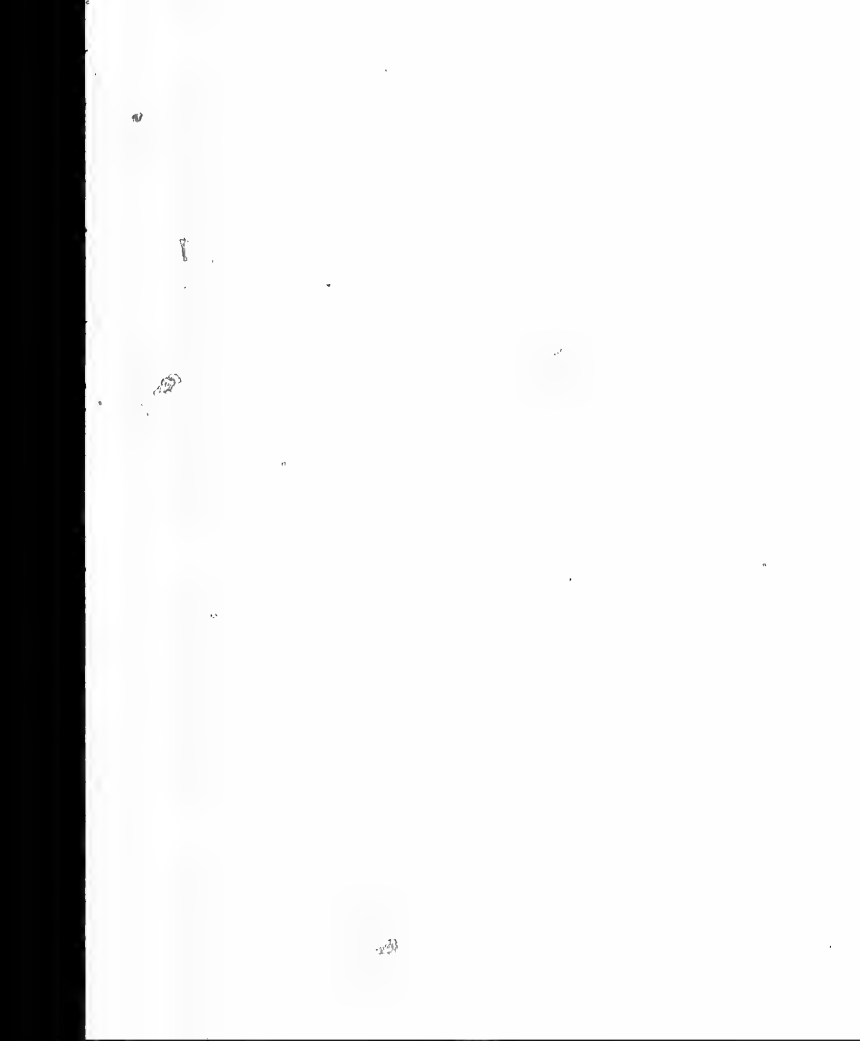
— C'est quelque diablerie sauvage, dit le guide ; mais la franchise chrétienne sait déjouer l'astuce des païens... Tiens ! ajouta-t-il en riant aux larmes, c'est le Gros-Serpent : il a attaché des broussailles sur sa tête ; il a mis sa corne à poudre en haut du fagot, et lié sa carabine à la pièce de bois qu'il pousse devant lui. Ah ! que de fois nous avons joué de pareils tours à la barbe des Mingos sanguinaires, dans les environs de la forteresse de Tideronga !

— Peut-être n'est-ce pas le Serpent, dit Jasper ; je ne reconnais pas sa figure.

— Sa figure ! est-ce qu'on fait attention aux traits d'un Indien. C'est la peinture qu'il faut examiner, et les Delawares seuls portent ce genre d'ornements. Chaque tribu a ses couleurs, comme les Anglais ont la croix de Saint-Georges, et les Français leurs nappes blanches fleurdelisées.

Le Serpent aborda auprès de ses deux camarades, dont il avait dû connaître exactement la position avant de quitter la rive orientale. En sortant de l'eau, il se secona comme un barbet, et fit entendre l'exclamation habituelle des Indiens :

— Hugh !





Il pousse son redoutable cri de guerre (page 49)

VI. — MOHICAN CONTRE IROQUOIS

Dès que le chef fut débarqué, l'Eclaireur lui adressa la parole en langue delaware.

— Est-il raisonnable, lui dit-il d'un ton de reproche, d'attaquer seul une douzaine d'Iroquois ? Mon tueur de daims est toujours là sans doute ; mais l'Oswego est large, et votre adversaire ne montrait que la tête et les épaules.

— Le Gros-Serpent est un guerrier mohican. Il ne voit que ses ennemis quand il marche sur le sentier de la guerre, et ses pères ont frappé les Mingos depuis que les eaux ont commencé à couler.

— Je connais vos vertus, et je les respecte. Personne ne m'entendra reprocher aux Peaux-Rouges de faire ce qui est dans leur caractère ; mais la prudence doit s'allier à la valeur. Si les Iroquois n'avaient pas été occupés à regarder leurs camarades dans l'eau, ils se seraient tous mis à vos trousses.

— Qu'est-ce que le Delaware veut faire ? s'écria Jasper, qui vit le serpent rentrer brusquement dans le lit du fleuve. Il n'est pas assez fou pour aller chercher sur l'autre rive ce qu'il peut y avoir oublié.

— Non, certes, dit l'Eclaireur, car il commet rarement une imprudence. Laissons-le agir à sa guise : un soldat du roi boit, et il serait impossible de l'en empêcher. Un gentilhomme aime ses aises, une dame aime ses marabouts, et l'on ne peut y apporter aucun obstacle.

De même, et à plus forte raison, il serait inutile de contrarier un Indien dans ses allures.

— Mais quel peut-être son but ? Il nage vers le cadavre arrêté sur ce rocher. Voudrait-il le scalper ?

— C'est son goût, Eau-Douce, son point d'honneur. Nous autres, hommes blancs, serions incapables de mutiler un ennemi mort ; mais nous avons d'autres préjugés bizarres. J'ai souvent réfléchi là-dessus dans le silence des bois, et je me suis persuadé que la Providence ne fait rien en vain. Si les Indiens étaient inutiles sur la terre, ils n'auraient pas été créés, et je suppose même qu'en creusant au fond des choses, on découvrirait que les Mingos ont une raison d'être, quoique je ne devine pas laquelle.

— Le Serpent s'expose grandement pour conquérir cette chevelure ! il peut nous faire perdre la partie.

— Dans ses idées, Jasper, il est plus glorieux de dépouiller un seul crâne que de laisser un champ de bataille couvert de morts qui conserveraient tous leurs cheveux. J'ai vu un jeune capitaine du soixantième mourir en essayant d'enlever aux Français une pièce d'artillerie : c'était l'honneur qui le lui commandait. J'ai vu un jeune enseigné s'envelopper dans son drapeau et tomber percé de coups. Ces chevelures sont le drapeau de Chingachgook. Il les montrera à ses enfants, s'il en a quelque jour, car maintenant, hélas ! il est seul dans le monde, et en lui s'éteindra la vieille race des Mohicans !

En cet instant, un grand cri s'éleva parmi les Iroquois ; il fut suivi de l'explosion de leurs carabines, et, dans leur empressement à repousser le Delaware, une douzaine d'entre eux s'élancèrent au milieu des vagues écumantes. Mais le Gros-Serpent, toujours impassible, accomplit sa tâche avec la dextérité que lui donnait une longue habitude. Brandissant ensuite son sanglant trophée, il poussa son redoutable cri de guerre, et pendant plusieurs minutes les arceaux de la forêt retentirent de cris si épouvantables que Mabel courba la tête et que son oncle eut envie de prendre la fuite.

— Ces clameurs surpassent tout ce que j'ai entendu, dit Jasper en se bouchant les oreilles avec horreur.

— C'est la musique des Indiens, répondit le guide avec impassibilité. Ces sons réveillent en eux des instincts féroces et sanguinaires. Ils m'épouvantaient dans ma jeunesse ; mais pour moi ils sont aujourd'hui comme le chant de l'émérillon ou de l'oiseau moqueur.

— Jasper, reprit le guide, descendez à la station de maître Cap et demandez-lui de se joindre à nous ; nous avons peu de temps pour

tenir conseil, et il faut bien l'employer; car, avant qu'il soit peu, les Mingos comploteront notre perte.

Le jeune homme obéit, et au bout de quelques minutes les quatre individus se mirent à délibérer sans perdre de vue leurs ennemis.

— Le moment est venu, mes amis, dit l'Eclaireur, d'arrêter froidement nos plans pour les exécuter avec promptitude. Dans une heure ces bois seront aussi sombres qu'à minuit, et il faut en profiter pour retourner au fort, si jamais nous devons le revoir. Qu'en dites-vous, maître Cap? Quoique vous ne soyez pas des plus expérimentés en matière de guerre forestière, votre âge vous donne le droit de parler le premier.

— Et ma proche parenté avec Mabel Dunham doit aussi compter pour quelque chose.

— Peut-être : l'affection peut aussi bien venir de notre choix que de la nature. Jasper et moi, nous sommes prêts à nous mettre entre les Mingos et la fille du sergent. Est-ce que je dis plus que la vérité, mon garçon?

— Mabel peut compter sur moi jusqu'à la dernière goutte de mon sang, répondit Jasper à voix basse, mais avec animation.

— Eh bien! reprit l'oncle, puisque nous sommes tous d'accord pour la servir, ne discutons pas là-dessus; les actions valent mieux que les paroles. Selon moi, ce que nous avons de mieux à faire est de nous embarquer dès que les vigies des sauvages ne pourront plus nous voir, et de mettre le cap vers le port autant que le vent et la marée le permettront.

— C'est plus facile à dire qu'à faire, répondit le guida. Nous serons plus exposés dans la rivière qu'en suivant les bois. En outre, nous avons au-dessous de nous des tourbillons que Jasper lui-même ne passerait pas aisément dans l'obscurité. Qu'en dites-vous, jeune homme?

— Je suis de l'avis de maître Cap. Mabel est trop délicate pour voyager à travers les racines d'arbres et les marécages. Quant à moi, je suis plus solide sur l'eau que sur terre.

— Votre opinion a du pour et du contre, mes camarades : le pour, c'est que l'eau ne laisse pas de traces, qu'elle va rapidement, et que ses mouvements ne fatigueront point la fille du sergent; mais, d'un autre côté, la rivière n'a d'autre abri que les nuages des cieux. Les tourbillons sont difficiles à passer, et il y a six bons milles par eau d'ici à la garnison. Je suis embarrassé, Jasper, et je ne sais quel parti prendre.

— La route que j'ai indiquée sera la plus sûre, répondit le jeune marin, si nous parvenons à reprendre le canot échoué.

— Nous y parviendrons sans peine quand il fera plus noir, et en somme votre conseil est le meilleur. Si nous n'étions que des hommes, ce serait un vrai plaisir que de jouer à cache-cache avec ces mécréants. Allez donc chercher le canot avec le secours du Serpent, qui est déjà presque nu. Ce sera ôter aux Mingos un de leurs moyens de nuire.

L'Eclaireur, qui ne cherchait ni la gloire ni l'effet théâtral, laissa à ses deux amis toute la gloire de l'expédition. Jasper et le Gros-Serpent entrèrent dans l'eau à la nuit close, n'ayant pour armes que leur couteau et le tomahawk du Mohican.

Pendant ce temps le guide fit entrer Mabel et son oncle dans l'embarcation, qu'il retint amarrée en attendant que les deux aventuriers eussent repris possession de leur autre canot.

Jasper et le Serpent atteignirent bientôt des rochers sur lesquels ils avaient posé le pied. Ils marchèrent à gué dans la direction du canot; mais la nuit était déjà si profonde que le sens de la vue leur était inutile, et qu'ils n'étaient guidés que par cette espèce d'instinct qui aide l'habitant des bois à trouver son chemin au milieu du labyrinthe de la forêt quand le soleil est couché. Eau-Douce se laissa guider par le Delaware, dont les habitudes se prêtaient à la circonstance; toutefois, il n'était pas facile de se diriger à cette heure au milieu du rugissement des vagues, et d'avoir un souvenir exact des localités. Les deux rives n'étaient reconnaissables qu'à leur masse sombre dont les sommités dentelées se confondaient presque avec les nuages. Les deux aventuriers erraient au hasard, tantôt tombant dans des abîmes, tantôt se retrouvant sur les bas-fonds. Ils savaient seulement que l'embarcation devait être sur la partie la moins profonde des rochers; mais, après l'avoir cherchée en vain pendant un quart d'heure, ils allaient renoncer à leur entreprise quand le Mohican aperçut un être humain presque à la portée de son bras.

— Mingo! murmura-t-il, le Serpent donnera à son frère une leçon d'adresse.

Le jeune marin comprit que l'Iroquois venait dans la même intention que lui-même. Il sentit la nécessité de s'en rapporter entièrement au Mohican, qui s'avance hardiment vers l'étranger.

— Hugh! s'écria celui-ci, le canot est trouvé, mais je n'ai personne pour m'aider. Venez, enlevons-le du rocher.

— Volontiers, répondit Chingachgook, conduisez-nous.

Au milieu du vacarme des eaux, l'étranger ne pouvait reconnaître

ni la voix ni l'accent; il mena ses nouveaux compagnons vers le canot et se plaça à l'avant. Le Gros-Serpent se mit au centre et Jasper à l'extrémité opposée; car il était important que la présence d'un visage pâle ne fût pas dévoilée par la conformation de sa tête et par les vêtements qu'il portait encore.

— Levez! dit l'Iroquois du ton sentencieux qui était propre à sa race.

Le canot fut enlevé par un triple effort. On le secoua quelques instants pour le wider et on le remit à flot; puis l'Iroquois en prit la direction pour le conduire à la plage orientale. Jasper et le Mohican, en voyant que leur apparition n'avait excité aucune surprise, avaient deviné qu'il y avait d'autres sauvages sur les rochers; des hommes moins déterminés se seraient préoccupés du danger qu'ils couraient en s'aventurant au milieu de leurs adversaires; mais ces braves habitants des frontières, inaccessibles à la crainte et accoutumés aux hasards, comprenaient l'importance de s'emparer du bateau ou du moins de ne pas le laisser entre des mains ennemies. Jasper avait tiré son couteau et se disposait à percer au besoin les flancs d'écorce de la barque. Quant à Chingachgook, il leva plusieurs fois son tomahawk pour le laisser retomber sur la tête de son voisin trop confiant; mais il s'arrêta de peur que le dernier cri du mourant ne donnât l'éveil à ses complices. Pendant ces instants d'indécision, le canot se trouva brusquement entouré de quatre autres sauvages. Après avoir exprimé leur satisfaction par les exclamations ordinaires, ils prirent à la hâte possession du canot et le poussèrent vers la rive pour aller chercher les pagayes et prendre trois ou quatre guerriers qui s'y trouvaient avec leurs carabines et leurs boîtes à poudre. On ne tarda pas à débarquer; le chef de la bande prit la parole et tous l'écoutèrent avec la déférence qui lui était due, et que les Indiens accordent toujours au rang, au mérite ou à l'expérience. Comme ils tournaient le dos à l'embarcation, ils ne voyaient pas Jasper, qui était d'ailleurs dépouillé de sa veste et de sa chemise, et que ses formes ne pouvaient déceler dans les ténèbres; mais Chingachgook était au milieu de ses plus mortels ennemis et pouvait à peine bouger sans les toucher. Néanmoins il demeurait immobile, prêt à s'enfuir ou à frapper, selon les circonstances, et il attendait le moment d'agir avec l'indomptable patience d'un Indien.

— Que mes jeunes hommes prennent leurs armes, dit le chef iroquois, qu'ils les mettent dans le canot, que d'eux d'entre eux conduiront pendant que les autres traverseront à la nage.

Les Indiens obéirent tranquillement, laissant à l'arrière Jasper, et

à l'avant l'Iroquois qui avait découvert le canot. Chingachgook plongea si profondément que les autres passèrent sans l'apercevoir. Le clapotement des eaux, l'agitation des bras, les paroles échangées par intervalles, annoncèrent bientôt que quatre guerriers traversaient l'Oswego. Dès qu'il se fut assuré du fait, le Delaware reprit sa position au centre du canot. Un homme moins habitué à réprimer ses passions aurait agi immédiatement; mais, par un excès de prudence, Chingachgook laissa l'Indien placé à l'avant pousser l'embarcation au large, et tous trois nagèrent dans la direction de la rive occidentale. Toutefois, au lieu d'aider le canot à franchir le courant rapide, Jasper et le Mohican en ralentirent la marche et le firent dériver adroitement. L'Iroquois s'imagina d'abord que l'impétuosité du courant l'entraînait malgré lui; mais il finit par découvrir la vérité, et cette seconde nature qui résulte de l'habitude lui révéla dès lors qu'il était seul avec deux ennemis. Il sauta à la gorge de Chingachgook, et les deux Indiens, abandonnant le canot, se saisirent l'un l'autre comme des tigres. Au milieu de l'horreur de cette sombre nuit, dans un élément aussi agité, ils parurent tout oublier, à l'exception de leur animosité farouche et de leur désir mutuel de victoire.

Jasper était resté maître du canot, qui volait comme une plume, poussé avec violence en travers par les deux combattants; le premier mouvement du jeune homme fut de nager au secours du Mohican, dont il entendait la respiration entrecoupée; mais la nécessité de s'emparer du bateau se présenta à lui avec une nouvelle force, et il ne voulut pas sacrifier tous ses compagnons en essayant d'en sauver un seul. Il se dirigea donc à la hâte vers la rive occidentale, l'atteignit aisément, et, après de courtes perquisitions, il retrouva ses habits et sa compagnie, à laquelle il raconta ce qui s'était passé.

Aux explications de Jasper succéda un profond silence, et chacun écouta attentivement dans l'espoir de recueillir quelques indices des résultats de l'effroyable lutte qui continuait au sein des ondes. Comme la tactique des Iroquois était le plus profond silence, on n'entendait que le fracas monotone des tourbillons.

— Prenez cette pagaye, Jasper, dit l'Eclaireur avec calme, mais d'un ton plus mélancolique que de coutume; il ne serait pas prudent de rester ici plus longtemps.

— Mais le Serpent!

— Le Gros-Serpent est entre les mains de son Dieu. Il vivra ou mourra, selon les intentions de la Providence. Nous ne pouvons lui être utiles, et nous restons ici comme des femmes à bavarder sur notre malheur.

Un cri long et perçant se fit entendre sur la rive opposée et interrompit les paroles du guide.

— Que signifie ce tintamarre? demanda maître Cap, on dirait les cris des damnés ou des diables.

— C'est un cri de joie que les sauvages poussent comme vainqueurs. Sans aucun doute, le Serpent est, mort ou vif, en leur pouvoir.

— Et nous? s'écria Jasper qui éprouvait un généreux remords d'avoir abandonné son camarade.

— Nous ne pouvons être utiles au chef, et il faut quitter ce lieu le plus tôt possible.

— Sans essayer de le sauver? sans même savoir s'il est mort ou vivant?

— Ce serait une barbarie, dit Mabel d'une voix étouffée. Je n'ai pas peur, mon oncle, et je resterai ici jusqu'à ce que nous ayons des nouvelles de notre ami.

— C'est un parti raisonnable, dit Cap. Un vrai marin n'abandonne jamais son camarade, et je vois avec satisfaction qu'on a les mêmes usages parmi les marins d'eau douce.

— Bah! bah! repartit le guide avec impatience en poussant l'embarcation au large, si vous tenez à la vie, songez à atteindre le fort et laissez le Delaware aux mains de la Providence. Hélas! le daim qui sort trop tôt de son gîte finit par rencontrer le chasseur.

VII. — FIN HEUREUSE D'UNE PÉRILLEUSE EXPÉDITION

La scène n'était pas sans sublimité. L'ardente et généreuse Mabel sentit son sang frémir dans ses veines et ses joues brûler lorsque le canot se trouva au milieu de la rivière. La dispersion des nuages avait diminué l'obscurité, mais les bois qui dominaient les hautes berges assombrissaient le lit de l'Oswego et empêchaient les embarcations d'être vues. Cependant les voyageurs ne pouvaient se défendre d'une vive inquiétude, et Jasper lui-même, tremblant pour la jeune fille, jetait autour de lui des regards troublés au moindre son qui sortait de la forêt.

On ne maniait la pagaye qu'avec précaution, car le moindre bruit à cette heure taciturne aurait appris à des oreilles vigilantes la position des fugitifs. Les deux canots étaient près l'un de l'autre, et de temps en temps on causait à voix basse.

— J'espère que vous n'avez aucune crainte, dit Jasper à Mabel, dont les yeux brillaient d'une expression de résolution qui, malheu-

rensement, était à moitié perdue dans les ténèbres. Nous sommes là pour vous protéger; comptez sur nous.

— Je vous crois, Jasper Western, répondit la jeune fille; mais, en ma qualité de fille d'un soldat, j'ai moins de faiblesse que vous ne croyez, je ne suis pas disposée à voir le danger où il n'est pas.

— Vous pensez comme votre père, le brave Thomas Dunham, interrompit l'Eclaireur. Ah! chère, mademoiselle, que de fois nous avons rôdé ensemble sur les flancs de l'ennemi par des nuits plus sombres que celle-ci et avec la certitude de tomber dans de meurtrières embuscades! J'étais auprès de lui quand il fut blessé à l'épaule, et l'honnête homme vous racontera la manière dont il sauva sa chevelure en passant avec moi la rivière.

— Il me l'a déjà dit dans ses lettres, repartit Mabel, et je vous rends grâces du fond de mon cœur. Dieu s'en souviendra, l'Eclaireur, et pour avoir sauvé le père il n'y a point de récompense que vous ne puissiez réclamer de la fille.

— Vous avez toute la bienveillance et la pureté de votre mère, dont le sergent m'a si souvent parlé, qu'il avait eu tant de peine à obtenir, et qu'il a perdue si promptement. Le sergent, voyez-vous, n'a point de secrets pour moi, car étant beaucoup plus âgé, il me considère comme son fils.

— Rien n'empêcherait que vous le fussiez réellement, dit Jasper d'un ton de plaisanterie forcée.

— Et quand cela serait, Eau-Douce, où serait le mal? Il sait ce que je suis, lorsque j'éclaire la marche des troupes ou que je me trouve face à face avec les Français du Canada. J'ai quelquefois pensé que l'homme qui vit seul dans les bois avec des ennemis ou des bêtes fauves finit par perdre les sentiments humains.

Il est vrai qu'il n'est pas facile de demeurer toujours en présence de Dieu sans ressentir le pouvoir de sa bonté. J'ai assisté à l'office divin dans les garnisons, et j'ai fait tous les efforts imaginables pour unir mes prières à celles des autres, puisque, sans être enrôlé dans l'armée, j'ai toujours servi le roi d'Angleterre. J'ai cherché à imiter mes camarades dans leur culte, mais sans éveiller en moi ces émotions solennelles et cette véritable dévotion que j'éprouve quand je suis seul avec Digu dans la forêt. Il me semble que j'y suis face à face avec mon maître. Tout ce qui m'entoure est frais et magnifique comme en sortant de ses mains, et il n'y a ni cérémonies ni formalités dogmatiques pour me refroidir. Les bois sont le vrai temple, et c'est là seulement que les pensées peuvent s'élever même plus haut que les nuages.

Tout à coup le guide, qui était toujours aux aguets, reconnut sur la rive occidentale le son d'une baguette sèche qui se brisait sous un pas humain.

— Silence! dit-il à Jasper; il doit y avoir quelque Iroquois sur la rive occidentale : il aura traversé à la nage.

— Ce peut être le Delaware qui suit la berge et nous cherche. Je vais pousser une reconnaissance.

— Allez, mon garçon; mais remuez doucement la pagaie et gardez-vous bien de débarquer au hasard.

— Quelle imprudence, dit Mabel avec une impétuosité qui lui fit oublier de baisser la voix.

— C'est, en effet, une imprudence de parler si haut. Votre voix est douce et harmonieuse. On aime à l'écouter quand on n'a entendu si longtemps que des hommes. Votre père, le sergent, vous dira, quand sous le reverrez, que le silence est une vertu indispensable dans nos parages. Allez, Jasper, et faites preuve de votre sagacité habituelle.

Le canot s'éloigna si rapidement qu'il avait déjà disparu dans l'ombre avant que Mabel pût se figurer que le jeune homme se proposait réellement d'entreprendre une excursion aussi périlleuse.

Pendant dix minutes la compagnie demeura dans une muette anxiété sans qu'aucun bruit l'avertit de ce qui pouvait se passer sur le rivage.

C'était toujours le même silence solennel, troublé seulement par le murmure de la brise ou des eaux. Enfin, on distingua le craquement des branches sèches et même des voix étouffées.

— Je puis me tromper, dit l'Eclaireur, car on s'imagine souvent ce que l'on désire. Mais il me semble que je reconnais la voix du Mohican.

— Est-ce que les sauvages morts reviennent? demanda maître Eap avec une certaine frayeur.

— Non, ils restent à courir dans leurs heureux territoires de chasse, et ne rôdent plus autour de leurs wigwams.

— Je vois quelque chose sur l'eau, murmura Mabel, qui n'avait cessé de fixer les yeux sur la rive sombre depuis que Jasper s'était éloigné.

— C'est le canot, repartit le guide : tout va bien?

Bientôt on vit Jasper à l'arrière de son embarcation. A l'avant était un second individu. Le jeune marin gouverna de manière à rapprocher la figure de son compagnon des yeux de l'Eclaireur et de Mabel, qui reconnurent tous deux le Delaware.

— Chingachgook, mon frère! s'écria le guide d'une voix dont les tremblements trahissaient la violence de ses émotions, chef des

Mo
tro
vor
—
pen
Ser
est
—
qui
—
Que
com
—
tout
Da
avai
Iroq
man
disco
s'em
L'E
appri
troub
pour
pense
les M
de l'C
—
vages
— F
— J
— E
La m
œil es
— V
en tir
sous v
Accost
Jasp
bagag
Aussit

Mohicans ; mon cœur est dans la joie ; nous nous sommes souvent trouvés ensemble au milieu du carnage, mais j'avais peur de ne plus vous revoir.

— Hugh ! les Mingos sont des femmes. Trois de leurs chevelures pendent à ma ceinture. Ils ne savent pas comment frapper le Grand-Serpent, le Delaware ; leurs cœurs n'ont pas de sang et leur pensée est de s'enfuir à travers les eaux du grand lac.

— Qu'avez-vous fait parmi eux, chef, et qu'est devenu le guerrier qui était dans la rivière ?

— Il est changé en poisson, couché au fond avec les anguilles ! Que ses frères tendent leurs lignes pour le repêcher. L'Eclaireur, j'ai compté les ennemis et j'ai touché leurs carabines.

— Ah ! je reconnais là votre témérité, s'écria le guide. Dites-nous toute votre histoire, et j'en instruirai nos amis.

Dès que le Delaware avait été vainqueur dans sa terrible lutte, il avait repris le chemin de la rive orientale et s'était glissé parmi les Iroquois à la faveur des ténèbres. Une seule fois, on lui avait demandé son nom, et il avait répondu : Tête-de-Flèche. D'après les discours qu'il avait entendus, le principal but de la bande était de s'emparer de Mabel et de son oncle, sur le rang desquels on s'abusait.

L'Eclaireur communiqua ces nouvelles à ses compagnons. Il leur apprit en outre que les Iroquois n'étaient pas entièrement remis du trouble causé par leurs pertes, et que Tête-de-Flèche les avait trahis, pour des motifs encore inconnus, puisqu'il n'avait pas reçu la récompense de ses services. — Maintenant, ajouta le guide, il faut agir : les Mingos nous attendent sans doute un peu plus bas, à la cascade de l'Oswego, et je suis d'avis de continuer notre voyage par terre.

— Comment ? s'écria maître Cap. Si vous n'avez pas peur des sauvages, ne craignez-vous pas les loups et les ours ?

— Bah ! dit l'Eclaireur, ce n'est rien pour un chasseur expérimenté.

— Je suis de l'opinion de mon oncle, dit Mabel.

— En ce cas, ajouta Jasper, vous ferez bien de changer de barque. La mienne est vide, et l'Eclaireur lui-même conviendra que mon œil est plus sûr que le sien sur les flots.

— Volontiers, mon ami ; l'eau est de votre ressort, et vous savez en tirer parti. Puisqu'il est convenu que la fille du sergent sera mieux sous votre garde que sous la mienne, je consens à vous la confier. Accostez !

Jasper obéit, et Mabel passa dans l'autre esquif. Elle s'assit sur les bagages, qui avaient jusque-là composé exclusivement la cargaison. Aussitôt les canots se séparèrent, et l'on fit de nouveau usage des

pagayes. Toute conversation cessa, car on approchait de l'endroit le plus dangereux, où l'Oswego, resserré entre les écueils et les bas-fonds, n'avait qu'un chenal excessivement étroit. Les cascades de la rivière qui sautillaient sur les rochers produisaient un bruit qui alarma maître Cap. Mabel n'était pas non plus sans inquiétude; mais sa situation était si nouvelle, et elle avait une confiance si absolue dans son batelier, qu'elle conservait un sang-froid qui aurait été peut-être ébranlé si elle avait mieux connu l'insuffisance de l'homme en lutte avec la nature.

— C'est là l'endroit en question, dit-elle à Jasper en entendant les mugissements de la cataracte.

— Vous l'avez dit, mais comptez sur moi, Mabel. Nous ne nous connaissons pas depuis longtemps, mais on vit plusieurs jours en un seul au milieu du désert, et il me semble qu'il y a plusieurs années que nous nous voyons.

— Je ne vous considère pas comme un étranger, Jasper. J'ai confiance dans votre habileté, autant que dans l'envie que vous avez de m'être utile.

— Vous allez en avoir la preuve. L'Eclaireur est trop au centre de la rivière; le chenal est plus près de la rive orientale; malheureusement je ne puis me faire entendre d'ici. Tenez-vous ferme, Mabel, et ne craignez rien.

En ce moment le canot tournoyait sur les cascades bouillonnantes; pendant quelques minutes la jeune fille épouvantée ne vit que des nappes d'écume, n'entendit que le tumulte des eaux. Vingt fois, le canot parut prêt à être renversé par une lame dont la cime étincelait dans l'obscurité; vingt fois il triompha de l'obstacle, grâce au bras vigoureux de celui qui le gouvernait. Jasper fut enfin récompensé de ses efforts en se trouvant dans un bassin calme et profond.

— Tout est fini, Mabel, s'écria le jeune homme d'un ton enjoué; le danger est passé, et vous pouvez vous attendre à retrouver votre père cette nuit même.

— Dieu soit loué! Jasper, c'est à vous que je devrai ce bonheur.

— L'Eclaireur n'a pas moins de droits à votre reconnaissance. Mais que sont devenus vos amis? N'est-ce pas leur embarcation que j'aperçois?

Jasper se dirigea vers l'objet qu'il distinguait sur les vagues: c'était l'autre canot vide et sans dessus dessous. Près de là se soutenait à grand-peine maître Cap, qui aimait mieux se noyer que courir la chance de débarquer au milieu des sauvages. On le hala dans le canot, et Jasper ne s'inquiéta pas de l'Eclaireur, qu'il avait disposé

à gagner le rivage à gué plutôt que d'abandonner sa chère carabine.

Le reste de la traversée fut court. Au bout de quelques instants, on entendit de sourds murmures qui ressemblaient à ceux d'un tonnerre lointain, et Jasper annonça à ses compagnons que c'était le ressac du lac l'Ontario. Le canot s'engagea entre deux langues de terre, et aborda doucement sur une plage sablonneuse. Les incidents qui se succédèrent furent tellement précipités, que Mabel sut à peine ce qui se passait. Dans l'espace de quelques minutes, plusieurs postes furent franchis; une porte s'ouvrit, et la jeune fille troublée se trouva dans les bras d'un père, qui était presque un étranger pour elle.



Voici nos domaines, dit-il (page 62)

VIII. — LE FORT DE L'OSWEGO

Le repos qui succède à la fatigue, et qui résulte d'une sécurité nouvellement acquise, est ordinairement doux et profond. Dans cette forteresse des frontières, on ne put donner à Mabel qu'un humble lit de sangle, mais elle y reposait encore longtemps après les roulements des tambours qui avaient convoqué la garnison à la parade du matin. Le sergent Dunham fit son service habituel et commençait à songer au déjeuner lorsque sa fille parut, ravie non moins qu'étonnée de sa nouvelle situation.

A l'époque où se passe l'action de ce récit, le fort de l'Oswego était l'un des derniers postes des colonies anglaises d'Amérique. Il était resté longtemps inoccupé, et avait enfin reçu un bataillon écossais, qui avait recruté un grand nombre d'Américain depuis son arrivée dans le pays. Par suite de l'admission des indigènes, le père de Mabel avait été reçu dans le bataillon, où il remplissait les fonctions qui échoient au plus ancien sergent. Il avait avec lui quelques jeunes officiers, nés comme lui dans les colonies.

La citadelle, comme la plupart des places frontières, était plutôt faite pour résister aux attaques des sauvages que pour soutenir un siège régulier. Les ingénieurs qui l'avaient construite n'avaient point prévu le cas d'un blocus en règle, vu la difficulté de transporter au loin des pièces de grosse artillerie. Des bastions de terre et de

bâc
duc
fois
que
ser
gue
L
ava
fort
sûr
fille
nan
den
ava
bles
leur
côté
ce n
cont
Au
eaux
ni le
teint
d'aut
de la
une
eaux
n'éta
Mabe
blait
l'un
saien
de l'a
Ma
pas r
prend
des g
mère
d'elle
manie
avait

bûches, un fossé, une palissade, un champ de manœuvres d'une étendue considérable et des baraquas de troncs d'arbres servaient à la fois de moyens de défense et d'habitation. La cour renfermait quelques pièces de campagne, prêtes à être transportées partout où elles seraient nécessaires; et deux vieux canons de fer montraient leurs gueules massives sur la plate-forme des deux principaux bastions.

Lorsque Mabel quitta la hutte commode, mais retirée, où son père avait obtenu la permission de la placer, elle se trouva aux pieds des fortifications, et en gravit la rampe de gazon pour jeter un coup d'œil sur le paysage que lui avaient la veille dérobé les ténèbres. La jeune fille au cœur et au pied léger se trouva bientôt sur un point culminant, d'où elle pouvait examiner à son aise les environs de sa résidence. Elle était séparée de la plaine par un glacis très étendu qui avait été pris sur la forêt. Autour s'élevaient les bois interminables que Mabel avait si péniblement parcourus, avec leurs lacs cachés, leurs sombres cours d'eau et leurs labyrinthes de verdure. De l'autre côté notre héroïne sentit sa joue éventée par une fraîche brise, et ce ne fut pas sans laisser échapper une exclamation de plaisir qu'elle contempla le spectacle tout nouveau qui s'offrit à ses yeux avides.

Au nord, à l'est, à l'ouest, de toutes parts enfin s'étendaient des eaux moutonneuses. Leur couleur n'était ni le bleu foncé de l'Océan, ni le vert transparent des fleuves américains; elles avaient une légère teinte d'ambre qui en altérait à peine la limpidité. On n'apercevait d'autre terre que la côte adjacente hérissée de ses forêts, entrecoupée de larges baies ou de caps anguleux, mais formant presque partout une formidable barrière de rochers, dans les cavernes desquels les eaux s'engouffraient avec de sourdes détonations. Aucune voile n'était en vue; aucun poisson ne se jouait sur l'immense surface. Mabel se trouvait entre deux étendues sans limites; la nature semblait s'être complu à produire de grands effets en mettant en relief l'un près de l'autre deux de ses principaux agents. Les yeux passaient du large tapis de feuillage à la plaine liquide plus large encore, de l'agitation du lac au recueillement de la forêt.

Mabel Dunham, de même que la plupart de ses compatriotes, n'avait pas reçu une éducation très complète; mais elle était capable de comprendre la poésie de ce beau pays. Elle avait d'ailleurs des idées et des goûts supérieurs à sa condition. Recueillie après la mort de sa mère par la veuve d'un officier supérieur, elle avait demeuré auprès d'elle en qualité de demoiselle de compagnie; et son langage, ses manières, ses sentiments se ressentirent de cette fréquentation; elle avait perdu les habitudes un peu grossières de sa première enfance

sans en contracter d'autres qui n'auraient pas été en harmonie avec le rôle qu'elle devait jouer dans le monde; elle n'avait ni trop, ni trop peu d'élégance; elle s'était améliorée sans que le développement de ses facultés formât un contraste trop marqué avec sa position de naissance et de fortune.

Mabel donc était capable d'éprouver plus qu'un étonnement vulgaire à l'aspect du lac l'Ontario; elle était capable d'en comprendre la sublimité, de goûter cette grandeur calme et imposante de la nature que les travaux de l'homme n'ont pas encore modifiée.

— C'est magnifique! s'écria-t-elle presque à son insu en aspirant la brise qui rafraîchissait en même temps son corps et son esprit.

Le cours de ses idées fut interrompu brusquement: on venait de lui frapper sur l'épaule. Elle se retourna, s'attendant à voir son père, et reconnut l'Eclaireur, appuyé sur sa longue carabine et riant à sa manière, pendant qu'il indiquait de la main droite le vaste panorama de la terre et des eaux.

— Voici nos domaines, dit-il: le lac est pour Jasper, et les bois sont pour moi. Il se vante quelquefois de l'étendue de ses possessions; mais je lui réponds que mes arbres occupent autant de place sur cette terre que son eau. Vous semblez faite également pour les lacs et les bois, Mabel; car la crainte des Iroquois et les marches nocturnes n'ont pas altéré votre bonne mine.

— Je ne vous savais pas complimenteur, mon cher guide, mais je suis charmée de vous revoir. Je craignais qu'il ne vous fût arrivé quelque malheur sur les cascades de l'Oswego.

— Non, Dieu merci! il eût été difficile de nager avec une longue carabine à la main; mais par bonheur l'eau était basse, et j'ai pu gagner la terre avec mon tueur de daims, dont je ne me serais pas séparé volontiers. Nous avons débarqué paisiblement, et nous sommes restés cachés jusqu'à ce que nous vissons des lanternes sur l'eau. Nous savions bien que le sergent enverrait au-devant de vous, et que les Iroquois s'empresseraient de déguerpir en face des soldats du fort.

— Que Dieu vous récompense de ce que vous avez fait pour moi! Je suis charmée de savoir que vous n'avez couru aucun danger; car, malgré mes fatigues, je ne pouvais pas dormir en songeant à celui qui vous menaçait.

— Dieu bénisse votre bon cœur, Mabel! Pour ma part, j'ai été ravie de voir les lanternes le long de la rivière; c'était une preuve certaine que vous étiez en sûreté. Nous autres guides et chasseurs nous sommes des êtres grossiers; mais nous avons nos idées et nos sentiments aussi bien qu'un général d'armée. Eh bien! vous avez vu votre père? le

vieu
rite
—
et ce
depu
sanc
mani
—
veme
—
prés
régim
même
de Jas
voir a
Mab
mier p
wego
élevée
Le fort
chandi
ques ca
Deux p
par les
une esp
faisaien
halés su
dait Jas
Il avait
charpen
sévère,
santes e
l'appelai
— Voi
semblabl
— Les
pourrait
un cutter
tipathie
jamais sa

vieux et brave soldat est-il conforme à l'idée que vous vous en faisiez ?

— Il m'a semblé que je ne l'avais jamais quitté, et je crois qu'il mérite toute mon affection. Y a-t-il longtemps que vous le connaissez ?

— Un peu plus de vingt-deux ans. Je n'en avais alors que douze, et ce fut lui qui m'apprit à suivre les Mingos à la piste. Nous avons, depuis, vu le feu bien des fois, et comme c'était avant votre naissance, vous n'auriez pas eu de père s'il n'eût été dans ma nature de manier habilement la carabine.

— Vous lui avez sauvé la vie, s'écria Mabel en serrant par un mouvement involontaire les mains de l'Eclaireur.

— Sinon la vie, du moins la chevelure, qu'il a conservée jusqu'à présent, et qui est certes la plus belle qu'on puisse trouver dans le régiment. Je n'ai la prétention d'avoir sauvé la vie à personne, pas même à vous, qui n'auriez jamais descendu l'Oswego sans le secours de Jasper Western, le meilleur de nos mariniers, que vous pouvez voir au pied de ce bastion.

Mabel regarda en bas, et remarqua pour la première fois le premier plan du tableau qu'elle avait étudié avec tant de plaisir. L'Oswego versait ses eaux noires dans le lac, entre les berges assez élevées, dont l'une du côté de l'est s'avavançait comme un promontoire. Le fort était bâti sur la rive occidentale, et, pour recevoir les marchandises que l'on débarquait, on avait construit sur la grève quelques cabanes de bois placées de manière à ne pas gêner la défense. Deux pointes sablonneuses, formées avec une régularité surprenante par les forces contraires du courant et des vents du nord, protégeaient une espèce de port où abordaient les nombreuses embarcations qui faisaient le commerce sur l'Ontario. Il y en avait un grand nombre halés sur le rivage ou à l'ancre dans la baie. Le navire que commandait Jasper était gréé en cutter et pouvait jaugeur quarante tonneaux. Il avait été construit sur les plans envoyés de Londres par un habile charpentier, et, quoiqu'il n'eût pas de gaillard, sa peinture sombre et sévère, ses agrès aussi bien disposés qu'élégants, ses formes imposantes et gracieuses lui donnaient l'air d'un vaisseau de guerre. On l'appelait *le Vélode*.

— Voilà donc le vaisseau de Jasper, dit Mabel ; y en a-t-il d'autres semblables sur le lac ?

— Les Français en ont trois. L'un est un véritable vaisseau qui pourrait naviguer sur l'Océan, le second est un brick et le troisième un cutter qu'on appelle *l'Écureuil*. Ce dernier semble avoir une antipathie naturelle pour notre joli bâtiment, car *le Vélode* ne sort jamais sans avoir *l'Écureuil* à ses trousses. Jasper serait assez brave

pour résister, quoique les Français aient du canon et des sabords; mais le major n'a pas voulu favoriser son humeur belliqueuse en lui donnant un équipage et des armes.

Sur ces entrefaites, maître Cap annonça son approche en toussant à plusieurs reprises, et après avoir salué les deux interlocuteurs, il accorda son attention au lac Ontario. Pour le mieux juger, le vieux marin monta sur des canons, croisa les bras, et se balança comme s'il eût été soumis au roulis d'un vaisseau.

— Eh bien! maître Cap, lui demanda le guide, n'est-ce pas là une véritable mer?

— Ça, répondit dédaigneusement le marin, en ôtant sa pipe de sa bouche et en s'en servant pour indiquer l'horizon; mon attente n'est pas trompée; c'est un marais, une espèce de barrique.

— Comme vous traitez l'Ontario! s'écria l'Eclaireur; on s'accorde à le regarder comme un grand et beau lac, dont l'eau est excellente pour ceux qui ne peuvent se procurer de l'eau de fontaine.

— Un grand lac, dit Cap en haussant les épaules; Jasper lui-même convient qu'il n'y a que vingt lieues d'une rive à l'autre.

— Cependant, mon oncle, interrompit Mabel, on n'aperçoit la terre d'aucun côté; il me semble que l'on est ici absolument comme sur les côtes de l'Océan.

— Quelle comparaison pour une fille d'esprit qui a pour parents de véritables marins. En vérité, Mabel, vous m'étonnez; il est vrai qu'on ne peut voir d'un bout à l'autre de cette pièce d'eau, mais elle a cela de commun avec le fleuve des Amazones, l'Orénoque, la Plata et autres rivières. Les côtes de l'Océan sont garnies de villes, de fermes, de maisons de campagne et de phares. Ici, au contraire, on ne voit pas même un fanal.

— Ce qui vaut mieux, dit l'Eclaireur, c'est une forêt, de nobles arbres, un temple digne de Dieu.

— Sans doute, une forêt peut être en harmonie avec un lac, mais à quoi servirait l'Océan si la terre qui l'environne était couverte? Ce serait la mort du commerce, dont le monde ne peut se passer. Plus je réfléchis, Mabel, plus je suis étonné que vous osiez comparer à la mer cet étang où il n'y a ni baleine, ni albatros, pas même un hareng.

— Mais qu'est-ce que je vois là-bas à l'ancre?

— C'est le cutter de Jasper, mon oncle, répondit vivement Mabel; on le nomme *le Vélode*, et l'on prétend que c'est un bâtiment parfait.

— Oui, reprit le vieux marin, il n'est peut-être pas mal pour un lac, quoiqu'il ait un beaupré dormant, ce qui est sans exemple dans

un cutter. Il faudra que je l'étudie de plus près, et que je fasse avec le patron une excursion sur ce marécage.

— Vous en aurez bientôt l'occasion, dit l'Eclaireur, car le sergent est sur le point de s'embarquer avec un détachement pour aller relever un poste aux Mille-Iles; et, comme on m'a dit qu'il se proposait d'emmener Mabel, vous pourrez être de la partie.

— Est-ce vrai, ma nièce?

— Je le crois, répondit la jeune fille avec une imperceptible rougeur; mais je n'en suis pas sûre, n'ayant pas eu beaucoup de temps pour causer avec mon père. Au reste, le voici qui vient; et vous pourrez l'interroger.

Malgré son rang subalterne, le sergent Dunham avait une physionomie imposante : il était de haute taille, il avait des manières sévères qui dénotaient la réflexion et la régularité. Le sententieux Cap lui-même, si désagréable pour ceux qui n'étaient pas marins, ne pouvait s'empêcher de le traiter avec respect. Le commandant du poste, Duncan de Lundie, laird écossais, avait des égards marqués pour le sergent Dunham. Celui-ci avait renoncé à toute espérance d'avancement; mais fort de son expérience et de ses services, il apportait tant de réserve et de dignité dans toute sa conduite, qu'on ne pouvait se soustraire à son influence. Les capitaines le considéraient comme un vieux camarade; les lieutenants n'osaient contrecarrer ses opinions militaires, et les enseignes lui témoignaient de la déférence. L'Eclaireur était le seul homme de condition inférieure qui eût avec le sergent la cordiale familiarité d'un ami.

— Bonjour, frère Cap, dit le sergent en portant la main à son chapeau; j'ai eu l'air de vous négliger ce matin, mais j'y étais contraint par mes devoirs. Nous avons maintenant quelques heures à passer ensemble. Ne remarquez-vous pas, mon frère, une forte ressemblance entre ma fille et celle que nous avons perdue il y a si longtemps?

— Je l'ai toujours dit, répliqua le vieux marin, Mabel est l'image de sa mère; seulement sa figure reproduit en même temps cette fermeté qui vous caractérise.

Mabel jeta un coup d'œil timide sur les traits sévères de son père, qu'elle avait toujours aimé avec cette affection que les cœurs ardents accordent à leurs parents absents. Elle remarqua sur le visage du sergent une certaine contraction, et elle eut un moment l'envie de se jeter sur son sein pour pleurer; mais elle fut retenue par la froideur méthodique qu'il conservait encore malgré ses émotions.

— Vous avez fait pour moi un long et pénible voyage, mon frère,

poursuivit le sergent, et je tâcherai de vous rendre la vie agréable pendant le temps que vous passerez parmi nous.

— Je viens d'apprendre, sergent, que vous vous disposez à lever l'ancre et à faire route pour une partie du monde où il y a mille îles.

— Voilà une de vos indiscretions, l'Eclaireur,

— Sergent, je n'ai pas cru nécessaire de dissimuler vos intentions à des gens qui vous sont unis par les liens du sang.

Le sergent frappa doucement sur l'épaule du guide, mais il lui dit en même temps d'un ton de reproche :

— Tous les mouvements militaires doivent être tenus secrets autant que possible. Vous avez trop souvent passé devant les avant-postes des Français pour ne pas connaître le prix du silence. Mais n'importe, il faut que la chose se sache, et il serait inutile d'essayer de la cacher. Un détachement doit s'embarquer bientôt pour relever un poste sur le lac. Je ne dis pas que ce soit celui des Mille-Iles, et que je doive faire partie de l'expédition. Si je suis commandé j'emmènerai Mabel avec moi, et j'espère, mon frère, que vous ne refuserez pas de partager mon sort pendant quelques mois.

— Cela dépendra de la manière de voyager. Je n'aime pas beaucoup les bois et les marécages.

Nous naviguerons sur le *Vélocé*, qui ne peut déplaire en rien à un homme auquel l'eau est familière.

— L'eau salée, mais non l'eau d'un lac. Si pourtant vous n'avez personne pour conduire ce cutter, je veux bien être de la partie, tout en protestant contre la qualification de mer intérieure que l'on donne à cette grande mare.

— Jasper est suffisamment capable de diriger son navire, mon frère Cap, et il n'a pas besoin d'adjudant. Nous n'en serons pas moins charmés de vous avoir. Vous ne pourriez d'ailleurs retourner aux établissements sans qu'on y envoyât un détachement, ce qui n'aura lieu qu'après mon retour. Vous vous déciderez pendant le déjeuner; suivez-moi, je vais vous montrer comment nous autres, pauvres soldats, nous traitons nos hôtes sur cette frontière éloignée.



Pourquoi parler avec tant de découragement (page 70)

IX. — HOSPITALITÉ DU SERGENT DUNHAM

Le sergent Dunham aurait pu vanter avec raison son régime ; car les habitants du poste avaient une table que des souverains auraient enviée sous plusieurs rapports. La région de l'ouest, alors presque déserte, regorgeait de toute espèce de productions. Les Indiens qui rôdaient dans les bois, les chasseurs et les garnisons éparses, ne produisaient pas plus d'effet sur ces vastes contrées que l'abeille sur le champ de sarrasin ou l'oiseau-mouche sur la fleur. La quantité de bêtes fauves, d'oiseaux et de poissons qu'on trouvait sur les bords des grands lacs était si prodigieuse qu'elle nous semblerait encore incroyable si elle n'était attestée par des vieillards. L'Oswego surtout fournissait de quoi garnir amplement le garde-manger d'un épicurien. Les poissons y étaient aussi nombreux qu'les insectes au-dessus des marais voisins. Le pêcheur n'avait qu'à jeter sa ligne pour prendre des perches ou des truites saumonées. Des volées d'oiseaux et de canards sauvages s'abattaient dans les grandes baies qui dentelaient les bords du lac. Les daims, les lapins, les écureuils, les élans offraient une proie facile aux chasseurs : le gibier était une nourriture si ordinaire que, par une capricieuse bizarrerie, les soldats se lassaient de ce qui aurait fait l'orgueil d'une table parisienne, et retournaient avec joie au porc salé, au chou mariné et aux légumes. Le luxe et les privations d'une place frontière se faisaient remar-

quer à la fois dans les repas du sergent Dunham. Il n'avait que de grossières gamelles de bois ou de terre, mais elles contenaient un délicieux saumon grillé et des tranches de venaison des plus appétissantes.

— Sergent, dit Cap, après avoir dégusté différents mets, vous n'êtes pas à demi-ration dans cette partie du monde. Votre saumon contenterait un Ecossais.

— Il serait pourtant dédaigné, répondit le sergent, par la majorité des trois ou quatre cents hommes qui composent la garnison. Nous avons même ici des individus qui ne mangeaient de gibier en Angleterre que lorsqu'ils pouvaient braconner, et qui maintenant ont l'air de le dédaigner. Le major Duncan de Lundie prétend quelquefois qu'un gâteau de farine d'avoine vaut mieux qu'une perche de l'Oswegatchie, et il se ronge les lèvres l'eau de ses montagnes, quand il a toute celle de l'Oswegatchie pour éteindre sa soif.

— Le major Duncan a-t-il une femme et des enfants? demanda Mabel, dont les pensées se reportaient naturellement sur son sexe.

— Non, ma fille. Il a, dit-on, une fiancée dans son pays; mais elle aime mieux l'attendre que de braver les privations de ce pays sauvage, ce qui n'est guère conforme aux idées que je me fais des devoirs des femmes.

— Votre sœur pensait différemment, ami Cap, et s'il avait plu à Dieu de me la conserver, elle serait assise sur la chaise grossière que sa fille occupe si bien.

— J'espère, sergent, que vous ne songez pas à faire de Mabel la femme d'un soldat, répondit le vieux marin d'un air grave. Notre famille a payé son tribut à l'armée et il est temps de penser à la marine.

— Je ne lui chercherai un mari ni dans le 55^e ni dans aucun autre régiment, mon frère Cap; pourtant je suis d'avis qu'il est temps de la marier convenablement.

— Mon père!

— Parlons, s'il vous plaît, d'autre chose. Eh bien! ami Cap, comment trouvez-vous ce cochon rôti?

— Excellent, répondit le marin. Donnez-moi des viandes civilisées, si vous voulez que je mange. La venaison peut plaire aux bateliers d'eau douce; mais nous autres hommes de l'Océan, nous aimons ce que nous connaissons.

Le guide déposa son couteau et sa fourchette, et se laissa aller à un accès d'hilarité, mais toujours de la même manière silencieuse.

— N'auriez-vous pas désiré qu'on laissât la peau? demanda-t-il.

— c'est
savo
vous
—
porc.
natur
—
mian
—
du gu
nous
En
qui re
nion;
sur so
— M
à l'édu
homm
besoin
l'éduca
que da
— V
ardeur
dats d'e
— Je
avec un
Nous av
jamais
exigées
qu'il fau
La dis
dre lors
lui faire
tion, et
frère; si
l'Eclairc
serrant c
— Eh
— Vous

— Certes, il serait meilleur avec son enveloppé, mais je pense que c'est la manière dont on sert le cochon de lait dans ce pays.

— Eh bien ! un homme peut faire le tour du monde et ne pas tout savoir. Si vous vous étiez chargé d'écorcher ce cochon, maître Cap, vous vous seriez égratigné les mains : l'animal est un porc-épic.

— Aussi, répondit Cap, ne l'ai-je jamais pris pour du véritable porc. Je lui ai reconnu de suite un goût étrange, mais il m'a paru naturel que la race eût dégénéré dans les bois.

— J'espère que Mabel vous a été soumise pendant la marche ? demanda brusquement le sergent à l'Eclaireur.

— Elle s'est admirablement comportée. Si elle est aussi contente du guide et de Jasper que le guide et Jasper sont contents d'elle, nous resterons amis jusqu'à la fin de nos jours.

En disant ces mots, l'Eclaireur tourna les yeux vers la jeune fille qui rougissait. Il avait le désir bien innocent de connaître son opinion ; mais, par une délicatesse innée, il baissa humblement la tête sur son assiette.

— Mon ami, repartit le sergent, il faut avoir égard au caractère et à l'éducation des femmes, et vous rappeler qu'elles ne sont pas des hommes. Un conscrit n'est pas un vétéran ; la fille d'un sergent a besoin pour se former de plus de temps qu'une autre femme, puisque l'éducation complète s'acquiert plus lentement dans l'état militaire que dans toute autre profession.

— Voilà une nouvelle doctrine ! s'écria Cap avec une certaine ardeur : nous autres marins, nous pensons qu'on peut faire six soldats d'élite pendant l'apprentissage d'un seul marin.

— Je sais votre prédilection pour la marine, répondit Dunham avec un sourire aussi doux que le comportaient ses traits austères. Nous avons souvent conféré là-dessus, et nous ne nous entendrons jamais : cela vient de ce que vous n'appréciez pas toutes les qualités exigées dans un fantassin. Vous ne vous figurez pas, par exemple, qu'il faut une année entière pour lui apprendre à manger ?

La discussion allait s'échauffer et maître Cap se préparait à répondre lorsque Mabel intervint pour le prier de lui donner le bras et de lui faire voir le fort en détail. Cap comprit le motif de cette proposition, et comme il avait au fond une amitié sincère pour son beau-frère, il consentit à ajourner l'altercation. Le sergent resta seul avec l'Eclaireur, auquel il demanda après un moment de silence en lui serrant cordialement la main :

— Eh bien ! mon camarade, comment trouvez-vous ma fille ?

— Vous avez raison d'en être fier, sergent ; je n'en ai jamais ren-

contre une seule qui fût si heureusement douée par la Providence.

— Elle n'a pas moins bonne opinion de vous, l'Eclaireur. Elle me vantait hier soir votre sang-froid, votre courage, votre bonté surtout, car c'est la qualité essentielle; vous vous êtes convenus à la première vue. Brossez donc votre uniforme, soignez un peu plus votre toilette et vous obtiendrez sa main.

— Vous me l'avez fait déjà espérer, sergent, et je n'oublierai aucune de vos recommandations pour me rendre agréable aux yeux de Mabel.

— Avez-vous beaucoup causé avec Mabel, pendant que vous naviguez ensemble?

— L'occasion ne s'en est pas souvent présentée. En outre je trouvais ses idées tellement supérieures aux miennes, que je n'osais parler que de ce qui concerne ma vocation.

— Vous avez eu à la fois tort et raison, mon vieux camarade. Vous savez que je ne suis pas homme à dire étourdiment tout ce qui me passe par la tête, et cependant il y avait des jours où la mère de Mabel n'avait pas plus mauvaise opinion de moi, parce que je me départais un peu de ma dignité d'homme. A la vérité, j'avais alors vingt-deux ans de moins, et j'étais le plus jeune sergent du régiment, au lieu d'en être le plus vieux. La dignité sied à l'homme, et l'on ne peut rien faire sans elle; mais il faut savoir y renoncer par intervalles.

— Hélas! sergent, j'ai bien peur de ne pas réussir.

— Pourquoi parler avec tant de découragement d'une affaire sur laquelle nous sommes d'accord?

— Nous sommes convenus que si Mabel était telle que vous me l'annonciez, et que si elle pouvait s'accommoder d'un chasseur grossier, je renoncerais à ma vie errante pour tâcher d'avoir femme et enfants; mais depuis que j'ai vu la jeune personne, j'avoue que j'ai conçu de sinistres pressentiments.

— Qu'est-ce que cela veut dire? interrompit le sergent d'un ton sévère. Me suis-je abusé? Ne m'avez-vous pas dit qu'elle vous avait plu, et Mabel est-elle fille à tromper mon attente?

— Ah! sergent, ce n'est pas de Mabel que je me méfie, c'est de moi-même. Je ne suis après tout qu'un pauvre habitant des bois, un chasseur ignorant, que vous voyez peut-être d'un œil trop favorable.

— Vous pouvez douter de votre propre jugement, l'Eclaireur; mais il ne vous est pas permis de douter du mien. Ne suis-je pas accoutumé à apprécier le caractère des hommes? rapportez-vous-en à moi. Vous ne vous connaissez pas vous-même. D'abord vous avez de l'expérience, et comme toutes les jeunes filles ont besoin de cette qua-

lité, elles ne peuvent la dédaigner dans un mari. Ensuite, vous n'êtes pas un de ces fats qui s'en font accroire dès qu'ils ont rejoint le régiment. Vous avez du service, vous êtes un loyal sujet du roi d'Angleterre, et vous avez vu le feu trente ou quarante fois.

— Rien n'est plus certain, sergent ; mais j'ai peur d'être trop vieux, trop sauvage, pour plaire à Mabel, qui n'est pas habituée à nos manières du désert, et leur préfère probablement celles des chefs-lieux coloniaux.

— Voilà de fâcheuses appréhensions, mon ami ; pourquoi ne m'en avoir pas fait part plus tôt ?

— Parce que je n'avais pas la conscience de mon indignité avant d'avoir vu Mabel. J'ai conduit à travers la forêt des femmes ; je les ai vues dans les dangers et dans la joie ; mais elles étaient toujours trop au-dessus de moi pour que j'y fisse attention. Je ne les considérais que comme des êtres faibles que mon devoir était de défendre. Maintenant le cas est différent : Mabel et moi sommes à peu près de la même condition, et je suis étonné de nous trouver si dissemblables. Je voudrais être plus jeune de dix ans.

— Rassurez-vous, mon brave ami. Mabel vous aime déjà à moitié, et dans quinze jours elle sera tout à vous.

— Le croyez-vous, sergent ? s'écria le guide, dont la modestie était à l'épreuve de tous les éloges. Croyez-vous que votre fille renonce à habiter les villes, à faire des visites, à aller à l'église, pour demeurer dans les forêts avec un simple chercheur de sentiers ?

— L'extrême indépendance lui fera bientôt oublier les usages des villes, et les hasards mêmes de l'existence que l'on mène sur la frontière seront un attrait pour son courage. Je n'ai pas combiné ce mariage, mon ami, sans des réflexions aussi profondes que celles d'un général qui trace un plan de campagne. J'avais d'abord songé à vous faire entrer dans mon régiment, afin que vous puissiez me remplacer quand je prendrai ma retraite ; mais, en définitive, cela ne vous convient pas. Quoique vous ne soyez attaché à aucun corps, vous êtes un soldat dans la véritable acception du mot ; vous êtes aimé de tous les officiers ; vous rendez des services en allant à la découverte. Tant que je vivrai, Mabel pourra demeurer avec moi, et vous aurez toujours un asile en revenant de vos excursions.

— C'est une perspective agréable, sergent ; mais il est à craindre que la jeune fille n'entre pas dans vos vues. J'aurais quelques chances si j'étais seulement comme Jasper Western.

— Fi de Jasper Eau-Douce et de tous les novices ! s'écria le ser-

gent en faisant claquer ses doigts. Vous avez certainement l'air plus jeune que le patron du relais.

— Vous croyez que l'Eclaireur avec hésitation.

— Jasper est un brave jeune homme; mais vous lui êtes de beaucoup supérieur. Vous êtes estimé du major Duncan de Lundie, qui a plus de confiance en vous que dans tous les autres guides; vous avez la réputation d'être le plus habile tireur du pays, et puis vous êtes mon ami dévoué.

— Oui, depuis vingt ans, sergent, et alors Mabel n'était pas née.

— Oserait-elle refuser la main d'un homme qui était l'ami de son père avant qu'elle vint au monde?

La-dessus le sergent se leva et quitta l'Eclaireur sans cérémonie pour aller vaquer aux devoirs de son grade.

La fidélité de l'Eclaireur était inébranlable comme un roc; il mettait la trahison au nombre des choses impossibles. Rarement il battait en retraite devant ses ennemis, et jamais il n'abandonnait un ami qu'à la dernière extrémité. Recherchant naturellement ses analogues, il était lié avec les hommes les plus honorables, et par un discernement instinctif il choisissait ceux dont les vertus pouvaient le payer de son dévouement. C'était un homme juste et pur, étranger à l'ambition et aux désirs insensés. Il suivait la pente de ses inclinations, au milieu de la grandeur solitaire d'une nature sublime, sans être détourné de sa voie par les prétendus raffinements de la civilisation. Il n'oubliait jamais l'Etre tout-puissant dont l'esprit règne au désert aussi bien que dans les cités.

Tel était le personnage que le sergent Dunham avait choisi pour être l'époux de Mabel, et auquel il accordait une prédilection bien fondée. Le vieux soldat ne s'était jamais imaginé que sa fille eût un seul instant l'idée de s'opposer à cette union, et il se voyait déjà l'aïeul d'une petite famille qu'il aimerait à cause du père et de la mère, et qui charmeraient le déclin de ses jours.

X. — MABEL ET SES PRÉTENDANTS

Une semaine se passa dans les occupations ordinaires d'une garnison. Mabel commençait à s'habituer à une situation qu'elle avait d'abord trouvée un peu monotone. Les officiers et les soldats se familiarisaient avec la présence d'une jeune fille dont le costume et le maintien étaient ceux d'une femme comme il faut, mais sans prétention. On ne la fatiguait pas de fades galanteries; on lui témoignait

seul
qui
Le
tôt l
weg
évit
ordin
avec
s'ape
Dunc
attira
d'un
marie
d'ami
A la
envoy
major
à pou
autre.
sans f
que les
identie
P
sous-o
autre
connai
major
Améric
été beil
— As
pouvon
— Le
du cinq
n'ai jam
qu'ils o
— No
Duncan
— No
sentons
moi, je
devenir

seulement un respect dont elle attribuait l'honneur à son père, mais qui en réalité était dû à sa propre conduite.

Les connaissances qu'on peut faire dans une forêt atteignent bientôt leurs limites. Au bout de huit jours de résidence au fort de l'Oswego, Mabel sut les gens qu'elle pouvait voir et ceux qu'elle devait éviter. La position neutre de son père, qui était au-dessus des soldats ordinaires, sans être pourtant officier, diminuait le nombre de ceux avec lesquels elle était forcée d'avoir des relations. Toutefois elle s'aperçut bientôt qu'il y avait même parmi les commensaux du major Duncan des jeunes gens qu'une jolie figure et une taille élégante attiraient chez le sous-officier. Le quartier-maître surtout, homme d'un âge mûr, qui avait déjà connu plusieurs fois les douceurs du mariage, éprouva brusquement pour le sergent une recrudescence d'amitié.

À la fin de la semaine, Duncan de Lundie, après l'appel du soir, envoya chercher le sergent Dunham pour une affaire particulière. Le major habitait une maison mobile placée sur des trucks, de manière à pouvoir être transportée tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre. Elle était alors au centre de la cour; le sergent put y entrer sans faire le pied de grue dans une antichambre. Il est bon de dire que les logements des soldats et ceux des officiers étaient à peu près identiques et ne différaient que par les dimensions.

Prenez un siège, mon brave camarade, dit le major Lundie au sous-officier; je vous ai envoyé chercher pour vous parler de toute autre chose que du prêt et des cadres. Il y a longtemps que nous nous connaissons, et de longues relations finissent par unir même un major avec son sergent d'ordonnance, même un Ecossais avec un Américain. Asseyez-vous et mettez-vous à votre aise. La journée a été belle, sergent.

— Assurément, major Duncan, et dans cette saison de l'année nous pouvons espérer bien d'autres beaux jours.

— Les récoltes seront magnifiques, et vous verrez que les soldats du cinquante-cinquième régiment sont aussi de bons laboureurs. Je n'ai jamais vu en Ecosse de pommes de terre aussi belles que celles qu'ils ont obtenues.

— Nous aurons de bonnes provisions pour notre hiver, major Duncan.

— Nous en avons besoin, sergent, car nous devenons vieux; nous sentons plus que jamais le prix de l'aisance et du bien-être. Quant à moi, je ne songe plus maintenant qu'à me reposer, et, renonçant à devenir lieutenant-colonel... Vous avez une bonne fille, sergent.

— Elle ressemble à sa mère, major Duncan, et peut subir avantageusement l'inspection.

— J'en réponds. Or donc, allons droit au but et faisons avancer ma réserve. Davy Muir, le quartier-maître, est disposé à épouser votre fille; craignant de compromettre sa dignité, il m'a chargé de la demander en mariage. C'est une affaire conclue, n'est-ce pas ?

— Je remercie Votre Honneur; mais Mabel est promise à un autre.

— Comment! voilà qui fera du bruit dans le fort. A vrai dire, je ne suis pas fâché de ce que vous m'apprenez, car je ne suis pas partisan des unions disproportionnées.

— Ni moi non plus, répliqua Dunham, et je n'ai aucun désir de voir ma fille mariée à un officier; tout ce que je souhaite pour elle, c'est qu'elle s'élève au niveau de sa mère.

— Puis-je vous demander, sergent, quel est le mortel dont vous voulez faire votre gendre ?

— C'est l'Eclaireur, Votre Honneur.

— L'Eclaireur !

— Lui-même, et c'est tout dire, major Duncan; il n'y a pas sur la frontière d'homme plus honnête, plus brave et plus loyal.

— J'en conviens, mais pensez-vous qu'il puisse plaire à votre fille ?

— J'en suis persuadé. Quand je lui parle du guide, elle me regarde toujours en face; elle est toujours d'accord avec moi pour en dire du bien, et semble le considérer déjà comme un époux.

— Mais, reprit le major, n'y a-t-il pas une grande différence d'âge entre l'Eclaireur et sa fiancée ?

— Vous avez raison, Monsieur; l'Eclaireur approche de la quarantaine, et c'est précisément pour cela qu'il convient à Mabel, qui est certaine d'avoir un époux plein d'expérience. J'avais moi-même quarante ans lorsque j'épousai sa mère.

— Mais votre fille peut-elle préférer une blouse de chasse verte et un bonnet de peau de renard à l'élégant uniforme du cinquante-cinquième ?

— Il est possible que non, Monsieur, et dans ce cas elle aura le mérite de l'abnégation, qui rend toujours une jeune femme meilleure et mieux avisée.

— Mais n'avez-vous pas peur qu'elle ne soit veuve de bonne heure ! Au milieu des bêtes féroces et des sauvages plus féroces encore, la vie de l'Eclaireur ne tient qu'à un fil.

— Chaque ballé a sa destination, Lundie; — car le major aimait qu'on lui donnât ce nom dans ces moments de condescendance et en dehors du service : — pas un homme du cinquante-cinquième ne

peut se croire à l'abri d'une mort subite. Mabel ne gagnerait donc rien au change. D'ailleurs je crois que l'Eclaireur ne mourra jamais dans un combat, ou par suite d'une de ces catastrophes soudaines qui se présentent au milieu des bois.

— Comment cela ? demanda le major, qui, comme tous les Ecossais d'alors, avait une disposition secrète à croire aux choses surnaturelles.

— Je vous certifie que l'Eclaireur ne mourra jamais d'une balle ; je l'ai vu manier sa carabine avec autant de sang-froid que si c'eût été une houlette, à travers une grêle de balles ; et il a tant de fois échappé, sous mes yeux, à une mort certaine, que je ne pense pas que la Providence veuille le faire périr ainsi. Pourtant, s'il y a quelqu'un aux colonies qui soit digne de la mort d'un brave, c'est assurément l'Eclaireur.

— Nous ne pouvons rien affirmer, dit Lundie d'un air grave et réfléchi, et nous ferons bien de ne rien dire à ce sujet. Votre fille voudra-t-elle accepter un individu qui en somme n'est qu'un maraudeur de l'armée et qui n'a aucune chance d'avancement ?

— Il est déjà à la tête du corps des guides, Votre Honneur. En définitive, Mabel a pris son parti, et, comme vous avez bien voulu me parler de M. Muir, ayez la bonté de lui dire que ma fille a un billet de logement pour le reste de ses jours.

— Cela vous regarde ; occupons-nous d'autre chose... sergent Dunham !

— Votre Honneur ! dit le sergent se levant et en faisant le salut militaire.

— Vous savez que mon intention est de vous envoyer aux Millelles pendant tout le mois prochain ? Les vieux sous-officiers y sont allés tour à tour, du moins ceux dans lesquels j'ai confiance, et c'est à vous de prendre ce poste. Le lieutenant Muir réclame ; mais il serait contraire aux précédents qu'un quartier-maître commandât cette expédition. Avez-vous choisi vos hommes ?

— Oui, Votre Honneur, et le canot qui est entré au port hier au soir nous a appris que nous étions attendus.

— Vous mettrez à la voile demain soir ou après-demain matin. Peut-être sera-t-il prudent d'appareiller pendant la nuit.

— C'est ce que pense Jasper Western, et personne ne s'y connaît mieux que lui.

— Est-ce qu'il sera de la partie, sergent ?

— Votre Honneur se rappellera que le *Félocé* ne quitte jamais le port sans lui.

— C'est vrai, mais il n'y a pas de règle sans exception. N'est-il pas venu un marin au fort il y a quelques jours ?

— Oui, Votre Honneur, c'est maître Cap, mon beau-frère, qui m'a amené ma fille.

— Pourquoi ne prendrait-il pas le commandement du *Vélocé* pour cette croisière ?

— J'avais l'intention de demander à Votre Honneur la permission de l'emmener, mais seulement à titre de volontaire. Il serait injuste de dépouiller Jasper de son emploi, et il serait mal remplacé par maître Cap, qui professe un souverain mépris pour la navigation d'eau douce.

— Que Jasper reste donc en fonction. Vous comptez aussi emmener l'Eclaireur ?

— Si Votre Honneur le permet. Il y aura de l'occupation pour les deux guides, l'homme blanc et l'Indien.

— C'est entendu : je vous souhaite bonne chance dans votre entreprise. Souvenez-vous que le poste sera abandonné ou détruit après votre campagne. Il aura eu alors toute l'utilité que nous en attendons, ou nous aurons échoué complètement. C'est une position trop dangereuse pour être conservée sans nécessité. Vous pouvez vous retirer.

Le sergent Dunham porta la main à son bonnet, tourna sur ses talons comme sur un pivot, et il tira la porte après lui quand le major le rappela brusquement.

— J'avais oublié, sergent, de vous dire que les jeunes officiers avaient demandé la permission de faire une partie de tir à la cible. Elle aura lieu demain. Les prix seront une poudrière de corne montée en argent, une bouteille de cuir montée de même, et un camail de soie pour femme. Ce dernier prix mettra le vainqueur à même de faire un cadeau.

— Ce sera un divertissement plein de charme, major, surtout pour celui qui triomphera. Sera-t-il permis à l'Eclaireur de concourir ?

— Pourquoi pas ? J'ai cependant remarqué qu'il prenait rarement part à ces jeux, sans doute à cause de sa grande supériorité.

— Oui, major Duncan, l'honnête garçon sait qu'il n'y a pas un homme sur la frontière qui puisse l'égaliser, et il ne veut pas troubler les plaisirs des autres ; mais peut-être jugera-t-il convenable de se présenter dans cette circonstance.

— Qu'il fasse à sa guise, sergent, et qu'il tâche d'être aussi heureux que par le passé. Je vous souhaite le bonsoir, Dunham.

Le sergent se retira laissant Duncan de Lundie livré à ses pensées, qui n'étaient pas d'une nature désagréable, à en juger par les

souri
mart
de la
mûr,
soign
— J
accen
— J
vous
riages
— T
été ca
subies
tromp
label
— M
de cha
— Po
réussir
mes de
— Si
est don
— Ce
la jeune
maître,
froid du
faire con
— Vou
tière, ma
— L'E
— Ni p
je vous d
— Je n
effort, c
qu'avon
donc que
Quant à c
— Je d
ponse du
vous comp
à notre an

sourires qui effleuraient de temps à autre sa physionomie rude et martiale. Au bout d'un demi-heure, on frappa doucement à la porte de la cabane, et le major salua du nom de Muir un homme d'un âge mûr, portant l'uniforme d'un officier, sans avoir une toilette aussi soignée que celle de la plupart de ses collègues.

— Je suis venu connaître mon sort, dit le quartier-maître avec un accent écossais très prononcé.

— J'avoue qu'il est singulier que vous vous mettiez sur les rangs, vous qui devriez avoir perdu toutes vos illusions, après quatre mariages consécutifs.

— Trois seulement, major, il y en a un qui ne compte pas, ayant été cassé par une cour de justice. Ce sont trois épreuves que j'ai subies, dans l'espoir de rencontrer le bonheur, mais je me suis trompé jusqu'à présent, et je veux tenter encore la fortune avec Mabel Dunham.

— Malheureusement, mon cher Davy, vous n'avez pas beaucoup de chances de réussir.

— Pourquoi donc, Lundie? qui empêcherait un quartier-maître de réussir auprès de la fille d'un sergent, après avoir épousé trois femmes de haute qualité? Est-ce que vous n'avez pas parlé au sergent?

— Si fait, mais il m'a répondu que sa fille était promise : la parole est donnée, la main engagée.

— C'est un obstacle, major; mais je le surmonterai, pourvu que la jeune fille ait le cœur libre. Et quel est-il? demanda le quartier-maître, qui envisageait son échec avec une physionomie et un sang-froid dus à l'habitude. Je ne vois aucun parti sortable qui puisse me faire concurrence.

— Vous avez raison, vous êtes le seul parti sortable de la plume, mais l'Eclaireur est le préféré.

— L'Eclaireur, major Duncan!

— Ni plus ni moins, David Muir; mais, pour calmer votre jalousie, je vous dirai que, selon moi du moins, la jeune fille ne songe pas à lui.

— Je m'en étais douté, s'écria le quartier-maître en respirant avec effort, comme un homme qui se sent soulagé; il est impossible qu'avec mon expérience de la nature humaine je m'abuse. Je déclare donc que Mabel Dunham est complètement au-dessus de l'Eclaireur. Quant à celui qu'elle voudra, on le connaîtra plus tard.

— Je doute que vous l'obteniez, David. Je vous ai transmis la réponse du sergent, et vous voyez que mon influence, sur laquelle vous comptiez tant, a été entièrement inutile. Survenant que un coup à notre ancienne amitié, aux jours de notre enfance, on le fils du

laird et le fils du ministre erraient ensemble sur leurs collines natales, sans se soucier de l'avenir. Pensons ensuite au détachement qui se met en marche demain, et tâchez d'oublier Mabel Dunham. Je bois à votre succès, lieutenant.

— Merci, mon cher major; et moi je bois au prompt dénoûment, si vous voulez accorder une faveur au compagnon de votre enfance.

— Laquelle, David?

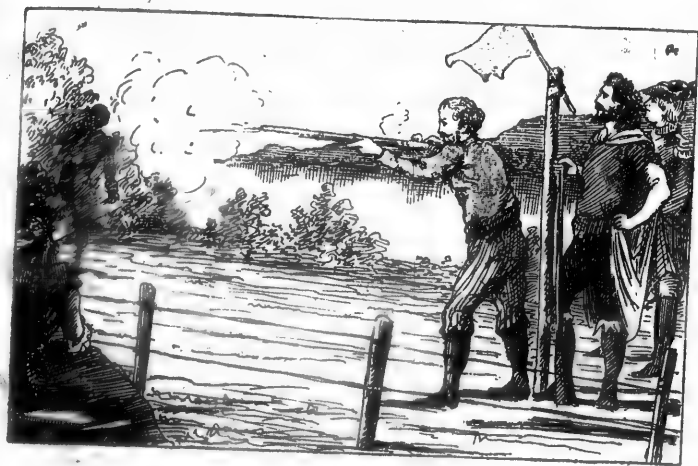
— Donnez-moi une mission pour les Mille-Iles, pendant environ une quinzaine, et tout s'arrangera à sa satisfaction générale.

— Votre présence est toujours utile dans un poste; mais la besogne peut être faite aux Mille-Iles par un sergent aussi bien que par le quartier-maître général, et même mieux.

— Un lieutenant a toujours le coup d'œil plus sûr qu'un sous-officier.

— J'y réfléchirai, reprit le major en riant, et vous aurez ma réponse demain matin. Au revoir, ne manquez pas de venir au tir, et d'y faire briller votre adresse.

Tous
le soleil
en sep
donnai
Dunc
dait un
ceux q
temps d
goût au
il ne nég
Un hom
étincela
jusqu'au
séjour d
d'un ins
chercher
lac perfid
envoyés
qui s'inq
gnie enti
Le reste



Jasper fit feu (page 86)

XI. — CONCOURS DE TIR

Tous les vœux des jeunes gens de la garnison furent comblés par le soleil magnifique qui éclaira la journée du lendemain. On était en septembre, et le vent du lac avait une fraîcheur vivifiante qui donnait de nouvelles forces aux concurrents.

Duncan de Lundie avait une instruction assez étendue, et possédait une bibliothèque bien garnie, dont il aimait à prêter les livres à ceux qui les lui demandaient. C'était en lisant les chroniques du temps de la chevalerie que les habitants de ce fort isolé avaient pris goût aux passe-temps belliqueux. Le major les encourageait, mais il ne négligeait pas pour cela les précautions exigées par sa position. Un homme monté sur les remparts, en voyant la nappe d'eau qui étincelait au soleil et la silencieuse forêt qui s'étendait de l'autre côté jusqu'aux extrêmes limites de l'horizon, aurait pu se croire dans le séjour de la paix et de la sécurité. Mais Duncan de Lundie savait que d'un instant à l'autre des sauvages pouvaient sortir des bois pour chercher à détruire le fort et à massacrer la garnison. Il savait que le lac perfide offrait une route facile aux Français. Des patrouilles furent envoyées à la découverte, sous la conduite de deux vieux officiers, qui s'inquiétaient peu des amusements de la journée, et une compagnie entière se tint sous les armes pour défendre le fort au besoin. Le reste de la garnison put se livrer sans crainte au plaisir.

L'emplacement choisi était une esplanade, située à l'ouest du fort, sur la rive du lac. On en avait abattu les arbres et enlevé les souches avec soin. Ce champ de manœuvres avait l'avantage d'être protégé d'un côté par le lac, et de l'autre par des glaces de la place.

Quoique le régiment fût armé de fusils, on se servit en cette occasion de carabines. Chaque officier en avait une; d'autres appartenaient aux éclaireurs, ou aux Indiens qui rôdaient sans cesse dans le fort; et il y en avait au magasin, à l'usage des pourvoyeurs qui allaient chasser le daim dans les bois. Parmi ceux qui se servaient de ces armes, cinq ou six avaient une réputation supérieure. Une douzaine étaient considérés comme excellents tireurs, et un beaucoup plus grand nombre auraient passé pour habiles s'ils n'avaient été placés dans une situation exceptionnelle. La distance était de cent vergues; le but était un pavois, sur lequel on avait tracé les différents cercles d'usage, avec un point blanc au centre. Les exercices commencèrent par des épreuves d'essai entre des soldats, dont le plus habile fut un Américain d'origine hollandaise, appelé Valten-Burg. Au moment où l'on venait de le proclamer vainqueur, les officiers et les dames du fort parurent sur l'esplanade; au milieu de la compagnie, trois femmes d'officiers se faisaient remarquer par leur attitude imposante, et leur air de supériorité contrastait singulièrement avec leurs manières assez vulgaires. Les autres femmes étaient unies à des sous-officiers. Comme l'avait dit le quartier-maître, Mabel était la seule qui pût aspirer au mariage, car toutes les autres jeunes filles du fort sortaient à peine de l'enfance. Elle se distinguait entre toutes ses compagnes par sa physionomie animée, sa bonne tenue.

On s'était mis en frais pour la réception des femmes : un amphithéâtre de planches avait été dressé sur la rive du lac, et non loin de là les prix étaient suspendus à un poteau. On avait eu soin de réserver le premier banc aux trois dames et à leurs enfants; le second était occupé par Mabel et les femmes des sous-officiers, et sur le troisième s'entassèrent les femmes ou filles des simples soldats. Mabel, qui avait déjà été admise dans la société des femmes des officiers, ne manqua pas d'attirer leur attention, car l'idée exagérée qu'elles avaient de leur dignité ne les empêchait pas d'apprécier sa grâce et sa modestie. Dès que cette importante partie des spectateurs fut en place, Lundie donna le signal. Les meilleurs tireurs de la garnison, tant officiers que soldats, vinrent tour à tour exercer leur adresse, et presque tous touchèrent le point central. Conformément aux règles du jeu, il fallait réussir dans cette première épreuve pour être admis à continuer, et l'adjudant de place, qui remplissait

ler rôle
tante
pour
Lundie
à l'en
ment
de pr
au m
plusie
— L
dant
Les
dant
sentir
étaient
qu'une
— A
vous
maniez
La b
la raie,
juger d
de sa m
La ball
comme
ment ef
— Bra
expérim
car vous
vos mou
auriez t
consolé
Dunham
tion. Elle
de la car
Tout e
épreuv
sité. Com
son grad
ton famili

le rôle de maître des cérémonies, appela à haute voix tous les débutants heureux en annonçant que ceux qui ne se présenteraient pas pour tirer en blanc seraient mis hors de concours. Au même instant Lundie, le quartier-maître et Jasper Eau-Douce arrivèrent ensemble à l'endroit d'où l'on visait, et autour duquel se promenait tranquillement l'Eclaireur, sans sa chère carabine, comme s'il eût dédaigné de prendre part aux exercices de la journée. Tout le monde fit place au major Duncan, qui ajusta négligemment, et envoya sa balle à plusieurs pouces du but.

— Le major Duncan est exclu des autres épreuves, s'écria l'adjudant d'une voix forte et assurée.

Les vieux officiers et sergents comprirent que l'échec du commandant était prémédité. Les jeunes officiers et les simples soldats se sentirent encouragés par la manière impartiale dont les lois du tir étaient appliquées, rien n'étant plus séduisant pour les êtres naifs qu'une apparence de justice rigoureuse.

— A votre tour, maître Eau-Douce, dit le lieutenant Muir, et si vous ne visez pas plus juste que le major, je soutiendrai que vous maniez mieux la rame que la carabine.

La belle figure de Jasper se couvrit de rougeur. Il posa le pied sur la raie, jeta un coup d'œil à Mabel, qui se penchait en avant pour juger du coup, laissa tomber le canon de sa carabine sur la paume de sa main gauche, et fit feu après être resté un moment immobile. La balle frappa droit au centre du pavois, et ce coup fut considéré comme le meilleur de la journée, puisque les autres avaient seulement effleuré la peinture.

— Bravo ! s'écria Muir. Ce résultat ferait honneur à des yeux plus expérimentés. Je suis d'avis pourtant que le hasard vous a favorisé, car vous n'avez pas visé avec soin. Vous avez de la vivacité dans vos mouvements, mais vous ne possédez pas la science du tir. Vous auriez tué votre ennemi, j'en conviens, mais il n'aurait pas été consolé par l'idée d'avoir été tué dans les règles. Maintenant, sergent Dunham, veuillez prier ces dames de m'adresser toute leur attention. Elles vont connaître ce qu'on peut appeler l'emploi intellectuel de la carabine.

Tout en disant ces mots, le quartier-maître se préparait à son épreuve scientifique. Tous les yeux étaient fixés sur lui avec curiosité. Comme les autres concurrents s'étaient écartés par respect pour son grade, il n'avait auprès de lui que le major, auquel il est d'un ton familier :

— Vous voyez, Lundie, qu'on gagne quelque chose à exciter la curiosité.

— Rien n'est plus vrai, David; mais vos préparatifs sont bien longs, et vous l'Eclaireur qui attend de vous une leçon.

— Soyez le bienvenu, l'Eclaireur! vous aussi vous voulez avoir une idée exacte de la science du tir? Elle vous sera démontrée; je n'entends pas cacher la lumière sous le boisseau... Avez-vous envie d'entrer en lice?

— A quoi bon, quartier-maître! je n'ai pas besoin des prix, et quant à l'honneur, j'en ai assez, si c'en est un d'ajuster mieux que vous.

— Alors, David, interrompit le major, tirez, ou abandonnez la partie: l'adjudant s'impatiente.

— Je suis prêt, Lundie; écarterez-vous, l'Eclaireur, laissez les dames jouir du coup d'œil.

Le lieutenant Muir se posa avec une élégance étudiée, leva lentement sa carabine, la baissa, la releva encore et fit feu.

— La balle n'a pas touché le pavois, s'écria l'homme chargé d'examiner les coups.

— C'est impossible! s'écria Muir avec indignation; je suis incapable d'une pareille maladresse. J'en appelle à ces dames!

— Les dames ont fermé les yeux, s'écrièrent à la fois plusieurs jeunes gens; vos préparatifs leur faisaient peur.

— Messieurs, répondit le quartier-maître avec emportement, vous calomniez les dames et vous méconnaissiez mon adresse; il y a une conspiration tramée pour m'enlever la récompense de mon mérite.

— C'est un coup manqué, Muir, dit le major en souriant: supportez tranquillement votre disgrâce.

— Non, non, major, dit l'Eclaireur, le quartier-maître tire bien, lorsqu'il a le temps d'ajuster; regardez le pavois, et vous verrez que sa balle a couvert celle de Jasper. On avait tant de confiance dans les talents du guide et dans la justesse de son coup d'œil, qu'une douzaine de spectateurs se précipitèrent vers le pavois, pour vérifier l'exactitude de sa déclaration. On reconnut en effet que la balle du quartier-maître avait passé par le même trou que celle de Jasper, et on les retrouva l'une sur l'autre dans le tronc d'arbre auquel la planche était fixée.

— Je vous l'avais bien dit, Mesdames, s'écria Muir en s'avancant vers l'amphithéâtre. Le major Duncan prétend que les mathématiques sont inutiles à un tireur: mais je soutiens que la science et la philosophie perfectionnent, agrandissent, et expliquent toutes les actions humaines, qu'il s'agisse de tirer en blanc ou de composer un sermon.

Pe
se di
cria
— J
sion
est h
— M
Je n'a
fait o
est v
maître
que la
Le l
nèrent
sang-
des fa
sur lui
de la p
il avai
riaient de
— Si
dirais
— No
serait u
puis di
trouver
ment je
Les c
avait di
— Ce
ment ve
Le quar
une sen
— C'e
un pass
— Eh
clon, pu
l'emport
faire un
pas, et j

Pendant cette apostrophe, l'Eclaireur s'était emparé d'une arme et se disposait à en faire usage. Le lieutenant Muir le remarqua et s'écria en levant les bras pour donner plus de force à ses paroles :

— Je proteste, je proteste formellement, Messieurs, contre l'admission de l'Eclaireur à cet exercice. On sait que son tueur de daims est hors de toute proportion avec les carabines du gouvernement.

— Mon tueur de daims est au repos, repartit l'Eclaireur avec calme. Je n'avais pas envie d'être de la partie, mais le sergent Dunham me fait observer que ce serait manquer de politesse envers sa fille, qui est venue ici sous ma conduite. Comme vous le voyez, quartier-maître, je me sers de la carabine de Jasper, qui n'est pas meilleure que la vôtre.

Le lieutenant Muir n'avait rien à objecter, et tous les yeux se tournèrent vers le célèbre guide, qui montrait, en ajustant, un admirable sang-froid et une connaissance approfondie de l'arme, ainsi que des facultés du corps humain. Toutes les femmes fixèrent les yeux sur lui avec plaisir lorsqu'il leva sa carabine. Il visa avec la rapidité de la pensée, et au moment où la fumée flotta au-dessus de sa tête, il avait posé sa crosse à terre, et la main appuyée sur le canon, il riait de son rire habituel.

— Si l'on osait avancer un pareil fait, s'écria le major Duncan, je dirais que l'Eclaireur a aussi manqué le but.

— Non ! non ! major, répondit le guide d'un ton de confiance, ce serait une assertion hasardée : je n'ai pas chargé l'arme, et je ne puis dire ce qu'il y avait dedans, mais s'il y avait du plomb, vous trouverez ma balle sur celles du quartier-maître et de Jasper, autrement je ne m'appelle pas l'Eclaireur.

Les cris qui s'élevèrent autour du pavois prouvèrent que le guide avait dit vrai.

— Ce n'est pas tout, mes amis, continua-t-il en s'avancant lentement vers l'amphithéâtre. Si le pavois est touché, je m'avoue vaincu. Le quartier-maître a entamé le bois, mais moi je n'en ai pas enlevé une seule ligne.

— C'est la vérité, répondit Muir. Le quartier-maître avait ouvert un passage à votre balle, et elle l'a traversé sans dévier.

— Eh bien ! quartier-maître, nous allons commencer l'épreuve du clou, puis viendra celle de la pomme de terre. Nous verrons qui l'emportera. Je n'avais pas envie de montrer aujourd'hui ce que peut faire une carabine ; mais maintenant que j'y suis, je ne reculerai pas, et je prétends vous battre, quoique vous soyez un tireur expé-

rimenté; la fille du sergent décidera entre nous, si vous voulez bien vous en rapporter à son jugement.

L'Eclaireur, qui ne s'inquiétait pas des vaines distinctions des rangs, s'était adressé ouvertement à Mabel; mais le lieutenant Muir, sous l'influence de ces vieux préjugés, hésita à lui montrer une semblable déférence, en présence des femmes d'officier. Il craignait en outre de se poser comme prétendant à sa main, sans assurance de succès, sachant qu'il trouverait difficilement à se marier, si l'on apprenait jamais qu'il avait été refusé par la fille d'un sous-officier. Toutefois il éprouva un vif regret de n'oser lui adresser la parole.

— Faites comme vous l'entendez, l'Eclaireur, répondit-il; que la fille du sergent soit notre arbitre, et nous lui offrirons le prix que l'un ou l'autre de nous doit infailliblement gagner. Si l'Eclaireur n'était pas si capricieux, Mesdames, nous aurions eu l'honneur de soumettre notre lutte à l'appréciation de l'une d'entre vous.

Quelques moments après, la seconde épreuve commença. On planta dans le pavois un clou grossier, dont la tête avait été enduite de peinture. Il fallait le toucher pour être admis aux épreuves supérieures.

Il ne se présenta qu'une demi-douzaine d'aspirants aux honneurs de cet exercice. Quelques-uns de ceux qui, ayant touché le point central, avaient le droit de concourir une seconde fois, jugèrent prudent de s'abstenir, pour ne pas compromettre leur réputation. Les trois premiers candidats approchèrent du clou, sans l'atteindre. Le quatrième était le lieutenant Muir, qui, après ses façons et ses cérémonies accoutumées, enleva un morceau de la tête du clou, et planta sa balle à côté de la pointe.

— Vous restez des nôtres, quartier-maître, dit l'Eclaireur en riant; mais il serait difficile de bâtir une maison avec un marteau de semblable qualité. Si Jasper n'a rien perdu de la sûreté de son coup d'œil et de la fermeté de sa main, il va nous montrer comment on enfonce un clou; vous seriez capable de faire mieux, lieutenant; mais vous tenez trop à vous donner une tournure militaire. Il faudrait déployer naturellement votre adresse naturelle.

Pendant que l'Eclaireur parlait, la balle d'Eau-Douce toucha le clou, et l'enfonça dans la planche à un pouce de la tête.

— Tenez-vous prêts à le river, mes amis, s'écria l'Eclaireur en se mettant immédiatement à la place de son ami; je n'ai pas besoin d'un nouveau clou, je vois celui-ci, quoique la peinture en soit effacée, et ce que je puis voir, je puis l'atteindre à cent vergues de distance, quand même ce ne serait que l'œil d'un moucheron.

La détonation retentit, la balle traversa l'espace, et la tête du clou disparut dans le bois, emportée par le morceau de plomb aplati. Sans se préoccuper de son exploit, il laissa tomber la crosse de sa carabine, et poursuivit en ces termes :

— Jasper, vous faites tous les jours des progrès. Encore quelques courses dans les bois avec moi, et vous deviendrez le plus habile chasseur du pays. Le quartier-maître ne va pas mal, mais il est arrivé à son apogée, tandis que vous perfectionnez sans cesse vos excellentes dispositions.

— Bah! bah! s'écria Muir, n'est-ce pas la perfection de l'art que d'effleurer délicatement la tête d'un clou, au lieu de l'enfoncer comme avec un maillet à deux mains?

— Vidons la question en passant à la pomme de terre, dit le major Duncan. Vous êtes Ecossais, Monsieur Muir; vous auriez mieux aimé vous exercer sur un gâteau d'avoine ou sur une tête de char-don; mais la loi des frontières s'est prononcée en faveur du fruit américain. Comme le major témoignait quelque impatience, Muir eut assez de tact pour ne pas retarder l'épreuve par d'inutiles dissertations et il se mit en devoir d'agir. La pomme de terre était entre les mains d'un homme placé à soixante pas de distance. Au mot *lâchez*, prononcé par le tireur, il devait la lancer en l'air, et il fallait qu'elle fût traversée par la balle, avant qu'elle fût tombée à terre.

Le quartier-maître avait souvent tenté ce tour d'adresse difficile, et n'avait réussi qu'une seule fois. Il entra en lice avec une vaine espérance qui ne devait pas être réalisée; la pomme de terre fut jetée, et retomba sans avoir été atteinte.

— En arrière, quartier-maître, dit Lundie, assez content de l'échec d'un officier qui songeait à se mésallier. Le camail sera disputé par Jasper Eau-Douce et l'Eclaireur.

— Et en quoi consiste l'épreuve, major? demanda ce dernier : faut-il percer la pomme de terre au centre, ou seulement en entamer la peau?

— Il faut la percer d'outre en outre, répondit le major.

— Voici un moment terrible pour moi, dit Jasper, pâle d'émotion. Le guide regarda gravement le jeune homme, et priant le major de lui accorder un moment de répit, il conduisit son ami à l'écart.

— Vous semblez prendre la chose à cœur, lui dit-il.

— Je l'avoue, je n'ai jamais désiré plus ardemment le succès.

— Quoi! vous voulez surpasser votre vieil ami dans sa spécialité? Je suis né pour le tir, mon camarade, et personne ne peut m'égaler.

— Je le sais, l'Eclaireur, je le sais; cependant...

— Eh bien! Jasper, expliquez-vous franchement, venez parlez à un ami.

Le jeune homme serra les lèvres, passa la main sur ses yeux, rougit et pâlit alternativement, comme une jeune fille qui avoue son amour. Puis serrant la main de son compagnon, il lui dit avec le calme d'un homme résolu :

— Je donnerais un bras pour pouvoir offrir ce camail à Mabel Dunham.

Le chasseur baissa les yeux, et s'éloigna lentement, en paraissant réfléchir sur ce qu'il avait entendu.

— Quelle singulière créature que l'homme ! il méprise les dons de la Providence, et aspire à des choses qui ne sont pas de sa compétence. N'importe...

— A votre place, Jasper, car le major attend...

— Ecoutez-moi ! il faut que je touche la pomme de terre ; sans cela je serais déshonoré aux yeux de la garnison.

— Je me soumettrai à mon sort, reprit Jasper ; mais je tenterai l'aventure, dussé-je en mourir.

— Quelle singulière créature que l'homme ! répéta l'Eclaireur en s'écartant pour laisser son ami satisfait. La pomme de terre fut lancée ; Jasper tira, et sa balle traversa la pomme de terre presque au centre. De grandes acclamations s'élevèrent de toutes parts.

— Vous êtes un compétiteur digne de vous, l'Eclaireur, s'écria le major Duncan.

— Que l'homme est bizarre ! répéta le chasseur, inattentif à ce qui se passait autour de lui, tant il était absorbé dans ses réflexions. — Lâchez.

On lança la pomme de terre ; le coup partit sans que le tireur prit la peine de viser, et ceux qui ramassèrent le tubercule firent entendre un murmure de désappointement.

— Les deux trous n'en font qu'un ? demanda le major.

— Il n'a touché que la peau, répondit-on.

— Qu'est-ce que cela veut dire, l'Eclaireur ? Jasper Bau-Douce doit-il remporter les honneurs de la journée ?

— Le capuchon de soie est à lui, répliqua le guide en secouant la tête ; que l'homme est bizarre ! sans se contenter de ses qualités, il aspire à celles que Dieu lui refuse.

Comme l'Eclaireur n'avait fait qu'effleurer la superficie de la pomme de terre, le prix fut immédiatement adjugé à Jasper, et il tenait entre les mains le capuchon de soie, lorsque le quartier-maître s'approcha de lui d'un air de cordialité :

— quoi
voile
contr
—
celaie
sois q
— J
cette
cutter
Quo
de l'ol
rence
tre, ot
officie
marin
— M
— A
dans l
— A
comme
le faire
— Je
avons
font ép
— N
chance
jour, co
de soie
finie po
Les j
s'occup
l'étoffe
aussi be
— Pe
la femm
— Pe
je ne ve
— Le
le cas de
garder u

— Je vous félicite de votre victoire, lui dit-il poliment. Mais à quoi vous servira cette babiole? Vous ne pouvez en faire ni une voile, ni même un pavillon. N'aimeriez-vous pas mieux l'échanger contre de bonne monnaie ayant cours dans le royaume?

— Je ne tiens pas à l'argent, répondit Jasper, dont les yeux étincelaient du feu de la joie. J'aime mieux avoir gagné ce capuchon de soie que d'avoir obtenu cinquante voiles neuves pour *le Vélocé*.

— Bah! bah! c'est de la folie. Je vous offre une demi-guinée de cette bagatelle, pour ne pas la voir traîner dans la cabine de votre cutter.

Quoique Jasper ignorât que le rusé quartier-maître ne donnait pas de l'objet la moitié de sa valeur, il reçut la proposition avec indifférence. Secouant la tête en signe de refus, il s'avança vers l'amphithéâtre, où son approche produisit une vive sensation. Les femmes des officiers avaient résolu d'accepter le présent, si la galanterie du jeune marinier le leur offrait; mais Jasper alla droit à la fille du sergent.

— Mabel, dit-il, ce camail est à vous, à moins que...

— Achevez votre pensée, dit la jeune fille oubliant sa timidité, dans la bienveillante intention de tirer Jasper d'embarras.

— A moins que vous ne le considériez avec trop d'indifférence, comme vous étant présenté par un homme qui n'est pas en droit de le faire accepter.

— Je l'accepte, Jasper. Ce sera un souvenir des dangers que nous avons affrontés ensemble et une preuve de la reconnaissance que me font éprouver vos services et ceux de l'Eclaireur.

— Ne vous occupez pas de moi, s'écria le guide; Jasper a eu la chance, et c'est lui qui fait le cadeau. Mon tour viendra un autre jour, comme celui du quartier-maître, qui semble envier le capuchon de soie. Pourquoi? je l'ignore. Allons, Jasper, quoique la journée soit finie pour nous, voyons comment les autres vont se comporter.

Les jeux recommencèrent; mais des dames oublièrent le tir pour s'occuper du camail de soie. Il passa de main en main; on en palpa l'étoffe; on en examina la façon, et l'on émit secrètement l'avis qu'une aussi belle parure ne convenait guère à la fille d'un sous-officier.

— Peut-être seriez-vous disposée à vendre ce capuchon? demanda la femme du capitaine. Vous ne le porterez jamais.

— Peut-être, Madame, répondit notre héroïne avec modestie; mais je ne veux pas m'en défaire.

— Le sergent Dunham, j'en suis convaincue, ne vous met pas dans le cas de vendre vos effets; pourtant, c'est perdre de l'argent que de garder un objet dont vous ne vous servirez jamais.





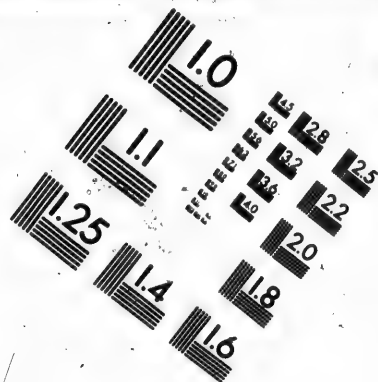
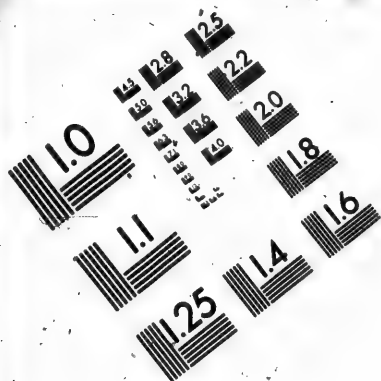
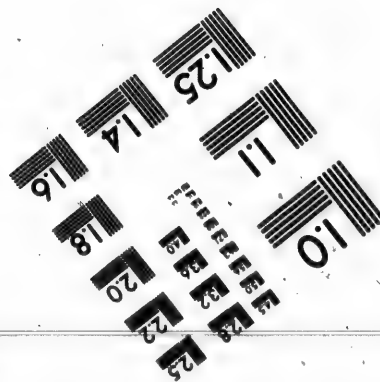
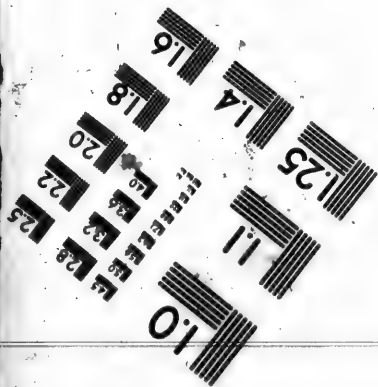
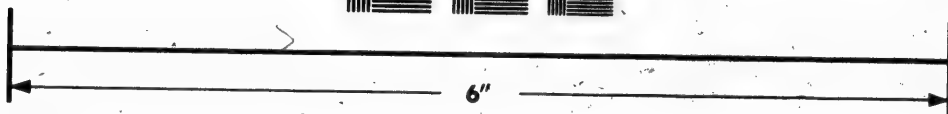
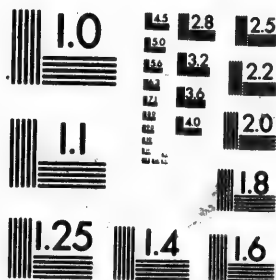


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

28 25 22 20 18

10 01

— Je ne veux pas me séparer du présent d'un ami.

— Comme il vous plaira mon enfant; les jeunes filles de votre âge ne comprennent pas toujours ce qui leur est avantageux. En tout cas, rappelez-vous que, si vous voulez le vendre, je le retiens, pourvu qu'il ne vous ait jamais servi.

— Oui, Madame, dit Mabel avec la plus grande douceur. Cependant ses yeux brillaient comme des diamants, et ses joues s'étaient colorées d'un vif incarnat. Elle plaça sur ses épaules l'ajustement qu'on semblait lui interdire, le garda quelques minutes, comme pour l'essayer, et le mit tranquillement de côté.

La fin des divertissements ne présenta aucun intérêt, les épreuves étant moins difficiles, et les compétiteurs moins habiles. Toutes les dames ne tardèrent pas à se retirer, et le reste de la bande féminine suivit leur exemple. Mabel revenait le long des rochers plats qui bordaient le lac, tenant à la main son joli capuchon, lorsqu'elle rencontra l'Eclaireur. Il portait l'arme dont il s'était servi pendant la journée; mais il semblait inquiet et ses manières avaient moins d'aisance et de franchise que de coutume. Après quelques mots insignifiants sur la nappe d'eau qui s'étendait à leurs pieds, il dit à Mabel :

— Jasper vous a gagné ce capuchon de soie sans beaucoup de peine.

— Son triomphe est légitime, répondit la jeune fille.

— Sans doute! sans doute! la balle a passé au centre de la pomme de terre. On ne pouvait faire davantage; mais on aurait pu en faire autant.

— Mais personne n'en a fait autant, s'écria Mabel avec une vivacité qu'elle regretta immédiatement; car le guide parut mortifié de l'observation et du sentiment qui l'avait dictée.

— C'est vrai, Mabel, personne n'en a fait autant, mais... au fait, je ne vois pas pourquoi je dissimulerais mes talents naturels. Je n'ai pas réussi là-bas, mais je vais vous montrer ici ce dont je suis capable. Voyez-vous ces moquettes qui volent au-dessus de nos têtes?

— Certainement; elles sont en trop grand nombre pour ne pas être remarquées.

— Elles se croisent dans leur vol; eh bien! j'en tuerai deux d'un seul coup... Regardez!

Il arma sa carabine, et, prompt comme l'éclair, il visa deux oiseaux qui se trouvaient sur la même ligne, à la distance de plusieurs vergues l'un de l'autre. Les deux victimes tombèrent dans le lac, et l'Eclaireur faisant résonner sa crosse sur le sol, se mit à rire à sa manière. Son amour-propre n'était plus offensé, et toute trace de mécontentement avait disparu de son honnête physionomie.

— Ce coup vaut quelque chose, dit-il, quoique je n'aie pas de capuchon à vous offrir. Au reste, interrogez Jasper lui-même ; il n'y a pas d'homme plus franc dans toute l'Amérique.

— Il ne doit donc pas la victoire à ses talents ?

— Si fait, pour un marinier il ajuste à merveille, et l'on ne peut désirer de meilleur second sur la terre ou sur l'eau. Toutefois, c'est moi qui ai assuré son succès, ce qui est peu important, puisque le capuchon de soie a pris le bon chemin.

— Je vous comprends, l'Eclaireur, dit la jeune fille en rougissant involontairement, et je regarde le capuchon comme un présent que vous m'avez fait tous deux.

— Vous ne rendez pas justice à mon ami. Il a gagné le camail, et avait le droit de vous l'offrir. Seulement croyez bien que, si je l'avais obtenu, j'en aurais disposé de même.

— Je m'en souviendrai, l'Eclaireur, et je ferai connaître à tous l'habileté que vous avez montrée en ma présence au détriment de ces pauvres mouettes.

— Merci, Mabel ; il est aussi inutile de parler de mon adresse aux gens de la frontière que de l'eau du lac ou du soleil des cieux. Tout le monde sait ce que je puis faire en ce genre.

— Vous croyez donc que Jasper avait conscience de l'avantage que vous lui donniez, et dont il a profité avec si peu de délicatesse ?

— Pas du tout ; mais ayant devant les yeux le capuchon de soie, et désirant vous en faire hommage, il a conçu de l'un*une trop haute opinion, qui n'était peut-être pas justifiée.

— Je tâcherai d'oublier tout cela, dit Mabel en cherchant à maîtriser son émotion. Je ne veux me souvenir que des bontés que vous avez eues tous deux pour une pauvre fille qui n'a plus de mère. L'amitié que vous m'avez témoignée ne sortira jamais de ma mémoire ; je vous dois la vie et la liberté, et en signe de gratitude je vous offre cette broche d'argent.

— Qu'en ferai-je demanda le chasseur en regardant le bijou d'un œil effaré ; je n'ai sur moi ni boucles ni boutons. Je ne porte que des lacets de peau de daim. Cette bagatelle est jolie ; mais elle l'était plus encore à la place qu'elle occupait.

— Mettez-là à votre chemise de chasse ; elle vous siéra bien. Souvenez-vous, l'Eclaireur, que c'est un gage d'amitié entre nous.

Mabel lui dit adieu en souriant, et, bondissant d'un pied léger sur la rive, elle disparut derrière les glaces du fort.



— Quel beau coucher de soleil ! (page 90)

XII. — LE VÉLOCE

Quelques heures après, Mabel, plongée dans ses réflexions, errait sur le bastion qui dominait le lac de l'Oswego. La soirée était calme et douce, et l'on ne savait encore si le détachement destiné aux Mille-Iles pourrait partir le soir, à cause de l'absence totale du vent. Les armes, les munitions et les approvisionnements étaient déjà embarqués. Les bagages même de Mabel étaient à bord ; mais l'équipage restait encore à terre, et se promenait de long en large sur la plage, dans une complète irrésolution. Jasper avait ramorqué le *Vélocé* hors de la baie, de manière à pouvoir franchir au premier signal la passe de la rivière.

Aux jeux du matin avait succédé dans le fort une tranquillité qui était en rapport avec celle du paysage, et dont Mabel sentit l'influence sans pouvoir s'en rendre compte. Elle reconnut pour la première fois que les plaisirs des villes et de la civilisation n'étaient pas les seuls désirables ; elle comprit qu'on pouvait vivre heureux entre cette vaste forêt et ce lac paisible. Cette conviction naissante était due sans doute en partie aux dix jours qu'elle venait de passer ; mais il nous serait difficile de rien ajouter là-dessus, au point où notre narration en est arrivée.

— Quel beau coucher de soleil ! s'écria d'une voix enjouée maître Cap, qui survint brusquement ; pour un lac d'eau douce, cette pièce

d'eau
quill
—
en p
dans
—
nous
sans
comm
agité
lac O
peu d
—
ajust
jeune
cette
— I
térien
serait
quelq
pense
— F
braves
— C
donc c
perai-
— P
— Je
je vou
une p
temps
embarc
d'une q
sée d'u
temps
car il j
— Cr
en sour
— Qu
soin d'
exciter

d'eau présente un coup d'œil agréable; seulement elle est trop tranquille.

— Vous n'êtes jamais content, mon oncle. Ne pouvons nous jouir en paix des charmes de la nature et les admirer ici aussi bien que dans notre île de Matanham?

— Quelle différence! dit le vieux marin d'un ton dédaigneux; si nous étions sur les bords de la mer, nous verrions les vagues onduler sans cesse, quoiqu'il ne fasse pas un souffle d'air. L'Océan respire comme un être vivant, tandis que la surface de cette mare est à peine agitée. Je ne conçois pas comment Jasper consent à naviguer sur le lac Ontario, car c'est un jeune homme auquel il ne faudrait qu'un peu d'instruction pour être quelque chose.

— Pensez-vous qu'il en manque, mon oncle? répondit Mabel en ajustant sa chevelure. Il me paraît en savoir beaucoup plus que les jeunes gens de sa classe: il a peu lu, les livres étant rares dans cette partie du monde, mais il s'est développé par la réflexion.

— Il est ignorant comme quiconque navigue sur ces eaux de l'intérieur; il peut faire un nœud plat ou un nœud d'anguille, mais il serait incapable d'attacher le bouton des bosses. Il faut que je fasse quelque chose pour lui, ainsi que pour l'Eclaireur, afin de les récompenser des services qu'ils nous ont rendus.

— Fort bien, mon cher oncle, je vous sais gré de penser à ces braves gens.

— C'est parler en digne fille de votre mère, reprit maître Cap. J'ai donc conçu un plan qui arrangera tout le monde et que je développerai à notre retour des Mille-Îles.

— Puis-je vous demander quelles sont vos intentions?

— Je ne vois pas pourquoi je vous en ferais un secret, Mabel; mais je vous prie de n'en rien dire à votre père, qui a pour l'état militaire une prédilection trop marquée. Jasper et l'Eclaireur perdent leur temps ici, et je me propose de les conduire jusqu'à la côte et de les embarquer tous les deux. Eau-Douce aurait le pied marin au bout d'une quinzaine et serait le meilleur des matelots après une traversée d'un an. L'Eclaireur serait plus difficile à dresser; mais avec du temps on viendrait à bout de l'utiliser, surtout en qualité de vigie, car il jouit d'une excellente vue.

— Croyez-vous qu'ils acceptent la proposition? demanda Mabel en souriant.

— Quel être raisonnable refuserait son bonheur? Laissez-moi le soin d'arranger l'affaire. Voici justement l'Eclaireur, dont je vais exciter l'émulation en lui développant mes intentions bienveil-

lantes... Arrivez, mon camarade, nous parlions de vous à l'instant même.

— Et qu'en disiez-vous, Eau-Salée? demanda le guide, qui commençait à désigner le vieux marin sous le nom que lui avaient donné les Indiens.

— Nous disions, mon ami, qu'à notre retour de la croisière que nous allons entreprendre, vous devriez venir avec nous.

— Et que ferais-je dans vos villes? Y pourrais-je chasser? Y serais-je réduit à suivre à la piste les gens qui vont au marché ou à me mettre à l'affût des chiens et de la volaille? Vous n'êtes pas ami de mon bonheur, maître Cap, puisque vous voulez m'enlever aux ombrages des bois pour m'exposer au soleil des clairières.

— Je ne compte pas vous laisser dans les établissements : mais je vous emmènerai en mer, où tout homme peut respirer en liberté. Mabel vous dira que j'avais formé ce projet avant de vous en entretenir.

— Et quels en seraient les résultats selon Mabel? elle sait que tout homme a sa vocation et ne peut en chercher une autre sans contrecarrer la Providence. Je suis un chasseur, un guide, un batteur d'estrades, et vouloir cesser de l'être, ce serait lutter contre le ciel. Ai-je raison, Mabel, ou êtes-vous assez femme pour avoir le désir de me voir changer de caractère?

— Je ne désire aucun changement en vous, répondit Mabel avec une cordiale sincérité qui alla droit au cœur du chasseur; mon oncle a beau vanter la mer et ses avantages, je ne me soucierais pas de voir transformer même en amiral le meilleur et le plus noble chasseur des bois. Restez ce que vous êtes, mon brave ami, et ne craignez rien, si ce n'est la colère de Dieu.

— Entendez-vous cela, Eau-Salée? Entendez-vous ce que dit la fille du sergent? et elle est trop sensée, trop spirituelle pour ne pas penser ce qu'elle dit. Tant qu'elle sera contente de me voir tel que je suis, je ne méconnaîtrai pas ma nature en essayant de me métamorphoser. Je puis paraître inutile dans une garnison, mais quand nous serons aux Mille-Iles, j'aurai souvent l'occasion de vous prouver qu'une carabine sûre est un don du ciel.

— Vous êtes donc de la partie? dit Mabel. Je suis peut-être la seule femme de l'expédition, et votre présence ne diminuera pas ma sécurité.

— Savez-vous, demanda maître Cap, quel est le but de cette expédition? Mon beau-frère est discret comme un franc-maçon et ne m'a rien révélé. Je sais seulement que nous mettrons à la voile quand le vent le permettra et que nous resterons un mois absents.

— I
quoiq
pas so
certes
facult
— O
vérita
bleme
— M
tenté i
— O
jusqu'
n'exist
montor
— J
grands
dans le
suite d
la mer
située
poste f
des mu
sauvag
— Et
— Pe
détache
mais ju
apporté
tenter u
bonnes
personn
— Est
d'après
pourrait
— Que
pas de p
sortes de
— Je l'
dre qui n
ment. S'i
tant il es

— L'objet du voyage n'est pas un grand secret, dit l'Eclaireur, quoiqu'il soit défendu d'en parler dans la garnison. Moi qui ne suis pas soldat, je puis me servir de ma langue quand bon me semble, et certes tout le monde conviendra que je n'abuse jamais de cette faculté. Vous savez que nous allons aux Mille-Iles, maître Cap ?

— Oui, c'est le nom de notre port; mais je doute que ce soit de véritables îles pareilles à celles de l'Océan, et mille signifie probablement deux ou trois.

— Mes yeux sont bons, reprit le guide, et pourtant j'ai souvent tenté inutilement de compter ces îles.

— Oui! oui! j'ai connu des gens qui ne pouvaient compter que jusqu'à un certain nombre... Je suis presque persuadé que vos îles n'existent pas, et que ce sont seulement des péninsules ou des promontoires. Quoi qu'il en soit, quel est le but de la croisière?

— Je vais vous l'expliquer. Il est bon que vous sachiez que les grands lacs forment une chaîne, et que leurs eaux passent des uns dans les autres et se déversent dans le lac Érié. Elles tombent ensuite du haut d'une montagne dans l'Ontario et communiquent avec la mer par un grand fleuve. Or, cette innombrable quantité d'îles est située au point de jonction du lac et du fleuve, et plus bas est un poste français nommé Frontenac. C'est là que nos ennemis entassent des munitions et des approvisionnements pour les distribuer aux sauvages qui habitent les bords des lacs.

— Et vous espérez les en empêcher? demanda Mabel.

— Peut-être oui, peut-être non. Duncan de Lundie a placé un détachement aux Mille-Iles pour arrêter les embarcations françaises; mais jusqu'à présent on n'a pris que deux bateaux. Des nouvelles apportées la semaine dernière par un courrier ont décidé le major à tenter un dernier effort. Jasper connaît la route, et nous serons entre bonnes mains, car le sergent a autant de prudence que d'activité, et personne ne le vaut pour une embuscade.

— Est-ce tout? dit Cap d'un ton dédaigneux; j'avais présumé d'après les préparatifs que c'était une grande expédition où l'on pourrait prendre sa part de prise.

— Que voulez-vous dire? Je me suis sans doute trompé; il n'y a pas de part de prise sur l'eau douce, et le roi accapare tout dans ces sortes de combats d'infanterie que vous appelez des embuscades.

— Je l'ignore, maître Cap, je prends ma part du plomb et de la poudre qui me tombent entre les mains, sans en rien dire au gouvernement. S'il y a de plus grands bénéfices, ce n'est pas pour moi; et cependant il est temps que je songe à me meubler et m'établir.

Mabel était loin de soupçonner le sens de cette allusion directe, et elle n'eut point l'air embarrassé quand elle tourna les yeux vers l'Oswego, où *le Véloce* se préparait à mettre à la voile.

— Jasper va faire sortir son cutter, dit le guide, dont l'attention fut attirée du même côté par le bruit de la chute d'un ballot sur le pont. Il aperçoit des pronostics de vent et il se dispose à en profiter.

— Et nous allons avoir l'occasion de prendre une leçon de navigation, reprit Cap d'un air sarcastique. Il y a une manière d'appareiller qui déceale le véritable marin, de même qu'il suffit, pour juger un soldat, de voir comment il boutonne son habit.

— Jasper n'est peut-être pas bon marin, dit l'Eclaireur, étranger à tout sentiment de basse jalousie; mais c'est un hardi gaillard, et il dirige son cutter avec une habileté inconnue sur le lac. Vous ne le trouviez pas maladroit, maître Cap, quand il a passé les chutes de l'Oswego.

Cap ne répondit que par une exclamation, et toutes les personnes placées sur le bastion s'attachèrent à suivre les mouvements du cutter avec un intérêt tout naturel, puisqu'ils devaient s'y embarquer. Il faisait toujours un calme plat, et la surface du lac étincelait aux derniers rayons du soleil. *Le Véloce* était sorti du port à la touée; mais, vu l'absence de vent, il fut obligé de continuer sa route à l'aviron. Une fois en rade, il jeta l'ancre à une lieue environ de la terre et attendit les canots qui devaient lui amener les passagers.

XIII. — DÉNONCIATION ANONYME

L'embarquement d'un aussi faible détachement ne pouvait causer de grands embarras; les forces confiées au sergent Dunham ne se composaient que de dix soldats et deux sous-officiers. Le lieutenant Muir était adjoint à l'expédition en qualité de simple volontaire, mais le major l'avait chargé d'une mission insignifiante en rapport avec ses fonctions habituelles. Il fallait ajouter à cet effectif l'Eclaireur, maître Cap, Jasper et ses matelots, et un mousse de quatorze ans. Il y avait en somme une vingtaine d'hommes à bord : Mabel et la femme d'un fantassin représentaient seules l'autre sexe.

Le sergent Dunham installa ses gens sur un grand bateau, puis il alla prendre les ordres de son commandant et avertir sa fille et son beau-frère. Il était presque nuit lorsque Mabel se plaça dans le canot qui devait l'emmener. Comme l'eau était aussi unie qu'un étang et qu'il n'y avait point de ressac, l'embarquement s'effectua en-dehors de la rade, sans qu'il fût nécessaire d'entrer dans la rivière. Quel-

ques ce
du cutt
passag
tions q
navire
pour tr
réservé
saient
Mabel
rable.

Plus
an quar
reur, il
caporau
reconve
gaillard
neaux, i

Mabel
réfécir
Elle rem
hommes
autres et
l'ordre, é
il se ratt
tureuses.

L'obsc
forma
trant les
sentimen
dans ce s
Mabel, as
L'Eclaire
malgré le
se remarq

— Vous
mais je su
— On a
troupes qu
pes qui jar
dats, ce s
victoire.

ques coups de rames suffirent pour amener le canot près des flancs du cutter, qui s'élevait à deux ou trois pieds au-dessus de l'eau. Les passagers montèrent sans peine, et Jasper leur fit voir les dispositions qu'il avait prises pour les recevoir convenablement. Le petit navire contenait quatre chambres, ayant été construit spécialement pour transporter des militaires avec leurs familles. L'arrière-cabine, réservée ordinairement aux femmes, avait des croisées qui y laissaient entrer l'air et le jour. On y voyait quatre cadres, et comme Mabel était seule avec son oncle, ils avaient tout l'espace désirable.

Plus large et éclairée par en haut, la grande cabine était destinée au quartier-maître, au sergent, à Cap et à Jasper; quant à l'Eclaireur, il lui était loisible d'errer à son gré dans tout le bâtiment. Les caporaux et les soldats logeaient sous la grande écoutille, qui était recouverte d'un capot, et l'équipage occupait, comme de coutume, le gaillard d'arrière. Quoique le cutter ne jaugeât que cinquante tonneaux, il aurait pu recevoir un nombre triple de passagers.

Mabel prit possession de sa jolie cabine et ne put s'empêcher de réfléchir aux attentions particulières que Jasper lui avait témoignées. Elle remonta ensuite sur le pont, où tout était en mouvement; les hommes erraient au hasard en quête de leurs havresacs ou de leurs autres effets. Mais la discipline et l'habitude eurent bientôt rétabli l'ordre, et le silence qui s'établit à bord devint même imposant, car il se rattachait à des idées de périls lointains et d'entreprises aventureuses.

L'obscurité commençait à rendre les objets indistincts; la terre ne formait plus qu'une masse noire informe; mais les étoiles, se montrant les unes après les autres, inspiraient par leur douce clarté ce sentiment de calme qui accompagne ordinairement la nuit. Il y avait dans ce spectacle quelque chose de doux et d'émouvant à la fois, et Mabel, assise sur le gaillard d'arrière, éprouva cette double influence. L'Eclaireur était à côté d'elle, appuyé sur sa longue carabine, et, malgré les ténèbres croissantes, les effets d'une méditation inusitée se remarquaient sur ses traits fortement accentués.

— Vous devez être habitué à de semblables expéditions, lui dit-elle; mais je suis surprise de voir les soldats si taciturnes et si pensifs.

— On apprend le silence en faisant la guerre aux Indiens. Des troupes qui se taisent dans les bois sont doublement fortes, des troupes qui jurent doublement faibles. Si la langue faisait les bons soldats, ce seraient les femmes de la garnison qui remporteraient la victoire.

— Mais nous ne sommes pas dans les bois, et nous n'avons rien à craindre des Mingos à bord du *Vélocé*.

— Demandez à Jasper comment il est devenu patron de ce cutter, et vous changerez d'opinion.

— Et comment l'est-il devenu? demanda Mabel avec intérêt : il est honorable pour lui d'avoir obtenu ce poste dans un âge si tendre.

— Certainement, dit l'honnête Eclaireur, toujours enchanté de trouver un mot à dire en faveur d'un ami : mais il mérite cent fois davantage, et ce n'eût pas été trop d'une frégate pour le récompenser de son courage et de son sang-froid.

— Racontez-moi cela?

— C'est une longue histoire, Mabel, et votre père la sait mieux que moi, car il était présent, tandis que j'étais à guider des troupes dans un autre pays. *Le Vélocé* allait tomber entre les mains des Français et des Iroquois, lorsque Jasper le sauva de la manière la plus brillante. Comment? Je l'ignore. J'ai souvent interrogé Jasper à ce sujet, mais sans succès. Ses narrations sont embrouillées et ses meilleurs amis doivent avouer qu'il est mauvais conteur. Si vous êtes curieuse de connaître l'aventure, il faut la demander au sergent.

Mabel résolut d'interroger son père le soir même. Elle pensa qu'elle ne pouvait rien faire de mieux que d'écouter dans la bouche d'autrui les éloges d'un homme qui racontait mal ses propres exploits.

— *Le Vélocé* restera-t-il avec nous quand nous serons arrivés? demanda-t-elle avec hésitation, car elle doutait que sa question fût convenable.

— Je ne sais, car Jasper reste rarement oisif; mais j'ai si peu de goût pour l'eau et les navires, à moins qu'il ne s'agisse de franchir une cataracte, que je m'occupe peu de ces expéditions. Je m'en rapporte à Jasper, qui suit une piste sur l'Ontario, comme un Delaware dans la forêt.

— Et votre Delaware, le Gros-Serpent, pourquoi n'est-il pas avec nous?

— Vous devriez plutôt me demander pourquoi je suis ici. Le Serpent est à sa place et je ne suis pas à la mienne. Il rôde sur les bords du lac avec trois ou quatre compagnons et nous rejoindra aux flès pour nous apporter des nouvelles. Il agit par les ordres du sergent, qui est trop bon soldat pour négliger ses derrières quand il fait face à l'ennemi. C'est dommage, Mabel, que votre père ne soit pas général comme certains Anglais qui viennent en Amérique, je vous garantis qu'en une semaine il aurait expulsé tous les Français du Canada.

— Verrons-nous l'ennemi en face? demanda Mabel, qui fut pour la première fois alarmée des dangers de l'expédition.

— S'il se présente, Mabel, il trouvera des hommes prêts et disposés à vous défendre. Mais vous êtes fille d'un soldat, et nous savons tous que vous en avez le courage; que la crainte d'une bataille n'empêche pas vos yeux de se fermer.

— Je me sens plus brave dans ces solitudes qu'au milieu de ces plaisirs énervants des villes.

— Ah! votre père me l'a souvent répété. — Vous trouverez Mabel semblable à sa mère, me disait-il; elle n'est pas femme à troubler un homme en danger par ses criailleries et ses syncopes. Elle serait plutôt capable d'encourager son époux et de le fortifier dans les plus rudes épreuves. Voilà ce que me disait le sergent.

— Et pourquoi mon père vous a-t-il parlé de tout cela? demanda Mabel avec vivacité.

La déception était si peu dans le caractère de l'Eclaireur qu'il fut embarrassé de cette simple question. Une espèce d'instinct l'avertit que l'occasion n'était pas favorable pour avouer toute la vérité; mais il était contraire à ses habitudes de dissimuler complètement le pacte conclu entre lui et le sergent. Dans sa perplexité, il adopta un moyen terme.

— Il faut que vous sachiez, dit-il, que le sergent et moi nous sommes deux vieux amis et que nous nous sommes souvent battus côte à côte ou du moins à la distance qui sépare ordinairement un éclaireur d'un soldat du roi. Nous autres tirailleurs nous ne pensons guère au feu lorsque la carabine a cessé de se faire entendre; et le soir au bivouac ou dans la marche, nous causons de choses et d'autres comme de jeunes femmes qui bavardent en riant de leurs propres idées. Il était naturel que le sergent, dont vous êtes la fille unique, vous prit pour sujet de ses conversations, et comme je n'avais ni parents ni alliés, je l'écoutai non moins naturellement avec complaisance, et, à force d'entendre parler de vous, je me pris à vous aimer avant de vous avoir vue.

— Et maintenant que vous m'avez vue, répondit en souriant la jeune fille naïve qui ne songeait qu'à une affection fraternelle, vous devez commencer à comprendre combien on a tort de concevoir de l'amitié pour quelqu'un avant de le connaître.

— Je suis ami des Delawares depuis mon enfance; mais les sentiments qu'ils m'inspirent sont tout différents de ceux que j'éprouve pour vous, surtout depuis que je suis à même de vous apprécier. Je me suis dit parfois qu'un homme engagé dans le périlleux métier de

guide, d'éclaireur ou même de soldat, devait s'abstenir de mariage. Cela le détournait de ses occupations naturelles et diminuait en lui l'amour des hasards.

— Quoi ! l'amitié que vous ressentez pour moi vous rendrait-elle moins hardi, moins disposé à combattre les Iroquois ?

— Non, sans doute. Si vous étiez en danger, par exemple, mon audace irait jusqu'à la folie ; mais avant que nous devenions si intimes, comme je puis le dire, j'aimais à songer à mes marches, à mes reconnaissances, à mes combats. Aujourd'hui j'en suis moins préoccupé. Je renonce presque à mes idées de vie errante et de carnage ; je rêve au coin du feu, aux soirées paisibles. Je dis quelquefois au sergent que sa fille et lui gâteront l'un des meilleurs guides de la frontière.

— Loin de là, l'Eclaireur, ils cherchent à vous rendre parfait. Vous ne nous connaissez pas, si vous pensez que nous désirons changer vos allures. Restez ce que vous êtes, un guide honnête, consciencieux, intrépide, intelligent, et ni mon père ni moi ne changerons jamais d'avis à votre égard.

La nuit était trop sombre pour que Mabel remarquât l'agitation intérieure qu'exprimaient les traits de l'Eclaireur. Elle n'éprouvait elle-même aucun trouble en lui déclarant l'affection qu'il avait fait naître en elle par ses bonnes qualités et son dévouement. Le cœur de la jeune fille ne battait pas plus vite qu'à l'ordinaire, la rougeur inusitée qui colorait son visage n'était due qu'à l'animation avec laquelle elle énonçait des pensées pures et sincères.

L'Eclaireur, hors d'état de prolonger l'entretien, se retira à l'écart, et, appuyé sur sa carabine, il regarda les étoiles en observant un profond silence.

Cependant le sergent Dunham était encore sur le bastion, en conférence avec Lundie.

— Avez-vous bien examiné les sacs, les munitions ? demanda le major après avoir jeté les yeux sur un rapport écrit que l'obscurité l'empêchait de lire.

— Oui, Votre Honneur, tout est en règle.

— Avez-vous réuni tous les hommes désignés ?

— Tous, sans exception, et ce sont les meilleurs du régiment.

— Vous avez besoin de l'élite de nos hommes, sergent ; cette expédition a été tentée trois fois sans succès : après tant de dépenses et de sacrifices, je ne me soucie pas de renoncer complètement à mes projets ; mais ce sera mon dernier effort. Le résultat dépend en grande partie de vous et de l'Eclaireur.

— Vous pouvez compter sur nous, major Duncan. La tâche qui nous

est c
je pu
d'abo
tant
—
médit
— L
savez
l'exp
tre pr
— L
— J
deman
certai
— O
supplé
— O
taine i
préten
leurs v
— Ve
faire-ol
son au
— Le
La sub
tration
cette r
la fortun
— On
— F
tenez le
— Je
fidèles s
— Vo
porté. A
car quoi
épaulé le
— Et l
— Le e
le prodig

est confiée n'est pas au-dessus de nos forces ; vous me connaissez, et je puis répondre de l'Eclaireur.

— Oui, c'est un homme sûr, que ses manières originales m'ont d'abord empêché d'apprécier, mais pour lequel j'ai maintenant autant d'égards que pour un général.

— J'ose espérer, Monsieur, que vous favoriserez le mariage que je médite entre lui et ma fille.

— Nous verrons, répondit Lundie en souriant. A propos, vous savez que le quartier-maître, qui se met aussi sur les rangs, sera de l'expédition ? J'espère que vous le laisserez entrer en lice avec l'autre prétendant ?

— Il suffit que Votre Honneur le désire.

— Je vous remercie, sergent ; mais comprenez bien que je ne vous demande pour David Muir que la plus stricte impartialité. Etes-vous certain que les rations aient été convenablement calculées ?

— Oui, major, mais, si elles ne l'étaient pas, nous aurions pour y suppléer l'adresse de l'Eclaireur et du Serpent.

— Cela ne suffit pas, Dunham, interrompt Lundie avec une certaine irritation. Je reconnais là vos habitudes américaines ; mais je prétends y soustraire mes soldats et les accoutumer à ne recevoir leurs vivres que de l'intendance militaire.

— Vous serez obéi, major Duncan ; permettez-moi pourtant de vous faire observer que les soldats écossais préfèrent le gibier et la venaison au porc salé.

— Leur goût ne doit influer en rien sur l'application d'un système. La subsistance d'une armée ne doit être assurée que par l'administration qui en est spécialement chargée, et c'est pour avoir enfreint cette règle que vos troupes provinciales ont tant de fois compromis la fortune de l'Angleterre.

— On y a vu pourtant le colonel Washington...

— Et votre Washington ! vous autres provinciaux, vous vous soutenez les uns les autres, comme si vous formiez une confédération.

— Je crois, major, que Sa Majesté britannique n'a pas de plus fidèles sujets que les Américains.

— Vous avez raison, Dunham, et je me suis peut-être trop emporté. Au reste, je ne vous considère pas comme provincial, sergent ; car quoique vous soyez né en Amérique, jamais meilleur soldat n'a épaulé le mousquet.

— Et le colonel Washington, Votre Honneur ?

— Le colonel Washington peut être aussi un sujet précieux : c'est le prodige de l'Amérique, et je ferai bien de lui accorder l'estime que

vous me demandez pour lui... Vous ne doutez pas des talents de ce Jasper Eau-Douce?

— Il a été mis à l'épreuve, et il a toujours été trouvé capable.

— Il porte un surnom français et il a passé une partie de son enfance dans les colonies françaises du Canada. A-t-il du sang français dans les veines?

— Pas une goutte, Votre Honneur; le père de Jasper était un de mes vieux camarades, et sa mère appartenait à une honnête famille de cette province.

— Comment donc a-t-il eu tant de relations avec nos ennemis? D'où vient qu'il parle le patois du Canada et qu'il a reçu un surnom français?

— Cela s'explique aisément, major Duncan. Pendant l'ancienne guerre, l'enfant était confié à la garde d'un de nos marins et il allait à l'eau comme un canard. Votre Honneur sait que nous n'avons point sur l'Ontario de port qui soit digne de ce nom, de sorte que Jasper passa naturellement la moitié de sa vie de l'autre côté du lac où les Français ont des navires depuis cinquante ans. Il apprit à parler leur langue et dut son sobriquet aux Canadiens, qui aiment à baptiser un homme en raison de sa capacité. Telle est son histoire, et je vois avec regret, Monsieur, que vous avez des doutes sur la fidélité du jeune marin.

— Il est de mon devoir, Dunham, de déployer constamment la plus active vigilance, tant parce que je suis placé dans un poste isolé que parce que j'ai affaire à des ennemis artificieux.

— Puisque Votre Honneur m'a confié la direction de cette nouvelle entreprise, j'espère qu'elle daignera me faire connaître les motifs qui lui rendent Jasper suspect.

— J'hésite à vous les révéler, Dunham. J'ai confiance en vous, mais il me répugne de propager des rapports défavorables à un homme que j'avais jusqu'alors considéré comme brave et loyal. Une lettre sans signature me conseille de me méfier de Jasper Western, dit Eau-Douce. On le représente comme vendu à l'ennemi, et l'on me promet de plus amples renseignements.

— On accorde peu d'attention aux lettres anonymes en temps de guerre.

— Ou même en temps de paix, Dunham. Plus que personne je méprise les lâches qui calomnient clandestinement; mais dans le cas actuel, on me signale certaines circonstances équivoques.

— Sont-elles de nature à être communiquées à un sous-officier?

— A vous? certainement. On dit, par exemple, que les Iroquois n'ont laissé échapper votre fille et son oncle que pour m'inspirer plus

de confiance dans Jasper; et que, de concert avec la garnison de Frontenac, ils se dédommageront de n'avoir pas fait la jeune fille prisonnière en capturant le détachement que porte le *Vélocé*.

— Je n'en crois rien, Monsieur. Pour que Jasper fût un traître, il faudrait que l'Eclaireur fût son complice, et je répondrais sur ma vie de sa probité.

— C'est vraisemblable, sergent; mais, après tout, Jasper et l'Eclaireur sont deux. J'aurais plus de confiance dans le jeune homme, s'il ne parlait pas français. C'est un diable de jargon qui n'a jamais fait de bien à personne, du moins aux sujets anglais, car il faut bien que les Français aient une langue pour s'entendre entre eux. Quoi qu'il en soit, surveillez Jasper, et si vous découvrez qu'il est coupable, mettez-le aux fers et renvoyez-le ici sur son cutter, dont vous donnerez le commandement à votre beau-frère. Après avoir fait la route des Mille-Iles, le vieux marin saura bien la retrouver. Adieu, sergent; montrez de la vigilance, et vous en serez récompensé. Muir songe à prendre sa retraite, et j'userai de mon influence pour vous faire obtenir sa place, à laquelle vous avez des droits.

— Je vous remercie, répondit froidement le sergent, qui recevait depuis vingt ans de semblables encouragements.

— Vous n'avez pas oublié l'obusier?

— Jasper l'a transporté à bord, ce matin.

— Soyez prudent, et ne vous confiez pas à lui sans nécessité. Faites votre confident de l'Eclaireur, dont la fidélité est à toute épreuve. Adieu, Dunham, donnez-moi la main, et que Dieu vous protège!

Le sergent prit avec un respect convenable la main que lui tendait le commandant, et tous deux se séparèrent. Pendant que Lundie s'acheminait vers sa maison mobile, Dunham s'embarqua dans le canot qui devait le mener au *Vélocé*. Aussitôt le cutter leva l'ancre et mit le cap à l'est. Ces manœuvres s'effectuèrent avec un silence extraordinaire. Tous ceux qui étaient à bord paraissaient comprendre qu'ils commençaient une entreprise hasardeuse. Ce départ mystérieux au milieu des ténèbres avait quelque chose de solennel.

Dunham, en arrivant au *Vélocé*, fit sa ronde et conduisit ensuite l'Eclaireur dans l'arrière-cabine, dont il ferma la porte avec précaution.

— Il y a longtemps, mon ami, dit-il, que nous bravons ensemble les dangers des bois.

— Oui, sergent; aussi je crains parfois d'être trop vieux pour Mabel, qui n'était pas née quand nous avons commencé à être compagnons d'armes.

— N'ayez pas peur, mon cher guide, j'avais presque votre âge quand j'ai épousé sa mère. Mabel est une fille d'esprit, de réflexion, et elle tient plus au caractère qu'à toute autre chose. Par exemple, un jeune homme comme Jasper Eau-Douce ne réussirait jamais auprès d'elle, quoiqu'il ait très bonne tournure. Pour être franc avec vous, l'Eclaireur, c'est pour vous parler de ce même jeune homme que je vous ai conduit ici. Le major Duncan a reçu des renseignements qui le portent à croire qu'Eau-Douce nous trahit et qu'il est à la solde de l'ennemi. Quel est votre avis là-dessus ?

— Vous dites ?...

— Que le major soupçonne Jasper d'être un traître, un espion des Français. Il a reçu une lettre relative à cette affaire, et m'a chargé de surveiller la conduite du personnage qui peut nous livrer d'un moment à l'autre.

— Duncan de Lundie vous a dit cela, sergent Dunham ?

— Oui, l'Eclaireur ; et quoiqu'il m'eût répugné de mal penser de Jasper, quelque chose me dit que je dois me méfier de lui. Croyez-vous aux pressentiments, mon ami ?

— A quoi ?

— Aux pressentiments, à une espèce de prescience secrète des événements qui doivent arriver. Les Ecossais du régiment ergotent là-dessus du matin au soir, et mon opinion sur Jasper change si vite que je commence à partager leurs doctrines.

— Je n'entends rien aux pressentiments, sergent ; mais je connais Jasper Eau-Douce depuis son enfance, et sa probité m'est aussi démontrée que celle du Serpent.

— Mais le Serpent lui-même a des ruses de guerre et emploie la fourberie contre l'ennemi.

— C'est l'habitude de sa nation. Ni Peaux-Rouges ni visages pâles ne peuvent lutter contre leur nature ; mais Chingachgook est un homme sûr.

— Je le sais, et Jasper était de même à mes yeux. J'ai pris chaleureusement sa défense dans nos entretiens avec le major. Mais il n'y a pas moyen de tenir contre un pressentiment ; j'en ai un qui me poursuit sans que je puisse le chasser. Depuis que je l'ai, il me semble que Jasper n'agit pas naturellement à son bord, qu'il est sombre, refrogné, pensif comme un homme qui a un poids sur la conscience.

— Jasper n'est jamais bruyant, et je lui ai entendu dire que les navires où l'on faisait du bruit étaient les plus mal conduits. C'est aussi l'avis de maître Cap. Non, non, je ne croirai rien de fâcheux pour Jasper qu'après avoir vu des preuves. Envoyez chercher votre

frère, sergent, et questionnons-le sur ce sujet, car se coucher en soupçonnant un ami, s'est se coucher avec du plomb sur le cœur.

Sans se rendre bien compte de l'utilité de cette démarche, le sergent appela Cap et l'invita à prendre part à la délibération. Comme l'Eclaireur était plus calme et plus convaincu de l'innocence de l'accusé, il se chargea d'exposer l'affaire.

— Maître Cap, dit-il, nous vous avons fait venir pour vous demander si vous trouviez ce soir quelque chose d'extraordinaire dans les manœuvres de Jasper?

— Non. Elles seraient critiquées sur mer; mais elles peuvent passer en eau douce.

— Oui, oui, nous savons que vous ne serez jamais d'accord avec lui sur la manière de conduire un bâtiment. Mais c'est sur un autre point que nous appelons votre attention.

L'Eclaireur expliqua alors à Cap la nature et l'origine des soupçons que nourrissait le sergent.

— Le jeune homme parle français, n'est-ce pas? demanda Cap.

— On dit qu'il le parle à merveille, dit le sergent d'un ton grave.

— C'est vrai, reprit le guide; mais cela ne prouve rien contre un Mississagua, et moins encore contre Jasper. Je parle moi-même la langue iroquoise que j'ai apprise pendant que j'étais prisonnier de ces infâmes sauvages; qui oserait dire pourtant que je suis leur ami?

— Fort bien, l'Eclaireur; mais Jasper n'a pas appris le français en étant prisonnier. Il l'a appris dans son enfance, à une époque où l'esprit était docile aux impressions, et où la nature a pour ainsi dire le pressentiment de ce que l'homme deviendra.

— Cette observation est très juste, ajouta Cap, car c'est à cette époque de la vie où l'on nous enseigne le catéchisme et la morale. La remarque du sergent prouve qu'il connaît le cœur humain, et je suis parfaitement d'accord avec lui. C'est une chose damnable, Dunham, de parler français sur ce lac. J'y attacherais moins d'importance si nous étions en mer, où les marins ont mainte occasion de converser avec un pilote ou un interprète; mais ici, sur l'Ontario, je considère la circonstance comme propre à inspirer les soupçons.

— Il faut bien pourtant, reprit l'Eclaireur, que Jasper parle français aux gens du Haut-Canada, qui ne comprennent pas d'autre langue. On parle anglais, hollandais et indien de ce côté du lac, et français et indien de l'autre côté.

— Mais vous ne pouvez nier, s'écria Cap, qu'il a des manières françaises. Je l'ai vu tout à l'heure amarrer le bout des drisses du foc à un traversin, ce qui ne se fait jamais dans la marine anglaise.

— Il est possible, dit l'Eclaireur, qu'il ait emprunté aux Canadiens quelques-unes de leurs habitudes; mais cela ne constitue pas une trahison. Moi-même, qui suis dévoué aux Delawares, j'ai pris souvent des idées et des expressions aux Iroquois. Je soutiendrai donc toujours que Jasper Western n'est pas un traître. Au reste, ce que vous auriez de mieux à faire, ce serait de l'interroger lui-même.

— Nous verrons, dit le sergent préalablement, que nos soupçons ne soient communiqués à personne. Ayons tous trois les yeux ouverts, et si les Français apprennent quelques particularités qui n'aient pu leur être communiquées que par Jasper, mettons-le immédiatement en état d'arrestation. En ce cas, frère Cap, je compte sur vous pour gouverner le *Vélocé*.

— Soyez tranquille, je verrai le parti qu'on peut tirer de ce cutter.

La conversation finit là, et les membres du conseil remontèrent sur le pont.

Pend
heure,
que l'é
essayai
le gaill
yeux de
Muir ét
dait à p

Les v
rant de
demeur
dans un
distinct
mure, co
craqua,
suivis de
ment à l

— Voi

Cet or

Vélocé fi
et le cutt



— Ohé ! une voile ! s'écria le personnage (page 110)

XIV. — LES OPINIONS DE MABEL.

Pendant ce temps, les soldats, accoutumés à se coucher de bonne heure, s'étaient arrimés dans la grande cale. Il ne restait sur le pont que l'équipage, M. Muir et les deux femmes. Le quartier-maître essayait de se rendre agréable à Mabel. Le modeste Jasper errait sur le gaillard d'arrière sans oser prendre part à la conversation. Les yeux de notre héroïne étaient fixés sur lui avec tant d'attention, que Muir était souvent obligé de répéter des compliments qu'elle entendait à peine.

Les voiles avaient été hissées; mais le navire, poussé par le courant de l'Oswego à un peu plus d'un quart de mille de la terre, demeurait complètement immobile. Tout à coup un aviron tomba dans un canot placé sous le fort, et le bruit de cette chute retentit distinctement à bord du *Vélocé*. On entendit ensuite un léger murmure, comme un soupir de la nuit; la voile s'agitait, le boue-hors craqua, et le foc battit son bâton. Ces pronostics bien connus furent suivis du gonflement de toutes les voiles, et le navire donna légèrement à la bande.

— Voici le vent, Anderson, prenez la barre.

Cet ordre fut exécuté : on mit la barre au vent; les boussoirs du *Vélocé* firent leur abatée. On entendit le clapotis de l'eau sous l'avant, et le cutter courut sur le lac avec une vitesse de cinq milles à l'heure.

Au moment où le sergent, son beau-frère et le guide réparurent, Jasper donnait l'ordre de longer la terre et de filer un peu l'écoute.

— Eh bien! dit Cap, votre navire obéit-il au gouvernail?

— Très facilement, répondit Jasper; mais il lui faut une bonne brise.

— Je suppose que vous avez des ris, quoique vous n'ayez pas souvent l'occasion d'en prendre.

— Nous avons des ris! répondit Jasper avec une expression de surprise qui fut remarquée par Mabel. Nous nous en servons souvent, et vous pourrez voir de quelle manière, maître Cap; car le temps menace à l'est, et les sautes de vent sont fréquentes et rapides sur l'Ontario comme sur l'Océan.

— Voilà ce que c'est que de ne pas s'y connaître. J'ai vu sur l'Atlantique le vent tourner comme la roue d'un carrosse, de sorte que toutes les voiles craquaient, et que le vaisseau demeurait immobile au milieu de tous ces courants d'air qui se contrariaient.

— Nous ne voyons rien de semblable ici, repartit Jasper avec douceur; mais nous sommes exposés à des sautes de vent imprévues. J'espère toutefois que cette brise de terre nous portera jusqu'aux premières îles, et après les avoir dépassées nous courrons moins de risque d'être poursuivis par les croiseurs de Frontenac.

— Croyez-vous que les Français entretiennent des espions sur le lac? demanda l'Eclaireur.

— Assurément; il s'en est présenté à la hauteur de l'Oswego dans la nuit de lundi dernier. Une barque d'écorce s'est approchée de la pointe orientale et a mis à terre un Indien et un officier. Si vous aviez rôdé ce soir-là suivant votre habitude, vous auriez fait peut-être quelque capture importante.

Les traits basanés du guide se colorèrent, car il se reprocha d'avoir été retenu dans le fort par Mabel, qui chantait des ballades à son père. Il se considéra comme déshonoré par sa négligence, mais il avait trop de droiture pour chercher à s'excuser.

— J'en conviens, dit-il humblement; j'aurais dû être dehors... Je n'avais pas de motifs suffisants pour rester oisif.

— C'est la soirée que vous avez passée avec nous, fit observer innocemment Mabel; un homme dont les jours s'écoulent presque entièrement dans les bois en face de l'ennemi peut bien accorder quelques heures à un vieil ami et à sa famille.

— Non, non, répondit le guide en soupirant; je n'ai fait que paresser depuis notre arrivée au fort, et je mérite les remontrances de Jasper.

— faire
absen
—
des e
En
guide
malhe
— J
et d'u
vers l
— C
donc
— J
quand
mieux
Cap
la dé
tance
laquel
avaier
que pa
homme
que C
elles n
tique d
Cett
ham, i
fort sa
Après
meura
les nég
Pend
poupe,
nuages
blait p
le cour
— En
désigne
notre d
— Vo

— Mes remontrances, l'Eclaireur ! je n'ai jamais songé à vous en faire ; et maintenant que je sais où vous étiez, je trouve que votre absence était la chose la plus naturelle du monde.

— Mais comment, interrompit Cap, a-t-on su que nous avions eu des espions si près de nous ?

En disant ces mots, le vieux marin donna un coup de coude au guide, marcha sur le pied du sergent, et fit un clignement d'œil qui malheureusement fut perdu dans l'obscurité.

— Le Serpent a reconnu le lendemain les empreintes d'une botte et d'un moccassin ; et l'un de nos chasseurs a vu un canot se diriger vers Frontenac.

— Quoi ! il y a des gens qui traversent notre lac en canot ! Ils ont donc envie de se noyer ?

— J'ai souvent traversé l'Ontario dans une pirogue d'écorce, même quand la vague était houleuse. Ces embarcations bien dirigées sont mieux étanchées que toutes les autres.

Cap emmena à part son beau-frère et le guide, et leur déclara que la déposition de Jasper relativement aux espions était une circonstance singulière qui méritait toute leur attention. L'assurance avec laquelle le jeune homme précisait la qualité des deux individus qui avaient débarqué était une preuve qu'il les connaissait autrement que par une empreinte. On était dans une partie du monde où les hommes blancs portaient des moccassins comme des Indiens, puisque Cap lui-même en avait acheté une paire ; et quant aux bottes, elles n'avaient jamais été considérées comme un attribut caractéristique du soldat.

Cette argumentation produisit quelque effet sur le sergent Dunham, il lui parut étrange qu'on eût découvert des espions si près du fort sans qu'il en eût été averti, et Jasper fut mieux instruit que lui. Après quelques instants de conférence avec son beau-frère, il demeura presque convaincu de la culpabilité du jeune marinier, malgré les négations énergiques de l'Eclaireur.

Pendant que cette discussion avait lieu sur le couronnement de la poupe, Jasper, les bras croisés, promenait les yeux des voiles aux nuages et des nuages aux sombres contours de la côte. Il ne semblait pas mécontent de la situation, comme on en pourra juger par le court entretien qu'il eut avec Mabel.

— En marchant ainsi, Eau-Douce, dit Mabel, qui commençait à désigner le jeune marinier par son surnom, nous atteindrons bientôt notre destination.

— Votre père vous a-t-il dit cela, Mabel ?

— Il ne m'a rien dit : mon père et trop militaire et trop peu accoutumé aux douceurs de la famille pour nous parler de choses semblables. Est-il défendu de dire où nous allons ?

— Ce n'est pas loin d'ici ; car, en gouvernant dans cette direction pendant une soixantaine de milles, nous arriverions dans le fleuve Saint-Laurent, où les Français nous recevraient un peu trop chaudement. Un voyage sur ce lac ne saurait être très long.

— C'est ce qu'assure mon oncle Cap. Mais quant à moi, je ne trouve aucune différence entre l'Ontario et l'Océan.

— Vous avez été sur l'Océan, Mabel ; tandis que moi, qui me pique d'être marin, je n'ai jamais vu l'eau salée. Vous devez avoir au fond du cœur un profond mépris pour un marin de mon espèce.

— En aucune façon, Jasper. Aurais-je le droit, fille sans expérience et sans instruction, de mépriser qui que ce soit, vous surtout qui possédez la confiance du major et qui commandez un navire ? Je n'ai jamais été sur l'Océan, quoique je l'aie vu, et je répète que je n'établis aucune différence entre ce lac et l'Atlantique.

— Ni entre ceux qui naviguent sur l'un et sur l'autre ? Votre oncle a tant déclamé contre nous autres marins d'eau douce, que j'avais peur d'être considéré par vous comme un fol ambitieux.

— Rassurez-vous, Jasper, je connais mon oncle. Je ne tiens aucun compte de ses déclamations tant contre les marins d'eau douce que contre ceux qui vivent à terre. Ni moi ni mon père ne partageons ses opinions ; et, si mon oncle s'exprimait franchement, vous verriez qu'il dédaigne encore plus un soldat qu'un matelot qui n'a jamais vu la mer.

— Mais votre père, Mabel, a une haute idée de l'état militaire, puisqu'il désire que vous épousiez un soldat.

— Moi, la femme d'un soldat ! mon père aurait formé ce vœu !... et pourquoi ? Quel est le soldat de la garnison que je puis épouser, ou qu'il désire me donner pour mari ? Je n'en vois pas. Je suis dans une position assez embarrassante, car je n'ai pas les qualités nécessaires pour m'unir à un officier, et pourtant vous conviendrez, Jasper, que je suis au-dessus d'un simple soldat.

En s'exprimant avec cette franchise, Mabel ne put s'empêcher de rougir.

— Il est vrai, reprit Jasper, que vous n'êtes pas ce qu'on appelle une dame dans le sens ordinaire du mot...

— Ni dans aucun sens, interrompit la jeune fille. J'espère ne pas avoir de vanité sur ce chapitre. La Providence m'a donné pour père un sergent, et je m'estimerai heureuse de rester dans la condition où je suis née.

—
né : l
sont d
serge
—
en ris
main.
— T
qu'il y
pour f
Mabel
visage
— J
pareill
verrais
qui, e
épousé
Mabel
— D
officier
— A
deman
— A
voir he
appris
— M
— Il
un entr
l'embar
qu'il se
que je v
— M
en acc
visage.
— Ce
quartier
tions ?
pour vo
Mabel
sagement
préféré,

— Mais, Mabel, chacun ne reste pas dans la condition où il est né : les uns montent, les autres descendent. Il y a des sergents qui sont devenus officiers, voire même généraux. Pourquoi les filles de sergents ne deviendraient-elles pas femmes d'officiers ?

— La raison en est toute simple pour moi, répliqua la jeune fille en riant ; c'est parce qu'aucun officier n'a envie de demander ma main.

— Telle peut être votre opinion, mais elle est erronée. Je suis sûr qu'il y a un officier du cinquante-cinquième qui désire vous prendre pour femme.

Mabel Dunham avait trop de délicatesse et de pureté pour envisager le mariage au seul point de vue des avantages mondains.

— Je ne connais, dit-elle, aucun officier qui veuille faire une pareille folie, et je n'aurais pas d'ailleurs celle d'y consentir. Je me verrais avec peine liée à un homme qui aurait cédé à un caprice et qui, exposé aux reproches du monde, regretterait toujours d'avoir épousé la fille d'un sergent.

Mabel demeura silencieuse pendant près d'une minute.

— Dois-je comprendre, Mabel, que vous refuseriez d'épouser un officier uniquement parce qu'il serait officier ?

— Avez-vous quelque droit de m'adresser une semblable question ? demanda la jeune fille en souriant.

— Aucun autre droit que celui que peut donner un vif désir de vous voir heureuse. Mon inquiétude sur votre sort a augmenté quand j'ai appris que votre père vous destinait au lieutenant Muir.

— Mon père n'a pu former un projet aussi ridicule, aussi cruel !

— Il m'a déclaré lui-même qu'il vous avait choisi un mari, dans un entretien que nous avons eu ensemble pendant qu'il surveillait l'embarquement des vivres. De son côté, M. Muir m'a fait savoir qu'il se mettait sur les rangs. J'ai tiré de ces deux faits la conclusion que je viens de vous soumettre.

— Mon père n'aurait-il pas en vue une autre personne ? dit Mabel en accentuant ses paroles avec lenteur, quoique le feu lui montât au visage.

— Ce n'est pas probable, Mabel. Quels motifs ont amené ici le quartier-maître, qui n'a jamais pris part à de semblables expéditions ? Il aspire à votre main, et votre père la lui a promise. C'est pour vous suivre que M. Muir est ici.

Mabel ne répondit point. Elle savait que son père songeait sérieusement à l'établir, et, quoiqu'elle fût loin de deviner quel était le préféré, elle ne supposait pas qu'il eût fixé son choix sur le lieute-

nant Muir. Par un sentiment de réserve et de pudeur, elle jugea à propos de ne pas approfondir ces questions avec son interlocuteur actuel. Après un silence assez embarrassant pour tous deux, elle lui dit pour changer de conversation :

— Une chose dont vous pouvez être sûr, Jasper, c'est que M. Muir, fût-il colonel, ne sera jamais le mari de Mabel Dunham... Et maintenant parlez-moi de votre traversée; quand finira-t-elle?

— Dieu le sait: une fois à bord, nous sommes à la merci des vents et des vagues. L'Eclaireur vous dira que celui qui commence à chasser le daim avec l'aurore ne sait pas où il reposera le soir.

— Mais nous ne chassons pas le daim et nous ne sommes pas à l'aurore; ainsi la maxime de l'Eclaireur est hors de saison.

— Nous sommes lancés dans une entreprise plus difficile encore que la chasse, et je ne puis vous répondre positivement. J'ai peur toutefois de ne pas vous garder assez longtemps à bord du *Vélocé* pour vous montrer ce qu'il peut faire au besoin.

— Je crois qu'une femme a grand tort d'épouser un marin, dit brusquement Mabel par un mouvement involontaire.

— C'est une étrange opinion; qui vous l'a inspirée?

— La certitude que, dans le cœur d'un marin, sa femme a pour rivale son navire. Mon oncle Cap prétend qu'un marin ne devrait jamais se marier.

— Il veut parler des marins d'eau salée, répondit Jasper en riant. S'il considère les femmes comme indignes de ceux qui naviguent sur l'Océan, il doit naturellement les trouver bonnes pour les navigateurs des lacs.

— Ohé! une voile! s'écria le personnage dont il venait d'être question.

Jasper s'élança à l'avant, et remarqua en effet par les bossoirs du vent un objet à peine visible que son œil exercé reconnut pour un canot d'écorce.

— Serait-ce un ennemi? dit-il.

— Il rame de toute sa force, fit observer l'Eclaireur; il veut traverser nos bossoirs et gagner au vent pour nous échapper.

— Lofe! cria Jasper au vieil Anderson; lofe et tiens ferme!

Le timonier obéit, et le *Vélocé* eut bientôt placé le canot sous le vent, de manière à lui barrer le passage. Jasper prit lui-même le gouvernail, et par une habile manœuvre il se rapprocha du canot assez pour y jeter un grappin. D'après ses ordres, les deux personnes qui étaient dans l'embarcation montèrent sur le pont du cutter, et l'on reconnut en elles Tête-de-Flèche et Rosée-de-Juin.

La ren-
dans la m-
manière d-
soupçons
L'Eclaire-
pouvait le
fit subir u-
d'un Indie
vraisembl-
— Je cr-
place lors-
sauver ma-
— C'est
du sauvag-
femme l'a-
— Est-ce
maris? L'
qu'il aime
Le guide
argument.
pourquoi,



L'Éclaireur lui fit subir un interrogatoire (page 111)

XV. — DÉFIANCE

La rencontre de l'Indien et de sa femme n'excita aucune surprise dans la majorité des assistants. Mais tous ceux qui connaissaient la manière dont le chef avait abandonné la troupe de Cap conquirent des soupçons qui malheureusement n'étaient pas faciles à éclaircir. L'Éclaireur, seul en état de s'entretenir avec les prisonniers, car on pouvait les considérer comme tels, prit Tête-de-Flèche à part et lui fit subir un interrogatoire. Le Tuscarera répondit avec le stoïcisme d'un Indien. Il expliqua sa disparition par un fait très simple et assez vraisemblable.

— Je croyais, dit-il, que nous allions tous être massacrés sur la place lorsque notre retraite a été découverte, et je me suis enfui pour sauver ma vie.

— C'est bien, répondit l'Éclaireur feignant de croire aux excuses du sauvage. Mon frère s'est conduit sagement; mais pourquoi sa femme l'a-t-elle suivi?

— Est-ce que les femmes des visages pâles ne suivent pas leurs maris? L'Éclaireur ne retournerait-il pas la tête pour voir si celle qu'il aime vient après lui?

Le guide était favorablement disposé pour admettre la force de cet argument. Le Tuscarora vit que son excuse était admise sans deviner pourquoi, et attendit avec une dignité calme la question suivante :

— C'est raisonnable et naturel, se dit l'Eclaireur se servant involontairement de l'anglais pour se parler à lui-même. Vos paroles sont pleines de sens, ajouta-t-il en reprenant le dialecte indien ; mais pourquoi mon frère a-t-il été si longtemps éloigné du fort ? Ses amis ont souvent pensé à lui ; mais ils ne l'ont jamais vu.

— Si la daine accompagne le daim, le daim doit à son tour accompagner la daine, répondit le Tascarora en souriant et en posant un doigt sur l'épaule de son interrogateur. Rosée-de-Juin avait suivi Tête-de-Flèche, et il était juste que Tête-de-Flèche suivit sa femme qui s'était fourvoyée, et qu'on forçait à faire la cuisine dans un wigwam étranger.

— Je vous comprends, Tascarora : Rosée-de-Juin était tombée entre les mains des Iroquois, et vous marchiez sur leurs traces.

— L'Eclaireur voit une raison aussi aisément qu'il découvre la mousse des arbres.

— Et depuis combien de temps avez-vous retrouvé votre femme ?

— Depuis deux soleils. Rosée-de-Juin n'a pas tardé à venir lorsque son époux lui a indiqué la route.

— Tout cela est naturel et conforme aux principes du mariage ; mais d'où vous vient ce canot, et pourquoi, au lieu de vous rendre au fort, vous dirigiez-vous vers le Saint-Laurent ?

— Ce canot est le mien ; je l'ai pris sur la plage auprès du fort, mais je n'ai pas osé aller trouver le père, qui m'aurait demandé sa fille.

Ce qui tendait à confirmer cette assertion, c'était que Tête-de-Flèche, après avoir reçu la moitié de son salaire, au commencement du voyage, s'était abstenu de demander le surplus. Il avait montré en cela de la délicatesse, quoique dans les idées de l'Eclaireur, il eût été plus convenable d'aller trouver le père et de lui révéler ce qui s'était passé.

— Vos explications coulent comme une cascade, répondit-il après un moment de réflexion. Vous avez agi en Peau-Rouge ; vous ne vouliez pas voir le chagrin du père de la jeune fille.

Tête-de-Flèche inclina légèrement la tête en signe d'adhésion.

— Mon frère ne dira encore une chose, ajouta l'Eclaireur, et il n'y aura plus de nuages entre son wigwam et la maison forte des Yenguis. Si son haleine peut dissiper ce reste de brouillard, ses amis le regarderont assis à son foyer ; il pourra les regarder aussi, et oublier qu'ils sont guerriers, car ils auront déposé leurs armes. Pourquoi la pirogue de Tête-de-Flèche allait-elle au Saint-Laurent, où il n'y a que des ennemis ?

— Pourquoi l'Eclaireur et ses amis y vont-ils ? demanda le Tus-

car
Yen
affa
dire
couc
jeun
pour
notr
et er
habi
comp
de-P
point
ham
faut
dans
mier
dit le
affair
On
adopt
object
gènes
lés vo
Le r
l'équip
l'entre
deux r
une or
Rosée-
qui car
Au
tueux
— Ve
de laqu
pouvez

carora avec calme; le Tuscarora peut suivre le même chemin qu'un Yenguïs.

— Nous sommes en mission, Tête-de-Flèche, nous faisons les affaires du roi, et nous avons le droit d'être ici, sans avoir celui de dire pourquoi nous y sommes.

— Tête-de-Flèche a vu le grand canot. Il pagayait vers le soleil couchant, pour regagner son wigwam. Mais, s'apercevant que le jeune Eau-Douce allait d'un autre côté, il a changé de direction, pour rejoindre celui dont il aime à voir le visage.

— Il suffit, Tuscarora, et vous êtes le bienvenu. Vous mangerez de notre venaison, et puis nous nous séparerons. Nous marchons, vite, et en restant trop longtemps à bord, vous vous éloigneriez de votre habitation. L'Eclaireur alla rejoindre ses compagnons, et rendit compte de son enquête. Il paraissait croire aux déclarations de Tête-de-Flèche, mais ses auditeurs, à l'exception de Jasper, ne partagèrent point son opinion.

— Il faut mettre ce sauvage aux fers sur-le-champ, maître Dunham, s'écria maître Cap, dès que l'Eclaireur eut achevé son récit; il faut le confier au capitaine d'armes, s'il existe un officier de ce genre dans la marine d'eau douce, et constituer une cour martiale au premier port que nous atteindrons.

— Il est inutile de l'enchaîner tant que nous serons à bord, répondit le sergent; mais il importe de le retenir et d'examiner cette affaire demain matin.

On fit approcher Tête-de-Flèche pour lui apprendre la résolution adoptée par le conseil. L'Indien écouta gravement. Loin de faire des objections, il se soumit avec cette dignité impassible que les aborigènes américains opposent à la mauvaise fortune. Jasper fit orienter les voiles, et le *Vélocé* reprit sa course.

Le moment approchait où l'on réglait d'ordinaire le quart, et où l'équipage se livrait au repos. Presque tout le monde descendit dans l'entre-pont. Il ne resta sur le pont que Cap, le sergent, Jasper et deux matelots. Tête-de-Flèche se tint à l'écart, se renfermant dans une orgueilleuse réserve, et observait avec calme ce qui se passait. Rosée-de-Juin, placée à ses côtés, montrait cette humble passivité qui caractérise une femme indienne.

Au moment de quitter le pont, le sergent dit d'un ton affectueux :

— Vous trouverez en bas une place pour votre femme, aux besoins de laquelle ma fille pourvoira, et voilà une voile sur laquelle vous pouvez vous coucher.

— Je remercie mon père. Les Tuscaroras ne sont pas pauvres. Rosée-de-Juin ira chercher mes couvertures dans le canot.

— A vos souhaits, mon ami. Nous croyons nécessaire de vous retenir, mais non pas de vous incarcérer ou de vous maltraiter. Envoyez votre squaw chercher les couvertures dans le canot, et allez-y vous-même pour y prendre les rames. Il est bon de s'en emparer, Eau-Douce, ajouta le sergent à voix basse, car le sommeil peut gagner parmi nous les plus vigilants.

Jasper fit un signe d'assentiment, et Tête-de-Flèche obéit en silence, ainsi que Rosée-de-Juin, qui semblait étrangère à toute résistance. Dans le canot, l'Indien parut vivement gronder sa femme pour avoir mis de côté une couverture, au lieu d'une autre qui convenait mieux à son tyran.

— Allons, dépêchez-vous, Tête-de-Flèche, dit le sergent qui avait envie de dormir, et qu'impatientait la lenteur des deux sauvages. Il se fait tard, et nous autres soldats nous devons nous coucher de bonne heure pour nous lever de même.

— Tête-de-Flèche vient, répondit le Tuscarora en se dirigeant vers l'avant de sa pirogue.

D'un coup de son couteau acéré, l'Indien coupa la corde qui retenait l'embarcation. Cette opération fut accomplie avec tant d'adresse et de célérité, que le canot se trouvait par la hanche du vent du *Vélocé* avant que le sergent s'en fût aperçu.

— La barre dessous ! cria Jasper en filant l'écoute de foc de ses propres mains.

Le cutter vira rapidement et courut dans le lit du vent ; mais le Tuscarora avait prévu cette manœuvre, et, aidé par sa femme, il se dirigeait au sud-ouest, de manière à gagner à la fois le vent et la côte. Jasper sentait la nécessité de faire son abâtée avant de perdre son aire ; et deux minutes après qu'on eut mis la barre dessous, le *Vélocé* eut les voiles masquées à l'avant, et abattit pour courir la bordée opposée.

— Il nous échappera, dit Jasper en comparant la situation respective du cutter et du canot. Le rusé coquin rame droit au vent, et il nous sera impossible de l'atteindre.

— Vous avez un canot, s'écria le sergent ; mettez-le à flot, et donnez-lui la chasse !

— Ce serait inutile. Si l'Eclaireur était sur le pont, nous aurions quelque chance, mais à présent tout espoir est perdu.

Cap et le sergent se résignèrent. En effet, le rivage n'était qu'à un demi-mille, et le canot pouvait y arriver avant qu'on eût fait les

prép
cutte
prête
ache
entra

—
affair
de Tê
comm
me p

tort d

—
l'autr
gent ;
et de
comm
trouve
une p

— C
— I
la gar
cutter
et que

Le s
cette
qu'il a
Il avai
intrigu
son cor
qu'il ou
avant d

Il est
désire
l'avis q
Muir ét
qu'il es
entrevu
cations
nant pe
qu'il fal

préparatifs pour le poursuivre. On mit à regret la barre au vent; le cutter vira sur sa quille, et continua sa route. Cap et le sergent se prêtèrent machinalement à ces manœuvres; mais quand elles furent achevées, Cap prit Dunham par un bouton de son habit, et l'ayant entraîné vers la porte de la cabine, il commença à lui ouvrir son cœur.

— Ecoutez-moi, frère Dunham, dit-il d'un air sinistre. Voici une affaire qui exige la plus grande circonspection. Je regarde la capture de Tête-de-Flèche comme une circonstance grave, et son évasion comme une circonstance plus grave encore. Ce Jasper Eau-Douce me paraît compromis.

— Les deux faits sont contradictoires, mon frère; si Jasper a eu tort de laisser échapper l'Indien, il a eu raison de le prendre.

— Sans doute, mais deux circonstances ne se détruisent pas l'une l'autre, comme deux négations; suivez l'avis d'un vieux marin, sergent; il n'y a pas un moment à perdre pour assurer le salut du navire et de tous ceux qui sont à bord. Nous filons six nœuds à l'heure, et comme les distances sont courtes sur cette mare, nous pouvons nous trouver demain matin dans un port français, et demain soir dans une prison française.

— C'est assez probable. Que me conseillez-vous, mon frère?

— De mettre Eau-Douce aux arrêts sur-le-champ, de le confier à la garde d'une sentinelle, et de me donner le commandement du cutter. Vous en êtes le maître, puisque le navire appartient à l'Etat, et que vous commandez les troupes de l'expédition.

Le sergent Dunham délibéra plus d'une heure sur l'opportunité de cette mesure; car il était d'ordinaire prudent et circonspect, quoiqu'il agit avec promptitude une fois qu'il avait pris une résolution. Il avait longtemps eu une confiance absolue dans Jasper; mais les intrigues des Français étaient tellement redoutées, et les avis de son commandant avaient produit une telle impression dans son esprit, qu'il oubliait tous les services passés du jeune marinier. Cependant, avant de rien arrêter, il résolut de consulter le quartier-maître.

Il est fâcheux pour un homme indécis d'en consulter un autre qui désire obtenir ses bonnes grâces, car celui-ci donne presque toujours l'avis qu'il croit devoir être le plus agréable à celui-là. Le lieutenant Muir était trop bon politique pour contrarier les parents de la femme qu'il espérait épouser. L'affaire lui fut contée par Cap, qui lui laissa entrevoir de quel côté il désirait que penchât la balance. Les explications du vieux marin furent tellement concluantes, que le lieutenant pensa réellement, abstraction faite de toute condescendance, qu'il fallait ôter momentanément à Jasper la direction du navire.

Une fois décidé, Dunham annonça sans ambages à Jasper qu'il croyait nécessaire de le priver provisoirement du commandement du cutter, et de le conférer à son beau-frère. La surprise de Jasper fut grande, et pour le calmer, le sergent lui rappela que le service militaire exigeait parfois des arrangements mystérieux, dont la cause semblait au premier abord inexplicable.

Malgré son étonnement, le jeune commandant, accoutumé à la soumission militaire, annonça lui-même à ses matelots qu'ils recevraient désormais les ordres de Cap. Cependant on lui dit que non seulement il devait rester dans l'entre-pont, mais qu'on y consignait encore son second, vulgairement appelé le pilote, à cause de la connaissance qu'il avait du lac. Alors Jasper changea de visage, et parut en proie à une vive émotion, que, sous l'empire de la méfiance, Cap interpréta naturellement de la manière la plus défavorable.

Dès que les deux prévenus furent sous le pont, la sentinelle placée à l'écoutille reçut l'ordre de les surveiller de près, et de ne pas les laisser remonter. Cette précaution était inutile, car Jasper et son second s'étendirent silencieusement sur leur matelas, qu'ils ne quittèrent pas de la nuit.

— Et maintenant, sergent, dit maître Cap, ayez la bonté de m'indiquer la route et la distance, pour que je me maintienne dans la bonne voie.

— Je ne le puis, répondit Dunham assez embarrassé de la question. Nous allons à la station des Mille-Iles, pour y relever un poste, ainsi que le portent mes ordres écrits.

— Mais vous avez du moins une carte qui peut me servir de guide.

— Je crois que Jasper ne s'en est jamais servi.

— Quoi ! pas une carte, sergent Dunham !

— Pas même un trait de plume. Nos marins naviguent sur ce lac sans aucune espèce de documents écrits ou dessinés.

— Comment font-ils ? Croyez-vous, sergent Dunham, que je puisse trouver une île entre mille, sans en connaître le nom ni la position ?

— Quant au nom, frère Cap, il vous importe peu, puisqu'aucune de ces îles n'ayant de nom, il vous est impossible de vous méprendre à ce sujet. Pour la position, je n'en puis rien dire, vu que je ne suis jamais allé dans ces parages ; mais l'un des matelots pourra vous l'indiquer.

— Un moment, s'il vous plaît, sergent Dunham. Si je commande ce navire, ce doit être sans tenir conseil avec le coq et le mousse. Un patron est un patron et doit avoir une opinion à lui-même, même erronée. Vous connaissez assez le service pour comprendre qu'il vaut

mieu
tout.
ment
—
—
mont
et je
Cap
qui te
treter
—
ainsi
—
respe
—
quoiqu
ces M
→, M
et la p
— V
où no
— N
maître
— Q
— H
connai
reillon
à l'ex
— C
à part
à l'aid
— In
soit au
— H
tellem
pourta
sant au
— Pl
— La
savoir
— Je

mieux qu'un commandant aille de travers, que de ne pas aller du tout. Il est possible que je coule à fond, mais je coulerai maritiment, et avec dignité.

— Mais, frère Cap, je n'ai nulle envie de vous voir couler bas.

— Eh bien! il y a un moyen d'obtenir des renseignements sans montrer de l'ignorance. Je vais interroger adroitement le timonier, et je saurai lui tirer les vers du nez.

Cap, suivi du sergent, s'approcha avec assurance du jeune homme qui tenait la barre, lui parla du ton d'un supérieur qui daigne s'entretenir avec un subalterne favorisé.

— L'air est doux ce soir, dit-il. La brise de terre souffle sans doute ainsi toutes les nuits.

— Oui, dans cette saison de l'année, répliqua le timonier, portant respectueusement la main à son chapeau.

— Le vent se maintiendra sans doute au milieu des Mille-Iles, quoique nous ayons alors la terre de toute part... Vous connaissez ces Mille-Iles?

— Non, Monsieur, le plus vieux marin du lac ne les connaît pas, et la plupart n'ont pas plus de nom qu'un enfant mort sans baptême.

— Vous devez savoir du moins s'il y a un bon mouillage à la station où nous allons?

— Non, Monsieur, attendu qu'on n'y jette jamais l'ancre, et que maître Eau-Douce amarre toujours le cutter au rivage.

— Quel chenal prenez-vous d'ordinaire pour arriver à la ville?

— Il n'y a pas là de ville, maître Cap; et, quant au chenal, je ne le connais pas. Lorsque nous approchons du poste ou que nous appareillons, maître Eau-Douce fait descendre sous le pont tout le monde, à l'exception du pilote.

— C'est encore une circonstance, dit Cap au sergent en le prenant à part; mais comment vais-je trouver la route de la station? sera-ce à l'aide du flair, comme les chiens de l'Eclaireur?

— Interrogez encore le timonier, répliqua Dunham. Je doute qu'il soit aussi ignorant qu'il feint de l'être.

— Hum! c'est encore une circonstance. Cette aventure devient tellement hérissée de circonstances qu'on finit par s'y perdre. Il faut pourtant tâcher de l'éclaircir... Savez-vous, continua-t-il en s'adressant au timonier, la latitude et la longitude de l'île où nous allons?

— Plait-il?

— La latitude et la longitude. Je vous adresse cette question pour savoir jusqu'à quel point va l'éducation des marins d'eau douce.

— Je pense, répliqua le jeune homme avec hésitation, que latitude

est un mot français pour désigner les lacs supérieurs, et que la longitude est la taille voulue par les règlements pour entrer au service du roi.

— Que me contez-vous là ! s'écria Cap avec un sifflement pareil à celui d'un soufflet d'orgue cassé ; savez-vous au moins vous servir de l'azimut et de la boussole pour mesurer les distances ?

— Quant à l'azimut, je n'en ai jamais entendu parler ; mais, pour les distances, nous savons les mesurer, et nous calculons les quarts du compas ni plus ni moins que des amiraux : nord, nord-est quart de nord, nord-est, nord-est quart d'est, est-nord-est, est quart de nord-est.

— Assez, assez ; vous amèneriez un changement de temps en continuant de la sorte. Je vois clairement, sergent, ajouta-t-il en baissant la voix, qu'il n'y a rien à espérer de ce drôle. Je vais courir cette bordée pendant deux heures encore, puis nous mettrons en panne, et nous jetterons la sonde.

Le sergent ne fit aucune objection, et, comme la brise était tombée, ce qui arrive d'ordinaire pendant la nuit, il s'étendit sur une voile et dormit bientôt du profond sommeil d'un soldat. Cap continua à se promener sur le pont, car c'était un homme dont le corps de fer bravait la fatigue, et il ne ferma pas les yeux de toute la nuit.

Il faisait grand jour lorsque Dunham s'éveilla, et en se levant il laissa échapper une exclamation de surprise. Le temps était changé complètement. La vue était bornée par une brume épaisse, et le lac convert d'écume. Maître Cap lui expliqua brièvement ce qui était arrivé. Après s'être maintenu calme jusqu'à minuit, le vent avait tout à coup sauté au nord-est, et une pluie fine avait commencé à tomber. Cap, sachant que la côte de New-York se trouvait au nord-ouest, avait gouverné dans cette direction. A une heure et demie, il avait amené le clinfoc, pris un ris à la grande voile et ôté la bonnette maillée du grand foc. A deux heures, il avait été forcé de prendre un second ris à l'arrière, et une demi-heure après il avait mis à la cape.

— Je dois convenir que le navire se comporte bien, ajouta le vieux marin ; mais le vent souffle avec la force d'un canon de quarante-deux. Je ne me figurais pas qu'il pût y avoir de pareils courants d'air sur cette mare. Au reste, je m'en soucie comme d'un fil de carret. La tempête donne à votre lac un certain aspect, et si son eau avait le goût de sel, on pourrait s'en contenter.

En prononçant ces mots, il cracha avec dégoût l'écume qu'une vague venait de lui envoyer au visage.

— Combien y a-t-il de temps que vous courez au nord-ouest? demanda le prudent soldat.

— Deux ou trois heures. J'avais aperçu les îles; mais redoutant leur voisinage, j'ai pris moi-même la barre pour gagner le large. Elles sont maintenant là-bas dans les brouillards, où je crois à propos de les laisser.

— Si nous consultations quelqu'un de l'équipage?

— Que proposez-vous, sergent? ce serait avouer mon ignorance, et par conséquent compromettre la discipline. Rien n'est plus funeste. J'ai connu un patron qui a fait fausse route pendant une semaine entière plutôt que de convenir qu'il s'était trompé, et vous ne sauriez croire combien il gagna dans l'estime de ses gens, uniquement parce qu'ils ne le comprenaient pas.

— Cette conduite peut être bonne sur mer, père Cap; mais elle a des dangers sur l'eau douce. La côte du Canada ne doit pas être loin, et, plutôt que d'exposer mes hommes à y faire naufrage, je lèverai les arrêts de Jasper.

— Pour qu'il nous conduise à Frontenac! Gardez-vous-en bien, sergent; le *Vélocé* est en très bonnes mains et je vais le dresser à la navigation. Reposez-vous sur moi; Charles Cap ne compromettra pas sa réputation.

Dunham fut obligé de céder. Il avait une confiance absolue dans l'habileté nautique de son parent, et d'un autre côté il craignait tellement une trahison qu'il aurait chargé de son salut le premier venu plutôt que Jasper. En outre, chargé par le major d'une mission qui revenait de droit à un lieutenant, Dunham sentait qu'elle lui serait infailliblement retirée s'il reparaissait au fort de l'Oswego sans avoir atteint sa destination.



Je savais, s'écria l'Éclaireur (page 125)

XVI. — ENTÊTEMENT DE MAÎTRE CAP

Comme le jour avançait, ceux qui avaient la liberté de monter sur le pont y firent leur apparition. Les lames n'étaient pas encore très fortes; mais tout faisait présager un de ces grains d'automne qui sont si violents dans cette saison. La terre n'était visible nulle part, et l'horizon présentait de tous côtés ce vide sombre qui, sur les vastes nappes d'eau, prête à tous les aspects la sublimité du mystère. Les vagues moutonnaient et se brisaient nécessairement plus vite que celles de l'Océan. L'eau, au lieu d'avoir ces riches couleurs qui rivalisent avec l'azur des cieux, avait pris une teinte glauque qui manquait de l'éclat qu'aurait pu lui donner les rayons du soleil.

Les soldats furent bientôt las de ce spectacle et redescendirent les uns après les autres. Il ne resta sur le pont que l'équipage, le sergent, Cap, l'Éclaireur, le quartier-maître et Mabel. Le front de cette dernière s'était assombri. Instruite de l'état des choses, elle avait inutilement sollicité en faveur de Jasper. Le repos et les méditations de la nuit semblaient aussi avoir confirmé l'Éclaireur dans ses convictions, et il avait également plaidé la cause de son ami, mais sans plus de succès.

Quelques heures se passèrent, le tangage devint tellement fort que Mabel et le quartier-maître furent forcés de battre en retraite. Battu par les vagues furieuses auxquelles il lui était impossible de résister

longte
profon
seur q
qui pl
rañim
vétille
les plu
marin
talents
on ne
nouves
— En
cette m
aieules
charme
sorte p
— T
Cap
mouver
judicier
— En
côte, et
— Vo
dans no
— C'
reconnu
En et
glacis v
maison
dait les
guérites
dant qu
les remp
— Ils
force à
nord-est
— Ser
pour en
même te
que agre
dans un

longtemps, *le Vélocé* entra dans la partie la plus large et la plus profonde du lac; Cap ne paraissait pas s'en inquiéter. Comme le chasseur qui dresse l'oreille au son du cor, ou comme le cheval de guerre qui piaffe et hennit de plaisir au bruit du tambour, il sentait se ranimer en lui tout ce qu'il avait de viril. Ce n'était plus cet ergoteur vétélaux qui relevait les moindres bagatelles, et exagérait les choses les plus insignifiantes; il commençait à déployer les qualités d'un marin hardi et expérimenté. Les matelots reconnurent bientôt ses talents, et quoique étonnés de la disparition de leur ancien chef, dont on ne leur avait pas communiqué la cause, ils montrèrent à leur nouveau commandant une obéissance absolue.

— En définitive, frère Dunham, s'écria Cap en se frottant les mains, cette mare d'eau douce a du bon; cette tempête est à la mode de ses aïeules, et ses lames ressemblent à celles d'un détroit. J'en suis charmé, j'aurais du respect pour votre lac s'il se comportait de la sorte pendant vingt-quatre heures seulement.

— Terre! terre! cria le matelot placé à l'avant.

Cap s'élança et aperçut la terre à travers la brume. Le premier mouvement du vieux marin fut de donner l'ordre de virer, mais le judicieux sergent l'arrêta.

— En approchant un peu, dit-il, nous pourrions reconnaître la côte, et il est bon de déterminer notre position.

— Vous avez raison : continuons notre route. Qu'est-ce que je vois dans notre bossoir du vent? On dirait un promontoire.

— C'est le fort de l'Oswego, s'écria Dunham dont les yeux exercés reconnurent les fortifications.

En effet, à travers le voile mystérieux de la bruine, on voyait les glaciis verdoyants, les sombres palissades, les toits de quelques maisons, et le drapeau britannique, dont la constance du vent rendait les plis invariables. Les sentinelles étaient à l'abri dans leurs guérites, et la garnison ne donnait pas signe de vie. Bientôt cependant quelques hommes se montrèrent sur les points culminants, et les remparts se garnirent peu à peu de curieux.

— Ils nous voient, dit le sergent, et croient que la tempête nous force à rentrer. Voici le major Duncan en personne sur le bassin du nord-est. Je le reconnais à sa taille et aux officiers qui l'environnent.

— Sergent, nous nous exposerions volontiers à quelques railleries pour entrer dans la rivière et y jeter l'ancre. Nous purifierions en même temps le cutter en débarquant maître Eau-Douce; mais quelque agréable que soit la vue de la terre, il faut y renoncer. Il est bon dans une tempête de l'avoir loin derrière soi.

Le Véloce s'était avancé si près de terre qu'il devint indispensable de remettre le cap au large. On plaça le tourmentin à l'avant, on amena le pic, on mit la barre au vent, et le petit navire, qui semblait folâtrer comme un canard sur les eaux, s'enfuit vent arrière jusqu'à ce qu'il fût éloigné de la côte. Il courut au hasard pendant plusieurs heures, et vers le soir, Cap, éclairé par quelques renseignements qu'il avait obtenus, pensa qu'il pouvait être au centre du lac. La nuit ne ralentit pas la fureur de la bourrasque. Le soleil, en se levant, montra toujours un horizon obscurci par une pluie fine et des vagues courroucées, dont le choc faisait trembler le cutter jusqu'au centre. A l'heure du déjeuner, les vigies signalèrent brusquement une voile.

L'Ontario avait un aspect si sauvage et si désert qu'on s'attendait à peine à y rencontrer un bâtiment. *Le Véloce* ressemblait à un chasseur solitaire qui en trouve un autre dans une vaste forêt. Le temps qu'il faisait rendait l'apparition de l'étranger plus romanesque encore et presque surnaturelle. Cap seul, les bras croisés, se laissant aller en vrai marin à tous les mouvements du vaisseau, le regarda venir avec un sang-froid apparent, quoique en proie à de vives sensations intérieures. Le navire étrange portait des voiles carrées et semblait d'une construction irréprochable. Il arrivait par le travers des bossoirs du *Véloce*, et quoique sa voilure fût presque entièrement carguée, il était souvent incliné par la force de la rafale, de manière à tremper dans l'eau ses boute-hors.

— Il doit bien connaître sa position, dit Cap, car il gouverne hardiment au sud, où il espère rencontrer un bon mouillage. Aucun homme de bon sens n'irait ainsi vent largue sans connaître parfaitement le but de sa course.

— C'est le vaisseau français *le Montcalm*, dit un matelot, et il court vers le Niagara, où le roi de France possède une forteresse. Nous ferions bien de le suivre, car nous allons entrer bientôt dans une baie d'où il nous sera difficile de sortir.

— Bah! bah! laissons ces Français se cacher derrière une langue de terre, et continuons à tenir le large!... Bâbord tout et passez à l'arrière!

Cet ordre fut donné à propos, car l'ayant du *Véloce* était alors directement en face du brion du navire français, dont l'équipage s'était rassemblé sur le pont et faisait quelques démonstrations hostiles; elles n'avaient pour but que de maintenir *le Véloce* à distance, car la violence de l'ouragan excluait toute idée de lutte. Personne ne pouvait songer à détacher les canons qui yomissaient par la gueule l'eau dont ils étaient inondés. Les flancs noirs du *Montcalm*, sortant

des v
vent
faient
deux
le Mo
polite
triot
autan
que le
mais
montr
— C
sans
— I
Tand
comm
Mal
coque
les va
la bru
car la
loin d
nait so
qu'on
Les
une lé
au plu
pour s
bon bo
tombai
qui l'er
Dura
point
debout
sa mod
de la d
ment à
lui-mê
ce mon
franchi
— Le

des vagues par intervalles, étincelaient d'un feu sinistre; mais le vent hurlait dans ses agrès, et les sifflements de la tempête étouffaient les clameurs qui échappent si facilement aux Français. Les deux navires faillirent se toucher. Le jeune officier qui commandait le *Montcalm* sauta sur le couronnement de la poupe, et avec cette politesse qui colore même les plus mauvaises actions de ses compatriotes, il ôta son chapeau et salua le *Vélocé* en souriant. Il y avait autant de bonhomie que de bon goût dans cet acte de courtoisie, puisque les circonstances n'admettaient pas d'autre communication; mais Cap ne sut aucun gré à son ennemi de tant d'urbanité, et lui montrant le poing d'un air menaçant, il murmura :

— Oui, oui, vous êtes heureux que mon cutter ne soit pas armé; sans cela je vous aurais donné des carreaux à remettre.

— Il a l'air de nous narguer, sergent; mais que nous importe! Tandis qu'il rentrera au port, nous retournerons maîtres du lac, comme il convient à de vaillant Anglais.

Malgré ces paroles emphatiques, Cap regardait d'un œil d'envie la coque noire et brillante du *Montcalm*, sa voile de hune flottante et les vagues contours de ses esparres qui finirent par disparaître dans la brume. Il aurait volontiers couru dans les eaux de son ennemi, car la perspective de passer encore une nuit d'orage sur le lac était loin d'être rassurante. Cependant l'orgueil de sa profession soutenait son courage, et il voulait essayer de justifier l'aveugle confiance qu'on accordait à sa capacité.

Les ténèbres revinrent augmenter les périls du *Vélocé*. Toutefois, une légère intermittence dans l'ouragan détermina Cap à orienter au plus près. Le cutter, toujours à la cape, virant parfois de bord pour s'éloigner de la terre, éprouvait une redoutable dérive. Il était bon boulinier et peu chargé au haut des mâts, mais si léger qu'il tombait parfois sous le vent avec une rapidité égale à celle des lames qui l'entraînaient.

Durant cette nuit, Cap dormit profondément; il fut réveillé à la pointe du jour par l'Eclaireur qui lui frappa sur l'épaule et qu'il trouva debout auprès de lui. Le chasseur s'était peu montré sur le pont, car sa modestie naturelle lui disait que les marins seuls devaient se mêler de la direction du bâtiment. Il était disposé à s'en rapporter entièrement à l'équipage du *Vélocé*, comme il voulait qu'on s'en rapportât à lui-même, quand il conduisait des voyageurs à travers les bois. En ce moment, toutefois, il croyait devoir intervenir, et il le fit avec sa franchise habituelle.

— Le sommeil est agréable, maître Cap, dit-il; je sais par expé-

rience, mais il ne faut pas lui sacrifier la vie. Regardez autour de vous, et dites-moi si c'est le moment où un commandant doit être caché ?

— Quoi ! maître Eclaireur, grommela Cap en se frottant les yeux, vous vous mettez aussi du parti des mécontents ! J'ai admiré à terre comment vous traversiez les forêts sans boussole, et depuis que nous sommes embarqués, votre assurance est changée en soumission. En vérité, je m'attendais peu à l'avis que vous me donnez.

— En ce qui me concerne, maître Cap, je sens ma vocation et ne veux point contrarier celle des autres. Je ne vous parle point pour moi, mais pour Mabel Dunham.

— Ayrat-elle peur ? Fille d'un soldat et nièce d'un marin, montrait-elle de la faiblesse ?

— Non : elle est femme, mais elle a de la raison et ne parle pas mal à propos. Je suis convaincu pourtant qu'elle voudrait voir Jasper l'eau-douce reprendre son commandement.

— C'est bien digne d'une jeune fille. On préfère tout autre individu à un vieux oncle, et l'on croit que tout le monde en sait plus qu'un vieux marin. Je n'ai pas navigué pendant quarante ans pour écouter en eau-douce les observations d'une fillette. Que cette tempête est persistante ! Tous les soufflets de Borée sont en jeu ! Mais que vois-je sous le vent ? La terre, la terre, aussi vrai que je m'appelle Cap !

L'Eclaireur secoua la tête sans mot dire, et étudia avec anxiété la physionomie de son interlocuteur.

— C'est la terre, répéta Cap ; il y a, à une lieue de nous, une côte sous le vent avec une belle rangée de brisants.

— Notre situation est sérieuse, frère Cap, dit le sergent, qui survint immédiatement. Les matelots viennent de me dire que le cutter ne pouvait plus porter de voile, et que la dérive le jetterait à la côte dans quelques heures.

Cap ne répondit pas, mais il contempla la terre d'un air piteux, et jeta au ciel des regards courroucés.

— Il serait peut-être à propos, mon frère, ajouta le sergent, d'envoyer chercher Jasper, et de lui demander son avis.

— Eh bien ! qu'il vienne ; et maudites soient les circonstances qui ont amené tous ces embarras !

Jasper parut bientôt sur le pont. La physionomie exprimait le dépit et l'humilité, et ceux qui l'observaient crurent y lire regret d'avoir été démasqué. Du premier coup d'œil, il vit l'imminence du danger, il regarda d'abord au vent, suivant l'habitude de tous les marins, puis il examina l'horizon et les autres falaises qui se trouvaient sous le vent.

de g
port.
voul
—
homm
—
l'épa
morte
— I
sous l
— A
incom
— E
— C
tenac.
— D
sont-
— J
mois s
— El
feriez-v
— Je
modest
qu'avan
— Jet
temps p
— C'e
— Qu
commet
rendais
présente
navigati
retirer, m
Jasper
sur l'hor

— Je vous ai envoyé chercher, dit Cap en se balançant avec autant de grâce que de dignité, pour nous aider à conduire le cutter à bon port. Nous présumons que vous n'avez pas assez de rancune pour vouloir nous noyer tous, même les femmes.

— Je mourrais pour sauver Mabel Dunham, répondit le jeune homme avec vivacité.

— Je le savais, s'écria l'Eclaireur en frappant amicalement sur l'épaule de Jasper. Il est sûr comme une boussole; et c'est un péché mortel que de penser autrement.

— Expliquons-nous en marins, jeune homme; y a-t-il un port sous le vent?

— Aucun: il y a une large baie, à l'extrémité du lac, mais elle est inconnue et l'entrée en est difficile.

— Et qu'y a-t-il de remarquable dans cette côte sous le vent?

— C'est un désert depuis l'embouchure du Niagara jusqu'à Frontenac.

— Dieu, merei, il ne peut s'y trouver de Français. Les sauvages y sont-ils en grand nombre?

— Je ne le crois pas; on peut en rencontrer çà et là ou passer des mois sans en voir un seul.

— Eh bien! maître Western, allons maintenant droit au but: que feriez-vous si vous aviez gardé le commandement?

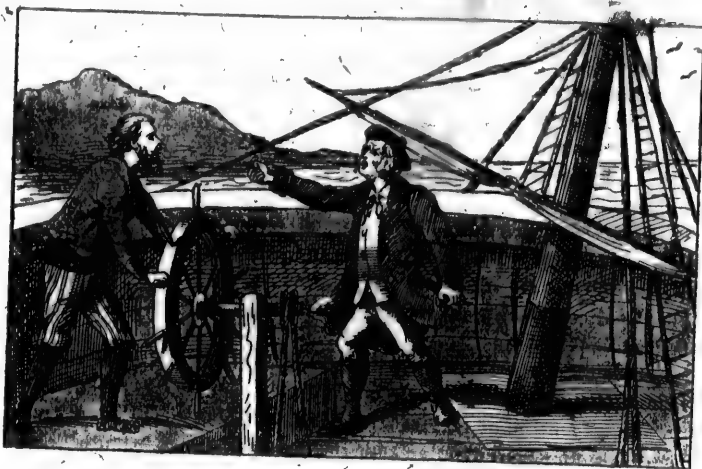
— Je suis plus jeune marin que vous, maître Cap, dit Jasper avec modestie, et à peine capable de vous donner conseil; mais je crois qu'avant deux heures d'ici le cutter devra jeter l'ancre.

— Jeter l'ancre! s'écria Cap avec stupéfaction; jeter l'ancre par un temps pareil avec une côte sous le vent.

— C'est, à mon avis, le seul moyen de salut, maître Cap.

— Quelle absurdité! reprit Cap avec emportement. Plutôt que de la commettre, je jetterais à la mer la garniture de mes ancres. Si je me rendais coupable d'un pareil acte d'ignorance, je n'oserais plus me présenter dans un port! L'Eclaireur a plus de connaissances de navigation que celui qui donne un tel conseil. Vous pouvez vous retirer, maître Eau-Douce.

Jasper s'inclina, et comme il descendait l'échelle, on le vit jeter sur l'horizon et sur la côte des regards remplis d'angoisse.



— Traître, dit Cap en montrant le poing (page 131)

XVII. — EAU-DOUCE CONTRE EAU-SALÉE

En rentrant dans la cabine, Jasper y trouva Mabel, qui, frappée de l'air sombre du jeune homme, chercha généreusement à le consoler. Elle avait conçu contre lui de vagues soupçons, mais ils achevèrent en ce moment de se dissiper, et elle ne vit plus en lui qu'une victime de l'injustice.

— Vous vous occupez trop de cette affaire, lui dit-elle. Ceux qui vous connaissent ne peuvent vous croire longtemps coupable, et je suis persuadée que vous ne méritez pas les doutes injurieux dont vous êtes l'objet.

— Non, Mabel, répondit Jasper, dont les yeux bleus exprimaient la franchise et la candeur; aussi n'est-ce pas cela qui m'occupe. *Le Véloce* est en danger; je ne vois qu'un seul moyen de salut, et votre oncle refuse de l'employer. Après tout, il est plus âgé et plus expérimenté que moi, et peut-être a-t-il raison.

— Vous connaissez le lac, vous connaissez le cutter, vous êtes le meilleur juge de la situation. Insistez donc auprès de mon oncle, songez à mon père, à vous-même, à tous ceux dont l'existence dépend d'un mot que vous prononcerez à propos.

— Je songe à vous, Mabel, plus qu'à tous les autres ensemble, répondit le jeune homme avec une énergie et une animation non moins éloquentes que les paroles mêmes.

Le d
pensée
colorer
sance.

— Il
elle; h
cendre.

Jasp
sergen
devenu

— Ja
quel m
lointain
loyauté

— Pr
officier.

qui com
noyer c
terre.

— Ser
— Mo

Ces d
était le
faire att

— Et

bord d'u

— Oui

— C'es

beau tem

tre. Chan

en dang

est plut

— Eh l

le savez,

— La p

Suivez-m

Jasper

allait arr

suffisam

des lamer

naître l'a

Le danger était trop grave pour qu'on s'abandonnât à de douces pensées; cependant le cœur de Mabel battit vivement; ses traits se colorèrent, et elle n'essaya pas de réprimer un regard de reconnaissance.

— Il ne faut pas que l'entêtement de mon oncle nous perde, reprit-elle; hâtez-vous de remonter sur le pont, et dites à mon père de descendre.

Jasper se hâta d'obéir et revint quelques minutes après avec le sergent, auquel sa fille exposa les idées de Jasper sur la situation devenue nécessaire.

— Jasper est fidèle, ajouta-t-elle d'un ton pénétré; et d'ailleurs quel motif aurait-il de nous faire faire naufrage dans cette partie lointaine du lac, au risque d'y périr avec nous? Je réponds de sa loyauté sur ma vie.

— Propos de jeune fille effrayée, répondit l'impassible sous-officier. Néanmoins vos idées ne sauraient être admises par un homme qui commande une expédition. Jasper peut regarder la chance de se noyer comme compensée par celle de s'évader en atteignant la terre.

— Sergent Dunham!

— Mon père!

Ces deux exclamations furent simultanées. Dans l'une la surprise était le sentiment dominant, dans l'autre c'était le reproche. Sans y faire attention, le vieux soldat poursuivit:

— Et puis mon frère Cap n'est pas disposé à recevoir des leçons à bord d'un navire.

— Oui, mon père, lorsque nous sommes en si grand péril!

— C'est un motif de plus: il n'est pas difficile de commander par un beau temps; c'est quand le ciel s'obscurcit que le bon officier se montre. Charles Cap n'abandonnera pas la barre parce que le navire est en danger. Il prétend d'ailleurs, Jasper Eau-Douce, que votre projet est plutôt une perfidie qu'un acte de raison.

— Eh bien! qu'il consulte le pilote, que je n'ai pas vu, comme vous le savez, depuis hier soir.

— La proposition est raisonnable, et l'on peut tenter l'expérience. Suivez-moi donc sur le pont afin que tout se passe au grand jour.

Jasper suivit le sergent, et Mabel prenait tant d'intérêt à ce qui allait arriver, qu'elle s'aventura jusqu'au canot d'échelle, où elle fut suffisamment garantie de la violence du vent et des éclaboussures des lames. Le pilote arriva bientôt, et il fut impossible de méconnaître l'air d'inquiétude qu'il prit dès qu'il eut jeté les yeux autour

de lui. Après lui avoir laissé quelques minutes de réflexion, on lui demanda ce qu'il croyait à propos de faire.

— Je ne vois qu'un moyen de sauver le cutter, c'est de jeter l'ancre, répondit-il sans hésitation.

— Comment ! au milieu du lac ! demanda Cap en répétant la question qu'il avait adressée à Jasper.

— Non, mais plus près de la côte, en dehors des brisants.

En entendant cette déclaration, Cap fut convaincu qu'il existait entre Jasper et le pilote un projet secret de faire échouer *le Véloce*, et il communiqua ses idées à Dunham.

— Je suis responsable de la vie de mes hommes, répondit celui-ci. Jasper et le pilote connaissent mieux que nous le lac Ontario, et comme ils sont de même opinion, on peut ajouter foi à ce qu'ils disent.

— Mon oncle ! s'écria Mabel d'un ton suppliant ; mais un geste de Jasper l'invita à ne pas intervenir.

— Nous dérivons si rapidement, dit le jeune homme, qu'il n'y a pas de temps à perdre en paroles. Dans une demi-heure la question sera tranchée ; mais j'avertis maître Cap que si nous franchissons la ligne des brisants, nous serons infailliblement coulés bas.

— Et comment nous sauverons-nous en jetant l'ancre ? demanda Cap en fureur.

— Ce serait en tout cas une bonne précaution, reprit doucement Jasper ; en présentant l'avant à la lame, nous diminuerions la dérive, et le danger d'échouer serait moindre. J'espère donc, maître Cap, que vous voudrez bien nous permettre de nous préparer à mouiller.

— Faites donc bûture, et parez vos ancres, si vous voulez ! j'y consens de tout mon cœur. Serpent, un mot, s'il vous plaît.

Cap entraîna son beau-frère à l'arrière, et lui ouvrit son cœur avec une sensibilité qui ne lui était pas habituelle.

— Pauvre Mabel ! dit-il d'une voix plus ou moins tremblante. Vous et moi, sergent, nous sommes de vieux routiers accoutumés à voir la mort de près. Notre métier nous en fait une loi ; mais Mabel ! c'est une bonne et tendre fille, et j'avais conçu l'espoir de la voir convenablement établie et mère de famille avant ma dernière heure. Il faut nous résigner, quoiqu'il soit dur à un vieux loup de mer de périr dans cette infernale eau douce !

Le sergent Dunham était brave, et s'était trouvé dans des circonstances plus terribles encore que celles-ci : mais il avait pu du moins alors lutter contre ses ennemis, tandis qu'il était maintenant pressé par un adversaire contre lequel il n'avait aucun moyen de résistance. Il s'inquiétait moins de lui que de sa fille, car il avait cette agui-

rance presque toujours départie à l'homme courageux et robuste, qui a éprouvé toutes ses forces en plusieurs occasions difficiles. Il espérait se tirer lui-même du danger s'il pouvait en tirer Mabel, car le tendre père avait résolu de mourir ou de sauver sa fille.

— Croyez-vous le naufrage imminent? demanda-t-il à Cap d'un ton ferme mais avec une vive émotion.

— Dans vingt minutes nous serons au milieu des brisants, sergent, et jugez par vous-même si nous pouvons échapper à cette chaudière en ébullition.

L'aspect des brisants leur laissait en effet peu d'espoir. *Le Véloce* était à un mille de la côte, sur laquelle le vent soufflait à angle droit avec une violence qui empêchait d'augmenter de voiles pour gagner le vent en courant au plus près. Le lambeau de la grande voile, qui était alors déployée, ne servait qu'à tenir l'avant du *Véloce* assez près du vent pour défendre le pont de l'envahissement des lames. Chaque bouffée de vent faisait trembler les agrès dans tous leurs fils, comme si elle eût menacé de les déchirer. La pluie avait cessé; mais à cent pieds au-dessus de la surface du lac, l'air était rempli d'une écume argentine qui formait comme un brouillard étincelant au-dessus duquel le soleil brillait dans un ciel sans nuages. Jasper s'aperçut de ces pronostics et annonça l'issue prochaine de la tempête. En gagnant deux heures, on pouvait sauver le cutter. Le commandant et son vieux compagnon se hâtèrent donc de profiter de la permission que Cap leur avait donnée de parer leurs deux ancres de poste et de placer sur le pont deux empennelles avec leurs haussières. Ces préparatifs achevés, Jasper quitta le gaillard d'avant, où à chaque plongeon du navire les lames déferlaient en masses si énormes que tous les travailleurs avaient accompli leur tâche en ayant le corps à moitié dans l'eau.

Jasper s'avança vers la partie la plus sèche du pont, où il trouva l'Eclaireur, Mabel et le quartier-maître. La plupart de ceux qui étaient à bord restaient dans l'entre-pont, les uns pour calmer leur souffrance physique, les autres pour s'occuper tardivement de leurs péchés. On entendait prier à bord du *Véloce*, et c'était sans doute pour la première fois depuis que sa quille flottait sur les eaux limpidées de l'Ontario.

— Jasper, dit le guide, mes talents ne servent pas à grand'chose maintenant; mais, s'il plaît à Dieu de nous laisser vivre, la connaissance que j'ai des bois nous permettra de rejoindre le port. Montons d'abord cette barque d'écorce et passons les brisants avec la fille du sergent.

— Je suis prêt à tout pour sauver Mabel, répondit Jasper avec un sourire mélancolique; mais il est au-dessus des forces humaines de conduire le canot à travers ces tourbillons dans une pareille tempête. Notre seule chance est de jeter l'ancre, puisque c'est ainsi que j'ai déjà sauvé le *Vélocé* dans un péril presque aussi grand.

— Hâtez-vous donc! cria de loin le sergent.

Le jeune marin prit la main de Dunham, la serra avec énergie et lui dit d'un ton solennel :

— Sergent, vous êtes un brave homme, quoique vous m'ayez injustement traité. Vous aimez votre fille?

— En doutez-vous, Eau-Douce, répondit le sergent d'une voix étouffée.

— Voulez-vous essayer de sauver ses jours et les vôtres?

— Que faut-il faire pour cela?

— Me soutenir un seul instant contre maître Cap.

Au même instant le vieux marin, qui avait passé quelques minutes auprès du timonier, s'approcha de Jasper et lui demanda s'il connaissait un endroit de la côte où l'on pût faire échouer le bâtiment. En voyant l'indécision de son beau-frère, le sergent se décida à favoriser les projets d'Eau-Douce, auquel il fit un signe d'assentiment.

— Il y a une crique sous le vent, dit le jeune homme à Cap : voulez-vous que je prenne la barre?

— Oui, oui, répondit le vieux marin en toussant pour s'éclaircir la voix; je ne vois rien de mieux à faire. Echouer ou couler bas, telle est notre alternative.

Jasper sauta à l'arrière et s'empara du gouvernail. Sur un signe du commandant, le pilote rentra la grande voile. Pendant que Jasper mettait la barre au vent, on largua à l'avant la ralingue de tête d'une voile d'étai; le léger cutter fit son abatée et tomba dans le creux de la lame, comme s'il eût deviné qu'il était dirigé par la main de son maître. Il courut ensuite droit vers les brisants, mais Jasper remit la barre dessous, et les bossoirs du *Vélocé* revinrent au vent, malgré la turbulence des eaux, aussi gracieusement qu'un oiseau aquatique qui change de route sur la surface unie d'un bassin. Sur un signal de Jasper, tout le monde se mit à l'œuvre; on jeta les empennelles, puis les ancres, et bientôt après le cutter offrait le cap à la lame, maintenu par deux câbles, qui étaient tendus comme des barres de fer.

— Qu'avez-vous fait, maître Jasper? s'écria Cap dès qu'il se fut aperçu du tour qu'on lui avait joué. Je vous ordonne de couper les câbles. À l'instant même et de faire échouer le cutter.

Personne ne parut disposé à obéir à cet ordre, car les matelots ne

recon
conv
passi
—
vers
—
bâtim
—
la dér
Cet
à exéc
avec a
le fon
minut
— T
La c
— V
drais a
désagr
— C
pour l
croyez.
— P
Pourqu
brisant
— C'e
— Os
franchi
— No
— Av
— Le
ront-ell
— Sur
— Mo
vers cet
ailleurs,
dépasser
Cette r
elle eut p
— Le
vaisseau

reconnaissaient d'autre chef que Jasper, maintenant qu'il jugeait convenable de reprendre le commandement. Les voyant rester impassibles, Cap exhala de nouveau son courroux.

— Où est votre prétendue crique ? s'écria-t-il : pourquoi gouverner vers cette falaise contre laquelle nous serons mis en pièces ?

— Vous voulez pourtant que je coupe les câbles, et que je laisse le bâtiment porter sur cette falaise.

— Jetez une ligne de sonde par-dessus le bord, et assurez-vous de la dérive ! dit Cap d'une voix retentissante.

Cet ordre fut appuyé par un signe de Jasper, et mis immédiatement à exécution. Tout le monde se réunit autour de la ligne et attendit avec anxiété le résultat de l'expérience. Dès que le plomb eut atteint le fond, le câble se tendit, et l'on constata que dans l'espace de deux minutes le cutter avait dérivé de toute sa longueur vers la falaise.

— Traître ! dit Cap en montrant le poing au jeune commandant.

La colère l'empêcha un moment de parler, puis il reprit :

— Votre vie en répondra ! Oui, sergent, si j'étais le maître, je pendrais sur-le-champ Jasper à la grande vergue pour lui épargner le désagrément de se noyer.

— Calmez-vous, mon frère, je vous en conjure. Jasper a fait tout pour le mieux, et notre état n'est pas aussi désespéré que vous le croyez.

— Pourquoi n'a-t-il pas gouverné vers la crique dont il parlait ? Pourquoi nous mène-t-il au vent de cette falaise sous laquelle les brisants sont moins larges que partout ailleurs ?

— C'est précisément pour cela, répondit Jasper.

— Oseriez-vous dire à un vieux marin comme moi que *le Vélote* peut franchir les écueils ?

— Non sans doute ; mais j'espère l'en dégager.

— Avec une dérive de sa longueur par minute !

— Les empennelles n'ont pas encore agi, et peut-être ne produiront-elles aucun effet.

— Sur quoi donc comptez-vous pour amarrer votre cutter ?

— Monsieur, je compte sur le courant inférieur. J'ai gouverné vers cette falaise, parce qu'il se fait sentir là plus que partout ailleurs, et parce que nous y sommes plus près de la terre, sans dépasser les brisants.

Cette réponse fut faite avec animation, mais sans emportement : elle eut pour effet d'étonner Cap au suprême degré.

— Le courant inférieur ! répéta-t-il : qui a jamais empêché un vaisseau d'aller à la côte au moyen de courants inférieurs ?

— Il n'y en a peut-être pas sur l'Océan, Monsieur; mais on en trouve dans l'Ontario, répliqua Jasper avec modestie.

— Il a raison, frère, interrompit le sergent; j'ai souvent entendu les marins du lac parler de ce phénomène, et nous ferons bien de nous confier à Jasper en cette extrémité.

Après avoir bien tempêté, Cap finit par s'apaiser. On demanda à Jasper des explications qu'il s'empressa de donner de la manière suivante : l'eau chassée vers la plage par l'ouragan retournait au lac par de secrets canaux; elle obéissait à la superficie, à la double influence des vents et des vagues, et suivait nécessairement une autre route pour regagner son lit; elle formait ainsi une espèce de jusan qui devait contrarier le flux supérieur et agir sur la quille du bâtiment!

Quelque simple et ingénieuse que fût cette théorie, elle semblait démentie par la pratique. La dérive continuait; cependant elle diminua sensiblement lorsque commença la tension des haussières et des ancrs de touée qui empenelaient les ancrs de poste. L'homme qui tenait la sonde annonçait enfin que ces dernières avaient cessé de draguer. A ce moment même la première ligne des écueils était environ à cent pieds à l'arrière du *Vélace*, et semblait même beaucoup plus près lorsque le ressac des vagues faisait disparaître l'écume. Jasper courut à l'avant, et sourit d'un air de triomphe en montrant les câbles qui avaient repris leur balant. Le cutter s'élevait et retombait sur les ondes avec l'aisance d'un navire placé dans le ras de marée, lorsque la puissance du vent est neutralisée par l'action contraire des flots.

— Voilà le courant inférieur! s'écria Jasper avec transport en traversant le pont à grands pas pour aller affermir la barre et donner au vaisseau des mouvements encore plus doux; voilà le courant inférieur! La Providence nous a placés sur sa route, et il n'y a plus de danger.

— Oui, oui, la Providence est un bon marin, grommela maître Cap; elle tire souvent les ignorants d'embarras. Que le courant soit dessus ou dessous, la tempête s'est apaisée, et par bonheur nos ancrs ont trouvé un bon fond. Cette eau douce n'a pas des manières naturelles!

Les hommes sont rarement querelleurs quand ils sont favorisés par le sort; mais ils sont aisément de mauvaise humeur dans la détresse. Toutefois, on laissa Cap gronder à son aise, et sans tenir compte de ses observations critiques, on fut généralement d'avis que l'habileté et l'expérience de Jasper avaient sauvé le bâtiment. A la vérité, il y eut encore une heure d'incertitude; mais le sentiment de la sécurité revint par degrés dans tous les cœurs, et les matelots harassés purent s'endormir sans rêver à une mort imminente.



Il était
qu'elle s'
calma; m
vent d'est
testation
les ancre
Cepend
bientôt le
posa de l'
cette parti
dirent dan
déranger l
et le guide
car les lam
Plus d'une
témérité; r
musculaire
d'ailleurs u
vases écum
jeune fille
rière le can



Elle se mit à sangloter (page 136)

XVIII. — MABEL ET L'ECLAIREUR

Il était près de midi lorsque la tempête tomba aussi brusquement qu'elle s'était élevée. En moins de trois heures, la surface du lac se calma ; mais comme la marche du vaisseau eût été contrariée par un vent d'est, Jasper renonça à mettre à la voile. Ayant repris sans contestation nouvelle le commandement du navire, il ordonna de lever les ancres et de se préparer à partir à la première occasion.

Cependant Mabel jetait un oeil d'envie sur la plage, et manifesta bientôt le désir de s'y rendre s'il était possible. L'Eclaireur lui proposa de l'y mener dans un canot d'écorce, et le sergent consentit à cette partie après avoir fait quelques objections. Tous trois descendirent dans le canot : Mabel s'installa au centre, afin de ne pas déranger l'équilibre de la frêle embarcation ; Dunham se mit à l'avant, et le guide se chargea de pagayer. Il était inutile qu'il se fatiguât, car les lames poussaient le canot à la côte avec une force invincible. Plus d'une fois avant d'atteindre le rivage, Mabel se repentit de sa témérité ; mais l'Eclaireur déployait tant de sang-froid et de vigueur musculaire, qu'elle n'osait manifester ses alarmes. Elle éprouvait d'ailleurs un étrange plaisir à voir le léger esquif raser la crête des vagues écumeuses, comme une hirondelle qui voltige sur les eaux. La jeune fille s'amusa du mouvement des ondes, qui reculaient derrière le canot comme avec le regret d'être vaincues.

Il ne fallut que quelques minutes pour franchir le ressac. En débarquant, le sergent embrassa affectueusement sa fille, car il était trop militaire pour ne pas se trouver mieux sur la terre ferme qu'à bord. Prenant son fusil, il annonça l'intention de passer une heure à chasser.

— L'Eclaireur restera auprès de vous, mon enfant; il vous racontera ses aventures avec les Iroquois et les traditions de cette partie du monde.

Le guide promit en riant d'avoir soin de Mabel; et, laissant le père s'enfoncer dans les bois, ils gravirent une rude montée pour arriver au sommet d'un promontoire d'où les yeux s'étendaient sur un vaste panorama. Mabel se reposa sur un quartier de roche, et son compagnon, dont les muscles bravaient la fatigue, se tint debout, appuyé assez gracieusement sur sa carabine; ils demeurèrent ainsi plusieurs minutes sans parler, et Mabel ne s'occupa que d'admirer le paysage. Le lac, s'étendant au nord-est, étincelait aux rayons du soleil et gardait encore quelques symptômes de sa récente agitation. La terre le bornait au sud-est et au nord en forme d'immense croissant; elle était garnie de forêts, et pas une trace de civilisation n'interrompait l'uniforme magnificence de la nature, car la tempête avait poussé le *Vélocé* au-delà de la ligne de ces forts, dont les Français s'efforçaient alors d'entourer les possessions anglaises de l'Amérique du Nord. Le cutter, maintenu sur une seule ancre en-dehors des récifs, ressemblait plutôt à un de ces petits modèles qu'on met sous verre, qu'à un navire fait pour lutter avec les éléments.

— Nous sommes bien loin des habitations humaines! s'écria Mabel après une longue rêverie.

— Avez-vous beaucoup de vues aussi belles près de la mer et dans les environs de vos grandes villes? demanda l'Eclaireur.

— Je ne le pense pas: peut-être rappellent-elles davantage l'idée de nos semblables; mais on s'y trouve moins près de Dieu.

— C'est aussi mon avis, Mabel: je ne suis qu'un pauvre chasseur ignorant; mais Dieu est aussi près de moi dans mes forêts que d'un roi dans son palais.

— Qui pourra en douter? reprit Mabel; il est certain que dans un lieu comme celui-ci on est moins distrait des pieuses pensées que dans l'enceinte des cités.

— Je m'en suis aperçu quand je suis venu ici pour la première fois; c'était avant la guerre, et je m'occupais de chercher des pelleteries. Je débarquai, non pas à cette place, mais là-bas où vous voyez ce chêne desséché qui domine un bouquet de sapins.

— Comment pouvez-vous vous rappeler si minutieusement de pareils détails ?

— Ces arbres sont nos rues et nos villes, nos églises et nos palais. Je donnai un jour rendez-vous au Gros-Serpent, à six mois d'intervalle, au pied d'un pin dont nous étions à plus de trois cents milles : je l'y trouvai le jour indiqué à midi précis ; il avait traversé un marécage. Ses jambes étaient déchirées et ses moccasins couverts de boue ; mais, comme le soleil qui se lève le matin au-dessus des collines de l'orient pour se coucher le soir à l'occident, le Delaware n'avait manqué ni l'heure ni le lieu.

— Et où est actuellement le Delaware ? Pourquoi ne nous a-t-il pas accompagnés ?

— Il suit la piste des Iroquois.

— Il y a quelque chose de séduisant dans votre sauvage existence, s'écria Mabel avec enthousiasme. Je m'habitue aisément aux frontières et j'aime l'imposant silence des bois. Les villes me semblent monotones, et, puisque mon père est destiné sans doute à passer ici le reste de ses jours, je commence à croire que je pourrai vivre heureuse auprès de lui et de ne plus retourner sur les bords de la mer.

— Les bois ne sont jamais silencieux, Mabel, pour ceux qui comprennent leur langage. Je les ai souvent parcourus seul sans éprouver le besoin de la société.

— Il ne faut pas de malentendus entre nous, dit Mabel ; expliquons-nous à cœur ouvert. Est-ce que réellement vous avez envie de m'épouser ?

— Oui, Mabel ; et vous m'avez mis sur la voie dont j'allais m'écarter, à cause de mes manières provinciales et de mes habitudes sauvages. Le sergent et moi avons conclu l'affaire, sauf votre agrément, sur lequel il a compté, quoique je me croie incapable de plaire à une femme qui mérite le meilleur mari d'Amérique.

Par une transition subite, Mabel passa de l'embarras à la surprise, et de la surprise à la peine.

— Voici mon père, interrompit Mabel après quelques moments de silence. Ayons l'air joyeux et enjoués comme doivent l'avoir deux amis, et gardons réciproquement nos secrets.

On entendit le craquement des branches sèches qui se cassaient sous le pied du sergent, et le vieux soldat sortit brusquement d'un taillis voisin.

— Mon enfant, dit-il, vous êtes jeune et alerte ; allez chercher l'oiseau que j'ai tué, et qui est tombé sur le rivage au-delà de ce bouquet de jeunes sapins. Comme les signaux de Jasper nous annon-

cent qu'il veut appareiller, ne vous donnez pas la peine de remonter la côte; nous vous rejoindrons dans cinq minutes.

Mabel obéit et descendit la pente escarpée avec cette souplesse que donnent la jeunesse et la santé; mais, malgré la légèreté de sa course, elle avait le cœur gros, et, dès que les fourrés l'eurent débarrassée aux regards, elle se jeta au pied d'un arbre et se mit à sangloter. Après l'avoir vue disparaître, le sergent se tourna vers son compagnon et lui dit en souriant :

— Eh bien ! l'Eclaireur, je suppose que vous n'avez pas dédaigné l'occasion, et que vous vous êtes expliqué avec franchise.

— Sergent, dit-il en maîtrisant son émotion, nous sommes d'anciens compagnons d'armes : nous avons fait ensemble dans le désert des campagnes qui peuvent compter double. Nous avons donc le droit de nous parler à cœur ouvert. Sachez donc que j'ai des motifs pour croire que je ne conviens guère à Mabel. Mais promettez-moi de ne pas vous mêler de cette affaire.

Le sergent Dunham fit volontiers la promesse qu'on exigeait de lui; car il ne pouvait se persuader que sa fille n'acceptât pas un homme pour lequel il avait tant d'estime et de déférence. Il ne sentait pas non plus la supériorité que Mabel avait acquise par l'éducation; car des rapports de Pignorance avec le savoir, de la grossièreté avec le bon goût, de la simplicité agreste avec la civilisation, il résulte presque toujours que les qualités supérieures sont soumises au jugement d'individus incapables de les apprécier. Ainsi le sergent Dunham n'était pas apte à comprendre les aspirations de sa fille; cependant il n'était pas complètement dans l'erreur en calculant les chances que le guide pouvait avoir.

La conversation ne languit pas pendant que l'Eclaireur et le vieux soldat descendaient la côte. Dunham essaya de persuader à son interlocuteur que le manque de confiance en lui-même l'avait seul empêché de réussir. Il l'engagea à persévérer, et finit par le faire revenir sur ses premières impressions.

— Oui, mon ami. Si Mabel ne vous était pas destinée, je vous engagerais à rester célibataire. Mais voici votre prétendue. Silence !

Mabel
reur fran
elle fut co
Il y en
vaisseau,
qu'avait i
pouvoir d
Jasper et
pour ne p
actuelle. L
gnons les
supposait
d'aperceve
côte pour
que c'était
moins que
français.
Heureuse
qu'ils n'au
opposition
Tout à c



Mabel se jeta dans les bras de son père (page 145)

XIX. — L'ÎLE DE LA STATION

Mabel attendait sur la plage, et le canot fut bientôt lancé. L'Eclairer franchit le ressac avec autant d'habileté qu'en débarquant, et elle fut conduite sans encombre à bord du *Vélocé*.

Il y eut quelques difficultés relativement au commandement du vaisseau, elles furent enfin réglées à l'amiable. Comme les soupçons qu'avait inspiré Jasper étaient loin d'être apaisés, Cap conserva un pouvoir de surveillance en laissant la direction des manœuvres à Jasper et au pilote. Le jeune homme consentit à cet arrangement pour ne pas exposer plus longtemps Mabel au danger de la situation actuelle. Il eut le bon esprit de ne pas communiquer à ses compagnons les craintes qu'excitait en lui l'apparition du *Montcalm*. Il supposait que le bâtiment ennemi tiendrait le milieu du lac afin d'apercevoir le *Vélocé* au passage, et il jugeait à propos de rallier la côte pour ne pas être découvert. Il suivit la plage méridionale, parce que c'était celle du vent et parce que l'ennemi devait l'y chercher moins que partout ailleurs, puisqu'elle était bordée d'établissements français.

Heureusement, Cap et le sergent ignorèrent les plans de Jasper, qu'ils n'auraient pas manqué de contrarier. On ne lui fit aucune opposition, et avant le matin il avait reconquis toute son autorité.

Tout à coup l'on vit sur un cap à l'embouchure d'une large rivière

une citadelle avec des glacis, des bastions et des palissades. Le drapeau blanc de France flottait au-dessus comme un léger nuage.

A ce fâcheux aspect, Cap poussa un cri et cligna de l'œil en regardant son beau-frère.

— Aussi vrai que je m'appelle Charles Cap, murmura-t-il, voilà la nappe sale pendue en l'air, et nous nous approchions de cette maudite côte comme si notre famille nous y tendait les bras ! Ecoutez, Jasper, êtes-vous à la recherche d'une cargaison de grenouilles pour venir si près de la nouvelle France ?

— Je rallie la terre, Monsieur, dans l'espoir d'éviter le vaisseau ennemi qui doit être quelque part sous le vent.

— Fort bien, reprit Cap, et j'espère que les résultats répondront à votre espérance ; mais quel est ce tintamarre que nous entendons ? On dirait le bruit du ressac sur une longue falaise.

— C'est le Niagara qui tombe du haut d'une montagne, répondit Jasper.

— Vous n'aurez pas l'audace de me soutenir qu'une aussi grande rivière se précipite du haut d'un coteau !

— C'est pourtant la vérité, maître Cap, dit l'Eclaireur. La nature de ces parages offre des phénomènes non moins curieux que ceux de l'Océan, et l'on y voit les fleuves former des cataractes que vous cherchiez vainement ailleurs. Ah ! Mabel, qu'elles sont belles à voir.

En ce moment un coup de canon partit d'un blockhaus situé près du fort, et le boulet de léger calibre passa en sifflant par-dessus le mât du cutter. C'était avertir les aventuriers de n'avoir pas à s'approcher davantage ; Jasper s'éloigna, et comme *le Vélocé* était dans le courant, il fut bientôt hors de portée. Quand il arriva en face de l'embouchure du Niagara, il put s'assurer que *le Montcalm* n'y était pas à l'ancre. Il était vraisemblable que la tactique de Jasper avait réussi, et que le commandant français tenait le milieu du lac.

Pendant toute la journée, le vent se maintint au sud et le cutter continua à courir à une lieue de la terre à raison de six à huit nœuds à l'heure. Quoique le paysage fût assez monotone, il ne manquait pas de charmes. La ligne des côtes était coupée par divers promontoires, et allant de l'un à l'autre, on traversait des baies assez profondes pour mériter presque le nom de golfes. On ne voyait nulle part de traces de civilisation. Par intervalles, des rivières versaient leur tribut dans le grand réservoir du lac, mais leurs bords n'offraient qu'une interminable baie de verdure, et les larges baies qui ne communiquaient avec l'Ontario que par d'étroits goulets avaient une ceinture de bois épais sans le moindre vestige d'habitations.

De tous ceux qui se trouvaient à bord, l'Eclaireur était celui qui prenait le plus de plaisir à la vue de la forêt; il errait en esprit sous les arceaux élevés des érables, des chênes et des tilleuls, où ses habitudes lui faisaient trouver le véritable bonheur. Cap regardait d'un autre oeil la perspective, il était indigné de ne voir ni phares, ni clochers, ni signaux, et affirmait gravement au sergent que cette contrée sauvage ne serait jamais bonne à rien.

Les diverses réflexions des passagers n'influaient point sur la marche du *Vélocé*, et au coucher du soleil il était déjà à cent milles de l'Oswego, où le sergent croyait devoir se rendre pour recevoir de nouvelles instructions. Jasper continua à rallier la terre toute la nuit, et quoique le vent tombât vers le matin, il en resta assez pour conduire le cutter jusqu'à un promontoire qui n'était qu'à une lieue du fort.

A la pointe du jour, au moment où l'on tira dans le fort le canon du matin, le commandant ordonna de mollir les écoutes et de gouverner vers le port. Mais en ce moment une exclamation s'éleva sur le gaillard d'avant, et attira les yeux sur la pointe orientale qui s'avancait à l'embouchure de l'Oswego. Le *Montcalm* s'y tenait hors de la portée de l'artillerie du fort, et n'ayant dehors que très peu de voiles. Il attendait évidemment le retour du *Vélocé*. Il ne fallait pas songer à passer, et les circonstances exigeaient une prompte décision. Après un conseil de quelques instants, le sergent résolut de se rendre à la station qui lui avait été primitivement indiquée, et de lutter de vitesse avec l'ennemi. En conséquence, le *Vélocé* boulina le plus promptement possible et mit toutes voiles dehors. La garnison du fort s'assembla sur les remparts, déploya ses drapeaux et tira quelques coups de canon; mais ces marques de sympathie étaient tout le secours que Lundie pouvait accorder aux navigateurs. De son côté le *Montcalm* fit retentir son artillerie, hissa le pavillon français et éventa ses voiles pour donner la chasse au *Vélocé*. Pendant plusieurs heures, les deux bâtiments fendirent les eaux en courant de courtes bordées au vent. Mais le cutter avait un avantage marqué. A midi, le navire français avait la quille noyée sous le vent, et l'on avait signalé quelques-unes des Mille-Iles, entre lesquelles Jasper proposa de passer pour éviter l'ennemi. Cap, le sergent, et surtout le lieutenant Muir, à en juger par son langage, doutaient encore de la fidélité de Jasper. Néanmoins ils adhérèrent à son projet, et le laissèrent s'engager dans le labyrinthe d'Iles au milieu duquel était la station. Cependant, à neuf heures maître Cap exigea qu'on jetât l'ancre, car il craignait d'être conduit, pendant la nuit, par cette route

compliquée, sous les canons d'un fort français. *Le Véloce* mit en panne dans une baie retirée, où il eût été difficile de le découvrir pendant le jour, et où il était parfaitement en sûreté dans les ténèbres, sous la garde d'une seule sentinelle.

Cap était tellement fatigué que son sommeil fut long et profond. Quand il se réveilla, le jour commençait à poindre, et son instinct nautique l'avertit qu'on avait levé l'ancre : il courut sur le pont, où il ne trouva que Jasper et le pilote, avec la sentinelle, qui ne se préoccupait guère des manœuvres.

— Qu'est-ce que cela signifie, maître Western ? demanda Cap d'un ton sévère. Voulez-vous nous conduire à Frontenac, pendant que nous sommes endormis à fond de cale ?

— J'exécute mes ordres, maître Cap. Le major Duncan veut éviter que la position de ce poste soit révélée par quelques déserteurs ; j'ai donc ordre, toutes les fois que je m'en approche, d'envoyer tout le monde sous le pont. L'Angleterre ne veut pas avoir dans ces eaux plus de pilotes qu'il ne faut.

— Avec cela que c'est facile de naviguer dans de pareils étiers. J'y aurais fait une belle figure, seul sur le pont, au milieu des broussailles et des rochers !

— J'ai toujours pensé, Monsieur, dit Jasper en souriant, que vous auriez bien fait de laisser le cutter entre mes mains jusqu'à notre arrivée.

— Nous vous l'aurions laissé, Jasper, sans les circonstances qu'un homme prudent ne doit jamais dédaigner.

— Eh bien ! Monsieur, j'espère que vous vous en êtes débarrassé. Nous arriverons en moins d'une heure, si le vent se maintient, et vous serez alors à l'abri de toutes les circonstances que je pourrais provoquer.

— Hum ! grommela Cap d'un air d'incertitude, en descendant sous le pont.

L'homme le plus susceptible en fait de circonstance n'aurait pu s'imaginer que *le Véloce* fût aussi près d'un port établi depuis longtemps et connu sur toutes les frontières, comme celui de Frontenac. Les îles n'étaient pas littéralement au nombre de mille ; mais il eût été impossible de les compter. Jasper naviguait entre elles, à la faveur de la brise et du courant, par des canaux quelquefois si étroits, que les agrès du *Véloce* s'embarrassaient dans les arbres. D'autres fois le navire traversait de petites baies entourées de rochers et de buissons. L'eau était si transparente qu'il était inutile de jeter la sonde, et la profondeur si égale partout, que l'on courait peu de dan-

gers. C
transes
toucher

— J'y
petit es
braver

— No
Jasper r
guidé p

port, co
propos.

— Quo

— Et

mystéri

chacun

que s'il a

— Pes

— Soit

barre ! t

a du mon

Tous

spectate

était arri

gnaient

Mabel

conduisit

qu'on ap

à des ho

bâtiment

vingt aer

dents ine

vraient l'

L'officier

supposait

pide, l'av

allaient p

hanteur d

aux flots

Les riv

l'on entre

regarda

gers. Cependant, Cap, avec ses habitudes maritimes, éprouvait des trances mortelles, et s'imaginait toujours que le bâtiment allait toucher.

— J'y renonce, l'Eclaireur, j'y renonce, s'écria le marin lorsque le petit esquif sortit sain et sauf d'une vingtaine de chenaux; c'est braver toutes les règles de la navigation!

— Non pas, Eau-Salée, c'est la perfection de l'art. Vous voyez que Jasper n'hésite jamais, et que, pareil à un bon limier, il semble être guidé par le flair. Je réponds sur ma vie qu'il nous amènera à bon port, comme il l'aurait fait déjà si vous n'étiez pas intervenu mal à propos.

— Quoi! sans pilote, sans bouée, sans phare, sans plomb de sonde!...

— Btsans piste, interrompit l'Eclaireur, ce qui est pour moi la partie mystérieuse de l'opération. L'eau ne laisse point de trace, comme chacun sait, et pourtant Jasper va de l'avant avec autant de hardiesse que s'il avait devant lui des empreintes de moccassin sur les feuilles.

— Peste! a-t-il même une boussole?

— Sois paré à amener le foc! cria brusquement Jasper. Tzibard! la barre! tribord tout!... en douceur! Maintenant, jetez l'amarré; il y a du monde à terre pour le recevoir.

Tous ces ordres furent donnés avec tant de précipitation, que les spectateurs purent à peine remarquer les différentes évolutions. On était arrivé à la station, et les hommes que l'on venait relever témoignaient à leurs camarades du 55^e une satisfaction bien naturelle.

Mabel monta sur le rivage avec un plaisir marqué, et son père y conduisit les militaires fatigués de leur longue navigation. L'île qu'on appelait la *Station* semblait en effet promettre des jouissances à des hommes qui avaient été si longtemps emprisonnés dans un bâtiment de la dimension du *Véloc*. Elle ne comprenait guère que vingt acres de terre. Longtemps avant qu'elle fût occupée, des accidents inexplicables l'avaient dépourvue des grands arbres qui couvraient l'archipel; ils avaient été remplacés par une épaisse pelouse. L'officier qui avait choisi ce lieu pour en faire un poste militaire supposait que les Indiens, attirés par l'existence d'une source limpide, l'avaient souvent fréquenté dans leurs chasses ou quand ils allaient pêcher le saumon. En tout cas, l'absence des arbres et la hauteur des gazons lui donnaient un air de civilisation qui manquait aux îlots circonvoisins.

Les rives de l'île de la Station étaient hérissées de buissons que l'on entretenait avec un grand soin, afin de dérober l'intérieur aux regards curieux. Quelques bouquets d'arbres étaient restés çà et là

sur le sol, et l'on avait construit sous leur ombrage des cabanes de bois, couvertes d'écorce, pour loger les officiers et les soldats. A l'extrémité orientale de l'île s'allongeait une péninsule entièrement boisée, dont les taillis étaient presque inextricables. Sur la langue de terre qui la réunissait à l'îlot on avait établi un blockhaus pourvu de moyens de défense assez bien combinés. Il se composait de troncs d'arbres équarris, joints hermétiquement et à l'épreuve de la balle; il avait pour fenêtres des meurtrières. La porte en était basse et massive, et le toit d'écorce et de solives impénétrables à la pluie. Le rez-de-chaussée contenait les munitions et les approvisionnements; le second étage servait à la fois d'habitation et de citadelle, et le grenier, divisé en appartements, pouvait recevoir dix à quinze personnes. Ces dispositions simples et peu coûteuses suffisaient pour mettre la garnison à l'abri d'une surprise. Comme tout l'édifice n'avait pas quarante pieds de haut, il était caché du côté du lac par la cime des arbres. Les meurtrières supérieures dominaient l'intérieur de l'île, mais la base de la tour de bois était plus ou moins ensevelie sous les broussailles. Comme on s'était proposé la défense pour but principal, on avait placé le fortin auprès d'un rocher de pierres calcaires, dans les cavités duquel l'eau séjourrait; et, en cas de siège, la garnison n'avait qu'à descendre un seau pour se procurer le liquide si nécessaire à la vie.

Afin de faciliter cette opération, on avait mis les étages supérieurs en encorbellement sur le rez-de-chaussée. Des trappes étaient pratiquées dans les planchers et l'on ne pouvait monter au sommet de la tour qu'au moyen d'échelles.

La position de l'île faisait surtout sa force. Située au milieu d'une multitude d'autres avec lesquelles on pouvait aisément la confondre, elle était si bien cachée que les matelots du *Vélocé*, en revenant de la pêche, avaient souvent cherché la baie pendant plusieurs heures avant de retrouver leur bâtiment.

L'heure qui suivit l'arrivée du cutter fut laborieusement employée.

Le détachement qu'on venait relever n'avait rien fait qui valût la peine d'être cité, et fatigué de son isolement, il brûlait de retourner au fort de l'Oswego. Dès que son commandant eut eu avec le sergent Dunham une conférence indispensable, il fit embarquer, tout son monde à bord du *Vélocé*, et Jasper, qui eût volontiers passé la journée dans l'île, reçut l'ordre de profiter de la brise pour mettre immédiatement à la voile. Toutefois, avant le départ, le lieutenant Muir, Cap et le sergent communiquèrent à l'enseigne qui s'éloignait les soupçons qu'ils avaient conçus. L'officier promit de surveiller le jeune

mari
reille

bon p
lle, à
Douc
bruits
digne

— J
temps

Une
Dunha
elle f
leurs
soleil
port, r
table d

— M
per pr
casion
affront

— V
rôle de

— L
dont M

— Je
un pau
pour fa

— Je
était le

pendant
Mabel

ses audi
— Vo

militaire
— C'e

du mon
afin que

rons éve

tons nou

marin, et moins de trois heures après l'arrivée, le cutter appareillait.

— Les voilà partis, dit le quartier-maître, et puissent-ils arriver à bon port, car sans eux nous risquerions de passer l'hiver dans cette île, à moins d'être conduits au château de Québec! Ce Jasper Baudoune est un être équivoque, sur lequel il court dans la garnison des bruits qui me sont pénibles. Votre digne père et votre non moins digne oncle n'ont pas très bonne opinion de lui, Mademoiselle.

— J'en suis fâchée, Monsieur Muir, mais je suis convaincue que le temps éclaircira leurs doutes.

Une conférence qui eut lieu quelque temps après entre le sergent Dunham et le lieutenant, amena des résultats plus positifs. Quand elle fut terminée, des ordres secrets furent donnés aux soldats, et leurs mouvements annoncèrent les préparatifs d'une expédition. Au soleil couchant, le sergent, qui s'était occupé activement dans le port, rentra dans sa cabane avec Cap et l'Eclaireur, et s'assit à la table que Mabel avait dressée.

— Ma chère fille, dit-il, la manière dont vous avez ordonné le souper prouve que vous serez ici de quelque utilité, et j'espère qu'à l'occasion vous prouverez que vous êtes issue d'hommes qui savent affronter l'ennemi.

— Vous ne vous attendez pas, mon cher père, à ce que je joue le rôle de Jeanne d'Arc?

— Le rôle de qui, mon enfant? L'Eclaireur, quelle est la personne dont Mabel a voulu parler?

— Je l'ignore, sergent; mais qu'est-ce que cela me fait: je suis un pauvre hère sans éducation, et j'ai trop de plaisir à écouter Mabel pour faire attention à ce qu'elle dit.

— Je ne sais ce que c'est, dit Cap d'un ton résolu; Jeanne d'Arc était le nom d'un corsaire de Morlaix qui a fait d'excellentes croisières pendant la dernière guerre.

Mabel se repentit d'avoir fait une allusion incompréhensible pour ses auditeurs, et elle ajouta en souriant:

— Vous ne pensez pas, mon père, que je puisse contribuer avec les militaires à la défense de l'île.

— C'est pourtant ce qu'ont fait bien des femmes dans cette partie du monde, comme peut vous l'affirmer notre ami l'Eclaireur. Mais, afin que vous ne soyez pas surprise de notre absence quand vous vous éveillerez demain matin, il est bon de vous dire que nous comptons nous mettre en marche cette nuit.

— Quoi! vous voudriez me laisser seule ici avec Jennie, la femme du soldat Sandy!

— Non, ma fille, ce serait contraire aux habitudes militaires. Nous laissons ici le lieutenant Muir, mon frère Cap, le caporal Mac Nab et trois hommes pour composer la garnison. Vous resterez avec Jennie dans cette cabine, et mon frère Cap me remplacera. Ni vous, ni Mabel, mon frère Cap, n'exercerez une autorité légale sur la petite garnison; mais vous aurez place au conseil. Le caporal Mac Nab sera le commandant de la station, et je me suis efforcé de lui inspirer le sentiment de sa dignité, pour qu'il ne soit pas influencé par le grade supérieur du lieutenant Muir, qui, en sa qualité de volontaire, n'a pas le droit de se mêler des dispositions stratégiques. Je vous prie de soutenir le caporal, mon cher frère; car, si le quartier-maître enfreignait les règlements de l'expédition, il finirait par donner des ordres à M. Mac Nab, et à moi-même.

— Bien entendu, sergent, dit le vieux marin, que vous abandonnez à ma garde toutes les embarcations. La plus diabolique confusion provient souvent de la mésintelligence du général avec l'amiral.

— Soit : si vous êtes obligé de mettre en retraite, tous les bateaux seront placés sous votre direction, mon frère. En attendant, surveillez le caporal, mais laissez-lui le commandement en chef. C'est un brave homme, un bon soldat, sur lequel on peut compter; malheureusement il aime un peu trop le rham de Santa-Cruz, et, vu sa qualité d'Ecoissais, il est trop disposé à céder à l'influence du lieutenant Muir.

— Mais pourquoi me quitter, mon cher père? demanda Mabel. Je suis venue ici pour vous servir de compagne : qui m'empêche de vous suivre?

— Vous êtes une bonne fille, Mabel, et du vrai sang des Dunham; mais vous devez vous arrêter ici. Nous quitterons l'île demain avant la pointe du jour, afin que des espions ne nous voient pas sortir de notre cachette. Nous prendrons les deux plus grandes chaloupes, et nous vous laisserons l'autre avec un canot d'écorce. Nous allons croiser dans le chenal que suivent d'habitude les bateaux de transport français en se rendant à Frontenac.

— Avez-vous bien examiné vos papiers? demanda Cap avec inquiétude. Vous savez que la capture d'un vaisseau en pleine mer est un acte de piraterie quand on n'a pas de lettres de marque.

— J'ai l'honneur, répondit Dunham en se rengorgeant, d'avoir le brevet de sergent-major du cinquante-cinquième, et les ordres écrits du major Duncan. Ces pièces me suffisent pour capturer et mener

au fort de l'Oswego les bateaux qui me sont signalés. Ils contiennent des couvertures, des carabines, des verroteries, des munitions, enfin tous les objets que les Français fournissent à leurs alliés sauvages, contrairement aux préceptes de la religion, aux lois de l'humanité, et à tout ce qu'il y a de sacré parmi les hommes. En interceptant ces convois, nous dérangeons les plans de l'ennemi, et nous gagnons du temps, puisqu'on ne peut fréter de France une nouvelle cargaison pendant le cours de cet automne.

Dès que le souper fut achevé, le sergent congédia ses hôtes, et eut un entretien confidentiel avec sa fille.

Si le sergent Dunham eût fait un acte d'autorité, il aurait rencontré une résistance presque insurmontable. La généreuse Mabel, qui n'aurait pas cédé aux menaces, fut disposée à écouter la voix de l'affection; elle éprouva dans toute sa force un amour filial comprimé jusqu'à ce jour par la roideur du vétéran; elle ne songea qu'au bonheur de ce père qui allait la quitter pour toujours, et se sentit capable de supporter les sacrifices même les plus pénibles.

— Mon père, dit-elle tranquillement avec un calme presque saint, Dieu bénit la fille obéissante : j'épouserai qui vous voudrez.

— Non, Mabel, il faut que vous choisissiez...

— Je n'ai pas à choisir : les seuls aspirants sont l'Eclaireur et M. Muir, et entre eux il n'y a pas à hésiter. Oui, mon père, j'épouserai qui vous voudrez.

— Tu sais qui je préfère, ma chère amie; personne ne peut te rendre plus heureuse que notre brave guide.

— Eh bien donc! je l'accepte.

— Tant mieux, ma fille, et cette union sera bénie. Dois-je avertir l'Eclaireur de votre résolution?

— Je préfère que vous la lui cachiez, mon père : laissez les choses venir d'elles-mêmes, et contentez-vous de ma promesse solennelle.

Le père répondit : vous avez raison, Mabel; maintenant embrassez-moi. Que Dieu vous bénisse et vous protège! vous êtes une bonne fille.

Pour la première fois de sa vie, Mabel se jeta dans les bras de son père et sanglotait sur son sein comme un enfant. Le sévère soldat fut attendri, et tous deux mêlèrent leurs pleurs; mais le sergent Dunham tressaillit bientôt, comme s'il eût eu honte de lui-même, et repoussant doucement sa fille, il lui souhaita le bonsoir. Mabel se retira sous le grossier abri qui lui avait été préparé, et au bout de quelques minutes, l'on n'entendit dans la cabane que la respiration sonore du vétéran.



Mabel vit les buissons s'écarter (page 147)

XX. — RENCONTRE MYSTÉRIEUSE

Non seulement il faisait grand jour lorsque Mabel s'éveilla, mais encore le soleil était déjà assez haut sur l'horizon : elle avait eu un sommeil tranquille, grâce à la fatigue et au calme de sa conscience ; elle s'habilla à la hâte et sortit pour respirer l'air du matin. C'était une de ces magnifiques journées d'automne si communes dans un climat qui n'est pas suffisamment apprécié, et l'influence vivifiante de la température se faisait sentir partout. Mabel s'y abandonna volontiers, car elle avait le cœur oppressé à l'idée du danger que courait son père.

L'île semblait complètement déserte : le tumulte qui avait régné le soir de l'arrivée avait entièrement cessé, et notre héroïne avait promené les yeux autour de l'horizon sans avoir aperçu un seul être humain, quand elle vit enfin tous ses compagnons rassemblés près d'un feu de camp. Il y avait là Cap, le quartier-maître, le caporal, trois soldats et la cuisinière.

Les cabanes étaient vides et silencieuses ; le sommet du fortin s'élevait comme une fabrique pittoresque au-dessus des taillis qui le sachaient à demi. Le soleil versait tous ses feux sur la pelouse, et la voûte des cieux, qui était pure de tout nuage, offrait des profondeurs d'azur infinies. La beauté du ciel parut à Mabel une garantie de paix et de sécurité. Voyant que tous étaient occupés de la grave affaire du

déjou
l'île,
les bi
de l'e
tible
d'écho
milles
bles ;
recon
regar
par les
rien co
Pene
en croy
voisine
tance,
trompé
Iroquoi
derrière
une att
minuter
inconnu
l'agita
perplex
tières ;
même e
L'un d
des fron
des femm
dre en d
légendes
sence d'e
leurs fem
son émulo
montrer
Le mouq
pacifiques
la fixa à u
en imitan
scène mu
sons s'éca

déjeuner, Mabel se dirigea sans être observée vers une extrémité de l'île, où elle était complètement cachée aux regards par les arbres et les broussailles. Après avoir écarté les branches, elle s'assit au bord de l'eau et s'amusa à examiner le flux et le reflux presque imperceptible des vagues en miniature qui lavaient la côte : c'était une espèce d'écho matériel de l'agitation qui régnait sur le lac à cinquante milles plus loin. Tous les détails du paysage étaient doux et agréables ; et notre héroïne, qui savait discerner les beautés de la nature, reconnut bientôt celles des principaux sites qui l'environnaient. Elle regarda les uns après les autres les différents points de vue formés par les détroits qui séparaient les îles, et pensa qu'elle n'avait jamais rien contemplé de plus admirable.

Pendant qu'elle s'occupait ainsi, Mabel fut brusquement alarmée en croyant voir une forme humaine au milieu des buissons d'une île voisine. Cet endroit n'était pas à plus de deux cents pieds de distance, et en y réfléchissant, la jeune fille fut certaine de ne pas s'être trompée. Sachant que son sexe ne la protégerait pas de la balle d'un Iroquois, elle recula instinctivement et se cacha autant que possible derrière un rideau de feuilles tout en examinant la rive opposée avec une attention soutenue. Elle attendit en vain pendant quelques minutes, et se disposait à aller avertir son oncle, lorsqu'une main inconnue tendit une branche d'aulne du milieu des buissons, et l'agita en signe d'amitié. Cet incident devait jeter dans une grande perplexité une jeune fille aussi peu habituée aux usages des frontières ; toutefois, elle sentit la nécessité de rester maîtresse d'elle-même et d'agir avec autant de prudence que de fermeté.

L'un des résultats de la vie aventureuse que menaient les colons des frontières d'Amérique était de développer les qualités morales des femmes à un degré qu'elles se seraient crues incapables d'atteindre en des circonstances moins critiques. Mabel n'ignorait pas les légendes dans lesquelles les gens de ces contrées vantaient la présence d'esprit et l'héroïsme qu'avaient en maintes occasions déployés leurs femmes ou leurs sœurs. De si glorieux récits avaient éveillé son émulation, et elle se dit que le moment était venu pour elle de montrer qu'elle était vraiment la fille du sergent Dunham.

Le mouvement de la branche semblait indiquer des dispositions pacifiques. Après un moment d'agitation, elle rompit une baguette, la fixa à un bâton, et la passant entre les fourrés, l'agita à son tour en imitant de son mieux les gestes du personnage mystérieux. Cette scène muette dura deux ou trois minutes ; puis Mabel vit les buissons s'écarter lentement, et à l'ouverture parut une figure humaine.

qu'elle reconnut au premier coup d'œil pour celle d'une Peau-Rouge et d'une femme. Par un second regard, elle s'assura que c'était Rosée-de-Juin, femme de Tête-de-Flèche.

Les manières douces de cette jeune sauvage, son humilité, l'affection mêlée de respect qu'elle témoignait à son époux avaient été remarquées par Mabel. Deux ou trois fois, dans le cours du voyage, elle s'était aperçue que le Tuscarora lui accordait certaines prévenances. Remplies d'une mutuelle confiance, elles sortirent de leur cachette et échangèrent des signaux. Mabel invita la Tuscarora à approcher, sans deviner comment elle y parviendrait; mais Rosée-de-Juin ne tarda pas à lui montrer qu'elle en avait la facilité, car, s'éloignant un moment, elle reparut à l'avant d'une pirogue dont les bossoirs pointaient en-dehors des broussailles et dont le corps était encore caché dans une espèce d'anse couverte.

Mabel allait inviter Rosée-de-Juin à traverser le canal, lorsqu'elle s'entendit appeler par la voix de stentor de son oncle. Elle courut du côté où elle l'entendait, et vit toute la société assise pour déjeuner. Cap avait déjà commencé; c'était le moment le plus favorable pour une entrevue avec la jeune sauvage, et Mabel, s'excusant sur ce qu'elle n'avait pas encore d'appétit, retourna sur la plage et reprit en communication avec la femme indienne.

Rosée-de-Juin avait la compréhension facile; ses pagayes fendirent silencieusement les eaux, et une minute après sa pirogue était cachée au pied des taillis de l'île de la Station. Prendre la jeune sauvage par la main et la conduire par les bois jusqu'à sa cabane, ce fut pour Mabel l'affaire d'une autre minute. Cette cabane était heureusement si retirée que les deux amies purent y entrer sans être aperçues de ceux qui étaient attablés près du feu.

Mabel expliqua tant bien que mal à Rosée-de-Juin qu'elle était obligée de la quitter momentanément et alla s'asseoir au milieu des convives avec tout le sang-froid dont elle était susceptible. Elle avait la certitude que la Tuscarora, qu'elle avait enfermée dans sa chambre, n'en sortirait pas avant un nouvel avis.

— Dernier venu, dernier servi, dit Cap à sa nièce entre deux bouchées de saumon grillée; c'est une bonne maxime propre à activer les trafards.

— On aurait tort de m'accuser de paresse, mon oncle. Il y a une heure que je suis debout et j'ai exploré toute notre île.

— Ce n'est pas difficile, vu sa petitesse, interrompit le lieutenant Muir. Le major Duncan n'a pas ajouté un empire au domaine de l'Angleterre en prenant possession de cet flot, qui vaut à peine celui du

célèbre

—

roche

Elle e

— F

le sou

je le p

comme

catastr

joigna

exact d

quand

— Cr

pour in

avait fa

— Je

tout dan

d'un mo

— Qu

femmes

à lutter

— Il e

présente

envoyer

serait pla

tranché p

de frise ti

buée dans

voltigeurs

et elles se

eu soin d'

— Voilà

vous trou

— Cela n

nons, et c'

— Et no

prenions?

au débarqu

du soldat f

le caporal d

raient les c

célèbre Sancho, dont vous avez sans doute entendu parler, maître Cap? — Oui, oui, quartier-maitre, l'île de Sancho est basée sur un rocher de corail de nouvelle formation, avec un mauvais mouillage. Elle est renommée pour ses noix de coco.

— Et peu renommée pour ses dîners, repartit Muir en réprimant le sourire qui effleurait ses lèvres. Eh bien! cette île de Sancho est, je le pense, supérieure à celle-ci, qui me paraît très mal choisie comme poste militaire, et où il arrivera infailliblement quelque catastrophe. J'en ai averti le major; mais il était butté. En me joignant à l'expédition, je me suis proposé de faire un inventaire exact des approvisionnements, pour qu'il n'y ait point de discussion quand l'ennemi s'en sera emparé.

— Croyez-vous notre situation grave? demanda Cap assez inquiet pour interrompre la mastication d'un quartier de venaison qu'il avait fait succéder au poisson.

— Je n'affirmerai rien; la guerre offre toujours des dangers, surtout dans les postes avancés, et je ne serais pas surpris de recevoir d'un moment à l'autre la visite des Français.

— Que ferions-nous en pareil cas? dit Cap; six hommes et deux femmes composent toute notre garnison, et nous aurions sans doute à lutter contre des forces bien supérieures.

— Il est certain, reprit le quartier-maitre, que les Français se présenteraient en nombre. Pour les repousser, il faudrait d'abord envoyer sur la côte un détachement de tirailleurs; un autre corps serait placé dans le fortin, autour duquel on établirait un camp retranché pour empêcher l'ennemi de miner les murailles. Des chevaux de frise tiendraient la cavalerie en échec et l'artillerie serait distribuée dans des redoutes couvertes par les bois. Des compagnies de voltigeurs seraient en outre essentielles pour harceler les Français, et elles se concentreraient au besoin dans les cabanes qu'on aurait eu soin d'entourer de fossés et de palissades.

— Voilà un plan admirable, quartier-maitre; mais où comptez-vous trouver les hommes nécessaires à son exécution?

— Cela regarde le roi, maître Cap; c'est sa cause que nous soutenons, et c'est à lui à nous en fournir les moyens.

— Et nous ne sommes que six! quel parti voulez-vous que nous prenions? Vous pourriez vous rendre au rivage pour vous opposer au débarquement; Mabel escarmoucherait avec la langue, la femme du soldat ferait le cheval de frise pour embarrasser la cavalerie, le caporal défendrait le camp retranché, ses trois hommes occuperaient les cinq cabanes et je me chargerais du blockhaus. Lieute-

nant, vous faites de superbes descriptions, et vous auriez dû vous faire peintre au lieu d'entrer dans l'armée !

— J'ai exposé les faits tels qu'ils sont. Si nous n'avons pas une force plus grande à notre disposition, c'est la faute du ministère anglais, et non la mienne.

— Mais si l'ennemi se présente ? demanda Mabel qui songeait à la jeune femme enfermée dans sa cabane.

— Mon avis, Mabel, serait d'imiter l'illustre Xénophon.

— C'est-à-dire de battre en retraite, si je comprends bien l'allusion.

— Vous avez deviné ma pensée avec une rare intelligence. Je sais que votre digne père a indiqué au caporal quelques moyens de défense, mais il n'a consulté que son courage, et, si le fort était pris, le blâme en retomberait sur lui. Quoi qu'il arrive, il importe de nous ménager une retraite, et je conseillerais à maître Cap, qui est notre amical, de tenir une embarcation prête pour évacuer l'île. La plus grande chaloupe que nous possédions est bien grée, et, en la menant de ce côté, elle pourra nous servir pour traverser l'étroit chenal qui nous sépare des autres îles.

— Mais si l'ennemi vient de ce côté, Monsieur Muir ? demanda Mabel.

— Ce n'est pas à craindre, répondit le lieutenant en jetant autour de lui un coup d'œil furtif et inquiet. Les Français ont la tête chaude et marchent au hasard. S'ils viennent, ce sera donc de l'autre côté.

Cet entretien causa une vive surprise à Mabel. Elle s'étonna que le lieutenant Muir, qui jouissait d'une réputation de courage, proposât ouvertement un abandon dont le déshonneur devait retomber sur le sergent Dunham. Au reste, occupée de la jeune femme qu'elle avait recueillie, elle quitta la table à la première occasion et retourna à la hâte dans sa cabane. Après avoir fermé la porte avec soin et tiré le rideau de l'unique fenêtre, elle emmena Rosée-de-Juin dans la chambre du fond.

— Je suis charmée de vous voir, lui dit-elle avec un doux sourire. Qui vous a amenée ici et comment avez-vous découvert cette île ?

— Parlez lentement, dit la Tuscarora en pressant affectueusement les mains de sa compagne dans les siennes, qui n'étaient guère plus grandes, quoique endurcies par le travail.

Mabel recommença son interrogatoire en essayant de réprimer l'impétuosité de ses émotions.

— Rosée-de-Juin amie, répondit la jeune Indienne.

— Je vous crois sincèrement ; mais quel est le motif de votre visite ?

— L'amie est venue voir son amie, répondit la Tuscarora en souriant.

— Il y a une autre raison, autrement vous ne vous seriez pas exposée seule.... vous êtes seule?

— Rosée-de-Juin a conduit seule le canot; personne avec elle.

— Je l'espère, j'en suis même convaincue; vous ne voudriez pas me trahir, me livrer aux Français, aux Iroquois, à Tête-de-Flèche?

La jeune Indienne passa son bras autour de Mabel et la pressa contre son cœur avec une tendresse qui fit venir les larmes aux yeux de notre héroïne. Il était impossible de douter de la sincérité d'une femme aussi jeune et aussi naïve.

Mabel fut émue par les manières caressantes de sa compagne; toutefois, après l'avoir doucement repoussée, elle la regarda fixement et continua ses questions:

— Si Rosée-de-Juin a quelque chose à dire à son amie, qu'elle s'explique, mes oreilles sont ouvertes.

— Rosée-de-Juin a peur que Tête-de-Flèche la tue.

— Tête-de-Flèche ne le saura jamais, reprit Mabel en rougissant, car elle sentait qu'elle engageait une femme à tromper son mari.

— Il enfoncera son tomahawk dans ma tête.

— Ne craignez rien, ma chère, j'aimerais mieux ne rien savoir que de vous compromettre.

— Le blockhaus est une bonne place pour dormir, une bonne place pour rester.

— Entendez-vous par là que je puis sauver ma vie en me tenant dans le blockhaus? Assurément Tête-de-Flèche ne vous punira pas de m'avoir dit cela; il ne peut me vouloir du mal, car je ne lui en ai jamais fait.

— Tête-de-Flèche ne veut pas de mal aux jolis visages pâles.

L'Indienne prononça ces mots en détournant la face, et quoique sa voix eût toujours la douceur qui caractérisait les femmes de sa tribu, ses accents étaient empreints de mélancolie. Mabel rougit involontairement, et, pendant quelques instants, elle suspendit ses questions par un sentiment de délicatesse; mais il était nécessaire d'en apprendre davantage.

— Mais, dites-moi, dois-je entrer au blockhaus aujourd'hui, ce matin même?

— Le blockhaus est très bon pour les femmes; on n'y est pas scalpé.

— Je crains de vous comprendre trop bien, Rosée-de-Juin. Voudriez-vous voir mon père?

— Il n'est pas ici, il est parti.

— Vous ne pouvez le savoir; vous voyez que l'île est remplie de ses soldats.

— Elle n'est pas remplie; ils sont partis; il ne reste que cela d'habitants rouges...

Et en disant ces mots l'Indienne leva quatre doigts en l'air.

— Et l'Eclaireur, ne vous plairait-il pas de le voir? il vous parlerait iroquois.

— Sa langue s'est en allée avec lui, dit Rosée-de-Juin en riant; il garde sa langue dans sa bouche.

Il y avait quelque chose de si doux et de si contagieux dans l'hilarité enfantine de la jeune femme, que Mabel ne put s'empêcher d'y prendre part, quoique son anxiété fût éveillée au plus haut point.

— Vous semblez instruite de tout ce qui se passe ici, dit-elle; mais, si l'Eclaireur est absent, Eau-Douce peut s'entretenir avec nous; vous le connaissez; voulez-vous que j'aille le chercher?

— Eau-Douce est aussi parti.

Rosée-de-Juin prononça ces paroles en riant. Notre héroïne avait souvent entendu parler de l'étonnante sagacité des Indiens et de la manière dont ils découvraient les choses les plus mystérieuses; mais elle n'était nullement préparée à la tournure qu'avait prise la conversation. Elle essaya, en poursuivant, d'éviter des allusions embarrassantes.

— Vous savez, dit-elle, jusqu'à quel point vous pouvez vous expliquer avec moi. J'espère que vous m'aimez assez pour me donner tous les renseignements nécessaires. Mon cher oncle est aussi dans l'île, et vous êtes, vous devez être son amie aussi bien que la mienne. Nous récompenserons tous deux votre conduite quand nous serons de retour à l'Oswego.

— Peut-être jamais; qui sait? dit la jeune Indienne d'un air de doute, sans aucune intention de braver ou d'alarmer sa compagne.

— Dieu seul sait ce qui arrivera; notre existence est entre ses mains; vous serez l'instrument qu'il emploiera pour nous sauver.

Ces paroles étaient trop élevées pour Rosée-de-Juin. Elle exprima un moment d'embarras et répondit en appuyant sur les mots: le blockhaus est très bon.

— Bien, je comprends cela, et j'y coucherai cette nuit, après avoir averti mon oncle de ce que vous m'avez dit.

— Rosée-de-Juin tressaillit et s'écria avec cette volubilité et cette véhémence qu'elle tenait des Français du Canada:

— Non, non! pas bon de le dire à Eau-Salée, il a langue longue et parle beaucoup; il croit que les bois sont comme de l'eau et

ne com-
mourra

— Vo-

de vous

— Je

d'eux,

une lan-

Quoiq-

vit que

Indienn

— Vo-

Mabel :

— J'ai

— Con-

père, l'E

je veux

— Tou-

— Vou-

pour le v

— J'ai

le canot

— Alor-

tant que

— Rosé-

Habits ro

Eau-Salée

Tout ce

ser partir

plus préc

évidente

maître Ca

que, si l'o

renfermer

— Vous

pensées qu

— Bonne

— Vous

de mesurer

Rosée-de

né dit rien.

— Un au

quois l'ont-

ne comprennent rien ; il le dirait à Tête-de-Flèche, et Rosée-de-Juin mourrait.

— Vous ne rendez pas justice à mon oncle ; car il serait incapable de vous trahir.

— Je ne comprends pas, Eau-Salée a une langue ; mais il n'a pas d'yeux, pas d'oreilles, pas de nez ; rien qu'une langue, une langue, une langue.

Quoique Mabel ne partageât pas complètement cette opinion, elle vit que Cap ne jouissait pas complètement de la confiance de la jeune Indienne, et qu'il était inutile d'essayer de la faire changer d'avis.

— Vous semblez connaître assez bien notre situation, ajouta Mabel : étiez-vous venue dans l'île avant cette visite ?

— J'arrive.

— Comment donc savez-vous que vous ne vous trompez pas ? Mon père, l'Eclaireur et Eau-Douce peuvent être à portée de ma voix, si je veux les appeler.

— Tous partis, dit Rosée-de-Juin avec assurance.

— Vous ne pouvez l'affirmer, puisque vous n'étiez pas dans l'île pour le voir.

— J'ai de bons yeux ; j'ai vu passer le vaisseau avec Eau-Douce et le canot avec les soldats.

— Alors il y a quelque temps que vous nous épiez. Je crois pourtant que vous n'avez pas bien compté ceux qui restent.

— Rosée-de-Juin se mit à rire, et leva quatre doigts en disant : — Habits rouges ; puis elle ajouta en montrant ses deux pouces : — Eau-Salée, quartier-maître.

Tout cela était très exact, et Mabel se demanda si elle devait laisser partir la visiteuse avant d'en avoir obtenu des éclaircissements plus précis. Mais il lui répugnait tant d'abuser de la confiance évidente de cette douce créature, qu'elle repoussa l'idée d'avertir maître Cap. A l'appui de cette bonne résolution, venait la certitude que, si l'on tentait d'arracher des aveux à Rosée-de-Juin, elle se renfermerait dans un silence obstiné.

— Vous pensez donc, poursuivit Mabel dès qu'elle eut écarté les pensées qui l'assiégeaient, que je ferai bien d'entrer au blockhaus ?

— Bonne place pour une femme, avec des troncs d'arbres épais.

— Vous parlez avec assurance, comme si vous aviez eu l'occasion de mesurer les murailles du fort.

Rosée-de-Juin recommença à rire et prit un air entendu ; mais elle ne dit rien.

— Un autre que vous connaît-il le chemin de cette île ? des Iroquois l'ont-ils vu ?

Rosée-de-Juin prit un air triste, et jeta les yeux autour d'elle comme si elle eût craint d'être écoutée.

— Tuscarora partout! l'Oawego est ici, Frontenac là, Mohawk partout.

— Mais nous étions persuadés que personne ne connaissait cette île, et qu'en nous y tenant nous n'avions rien à craindre de nos ennemis.

— Les Iroquois ont beaucoup d'yeux.

— Les yeux ne suffisent pas toujours. Cet endroit est masqué de toutes parts, et nos hommes même en ignorent le chemin.

— Un homme peut le dire, un Anglais peut parler français.

— Ainsi, Rosée-de-Juin, reprit-elle, vous voulez me donner à entendre que quelqu'un a trahissement indiqué à votre tribu la position de l'île?

Rosée-de-Juin sourit, car à ses yeux la perfidie anglaise était plutôt un mérite qu'un crime; mais elle était trop dévouée à ses compatriotes pour révéler leurs projets. Son but était de sauver Mabel, et Mabel seule, et elle ne jugeait pas à propos, comme disent les avocats, de s'occuper de faits étrangers à la cause.

— La femme pâle est instruite, dit-elle; le blockhaus est bon pour elle; qu'importent les hommes et les guerriers?

— Mais il importe beaucoup, car l'un de ces hommes est mon oncle que j'aime, et les autres sont mes compatriotes et mes amis; il faut que je les avertisse.

— Alors Rosée-de-Juin sera tuée, répondit la jeune Indienne tranquillement, mais avec une tristesse profonde.

— Non, ils ne sauront pas que vous êtes venue ici; mais ils pourront se mettre sur leurs gardes et s'enfermer avec moi dans le blockhaus.

— Tête-de-Flèche le saura; il voit tout, et tuera Rosée-de-Juin. Rosée-de-Juin est venue pour voir la jeune amie pâle, et non pour parler aux hommes. Tout guerrier doit veiller sur sa propre chevelure. Rosée-de-Juin est femme et ne parle qu'aux femmes.

Mabel fut désolée de la déclaration de sa sauvage amie, qui tenait évidemment à ce que leur entretien ne fût pas divulgué. En effet, afin d'éviter de nouvelles questions, Rosée-de-Juin ramassait différents petits objets qu'elle avait quittés pour prendre la main de Mabel, et se préparait au désert.

— Nous sommes amies, lui dit Mabel en la serrant dans ses bras. Ne craignez rien de moi, personne ne saura votre visite; mais ne pourriez-vous me donner un signal qui, à l'heure du danger, m'indiquera le moment d'entrer dans le blockhaus?

— Apportez un pigeon à Rosée-de-Juin.

— Un pigeon ! où en trouverai-je ?

— Dans la hutte voisine : apportez-en un vieux dans la pirogue :

— Fort bien ; mais ne vaudrait-il pas mieux vous conduire aux buissons, de peur que vous soyez aperçue ?

— Sortez d'abord, dit Rosée-de-Juin en levant les doigts ; comptez les hommes, un, deux, trois, quatre, cinq, six. S'ils sont tous loin, bon ! s'il y en a un sur votre chemin, emmenez-le à l'écart, puis chantez et revenez chercher le pigeon.

Mabel sourit de l'expédient proposé et se prépara à le mettre en œuvre. Cependant, au moment de sortir, elle regarda l'Indienne d'un air suppliant en disant :

— Ne m'en apprendrez-vous pas davantage ?

— Vous savez tout ; le blockhaus est bon ; le pigeon vous avertira. Tête-de-Fleche me tuerait.

Cette assertion suffit pour que Mabel n'insistât pas. Elle fit un signe d'adieu à Rosée-de-Juin, et sortit de la hutte. Au lieu d'examiner ses compagnons pour les reconnaître à leur costume ou à leur visage, elle eut recours au simple procédé indiqué par l'Indienne et se contenta de les compter. Il y en avait encore trois auprès du feu ; un autre et M. Muir étaient allés visiter la chaloupe, et maître Cap arrangeait paisiblement des agrès de pêche. La femme du soldat venait d'entrer dans sa hutte. Après ce rapide recensement, Mabel feignant d'avoir laissé tomber quelque chose, revint sur ses pas en fredonnant un air. Elle se rapprocha de la cabane qu'elle venait de quitter, se baissa comme pour ramasser un objet quelconque sur le sol, et courut au bâtiment que Rosée-de-Juin lui avait indiqué. C'était une mesure transformée en poulailler par les soldats du dernier détachement. Elle contenait, entre autres volatiles, quelques douzaines de pigeons qui picoriaient sur un tas de blé provenant du pillage d'une des fermes de la côte du Canada. Mabel n'eut pas de peine à en prendre un, quoique tous voltigeassent au hasard avec un bruit pareil à celui des tambours ; elle le cacha dans sa robe, et courut à son habitation, qu'elle trouva vide. Elle se hâta de rejoindre au canot Rosée-de-Juin, qui prit le pigeon, le plaça dans un panier qu'elle avait confectionné elle-même, et démarra sans bruit en répétant ces mots : le blockhaus est bon.

Mabel attendit quelque temps un signe d'adieu de la part de son amie ; mais celle-ci disparut après être débarquée. Les îles voisines, sans exception, étaient aussi tranquilles que si personne n'eût jamais troublé le saint repos de la nature, et l'on y aurait cherché vainement les moindres symptômes du danger imminent dont Rosée-de-Juin avait donné avis.

A son retour, Mabel fut frappée d'une circonstance trop futile pour attirer l'attention en temps ordinaire, mais que ses appréhensions lui firent remarquer. A la branche inférieure d'un arbuste pendait un morceau d'étamine rouge comme celle qu'on emploie pour les pavillons, et qui était attachée de manière à flotter au gré du vent.

L'imagination de Mabel, éveillée par le péril, n'était pas moins prompte que celle de Rosée-de-Juin dans l'analyse des faits dont pouvait dépendre la sûreté commune. Elle s'aperçut du premier coup d'œil que ce lambeau d'étoffe pouvait être vu de l'île voisine; qu'il était sur le chemin de sa cabane à la pirogue, et que par conséquent Rosée-de-Juin avait dû passer à côté; enfin que ce pouvait être un signal relatif au mode d'attaque et destiné à des ennemis embusqués. Mabel s'empressa d'arracher l'étoffe, et poursuivit son chemin, indécise de ce que son devoir lui commandait. La Tuscarora pouvait l'avoir trompée, malgré tous les dehors de la bonne foi. Ces réflexions se pressèrent dans l'esprit de Mabel, sans qu'elle en tirât la conclusion nette et rapide qui suivait ordinairement ses pensées. Elle s'avancait à grands pas vers la chaumine occupée par la femme de Sandy, pour l'inviter à la suivre au blockhaus, lorsque sa marche impatiente fut interrompue par la voix de Muir.

— Oh allez-vous si vite, Mabel? s'écria-t-il; qu'avez-vous et qu'est-ce que vous tordez entre vos doigts?

— Ce n'est rien qu'un morceau d'étoffe, une bagatelle à peine digne de notre attention dans ce moment critique.

— Une bagatelle, dit le quartier-maître en prenant le morceau d'étamine et en le développant de toute la longueur de ses deux bras. C'est plus sérieux que vous ne pensez, Mabel Dunham. Vous n'avez pas trouvé cela à la halte du déjeuner?

Mabel rendit compte de la manière dont elle avait découvert ce signal. Pendant qu'elle parlait, les yeux du quartier-maître se portèrent tour à tour du visage de notre héroïne au lambeau de toile, et sa physionomie parut inquiète.

— Nous ne sommes pas dans une partie du monde, dit-il en secouant la tête, où l'on puisse déployer au vent ses enseignes. Cette pièce d'étoffe appartient à un bâtiment, comme vous pouvez le remarquer, et ressemble singulièrement au battant du pavillon du *Vélocé*. Je me souviens maintenant qu'on en avait coupé un morceau.

Mabel sentit son cœur faiblir, mais elle fut assez maîtresse d'elle-même pour ne pas hasarder une réponse.

— Il faut examiner cette affaire, ajouta Muir, et il est bon que j'en confère avec maître Cap, dont la loyauté m'est connue.

— L'avertissement m'a paru si grave, répondit Mabel, que j'allais de ce pas me réfugier dans le fort.

— La démarche me semble imprudente, Mabel. Si nous sommes attaqués, le blockhaus sera le point de mire des assaillants, et il n'est pas préparé à soutenir un siège. S'il m'est permis de vous donner un conseil dans une circonstance aussi délicate, je vous recommande de chercher un asile dans la chaloupe, qui nous mettra en peu de temps hors de toute atteinte. J'ai toujours déclaré que Lundie avait eu tort de faire occuper un poste aussi exposé que celui-ci.

— Il est trop tard pour en exprimer le regret, Monsieur Muir, et nous n'avons qu'à songer à notre salut.

— Et à l'honneur des armes de Sa Majesté, que l'on ne doit jamais négliger.

— En ce cas, dit Mabel, je crois qu'au lieu de diriger nos yeux vers le bateau, il vaudrait mieux les tourner vers la place qui a été construite pour soutenir l'honneur britannique. Je suis donc disposée, Monsieur Muir, à attendre au blockhaus le retour de mon père, qui éprouverait un douloureux désappointement si, en revenant après sa victoire, et avec la persuasion que nous avons accompli comme lui nos devoirs, il s'apercevait que nous nous sommes sauvés.

— Vous me comprenez mal, interrompit le lieutenant avec un léger trouble. Il est toujours entré dans ma pensée que les hommes devaient se confiner dans le fort, et que les femmes seules s'échapperaient dans la chaloupe.

— Et vous avez cru, Monsieur Muir, que deux femmes étaient capables de conduire cette lourde embarcation de manière à échapper au canot d'écorce d'un Indien ?

Elle prit congé de son interlocuteur, et s'acheminait vers la cabane de la femme du soldat, lorsque Muir lui mit la main sur le bras.

— Un mot, dit-il, avant que vous me quittiez ? Ou ce petit pavillon a un sens, où il n'en a pas. Dans le premier cas, il est peut-être bon de le déployer, afin de déjouer la conspiration ; dans le second cas, nous ne risquons rien en le rattachant.

— Vous pouvez avoir raison, Monsieur Muir, dit Mabel, et, sans tarder davantage, elle se dirigea vers la cabane. Le quartier-maître la suivit des yeux, et regarda d'un air incertain le morceau d'étamine. Son irrésolution ne dura qu'une minute, il s'approcha de l'arbre, et arbora de nouveau à une branche le pavillon en miniature. Mais au lieu de le mettre précisément à la place où l'avait trouvé Mabel, il le fit flotter, de façon à l'exposer davantage du côté du lac et à le dérober aux yeux du côté de l'île.



Le caporal fit un bond en l'air (page 160)

XXI. — ATTAQUE DU TUSCARORA

Dès que Mabel Dunham fut entrée chez Jennie, la femme du soldat Sandy, elle lui dit de transporter des provisions dans le blockhaus et de ne pas s'en écarter pendant la journée. Elle alléguait pour toute raison que divers indices lui faisaient pressentir une attaque, et qu'il était urgent de s'y préparer. Il ne fut pas difficile d'exciter les alarmes de Jennie, qui avait le courage d'une Ecossaise, mais dont l'image des cruautés indiennes troublait l'imagination. Mabel, après l'avoir suffisamment effrayée pour la rendre prudente, lui fit entendre qu'il était inutile de communiquer au soldat toute l'imminence du danger. Elle ne voulait pas trahir Rosée-de-Juin, et comptait n'avoir pas besoin de révélations pour déterminer la troupe à prendre des précautions indispensables.

Malheureusement l'armée anglaise n'aurait pu fournir un individu moins propre à la tâche dont il s'agissait que le caporal Mac Nab, chargé du commandement en l'absence du sergent Dunham. Il était résolu, prompt, habitué à la guerre, initié à tous les détails de la vie militaire ; mais, d'un autre côté, il avait des vues étroites, des préjugés enracinés à l'égard des colons, et la conviction que l'Angleterre était le pays le plus civilisé du globe, et que l'Ecosse en était le point central. En somme, Mac Nab représentait parfaitement ces serviteurs de la couronne qui regardaient les Américains comme des êtres

inférieurs.
Un pareil
Mabel ; ce
délai.

— Mon
dit-elle apr
mains de l'

— Je le
fants de l'
moins com

— Je ne
cette fle, et

— Mon co
votre père,
sans doute
campagnes
nent des gr

Mabel éta
sements de
chement dan

elle avait pu
— Vous a
entendu parl
monde si ce

— Avez-vo
rude physion

— Je l'ai p
la dame qui
m'entretenai
conspection d
Mac Nab sout

— Demande
ensemble, et
seignements

— Mon père
vous aurait p
sa fille. Il com
recommander

— S'il veut
des troncs d'ar
Il est dans le c

inférieurs, surtout en ce qui concernait la discipline et la stratégie. Un pareil sujet devait nécessairement contrecarrer les intentions de Mabel ; cependant elle se crut obligée de s'adresser à lui sans délai.

— Mon père a laissé peser sur vous une grande responsabilité, dit-elle après avoir pris le caporal à part ; car, si l'île tombait entre les mains de l'ennemi, vous seriez fait prisonnier avec tous vos soldats.

— Je le sais, jeune femme, répondit sèchement Mac Nab ; les enfants de l'Ecosse, s'ils peuvent se laisser surprendre, savent du moins comment résister.

— Je ne parle pas de l'Ecosse, mon brave ; il n'est question que de cette île, et je doute de votre vigilance plutôt que de votre courage.

— Mon courage, miss Dunham, n'est que celui d'un Ecossais. Si votre père, qui est Américain, se trouvait parmi nous, il prendrait sans doute d'autres précautions. Hélas ! je ne m'étonne pas que les campagnes finissent toujours si mal, puisque des étrangers obtiennent des grades dans un corps écossais.

Mabel était presque au désespoir ; mais, se rappelant les avertissements de Rosée-de-Juin, elle persista à vouloir attirer tout le détachement dans le blockhaus sans être forcée de dévoiler la source où elle avait puisé ses renseignements.

— Vous avez raison, caporal Mac Nab, dit-elle ; car j'ai souvent entendu parler des héros de votre pays, qui ont été les premiers du monde si ce que l'on dit d'eux est vrai.

— Avez-vous lu l'histoire d'Ecosse ? demanda le caporal, dont la rude physionomie s'éclaira pour la première fois d'un sourire.

— Je l'ai peu lue, mais j'en ai beaucoup entendu parler, caporal : la dame qui m'a élevée avait du sang écossais dans les veines, et m'entretenait souvent de son pays. Je connais la valeur et la circonspection des soldats écossais, et je suis convaincue que le caporal Mac Nab soutiendra l'honneur national.

— Demandez à votre père, miss Dunham ; nous avons combattu ensemble, et comme mon supérieur il a le droit de donner des renseignements sur mon compte.

— Mon père a bonne opinion de vous, Mac Nab ; sans cela il ne vous aurait pas confié l'île avec tout ce qu'elle renferme, y compris sa fille. Il compte principalement sur votre prudence, et il a dû vous recommander de veiller sur le blockhaus.

— S'il veut défendre l'honneur du cinquante-cinquième derrière des troncs d'arbres, il aurait bien fait de garder le commandement. Il est dans le caractère des Ecossais de se battre en rase campagne

et de ne pas lâcher pied. La stratégie américaine, qui devient à la mode, détruira la réputation et même peut-être le courage des troupes de Sa Majesté.

— Il me semble qu'aucun soldat ne doit négliger d'utiles précautions, et le major Duncan lui-même, dont la bravoure est bien reconnue, est célèbre par les soins qu'il apporte à la conservation de ses soldats.

— Lundie a ses faiblesses, et à force d'escarmoucher derrière des arbres, il oublie l'arme blanche et les landes. Croyez-en un vieux soldat qui entre dans sa cinquante-sixième année; le meilleur moyen d'encourager l'ennemi, c'est de paraître le craindre, et vos Américains ont exagéré les périls des guerres indiennes au point de voir un sauvage dans chaque buisson. Nous autres Ecossais, nous venons d'un pays découvert et nous n'avons pas besoin d'abri. Nous vous prouverons bientôt, miss Dunham...

En ce moment le caporal fit un bond en l'air, tomba la tête la première et roula sur le dos. Le tout se passa si brusquement que Mabel entendit à peine la détonation de la carabine dont la balle avait traversé le corps de Mac Nab. Notre héroïne ne poussa pas un cri, elle ne trembla même pas. L'événement était trop inattendu et trop terrible pour admettre ces marques de faiblesse.

Au contraire, par une impulsion instinctive, elle se pencha pour secourir son malheureux compagnon, auquel il restait juste assez de vie pour avoir la conscience de ce qui s'était passé. La physionomie de Mac Nab avait cette expression d'égarement qui caractérise ceux qui sont surpris par la mort, et Mabel s'imagina plus tard qu'elle y avait eu le tardif repentir d'un pécheur endurci.

— Rendez-vous au blockhaus le plus tôt possible, murmura Mac Nab à la jeune fille, qui s'inclinait pour recueillir les dernières paroles du moribond.

Notre héroïne comprit qu'il était temps d'agir. Elle jeta un coup d'œil rapide sur le corps étendu à ses pieds, vit qu'il avait cessé de respirer, et s'enfuit vers le blockhaus. Au moment où elle arrivait, la porte en fut fermée violemment par Jennie, qui, dans son aveugle terreur, ne songeait qu'à son propre salut. Pendant que Mabel demandait à entrer, cinq ou six coups de feu se firent entendre et troublèrent tellement la femme du soldat, qu'elle ne put enlever qu'imparfaitement les barres qui tenaient la porte. Toutefois Mabel parvint à se glisser par l'étroite ouverture, et comme elle avait recouvré ses esprits, elle ne laissa refermer la porte qu'après s'être assurée que personne du détachement ne venait se réfugier dans le fort. Elle

donc
Jenn
pour
qui c
rière
d'abo
lui in
feu ét
impos
débar
Mal
en vo
rasser
taném
de mé
tous d
place,
Muir d
vres de
effraya
— Au
conserv
qui l'en
Mabel,
dre des
Mabel
n'osa fa
gémisse
quoiqu'e
reperce
— Non
dit-elle,
Veillez
orça.
— Oh
part! si j
le brave
prisonni
— Il y a
Nab, répo
compléter

donna ensuite des ordres avec calme et résolution, et enjoignit à Jennie de ne replacer qu'une seule barre, et de se tenir aux aguets pour ouvrir au premier qui réclamerait asile. Montant alors l'échelle qui conduisait à l'étage supérieur, elle appliqua les yeux à une meurtrière, et examina les environs. A sa grande surprise, elle n'aperçut d'abord ni amis ni ennemis. Un nuage blanchâtre chassé par le vent lui indiqua de quel côté ses regards devaient se diriger. Les coups de feu étaient partis de l'île d'où Rosée-de-Juin était venue, mais il était impossible de dire si les agresseurs y étaient encore, ou s'ils étaient débarqués.

Mabel monta jusqu'au grenier de la forteresse, et son sang se glaça en voyant à côté du caporal ses trois soldats inanimés. Ils s'étaient rassemblés à la première alerte, et ils étaient tombés presque simultanément sous les coups de l'invisible ennemi que Mac Nab feignait de mépriser. Quant à maître Cap et au lieutenant Muir, ils avaient tous deux disparu. La chaloupe était toujours amarrée à la même place, et Mabel supposa qu'un accident quelconque avait empêché Muir de s'y rendre. L'île était tranquille comme la tombe, et les cadavres des soldats étendus sur la pelouse offraient un spectacle aussi effrayant qu'extraordinaire.

— Au saint nom de Dieu, Madame Mabel, cria la femme du soldat conservant encore le respect dû à la fille d'un sergent malgré la peur qui l'empêchait de garder le silence; au saint nom de Dieu, Madame Mabel, dites-moi si quelqu'un de nos gens vit encore? Je crois entendre des gémissements qui deviennent de plus en plus faibles.

Mabel, qui voyait distinctement Sandy couché auprès du caporal, n'osa faire brusquement part de sa mort à sa femme. D'ailleurs les gémissements qu'elle entendait lui laissaient encore quelque espoir, quoiqu'elle craignît qu'ils ne fussent poussés par son oncle, qu'elle ne percevait nulle part.

— Nous sommes tous à la merci de la Providence, Jennie, répondit-elle, ne négligeons point les moyens de salut qu'elle nous offre. Veillez à la porte et ne l'ouvrez sous aucun prétexte sans mon ordre.

— Oh! dites-moi, Madame Mabel, si vous voyez Sandy quelque part! Si je pouvais seulement lui faire savoir que je suis en sûreté, le brave homme aurait l'esprit plus tranquille, qu'il fût libre ou prisonnier... Vous ne me répondez pas?

— Il y a quelques-uns de nos gens réunis autour du corps de Mac Nab, répondit Mabel, à laquelle il semblait sacrilège de dissimuler complètement la vérité dans une circonstance aussi terrible.

— Sandy est-il avec eux? demanda Jennie avec une effrayante énergie.

— Il doit l'être, car je vois un, deux, trois, quatre habits rouges.

— Sandy! cria la pauvre femme avec égarement, pourquoi ne pas prendre soin de vous? Venez, mon ami, partager le sort de votre femme! Il ne s'agit plus d'écouter votre sottise discipline et vos vaines idées d'honneur! Sandy! Sandy!

La barre de la porte fut enlevée; le battant grinça sur ses gonds. L'attente et la terreur retinrent Mabel en suspens à la meurtrière, et elle vit Jennie courir à travers les taillis dans la direction du monceau de cadavres. Il ne fallut qu'un instant à la pauvre femme pour attendre le lieu fatal, et dans son trouble elle ne comprit pas d'abord toute l'étendue de son malheur. En proie à un étrange délire, elle s'imagina d'abord que les soldats se jouaient de ses craintes. Elle prit la main de son mari qui était chaude, et crut remarquer sur ses lèvres un sourire mal réprimé.

— Pourquoi risquer votre vie, Sandy? cria-t-elle en le tirant par le bras; vous serez tous massacrés par ces maudits Indiens, si vous ne vous rendez vite au fort!

Dans ses efforts désespérés, Jennie tira le corps de son mari de manière à lui retourner la tête; un petit trou à la tempe, fait par une balle de carabine, quelques gouttes de sang qui ruisselaient sur la peau, lui révélèrent la cause du silence de son mari. En reconnaissant l'affreuse vérité, elle joignit les mains, poussa un cri qui retentit dans toutes les files voisines, et tomba de toute sa longueur sur le cadavre du soldat. Quoique ce cri fût épouvantable et perçant, il avait de l'harmonie comparativement à la clameur qui le suivit d'assez près pour que les sons fussent confondus. Le terrible cri de guerre des Indiens s'éleva du milieu des bois, et une vingtaine de sauvages, affreusement diaprés de leurs peintures de guerre, s'avancèrent pour s'emparer des chevelures qu'ils convoitaient. Tête-de-Flèche marchait le premier; ce fut son tomahawk qui brisa le crâne de la femme évanouie, et moins de deux minutes après qu'elle eut quitté le blockhaus, ses cheveux encore fumants furent suspendus comme un trophée à la ceinture du chef indien. Toute la bande se mit à l'œuvre, et les militaires anglais ne présentèrent plus que l'aspect paisible d'hommes endormis. Ces horribles incidents se succédèrent avec tant de rapidité, que Mabel eut à peine le temps de les remarquer. Elle demeura immobile, clouée à sa place comme par un pouvoir magique, et incapable de songer même à sa propre conservation; mais dès qu'elle vit l'île envahie par des sauvages triomphants, il

lui v
batti
imm
seco
se co
se pr
Dieu
pour
ses o
Quan
porte
figura
haus;
l'agit
neaux
d'un s
étaient
les ba
monta
dienn
étincel
plice, d
elle rec

Il ser
Mabel e
vant qu
avec eff
éclats de
chait de
— Le
scalpé.
— C'es
yeux com
témoin. I
devenu n
— Il n'
curiosité.

lui vint à l'esprit que Jennie avait laissé la porte ouverte. Son cœur battit violemment; car cette porte seule la préservait d'une mort immédiate. Elle se hâta de descendre : elle avait déjà atteint le second étage, quand elle entendit la porte crier sur ses gonds. Elle se considéra comme perdue; mais, tombant à genoux, elle essaya de se préparer courageusement à mourir, et d'élever ses pensées vers Dieu. Toutefois l'instinct de la conservation était trop fort en elle pour lui permettre de prier, et pendant que ses lèvres s'agitaient, ses oreilles épiaient avidement tous les sons qui partaient d'en bas. Quand elle entendit poser successivement toutes les barres de la porte, elle tressaillit et interrompit sa méditation spirituelle. Elle se figura d'abord que c'était son oncle qui avait pénétré dans le blockhaus; mais le profond silence qui régnait n'était pas en rapport avec l'agitation habituelle de maître Cap. Elle se posa derrière des tonneaux, s'attendant à voir paraître à chaque instant l'horrible figure d'un sauvage. En effet, des pas résonnèrent sur l'échelle, mais ils étaient timides, mesurés, et le craquement qu'ils produisaient sur les barreaux ressemblait à celui qu'elle produisait elle-même en montant. Bientôt les cheveux noirs et le front basané d'une tête indienne se firent voir au-dessus du niveau de la trappe. Des yeux noirs étincelèrent, et leur éclat inspira à la jeune fille des idées de supplice, de mort et d'éternité; mais, en examinant avec plus de soin, elle reconnut la douce et gracieuse figure de Rosée-de-Juin.

XXII. — DEUX AMIES

Il serait difficile de dire qui témoigna le plus de satisfaction, de Mabel en revoyant son amie, ou de la femme Tuscarora en s'apercevant que ses conseils avaient été suivis. Toutes deux s'embrassèrent avec effusion, et la naïve Rosée-de-Juin témoigna sa joie par des éclats de rire, lorsqu'elle eut contemplé face à face celle qu'elle cherchait depuis le commencement de l'action.

— Le blockhaus est bon, dit la jeune Indienne; on n'y est point scalpé.

— C'est vrai, répondit Mabel en frémissant et en se voilant les yeux comme pour écarter l'image des horreurs dont elle venait d'être témoin. Mais, dites-moi, au nom du ciel, si vous savez ce qu'est devenu mon oncle.

— Il n'est pas dans le blockhaus? demanda Rosée-de-Juin avec curiosité.

— Non, je suis seule ici. Jennie, qui était avec moi, est sortie pour aller rejoindre son mari, et a péri victime de son imprudence.

— Rosée-de-Juin le sait, c'est très mal. Tête-de-Flèche n'a de pitié pour aucune femme, même pour la sienne.

— Votre vie est du moins en sûreté ?

— Peut-être ! Tête-de-Flèche me tuera, s'il sait tout.

— Que Dieu vous protège et vous récompense de votre humanité ! Dites-moi ce qu'il faut que je fasse, et si mon pauvre oncle est encore vivant.

— Je ne sais ; Eau-Salée a encore un bateau, il est peut-être sur la rivière.

— Le bateau est encore amarré ; mais je n'aperçois ni mon oncle ni le quartier-maître.

— Ils ne sont pas tués, ou je l'aurais vu. Ils se sont cachés.

— Votre attaque a été si soudaine ! dit Mabel.

— C'est le Tuscarora, répondit l'autre en se rengorgeant : Tête-de-Flèche est un grand guerrier.

— Vous êtes trop bonne et trop douce pour ce genre de vie, Rosée-de-Juin. Il ne saurait vous rendre heureuse.

La physionomie de l'Indienne s'assombrit, et il y avait dans ses yeux quelques étincelles du feu sauvage d'un chef quand elle répondit :

— Les Yenguïs sont trop avides. Ils nous enlèvent tous nos territoires de chasse ; ils poursuivent les six nations du matin au soir. Mauvais roi, mauvais peuple : race de méchants.

Mabel sentit que ses reproches n'étaient pas sans fondement, et elle n'essaya pas d'y répondre, quoiqu'elle sût qu'on faisait retomber sur le monarque, en ce cas comme en beaucoup d'autres, le blâme d'actions auxquelles il était probablement étranger.

— Quel parti prendre ? demanda-t-elle. Vos compatriotes ne peuvent tarder à attaquer ce bâtiment qu'ils savent dépourvu de garnison, puisqu'ils connaissent le nombre de nos soldats.

— Tête-de-Flèche le sait, répondit Rosée-de-Juin en levant six doigts. Quatre sont morts, il en reste deux.

— Ne m'en parlez pas. Cette horrible pensée me glace le sang ; vos gens ne peuvent savoir que je suis seule ici. Ils s'imaginent que mon oncle et le quartier-maître sont avec moi, et ils mettront le feu à notre retraite.

— On ne brûlera pas le blockhaus, dit tranquillement la femme du chef.

— Qu'en savez-vous, ma chère amie ?

—
est po
— I
+ I
verts ;
et puis
Iroquo
Les In
— J
plira ;
— O
rouges
— C
— Je
L'exp
que la f
aux sau
ment. F
porte à
— On
maître :
moment
— Pou
Mabel
ménagée
fice ; elle
ment la p
tressaill
tirent sa
— Hon
recomm
— Quat
phées. T
Rosée
plusieurs
prononcer
gère ; elle
lorsque M
— Non,
dépendrait
— Je ne

— On ne brûlera pas le blockhaus, le blockhaus est bon ; on n'y est point scalpé.

— Pourquoi ?

— Le blockhaus est mouillé ; il a plu ; les troncs d'arbres sont verts ; il n'est pas facile de le brûler. Les hommes rouges le savent, et puis, on ne le brûlera pas, de peur d'avertir les Yenguis que les Iroquois sont venus. Votre père reviendrait, et ne le trouverait plus. Les Indiens sont trop rusés pour y toucher.

— Je vous comprends, et j'espère que votre prédiction s'accomplira ; mais peut-être mon père est-il déjà mort en prisonnier.

— On ignore où il est. L'eau ne laisse pas de trace ; les hommes rouges ne peuvent le suivre.

— Croyez-vous que nous puissions l'attendre ici sans danger ?

— Je ne sais. La fille sait mieux que moi quand doit revenir le père.

L'expression des yeux noirs de Rosée-de-Juin fit croire à Mabel que la femme du chef se proposait d'obtenir un renseignement utile aux sauvages, et qui amènerait la destruction du reste du détachement. Elle allait faire une réponse évasive, lorsqu'on frappa à la porte à coups redoublés.

— On vient, s'écria-t-elle : c'est peut-être mon oncle ou le quartier-maître : je ne voudrais pas laisser dehors même M. Muir dans un moment pareil.

— Pourquoi ne vas-tu regarder ? il y a des meurtrières faites exprès.

Mabel mit le conseil à exécution ; elle s'approcha d'une meurtrière ménagée dans la partie du plancher qui surplombait la base de l'édifice ; elle enleva avec précaution la planchette qui fermait ordinairement la petite ouverture, et regarda ce qui se passait à la porte. Son tressaillement involontaire et son changement de physionomie avèrent sa compagne que c'étaient des Indiens qui frappaient.

— Hommes rouges ? dit Rosée-de-Juin en faisant un geste pour recommander la prudence.

— Quatre ou cinq leurs peintures de guerre et leurs sanglants trophées. Tête de Flèche est du nombre.

Rosée-de-Juin s'était approchée d'un coin où étaient déposées plusieurs carabines de rechange, mais elle s'arrêta en entendant prononcer le nom de son mari. Toutefois son hésitation fut passagère ; elle prit une arme, et en plaça le canon dans l'ouverture lorsque Mabel lui cria par un sentiment de répugnance naturelle :

— Non, non, ne tirez pas sur votre mari, quand même ma vie en dépendrait.

— Je ne veux pas lui faire de mal, répondit Rosée-de-Juin, je ne

veux pas blesser les Peaux-Rouges, c'est seulement pour les effrayer.

Mabel comprit les intentions de son amie, et n'y apporta plus d'obstacles. Rosée-de-Juin passa par la meurtrière le bout de la carabine, et lâcha la détente, après avoir eu soin de faire assez de bruit pour attirer l'attention. Dès que le coup fut parti, Mabel reprocha à son amie l'acte même qui avait pour but de la protéger.

— Vous auriez pu tuer votre mari, dit-elle.

— Ils se sont tous sauvés avant que je tire, répondit Rosée-de-Juin en riant, et son hilarité redoubla quand, par une autre meurtrière, elle eut jeté un coup d'œil sur la campagne.

— Voyez! tous les guerriers cherchent un abri. Ils s'imaginent qu'Eau-Salée et le quartier-maître sont ici.

— Dieu soit loué! il me restera donc un peu de temps pour me disposer à la prière, afin de ne pas mourir comme Jennie, en ne pensant qu'à la vie et aux choses de ce monde.

Sous l'empire de la réaction physique qui accompagne la joie ou le chagrin, Mabel tomba anéantie sur un coffre. Rosée-de-Juin mit de côté la carabine, vint s'asseoir auprès de notre héroïne, et la regarda avec une expression d'intérêt, mais en même temps de sécurité.

C'était Tête-de-Flèche lui-même qui avait envoyé avertir Mabel du prochain danger; mais il ignorait que sa femme s'était glissée dans l'île derrière les assaillants, et qu'elle était actuellement renfermée dans la citadelle avec l'objet de leur commune sollicitude. Il supposait au contraire que Capin Muir occupaient le blockhaus avec la fille du sergent, et que c'étaient des hommes qui avaient repoussé l'attaque.

— Rosée-de-Juin est fâchée que le Lys n'épouse pas Tête-de-Flèche, dit la jeune Indienne qui, dans son langage poétique, avait ainsi désigné notre héroïne. Le wigwam du chef est grand, et il lui faut des femmes pour le remplir.

— Il est probable que je ne me marierai jamais. Tâchez d'avoir des nouvelles de mon oncle.

— Je vais aller voir.

— Le pouvez-vous? le voulez-vous? ne vous exposez-vous pas en vous montrant dans l'île? votre présence est-elle connue des guerriers? et seront-ils contents de trouver une femme avec eux dans le sentier de la guerre?

Mabel fit toutes ces questions successivement avec la crainte que les réponses ne fussent pas satisfaisantes. Elle avait regardé comme invraisemblable que Rosée-de-Juin fût de la bande. Elle croyait que la femme du chef avait suivi clandestinement les Iroquois dans son

canot et avait pris les devants pour venir l'avertir. Rosée-de-Juin la détrompa et lui fit connaître, tant bien que mal, tout ce qui s'était passé.

Tête-de-Flèche, quoique chef, était en disgrâce dans sa tribu, et servait momentanément les Iroquois, avec lesquels il s'entendait à merveille. Il avait un wigwam, mais il y paraissait rarement. Feignant de l'amitié pour les Anglais, il avait été ostensiblement à leur solde pendant toute la durée de l'été; mais en réalité il travaillait pour les Français. Sa femme le suivait dans toutes ses pérégrinations et ne le quittait qu'à de très rares intervalles.

Ces détails prouvèrent à Mabel que son amie pouvait sortir sans danger et s'enquérir du sort de maître Cap. Il fut bientôt convenu entre elles que l'Indienne sortirait du fort dans ce but à la première occasion favorable.



Les Indiens poussèrent un cri de triomphe (page 171)

XXIII. — NUIT TERRIBLE

Les deux femmes examinèrent d'abord l'île aussi complètement que leur position pouvait le permettre par les différentes meurtrières, et s'aperçurent que les sauvages préparaient un banquet, après s'être emparés des provisions des Anglais et avoir dévalisé les cabanes. Les principaux magasins se trouvaient dans le blockhaus, mais il y avait au-dehors assez de butin pour récompenser les Indiens d'une attaque qui leur avait si peu coûté.

On enleva les morts, qui furent transportés dans un fourré pour y être ensevelis ou du moins dérobés à la vue. Rien de ce qui était en évidence ne fut dérangé, car le désir des conquérants était de tromper le sergent et de l'attirer dans une embuscade. Rosée-de-Juin fit remarquer à sa compagne un homme placé en sentinelle sur un arbre pour signaler l'approche de toute embarcation, quoique le départ de l'expédition fût trop récent pour qu'on attendit son retour prochain, à moins d'incident imprévu.

Les Indiens ne paraissaient pas vouloir attaquer immédiatement le blockhaus. Leur intention était de le tenir investi jusqu'au retour de la troupe du sergent, de peur d'attirer par les indices d'un siège en règle l'attention de l'Eclaireur.

La chaloupe avait été conduite à l'endroit où les canots des Indiens étaient cachés dans les buissons.

Ros
mani
défiar
rougi
Tous
chaus
avec
y ont
porte
violen
qu'elle
afin de
De la
Elle en
ser les
ce qu'e
n'eût p
encore.
Vers
teint ba
prendre
par la p
dont elle
hélas ! c
sauvages
Elle ne s
la popula
tourner d
La jour
ment pou
ration ven
courage,
de Rosée
avant le r
cun dang
avait déjà
captivité.
dans leurs
daient sou
sion de Té
La situat



Rosée-de-Juin, jugeant le moment propice pour quitter le fort, manifesta le désir de rejoindre ses amis. Mabel éprouva quelque défiance quand elles descendirent l'échelle; mais elle ne tarda pas à rongir d'un sentiment indigne d'elle et injuste pour sa compagne. Tous ses doutes étaient dissipés quand elles atteignirent le rez-de-chaussée. La porte était garnie de trois barres, qui furent enlevées avec précaution, et la jeune sauvage se glissa dehors aussitôt qu'il y eut assez de place pour laisser passer son corps. Mabel referma la porte avec un mouvement convulsif et un battement de cœur si violent qu'on pouvait l'entendre. Elle ne se sentit en sûreté que lorsqu'elle eut remis les trois barres; puis elle remonta au premier étage afin de rester spectatrice des événements.

De longues heures se passèrent pour elle dans un isolement absolu. Elle entendit les cris des sauvages auxquels la boisson faisait dépasser les limites de la prudence. Elle fut témoin de leur folle orgie, et ce qu'elle vit, ce qu'elle entendit, lui aurait glacé le sang, si elle n'eût pas tout récemment assisté à des scènes plus effroyables encore.

Vers le milieu du jour parut dans l'île un homme blanc, qu'à son teint basané, à son front hâlé, à son extérieur inculte, on aurait pu prendre aisément pour un sauvage. Mabel se sentit toutefois rassurée par la présence d'un individu qui était à peu près de son espèce, et dont elle pouvait au besoin réclamer la protection. Elle ne savait pas, hélas ! combien était faible l'influence exercée par les blancs sur leurs sauvages alliés, quand ceux-ci avaient commencé à flairer le sang. Elle ne savait pas que les Européens, qui avaient fait un pacte avec la population indigène, étaient peu disposés à intervenir pour la détourner de ses cruautés.

La journée parut un mois à Mabel, et le temps qui s'écoula rapidement pour elle fut celui qu'elle consacra à la prière. A chaque aspiration vers le monde supérieur, elle se sentit plus de calme, plus de courage, plus de résignation. Elle avait compris les raisonnements de Rosée-de-Juin, et croyait certain qu'on n'attaquerait pas le fort avant le retour de son père. En conséquence, elle ne prévoyait aucun danger immédiat; mais l'avenir lui offrait peu d'espoir, et elle avait déjà devant les yeux la perspective d'une longue et pénible captivité. Elle savait que les Indiens emmenaient ordinairement dans leurs villages les prisonnières qu'ils ne tuaient pas, et les gardaient souvent à perpétuité dans leurs wigwams. L'injurieuse passion de Tête-de-Flèche lui réservait peut-être un pareil destin.

La situation de notre héroïne ne fut qu'alarmante tant que durèrent

les clartés du jour; mais elle devint épouvantable lorsque les ombres de la nuit enveloppèrent l'Ontario. Les sauvages avaient vidé les caves de la garnison; leur délire bachique allait jusqu'à la frénésie, et leurs clameurs annonçaient des hommes possédés par de mauvais esprits. Le capitaine français, après avoir fait d'inutiles efforts pour retenir ses amis, avait jugé prudent de se mettre à l'abri de leur contact, et s'était retiré dans une île adjacente, où il avait établi une sorte de bivouac. Cependant, avant de quitter la place, cet officier, au péril de sa vie, était parvenu à éteindre le feu, tout en conservant le moyen de le rallumer. Il avait pris cette précaution pour empêcher les Indiens de brûler le blockhaus, dont la conservation était indispensable au succès de ses plans. Il aurait volontiers enlevé toutes les armes, mais les sauvages lui opposèrent une résistance désespérée, car ils regardaient comme un point d'honneur de ne pas se dessaisir de leurs coutelas et de leurs tomahawks. Quant aux carabines, il eût été inutile de les faire disparaître, puisque c'étaient des armes dont on ne faisait pas généralement usage en de pareilles occasions.

L'extinction du feu se trouva être une mesure de prudence, car, dès que l'officier eut le dos tourné, un des guerriers proposa d'incendier le blockhaus. Tête-de-Flèche s'était séparé du groupe des buveurs dès qu'il avait vu leur raison se troubler, et il avait pris possession d'une hutte, où il s'était jeté sur la paille pour goûter le repos que deux nuits de veilles et de travaux lui rendaient nécessaire. Il en résultait qu'en supposant que les Indiens fussent instruits de l'existence de Mabel, aucun d'entre eux n'était disposé à la protéger. La proposition de l'ivrogne fut reçue avec des cris de joie par une dizaine d'individus aussi ivres et ordinairement aussi féroces que lui.

Ce fut un terrible moment pour Mabel. Les Indiens, dans l'état où ils étaient, s'inquièrent peu des carabines que le blockhaus pouvait contenir, et la pensée vague qu'il renfermait des êtres vivants contribuait à exciter leur fureur. Ils s'approchèrent de la base du bâtiment en poussant des cris et en bondissant comme des démons. Le liquide qu'ils avaient absorbé troublait leurs facultés sans nuire à leurs forces physiques. D'abord ils se ruèrent en masse sur la porte, mais le solide édifice, entièrement composé de troncs d'arbres, était à l'épreuve de leurs efforts et capable de résister à la pression simultanée de cent hommes vigoureux. Néanmoins Mabel ignorait cette particularité et elle tressaillit de tous ses membres à chaque coup dirigé contre la porte. Elle se rassura en voyant le battant massif, aussi inébranlable qu'un bloc de pierre, indiquer seulement qu'il était isolé de la muraille par un léger grincement de ses gonds.

Pour
plus ala
fond sil
d'anxiété
une me

Quelq
charbon
l'œuvre,
semble à
avec des
fants de
surent d
finirent
tassé con
bientôt l
Indiens p
compagn
commen

Mabel
suivit av
flammas
jetait dan
meurtrière
grossier.

Mabel p
ricade de
avec un
Créateur
instructions
ouvrit les
plus, qu
fin se de
extérieur

Un bari
que par in
dant
Quand elle
jais que le
tombée au
brûlèrent

Pour ceux qui ont conscience d'un danger imminent, rien n'est plus alarmant que l'impossibilité d'en constater les progrès. Le profond silence qui succéda brusquement au tumulte remplit Mabel d'anxiété, et, afin d'en connaître la cause, elle appliqua les yeux à une meurtrière.

Quelques Iroquois avaient fouillé dans les cendres et recueillis des charbons qu'ils essayaient de raviver. L'ardeur qu'ils mettaient à l'œuvre, l'espoir de détruire, la force de l'habitude donnaient de l'ensemble à leur tentative. Un blanc aurait renoncé à allumer du feu avec des charbons qui ressemblaient à des étincelles, mais ces enfants des forêts avaient des expédients inconnus à la civilisation. Ils surent découvrir des feuilles sèches, des branches de bois mort, et finirent par obtenir un brasier. Un monceau de broussailles fut entassé contre la porte, la flamme courut de branche en branche, et bientôt l'amas de combustible pétilla en jetant une vive clarté. Les Indiens poussèrent un cri de triomphe et retournèrent auprès de leurs compagnons pour leur apprendre que l'œuvre de destruction était commencée.

Mabel se pencha vers l'ouverture pratiquée dans le plancher et suivit avec angoisse les progrès de l'incendie. Bientôt l'éclat des flammes l'éblouit et la força de se retirer. Au moment où elle se rejetait dans un coin de la chambre, une langue de feu pénétra par la meurtrière, dont le couvercle n'avait pas été remis, et illumina le grossier intérieur.

Mabel pensa naturellement que son heure était venue, car une baricade de broussailles enroulée avait été établie devant la porte avec un art infernal. Notre héroïne ferma les yeux et adressa au Créateur une prière qu'elle regardait comme la dernière, mais les instincts humains la détournaient malgré elle de sa méditation. Elle rouvrit les yeux et s'aperçut que les lueurs de l'incendie ne brillaient plus, quoique le tour de la petite ouverture se fût embrasé et que le feu se développât lentement sous l'influence d'un courant d'air extérieur.

Un baril d'eau était dans un coin. Mabel s'en saisit moins par raison que par instinct, et le versa sur le bois d'une main tremblante. Pendant quelques minutes la fumée déroba tous les objets à sa vue. Quand elle regarda de nouveau par la meurtrière, elle reconnut avec joie que le monceau de broussailles était éparpillé, et que l'eau était tombée sur les bûches de la porte qui fumaient encore, mais qui ne brûlaient plus.

Tout à coup des pas légers se firent entendre au-dessous, et l'on frappa doucement aux pieds de l'édifice.

— Qui est là ? dit Mabel en appliquant sa bouche à la meurtrière. Quel ami la Providence envoie-t-elle à mon secours ? Est-ce vous, mon cher oncle ?

— Eau-Salée n'est pas ici, répondit-on. Ouvrez vite ; j'ai besoin d'entrer.

Les mouvements de Mabel n'avaient jamais été plus vifs que lors qu'elle descendit l'échelle et enleva les barres de la porte. Elle ouvrit avec une promptitude qui ne lui permit pas de consulter la prudence, et ne songeant qu'à s'échapper, elle s'élança en plein air dans l'espoir de s'éloigner de son dangereux asile. Rosée-de-Juin la repoussa, entra et referma froidement la porte sans faire attention aux transports de Mabel.

— Soyez bénie ! cria notre héroïne avec ardeur : vous êtes véritablement mon ange gardien !

— Ne me serrez pas si fort, répondit la femme Tuscarora. Les femmes pâles sont tout larmes ou tout rires. Laissez Rosée-de-Juin barrer la porte.

Mabel se calma, et quelques minutes après les deux amies étaient assises dans la chambre d'en haut, la main dans la main, sans aucun sentiment de méfiance ou de rivalité. Toute mauvaise pensée était étouffée d'un côté par la reconnaissance des services rendus, de l'autre par le plaisir d'avoir bien agi.

— Dites-moi, demanda Mabel après de tendres et mutuels embrassements, n'avez-vous aucune nouvelle de mon pauvre oncle ?

— Je ne l'ai pas vu, je n'en ai pas entendu parler, je n'en sais rien. Eau-Salée s'est enfui sur le lac, à ce que je crois. Le quartier-maître est parti aussi. J'ai regardé, regardé ; mais je n'ai vu ni l'un ni l'autre nulle part.

— Dieu soit loué ! Ils ont dû s'échapper, j'ignore de quelle manière. N'est-il pas venu un Français dans l'île ?

— Oui, le capitaine français est venu, mais il s'est en allé. Il n'y a plus ici que les Indiens.

— O Rosée-de-Juin ! n'y a-t-il aucun moyen d'empêcher mon bien-aimé père de tomber entre les mains de ses ennemis ?

— Je ne sais. Je crois que les guerriers sont en embuscade et que les Venguis perdront leurs chevelures.

— Certes, vous qui avez tant fait pour la fille, vous ne refuserez pas de secourir le père.

— Je ne connais pas le père ; je n'aime pas le père. Rosée-de-Juin

secour
scalper

— M

vous d

L'Ind

prire n

sion d

— Le

— As

— Tr

Vengui

carora.

revient

— No

brûlant

vée, Ros

sentime

— J'en

le beau

Mabel

cœur. El

à parler

— Avo

que comp

— Je n

roger ; je

— Ne f

va qu'on

— Trop

pas osé. C

Tous son

— Et vo

— Trop

dre grand

— Je vo

tristes pe

courageu

— Non,

le cœur ;

mère était

les assom

secourt sa tribu; elle secourt Tête-de-Flèche; son mari aime à scalper.

— Mon amie, vous n'êtes plus vous-même. Je ne puis croire que vous désiriez voir massacrer nos gens.

L'Indienne fixa tranquillement sur Mabel ses yeux noirs, qui prirent un moment un aspect farouche auquel succéda une expression de douloureuse compassion.

— Le Lys est une fille d'Angleterre? dit-elle d'un ton interrogatif.

— Assurément; et à ce titre je voudrais sauver mes compatriotes.

— Très bien, si cela est possible; mais Rosée-de-Juin n'est pas Vengui : elle est Tuscarora; elle a un mari tuscarora, un cœur tuscarora. Le Lys ne voudrait pas aller dire aux Français que son père revient pour les combattre?

— Non, non, répondit Mabel en appuyant sa main sur son front brûlant; mais vous me servez, vous me protégez, vous m'avez sauvée, Rosée-de-Juin! Pourquoi avoir fait cela si vous n'avez que les sentiments d'une Tuscarora?

— J'en ai d'autres; j'ai ceux d'une fille, ceux d'une femme. J'aime le beau Lys, et je l'ai mis sur mon sein.

Mabel fondit en larmes et pressa la douce créature contre son cœur. Elle fut quelque temps avant de reprendre l'entretien, et réussit à parler avec plus de suite et de calme.

— Avouez-moi tout, dit-elle; ce soir, vos guerriers sont en liesse; que comptent-ils faire demain?

— Je ne sais; j'ai peur de voir Tête-de-Flèche, j'ai peur de l'interroger; je crois qu'on se cachera jusqu'au retour des Yenguis.

— Ne fera-t-on aucune tentative contre le blockhaus? Vous avez vu qu'on l'avait déjà menacé.

— Trop de rhum! Tête-de-Flèche reposait; sans cela, on n'aurait pas osé. Capitaine français était parti; sans cela, on n'aurait pas osé. Tous sont endormis maintenant.

— Et vous croyez que je suis en sûreté, pour cette nuit du moins?

— Trop de rhum! Si le Lys ressemblait à la Rosée, il pourrait rendre grand service aux Yenguis.

— Je vous ressemble, mon amie, si le désir de servir mes compatriotes peut me donner quelque ressemblance avec une femme aussi courageuse que vous.

— Non, non, murmura l'Indienne à voix basse; vous n'auriez pas le cœur; et, si vous l'aviez, la Rosée ne vous laisserait pas faire. Sa mère était autrefois prisonnière, les guerriers s'enivrèrent, sa mère les assomma tous à coups de tomahawk. C'est ainsi qu'agissent les

femmes rouges quand la tribu est en danger et veut des chevelures.

— Vous dites vrai, repartit Mabel en frémissant; je ne puis faire cela, je n'en ni la force ni le courage; je ne voudrais pas tremper mes mains dans le sang.

— C'est ce que je pensais. Alors restez où vous êtes. Le blockhaus est bon; on n'y est point scalpé.

— Vous croyez donc que je suis en sûreté ici jusqu'au retour de mon père et de sa troupe?

— J'en suis sûre. On n'osera pas toucher au blockhaus jusqu'à demain. Ecoutez! Tout est calme maintenant; le rhum a courbé les têtes; tous dorment comme des souches.

— Ne puis-je me sauver, monter dans un canot et avertir mon père de ce qui s'est passé?

— Savez-vous pagayer? demanda Rosée-de-Juin.

— Pas si bien que vous peut-être, mais assez pour être hors d'atteinte demain matin.

— A quoi bon? Vous ne pourriez ramer pendant six, huit, dix milles.

— Je ne sais. Je voudrais avertir mon père, le guide et tous les autres du danger qui les menace.

Quand je serai bien sûre que tout le monde dort, je prendrai un canot et je quitterai l'île.

— Non, la Rosée ne le souffrira pas; elle appellera Tête-de-Flèche.

— Vous ne voudriez pas me trahir, m'abandonner après tout ce que vous avez fait pour moi.

— Si, répondit Rosée-de-Juin en faisant avec la main un signe de répulsion. J'appellerai Tête-de-Flèche à haute voix. L'appel d'une épouse réveille le guerrier. La Rosée ne laissera pas le Lys favoriser l'ennemi; elle ne laissera pas non plus les Indiens flétrir le Lys.

— Je vous comprends et je sens combien vos idées sont justes et naturelles. Après tout, il vaut mieux que je reste ici, car j'ai peut-être trop bonne opinion de mes forces. Mais, dites-moi, si mon oncle vient cette nuit demander à entrer, vous me permettrez de lui ouvrir la porte du blockhaus?

— Sans doute. Il sera prisonnier, et j'aime mieux le voir prisonnier que scalpé. Mais Eau-Salée s'est si bien caché qu'il ne sent pas lui-même où il est.

Là-dessus Rosée-de-Juin éclata de rire comme un enfant, car les scènes de violence lui paraient trop familières pour lui laisser des impressions capables de changer son caractère.

Les deux amies entamèrent ensuite une longue conversation dans

laquelle
plus pré

L'Indi

distingu

futures

d'user d'

tenté d'e

tionnée

réponses

ce qu'ell

Tête-d

çais; ma

que; il n

parmi le

la part d

loin de d

en consé

choisis, s

refusait d

la place,

venait se

s'était em

Juin, ses

avaient ét

par l'entre

Mabel a

traversé p

brèves et

une mépris

affaire.

Rosée-de

l'île pour

lancées et d

sauver Mal

rapport av

Il avait au

Il eût été

plus modér

respectés,

l'homme Ell

qu'on consen

laquelle Mabel essaya d'obtenir sur sa position des renseignements plus précis, afin d'en tirer parti s'il était possible.

L'Indienne répondit avec simplicité, mais avec réserve; elle sut distinguer ce qui pouvait compromettre la sûreté ou contrarier les futures opérations de ses concitoyens. Notre héroïne était incapable d'user d'artifice; elle fut d'ailleurs à même de voir que, si elle avait tenté d'employer la ruse, elle aurait eu affaire à forte partie. Questionnée sans détour, Rosée-de-Juin n'eut qu'à mettre dans ses réponses du discernement et de la discrétion, et voici en substance ce qu'elle raconta :

Tête-de-Flèche était depuis longtemps en rapport avec les Français; mais c'était la première fois qu'il jetait complètement le masque; il ne voulait plus s'aventurer désormais au milieu des Anglais, parmi lesquels il avait remarqué des signes de défiance, surtout de la part de l'Eclaircur. Avec la forfanterie naturelle aux sauvages, loin de dissimuler sa trahison, il avait résolu de l'afficher; il avait en conséquence conduit à l'attaque de l'île une bande de guerriers choisis, sous la direction suprême des Français. Mais Rosée-de-Juin refusait de dire par quels moyens on avait découvert la position de la place, qu'on croyait avoir dissimulée avec tant de soin. Elle convenait seulement qu'elle épiait le départ du *Vélocé* au moment où on s'était emparé d'elle et de son mari. Les insinuations de Rosée-de-Juin, ses vagues allusions donnaient à entendre que les Français avaient été instruits tout récemment de l'emplacement de la *Station* par l'entremise d'un visage pâle au service de Duncan de Lundie.

Mabel éprouva une douleur aussi vive que si elle eût eu le cœur traversé par un fer acéré. Cependant, en réfléchissant aux paroles brèves et saccadées de sa compagne, elle conçut l'espoir qu'il y avait une méprise et que Jasper Western sortirait honorablement de cette affaire.

Rosée-de-Juin n'hésita pas à avouer qu'on l'avait envoyée dans l'île pour s'assurer exactement du nombre des individus qu'on y avait laissés et de leurs occupations; elle ajouta naïvement que le désir de sauver Mabel l'avait déterminée à se charger de cette mission. Son rapport avait éclairé l'ennemi sur la force qui pouvait agir contre eux. Il savait aussi quel était le but de l'expédition du sergent Dunham.

Il eût été curieux d'étudier ces deux femmes occupées à s'interroger mutuellement sur tout ce qui pouvait intéresser leurs amis respectifs, et s'osant toutefois se demander de très complètes révélations. Elles avaient l'une pour l'autre une entière confiance; mais elles conservaient pour leurs compatriotes une inviolable fidélité.

Rosée-de-Juin désirait ardemment savoir où le sergent était allé et quand il comptait revenir; mais elle s'abstenait de poser la question, avec une délicatesse qui eût fait honneur à la femme la plus civilisée. Seulement, lorsque Mabel tenait spontanément des discours propres à élucider ce point important, l'Indienne écoutait avec attention et presque sans respirer.

Les heures s'écoulaient ainsi rapidement. Les deux amies étaient trop émuës pour songer au repos. Ce fut le matin seulement que la nature reprit ses droits, et que Mabel se décida à s'étendre sur un des lits de paille préparés pour les soldats. Rosée-de-Juin se coucha auprès d'elle, et le repos qui régna dans l'île entière fut aussi profond que si le domaine des bois n'eût jamais été envahi par l'homme.

Lorsque Mabel se réveilla, les rayons du soleil pénétraient par les meurtrières, et le jour était déjà avancé. L'Indienne était toujours auprès d'elle, dormant aussi tranquillement que si elle n'eût jamais éprouvé d'inquiétude. Néanmoins les mouvements de Mabel ne tardèrent pas à réveiller une femme aussi accoutumée à la vigilance, et les deux amies examinèrent ensemble ce qui se passait.



Les mo-
tranquilli-
par toutes
d'être viv-
ses camar-
dont la fun-
absents. I-
disposition
Mabel tr-
longtemps
des unifor-
lammement su-
insoucieux
sant en eux
échappé à u-
été arrangé
vivants.
Quelque h-
découvrir l'-
binées avec
blement s'y



Mabel vit en effet Cap et le quartier-maître (page 179)

XXIV. — RUSE MACABRE DES INDIENS

Les mouvements du jour n'étaient pas en contradiction avec la tranquillité de la nuit. Mabel et Rosée-de-Juin eurent beau regarder par toutes les meurtrières, elles ne virent dans l'île aucune trace d'être vivant, à l'exception d'elles-mêmes. A la place où Mac Nab et ses camarades avaient préparé leurs repas, il y avait un feu couvert dont la fumée onduleuse semblait destinée à servir de leurre aux absents. Les huttes et leurs alentours conservaient leurs anciennes dispositions.

Mabel tressaillit involontairement lorsque ses yeux, après avoir longtemps erré, s'arrêtèrent sur un groupe de trois hommes revêtus des uniformes écarlates du cinquante-cinquième, et assis nonchalamment sur le gazon comme s'ils eussent charmé leurs loisirs par un insoucieux entretien. La jeune fille frémit d'horreur en reconnaissant en eux trois cadavres. Ils étaient assez près du fort pour avoir échappé à une première investigation. Leurs membres roidis avaient été arrangés avec une révoltante ironie pour imiter l'attitude d'êtres vivants.

Quelque horrible que fût ce spectacle pour ceux qui pouvaient en découvrir l'affreux mensonge, les poses étaient si naturelles et combinées avec tant d'art, qu'un observateur superficiel devait infailliblement s'y laisser prendre à la distance de deux ou trois cents pas.

Rosée-de-Juin découvrit sur les bords du lac le quatrième soldat adossé à un arbuste, les pieds suspendus au-dessus de l'eau et tenant une ligne à la main. Les têtes scalpées étaient couvertes de chapeaux, et l'on avait lavé avec soin toutes les traces de sang.

Mabel chancela à cette vue, qu'choquait à la fois ses idées acquises et ses sentiments naturels; elle se laissa tomber sur un banc et se cacha le visage dans son tablier.

Rosée-de-Juin la rappela pour lui montrer le corps de Jennie, debout contre la porte d'une cabane, tenant un balai dans la main et la tête tournée du côté du groupe de soldats. La distance était trop grande pour qu'on distinguât exactement les traits; mais Mabel crut remarquer que la mâchoire avait été déprimée, et que la bouche contournée simulait un épouvantable rire.

— Rosée-de-Juin! s'écria-t-elle, cela dépasse tout ce que j'avais entendu dire, tout ce que j'avais cru possible de la perfidie de vos compatriotes!

— Les Turcaroras sont très rusés, dit l'Indienne de manière à montrer qu'elle approuvait plutôt qu'elle ne condamnait l'emploi qu'on avait fait des cadavres.

— Eh quoi! vous n'êtes pas révoltée de cette profanation?

— Les soldats ne font plus de mal maintenant; ils font du bien aux Iroquois. On a eu leurs chevelures, et on se sert maintenant de leurs corps, que l'on finira par brûler.

Ces paroles apprirent à Mabel par quel immense intervalle elle était séparée de son amie, et elle fut quelque temps avant de pouvoir lui parler; mais cette aversion momentanée ne fut point remarquée de l'Indienne, qui s'occupait à préparer un simple déjeuner avec l'insensibilité que lui avait donnée l'habitude. Elle mangea de bon appétit, comme s'il ne fût rien arrivé d'extraordinaire, tandis que notre héroïne toucha à peine au modeste repas. Celle-ci brûlait d'un désir fiévreux de mettre la tête aux meurtrières; elle s'en rapprochait sans cesse, et quoiqu'elle s'en retirât immédiatement avec dégoût, elle y était ramenée par le moindre frôlement des feuilles, par les moindres soupirs du vent. Il y avait en effet quelque chose de solennel dans ce lieu désert, peuplé par des morts qui parodiaient les vivants et qui semblaient s'abandonner négligemment au plaisir de l'existence rustique. Mabel se figurait parfois qu'elle assistait à un carnaval de démons.

Pendant cette longue journée on ne vit ni Indiens ni Français, et la nuit s'étendit sur l'effrayante mascarade en vertu des lois

riable
qui s
La
s'end
serait
dema
de l'é
L'hori
véran
dantes
affreus
le ven
tenait

— M
j'aimer
de cad
— Si
ceux de
— Qu
velle bo
— Ea
une me
— Mo
pas qu'o

— La
à ses pa

Mabel
sauvage
qu'après
elle resp
porte. L'
de-Flèche
versation
voix;

— Mabe
tion. Nou
aux vainc
heure, not

Le ton in
lution de

riables auxquelles obéit la terre, indifférente aux misérables scènes qui se passent sur son sein.

La seconde nuit fut beaucoup plus calme que la première. Mabel s'endormit avec plus de confiance, car elle savait que son sort ne serait décidé qu'après le retour de son père; elle l'attendait le lendemain, et en s'éveillant elle s'élança à son observatoire pour juger de l'état des choses, de l'aspect du ciel et des pronostics du temps. L'horrible groupe reposait encore sur le gazon : le pêcheur, persévérant dans sa monotone récréation, avait toujours les jambes pendantes au-dessus de l'eau, et la figure de Jennie grimaçait toujours affreusement à la porte de la cabane; mais le temps avait changé : le vent soufflait du sud avec force, et quoique l'air fût doux, il contenait les principes d'un orage.

— Ma situation est de plus en plus difficile à supporter, dit Mabel; j'aimerais mieux voir l'ennemi que de contempler ce lugubre étalage de cadavres.

— Silence! ils viennent! Rosée-de-Juin entend des cris tels que ceux des guerriers qui scalpent leurs adversaires.

— Que voulez-vous dire? devons-nous encore assister à une nouvelle boucherie?

— Eau-Salée! s'écria l'Indienne en tiant après avoir regardé par une meurtrière.

— Mon oncle! grâce au ciel il vit encore! Oh! vous ne souffrirez pas qu'on le tue.

— La Rosée est une pauvre squaw : quel guerrier ferait attention à ses paroles? Tête-de-Flèche le conduisit ici.

Mabel vit en effet Cap et le quartier-maître entre les mains des sauvages, et amenés par une dizaine d'entre eux au pied du fort, qu'après cette capture ils savaient ne pouvoir contenir aucun homme; elle respirait à peine, lorsque toute la bande se rangea devant la porte. L'officier français vint s'y joindre, et tint conseil avec Tête-de-Flèche; puis tous deux eurent avec leurs prisonniers une conversation animée, à la suite de laquelle le quartier-maître dit à haute voix :

— Mabel, mettez la tête à la fenêtre et prenez pitié de notre situation. Nous sommes menacés d'une mort immédiate, si vous n'ouvrez aux vainqueurs. Attendez-vous donc, sinon, avant une demi-heure, nous aurons perdu la peau de nos crânes.

Le ton impertinent de cette apostrophe fortifia Mabel dans la résolution de garder la place le plus longtemps possible.

— Parlez-moi, mon oncle, dit-elle, et faites-moi savoir ce que je dois faire.

— Dieu soit loué ! cria maître Cap : le son de votre douce voix soulage mon cœur d'un pesant fardeau, car je craignais que vous eussiez partagé le sort de la pauvre Jennie. J'ai eu depuis vingt-quatre heures la poitrine aussi opprimée que si l'on y avait arrimé un tonneau de saumons de fer pour lest. Vous me demandez ce que vous devez faire, mon enfant, et je ne sais que vous conseiller, quoique vous soyez la fille de ma propre sœur. Tout ce que je puis vous recommander, ma pauvre amie, c'est de maudire avec moi le jour où nous avons vu cet étang d'eau douce.

— Mais, mon oncle, votre vie est-elle en danger ? Pensez-vous que je dois ouvrir la porte ?

— Un tour rond et deux demi-clefs font une amarre solide, et je ne conseillerais à personne étant hors des mains de ces enragés d'ouvrir n'importe quoi pour tomber en leur pouvoir. Quant au quartier-maître et à moi, nous sommes d'un certain âge, et comme pourrait vous le dire l'honnête Eclaireur, nous n'occupons pas une grande place dans la masse de l'espèce humaine. Il importe peu à mon compagnon de régler ses comptes cette année ou la suivante. Pour moi, si j'étais sur le pont d'un navire, je saurais ce qu'il y aurait à faire ; mais dans ce désert je n'ai qu'une chose à dire : c'est que, si j'étais derrière ces planches, les Indiens auraient de la peine à m'en arracher.

— N'écoutez pas votre oncle, interrompit Muir ; le malheur dérange évidemment ses facultés, et il est loin de calculer toutes les exigences de la position. Nous sommes, je dois le reconnaître, entre des mains d'individus très respectables, qui ne se permettront pas de violences à notre égard. Les désastres qui sont arrivés sont des incidents ordinaires de la guerre, et n'indiquent pas que l'ennemi ait l'intention de maîtriser des prisonniers. Ni maître Cap ni moi n'avons à nous plaindre de maître Tête-de-Flèche, dont les vertus et la modération sont dignes d'un Spartiate. Cependant il faut vous rappeler que les Indiens ont des usages particuliers, et qu'on peut offrir nos chevelures en holocauste aux mânes des victimes du combat, si vous ne nous sauvez par une capitulation.

— Je ferai mieux de rester dans le fort jusqu'à ce que le sort de l'île soit réglé. Nos ennemis ne peuvent s'inquiéter beaucoup de moi, sachant qu'ils n'ont rien à en craindre, et je préfère rester ici, ce qui convient à mon âge et à mon sexe.

— Pour vous parler franchement, me trouvant ainsi que votre oncle dans une position très épineuse, j'en ai éloigné les conséquen-

ces
gag
guer
—
aux
est b
M
voul
car m
—
faite
et pa
Vous
— J
dans
block
père q
— P
de la c
Prenez
pas da
— O
— N
de-Juin
est bon
— Je
doit rev
— A
instruit
préhens
malheur
le digne
perdez
premier
— Mo
sur la f
faire pou
— Je
accent é
toujours

ces en faisant une capitulation verbale par laquelle je me suis engagé à rendre le blockhaus avec l'île entière. C'est la fortune de la guerre, il faut s'y soumettre. Ouvrez donc la porte, Mabel.

— Ne quittez pas le blockhaus, murmura Rosée-de-Juin, qui, placée aux côtés de Mabel, observait tout ce qui se passait. Le blockhaus est bon : on n'y est point scalpé.

Mabel, s'armant de résolution, déclara formellement qu'elle ne voulait pas rendre la place. Ce fut le lieutenant Muir qui répondit, car maître Cap semblait vouloir s'abstenir.

— Madame Mabel, dit Muir, vous oubliez la capitulation que j'ai faite en vertu de mon grade. L'honneur d'un serviteur de Sa Majesté, et par conséquent du roi lui-même, est présentement mis en jeu. Vous allez compromettre la réputation d'un militaire.

— Je sais, Monsieur Muir, que vous n'avez aucun commandement dans cette expédition; vous n'avez donc pas le droit de rendre le blockhaus. En outre, si j'ai bonne mémoire, j'ai entendu dire à mon père qu'un prisonnier perdait toute son autorité.

— Pur sophisme, Mabel! vos refus sont attentatoires à la dignité de la couronne, et discréditent la commission que le roi m'a donnée. Prenez la peine de réfléchir, pesez les faits, et vous ne persisterez pas dans vos intentions. Il faut se prêter à la circonstance.

— Oui, interrompit Cap, c'est une circonstance!

— Ne faites pas attention à ce que vous dit votre oncle, cria Rosée-de-Juin, qui s'était assise dans un coin de la chambre. Le blockhaus est bon; on n'y est point scalpé.

— Je resterai ici, Monsieur Muir, jusqu'au retour de mon père, qui doit revenir dans dix jours.

— Ah! Mabel, cet artifice ne trompera pas les ennemis : ils sont instruits de tous nos plans par des moyens qui nous seraient incompréhensibles, si nous n'avions des soupçons trop fondés contre un malheureux jeune homme. Ils savent qu'avant le coucher du soleil le digne sergent et ses compagnons seront en leur puissance. Ne perdez donc point de temps; la soumission à la Providence est la première vertu du chrétien.

— Monsieur Muir, reprit Mabel avec fermeté, vous vous abusez sur la force de cette citadelle. Voulez-vous voir ce que je pourrais faire pour la défendre, si j'en avais envie?

— Je ne m'en soucie pas, répondit le quartier-maître avec un accent écossais plus prononcé que de coutume, car l'émotion rendait toujours sa prononciation moins correcte.





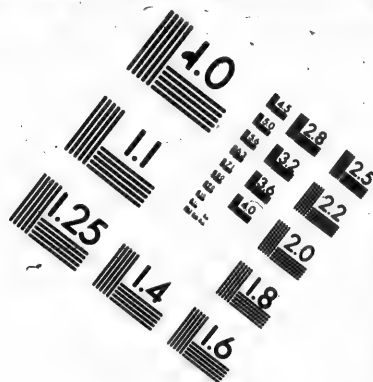
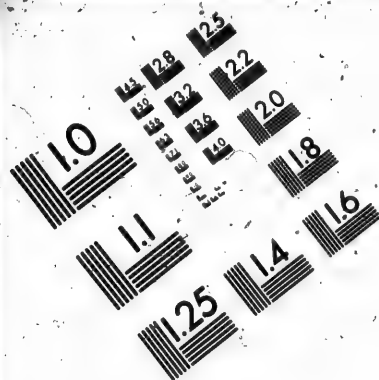
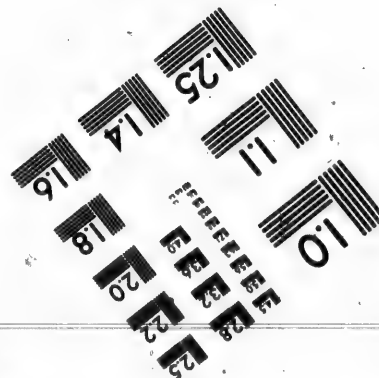
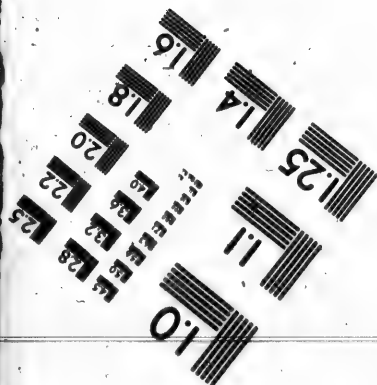
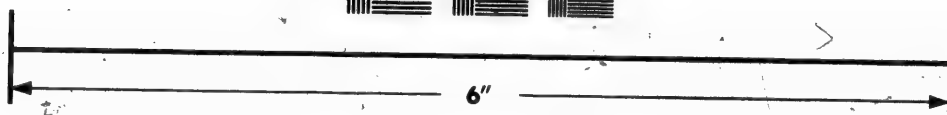
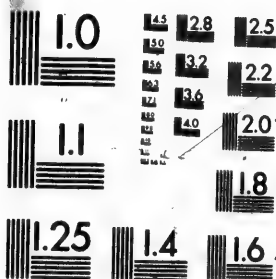


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18 20 22 25
E E E E E

10
E

— Que pensez-vous de cela? Regardez à la meurtrière de l'étage supérieur.

Aussitôt que Mabel eut parlé, tous les yeux se levèrent, et l'on vit sortir par l'ouverture d'une meurtrière le canon d'une formidable carabine. Rosée-de-Juin avait eu recours à cette ruse, dont le résultat ne trompa point son attente. Dès que les Indiens eurent aperçu l'arme fatale, ils firent des cabrioles en arrière, et en moins d'une minute ils étaient tous tapis dans les buissons. L'officier français regarda le canon de la carabine pour s'assurer qu'il n'était pas spécialement dirigé sur lui, et il prit froidement une prise de tabac. Comme Muir et Cap n'avaient rien à craindre du blockhaus, ils ne se dérangèrent pas.

L'ennemi renonça provisoirement à tous ses projets sur le blockhaus, lorsque Mabel eut dit que l'Eclaireur était là. Rosée-de-Juin, qui était montée au grenier pour mieux voir, annonça que toute la bande s'était réunie pour manger dans une partie boisée de l'île, et que les deux prisonniers prenaient part au festin avec la plus complète insouciance. Cette nouvelle donna du courage à Mabel, qui se mit à chercher les moyens de s'évader, ou du moins de faire connaître au sergent l'embuscade, où il allait tomber. Il devait revenir dans l'après-midi, et un seul instant d'avance ou de retard pouvait décider de son sort.

Plusieurs heures s'écoulèrent : l'île était toujours ensevelie dans la paix la plus profonde. Le jour tirait à sa fin, et cependant Mabel n'avait rien décidé : Rosée-de-Juin était dans le soubassement à préparer le dîner, et Mabel était montée au faite de l'édifice, qui était garni d'une plate-forme à laquelle on arrivait par une trappe. De là on dominait l'île entière, à l'exception de quelques points qui étaient masqués par la cime des arbres. La jeune fille n'osa se hasarder sur la plate-forme, de peur qu'il ne prit fantaisie à quelque sauvage de lui envoyer une balle : elle passa seulement la tête en-dehors de la trappe, et employa l'après-midi à examiner les différents bras d'eau qui environnaient l'île; elle était comme la sœur Anne au sommet du donjon de la Barbe-Bleue.

Le soleil disparaissait à l'horizon, et l'on n'avait aucune nouvelle des embarcations, quand Mabel monta pour la dernière fois à son belvédère; elle espérait que le détachement reviendrait dans les ténèbres, ce qui rendrait l'embuscade des Indiens moins dangereuse, et lui permettrait peut-être de faire, à l'aide du feu, quelque signal intelligible. Ses yeux firent avec soin le tour de l'horizon, et elle allait se retirer, lorsqu'un objet nouveau frappa ses regards. Les îles

étaient
ou h
men
mon
utili
un a
avait
rega
Ma
sanc
tait l
pour
teur c
A p
l'avai
les té
pour
du vie
instru
Ros
avait
térêts
d'une
resse,
La d
ble de
ses pro
atteind
n'exclu
à concl
pagne.
que Ma
n'agiss
plus gr
Dès q
et dans
était co
à la por
entrer s
moins p
montrer

étaient si voisines les unes des autres qu'on distinguait à la fois six ou huit des canaux qui les séparaient. Sur l'un d'eux, presque entièrement caché par les taillis des rivages, flottait une pirogue d'écorce montée par un homme. Convaincue qu'un signal pouvait avoir son utilité si c'était un ennemi, et n'avait aucun inconvénient si c'était un ami, la jeune fille arbora pour l'étranger un petit pavillon qu'elle avait préparé pour son père, en ayant soin de ne pas l'offrir aux regards des habitants de l'île.

Mabel avait en vain répété huit ou dix fois ce signe de reconnaissance, et elle commençait à se désespérer, quand l'homme qui montait la pirogue répondit en agitant sa pagaie et se découvrit assez pour qu'on pût reconnaître Chingachgook. C'était donc un protecteur qui avait autant de capacité que de bon vouloir.

A partir de ce moment, Mabel fut entièrement ranimée; le Mohican l'avait vue, il devait l'avoir reconnue; et, sans doute, aussitôt que les ténèbres seraient complètes, il ferait les démarches nécessaires pour la délivrer. Elle pouvait compter sur l'adresse et la prudence du vieux chef, dont les allures circonspectes prouvaient qu'il était instruit de la présence de l'ennemi.

Rosée-de-Juin devenait un obstacle; malgré la sympathie qu'elle avait témoignée à son amie blanche, elle était trop dévouée aux intérêts de sa tribu, pour laisser entrer dans le blockhaus un Indien d'une race hostile; ou pour souffrir que Mabel, en sortant de la forteresse, déjouât les plans de Tête-de-Flèche.

La demi-heure qui suivit la découverte du Serpent fut la plus pénible de l'existence de Mabel Dunham. Tous les moyens d'accomplir ses projets se trouvaient à sa portée, et cependant elle ne pouvait y atteindre. Sachant que la douceur féminine de la jeune Iroquoise n'excluait ni le sang-froid ni la résolution, elle arriva naturellement à conclure que son unique ressource était de tromper sa fidèle compagne. Une femme aussi franche, aussi pure de cœur, aussi naïve que Mabel Dunham, avait peine à se décider à une perfidie; mais il s'agissait de la vie de son père et d'intérêts qui auraient écarté de plus grands scrupules.

Dès qu'il fut nuit, le cœur de Mabel battit avec plus de violence, et dans l'espace d'une heure elle changea de plan plusieurs fois. Elle était convaincue que Chingachgook ne tarderait pas à se présenter à la porte; mais comment s'assurer de sa présence, comment le faire entrer sans donner l'alarme à sa vigilante compagne? Il fallait néanmoins prendre une prompte résolution, car le Mohican pouvait se montrer et disparaître avant qu'elle fût prête à le recevoir. Il eût été

dangereux pour lui de rester trop longtemps dans l'île, et il devenait nécessaire d'adopter un parti quelconque, fût-il contraire à la prudence.

Après avoir ruminé divers projets, Mabel se rapprocha de son amie, et lui dit avec tout le calme dont elle était susceptible :

— Nos compatriotes s'imaginent maintenant que l'Éclaireur est dans le fort; pensez-vous qu'ils viendront y mettre le feu ?

— Je ne le crois pas. On ne brûlera pas le blockhaus. Le blockhaus est bon; on n'y est pas scalpé.

— C'est ce que nous ignorons, Rosée-de-Juin. Les Indiens se cachent, parce qu'ils croient à ce que je leur ai dit de la présence du guide avec nous.

— C'est cette présence qui leur fait peur. Mais la crainte vient vite, et s'en va de même. Elle a déterminé leur fuite; le courage leur reviendra. La crainte trouble l'esprit des guerriers, aussi bien que celui des jeunes filles.

Là-dessus, Rosée-de-Juin se mit à rire, comme pouvait le faire une personne de son sexe, en ayant l'esprit traversé par une idée plaisante.

— Je suis inquiète, la Rosée, et je vous prie de monter à la plate-forme pour voir encore ce qui se passe dans l'île, et vous assurer qu'on ne comploté rien contre nous. Vous devez mieux que moi distinguer les indices de ce que préparent vos compatriotes.

— La Rosée ira, puisque le Lys le désire; mais nous savons bien que les Indiens dorment et qu'ils attendent votre retour. Les guerriers mangent, boivent et dorment toujours quand ils sont pas dans le sentier de la guerre. Alors, ils ne mangent pas, ils ne boivent pas, ils ne dorment pas. En ce moment, ils se livrent au repos.

— Puisse-t-il en être ainsi! mais montez, ma chère amie, et regardez bien de tous côtés. Le danger peut venir à l'instant où on s'y attend le moins.

Rosée-de-Juin se leva, et se prépara à monter sur la plate-forme; mais elle s'arrêta quand elle eut mis le pied sur le premier barreau de l'échelle. Le cœur de Mabel palpita avec tant de violence, qu'elle craignit que son trouble ne fût remarqué; elle se figura que ses véritables intentions avaient été devinées par son amie. Elle avait raison jusqu'à un certain point, puisque la femme indienne réfléchissait sur l'opportunité de sa démarche. L'idée que Mabel voulait s'enfuir lui avait d'abord passé par l'esprit; mais elle s'était dit que le visage pâle était dans l'impossibilité de sortir de l'île, et que le blockhaus était encore le lieu de refuge le plus sûr. La seconde pensée qui lui

vint
de so
avait
de d
tôme
le m
Au
Juin
supér
précis
—
vous
aguet
C'êt
person
qui l'
clarer
faite a
déflan
Mabel
s'achen
trop gr
Pendar
épaisse
d'atten

vint fut que la fille du sergent avait reçu de loin l'arrivée prochaine de son père. Mais cette pensée ne dura qu'un instant. Rosée-de-Juin avait une pauvre opinion de la capacité de sa compagne en matière de découverte; elle la jugeait hors d'état de comprendre des symptômes qui avaient échappé à sa propre sagacité; elle avait pour elle le même dédain qu'une femme du grand monde pour sa camériste.

Aucune autre objection ne s'étant présentée à son esprit, Rosée-de-Juin gravit lentement les degrés. A l'instant où elle atteignit l'étage supérieur, une heureuse conception dont les résultats étaient inappréciables s'offrit rapidement à notre héroïne.

— Je vais descendre, dit-elle, et écouter à la porte pendant que vous serez sur le toit. De cette manière nous serons toutes deux aux aguets, vous en haut et moi en bas.

C'était, aux yeux de l'Iroquoise, une précaution inutile, puisque personne ne pouvait pénétrer dans le fort sans l'intervention de celles qui l'occupaient, et que les dangers du dehors ne pouvaient se déclarer sans avertissement préalable. Cependant la proposition fut faite avec une apparence de franchise; aussi fut-elle accueillie sans défiance et attribuée simplement à l'ignorance et à l'inquiétude de Mabel. Celle-ci eut la faculté de descendre pendant que son alliée s'acheminait vers le toit. La distance entre les deux jeunes filles était trop grande pour qu'il leur fût possible de continuer la conversation. Pendant quelque temps l'une fut occupée à percer du regard les épaisses ténèbres de la nuit, et l'autre à écouter à la porte avec tant d'attention que l'ouïe absorbait toutes ses facultés.



Elles reconnurent l'Eclaireur (page 187)

XXV. — MABEL RETROUVE SON PÈRE

Rosée-de-Juin ne put rien découvrir du haut de son observatoire que l'ombre enveloppait de toutes parts; mais il serait difficile de décrire les sensations qu'éprouva Mabel en entendant frapper doucement à la porte. Craignant que ses vœux ne fussent pas satisfaits et voulant toutefois faire savoir à Chingachgook qu'elle était là, elle se mit à chanter d'une voix tremblante et étouffée. Le silence de la nuit était si profond que cette espèce de gazouillement entrecoupé se fit entendre jusqu'au faite de l'édifice, et Rosée-de-Juin ne tarda pas à descendre.

Immédiatement après, on frappa de nouveau à la porte, mais avec plus de force et d'assurance qu'auparavant, car on s'était d'abord contenté d'exercer une légère pression sur le battant.

Il n'y avait pas de temps à perdre. L'espérance fut chez Mabel plus forte que la terreur, et ses mains incertaines commencèrent à enlever les barres. L'une d'elles était déjà ôtée lorsque le bruit des mocassins de l'Indienne se firent entendre au premier étage. Il ne restait plus qu'une barre lorsque Rosée-de-Juin se montra sur l'échelle inférieure.

— Que faites-vous? s'écria-t-elle avec colère. Folle, vous voulez vous enfuir, quitter le blockhaus! le blockhaus est bon.

Les mains des deux amies se rencontrèrent sur la dernière barre;

la fem
l'aurait
n'avait
qui ret
Elle
précipi
mêmes
L'étr
plus gr
Dès q
ouvertu
lueur v
aux agu
sur les
mable é
— Die
serait in
venu mo
— Le
à person
de-Fléch
— N'es
jusqu'à p
père; dit
ribles éve
— Je le
ries indie
réussi; le
renseigne
çaises; n
coulées b
fonde de
hiver d'a
rars chez
riers. Nou
même une
En somm
résultat es
— Ah! l
l'issue déf
grette de l

la femme blanche voulait l'enlever, l'Indienne la replacer; et celle-ci l'aurait probablement emporté si l'homme qui poussait au-dehors n'avait fait sauter tout à coup, par la pression de son corps, le tasseur qui retenait la porte.

Elle s'ouvrit. L'étranger entra et les deux femmes remontèrent précipitamment au premier étage comme si elles eussent eu les mêmes appréhensions.

L'étranger referma la porte, examina le rez-de-chaussée avec le plus grand soin et gravit lentement l'échelle.

Dès que la nuit était venue, Rosée-de-Juin avait fermé toutes les ouvertures de l'étage principal et avait allumé une chandelle. A la lueur vacillante de ce chétif flambeau, les deux femmes se tinrent aux aguets afin de constater l'identité du visiteur, dont on entendait sur les barreaux les pas lents mais assurés. Ce fut avec un inexprimable étonnement qu'elles reconnurent l'Eclaireur!

— Dien soit loué! s'écria Mabel frappée de l'idée que le blockhaus serait imprenable avec un pareil renfort. Oh! l'Eclaireur, qu'est devenu mon père?

— Le sergent va bien et il est vainqueur, quoiqu'il n'appartienne à personne de dire comment il finira. N'est-ce pas la femme de Tête-de-Flèche qui est blottie dans ce coin?

— N'en parlez pas avec mépris, mon cher guide; je lui dois la vie jusqu'à présent. Dites-moi ce qui est arrivé au détachement de mon père; dites-moi pourquoi vous êtes ici, et je vous raconterai les horribles événements qui se sont passés dans cette île.

— Je les connais déjà, Mabel; les hommes accoutumés aux diableries indiennes n'ont pas besoin d'explication. Notre expédition a réussi; le Serpent, qui était sur le qui-vive, nous a fourni tous les renseignements désirables. Nous avons attendu les chaloupes françaises; nous en avons chassé les possesseurs, et nous les avons coulées bas, conformément à vos ordres, dans la partie la plus profonde de l'Ontario. Les sauvages du haut Canada se passeront cet hiver d'approvisionnements; la poudre et les balles seront assez rares chez eux pour exciter les regrets des chasseurs et des guerriers. Nous n'avons pas perdu un seul homme, nous n'avons pas eu même une égratignure, et l'ennemi n'a guère plus souffert que nous. En somme, c'est une expédition telle que les aime le major. Le résultat est immense et la perte insignifiante.

— Ah! l'Eclaireur, quand le major Duncan de Lundie apprendra l'issue définitive de cette entreprise, il est à craindre qu'il ne regrette de l'avoir conçue!

— Je vous comprends ; mais laissez-moi achever. Dès que le sergent s'est vu triomphant, il m'a envoyé devant avec le Serpent pour vous donner des nouvelles, et il nous suit avec les deux chaloupes, qui, étant beaucoup plus pesantes, n'arriveront que demain matin. Je me suis séparé de Chingachgook dans l'après-midi, et il a été convenu qu'il viendrait d'un côté, tandis que j'irais de l'autre pour mieux déblayer la route. Je n'ai pas vu depuis le chef mohican.

Mabel raconta la manière dont elle avait découvert le Serpent, et dit qu'elle s'attendait à le voir venir au blockhaus.

— Il n'y paraîtra pas ! Un batteur d'estrade ne se poste jamais derrière des murailles quand il peut se rendre utile en rase campagne. Moi-même je ne serais pas venu, Mabel, si je n'avais promis au sergent de vous rassurer et de veiller à votre sûreté. Hélas ! j'ai eu le cœur gros en poussant ma reconnaissance dans l'île, et j'ai été bien tourmenté de la cruelle pensée que vous étiez au nombre des morts !

— Mais quel heureux hasard vous a empêché d'aborder hardiment dans l'île et de tomber entre les mains de l'ennemi ?

— Le hasard qui indique au limier où il trouvera le daim et au daim comment il évitera le limier. Ces diaboliques arrangements de cadavres peuvent tromper les soldats du cinquante-cinquième et les officiers du roi ; mais ils n'ont point de prise sur des hommes dont la vie s'est écoulée dans les bois. Je me suis trouvé, à mon arrivée, en face du prétendu pêcheur, et, quoique les scélérats l'eussent campé assez adroitement, la ruse n'était pas assez bien ourdie pour tromper des yeux expérimentés ; la ligne était placée trop haut, car les soldats du cinquante-cinquième ont appris à pêcher au bord de l'Oswego, quand même ils ne l'auraient pas su auparavant. En outre, l'homme était trop tranquille pour un pêcheur qui ne prend rien. Mais nous n'approchons jamais d'un poste en aveugle, et j'ai passé toute la nuit autour d'un fort, parce qu'on avait changé la place des sentinelles. Le Serpent et moi, nous ne nous laissons pas attraper par ces grossières manigances ; elles sont bonnes pour tromper les Ecossais, qui ont quelques qualités, mais qui sont loin d'être des sorciers quand il s'agit de déjouer les projets des Indiens.

— Croyez-vous que mon père s'y laisse prendre ? dit Mabel avec vivacité.

— Je tâcherai de l'avertir, Mabel. Vous dites que le Serpent est en embuscade : il y a donc double chance pour lui faire connaître le danger. Malheureusement j'ignore de quel côté il viendra.

— L'Eclaireur, dit l'héroïne d'un ton solennel, car, après les scènes affreuses qu'elle avait vues, la mort lui paraissait entourée d'hor-

reurs in-
pour fem-

— Mer-
peine pr-
pour me
la vie. N-
une recor-

— Vou-
approuve-

— C'est
nous som-
le jugera
pas néces-
entrepren-

nueront p-
— Main-
étouffée, r-
lable. Ne
mon père ?

— Ce n'-
le sergent
faire le Se-
ici. Les bû-
facile d'y
de défendre
ques coups
sur quelq-
service qu-
ne serait p-

— Reston-
tout pour s-

— C'est
car je souh-
réussi dans
avoir chass-
Lundie l'en-
vie du serg-

— On ne
— Je ne s-
incertaine.
plus vaillan-

reurs inusitées ; l'Eclaireur, vous m'avez témoigné le désir de m'avoir pour femme : sauvez mon père, voici ma main comme gage de ma foi.

— Merci, Mabel, merci, c'est plus que je ne mérite, et j'oserai à peine profiter de votre bonne volonté. Je n'avais pas besoin de cela pour me décider à servir votre père. Nous nous devons mutuellement la vie. Nous sommes de vieux camarades, ce qui n'est peut-être pas une recommandation à vos yeux.

— Vous vous recommandez vous-même, l'Eclaireur. Ma raison approuve vos actions et vos paroles, et mon cœur vous sera donné.

— C'est un bonheur sur lequel je ne comptais pas cette nuit, mais nous sommes entre les mains de Dieu, et il nous protégera comme il le jugera à propos. Vos paroles sont douces, Mabel ; elles n'étaient pas nécessaires pour me faire accomplir tout ce qu'un homme peut entreprendre dans les circonstances actuelles ; mais elles ne diminueront pas non plus mes efforts.

— Maintenant que nous nous comprenons, ajouta Mabel d'une voix étouffée, ne perdons pas un de ces instants dont le prix est incalculable. Ne pouvons-nous prendre votre canot, et aller au-devant de mon père ?

— Ce n'est pas là ce que je vous conseille. J'ignore par quel canal le sergent viendra, et il y a une vingtaine de cours d'eau. Laissez faire le Serpent, qui connaît les détours de ce labyrinthe, et restons ici. Les bûches de ce blockhaus sont encore vertes et il ne sera pas facile d'y mettre le feu. Si je parviens à l'empêcher, je suis en état de défendre la place contre toute la nation iroquoise. En tirant quelques coups de feu, nous avertirons le sergent, qui campe actuellement sur quelque flot, et ne reparaitra que demain. C'est pour lui rendre service que nous devons rester ici ; s'il ne s'agissait que de nous, il ne serait pas très difficile de nous échapper.

— Restons, murmura Mabel, restons ; au nom du ciel, bravons tout pour sauver mon père.

— C'est la nature qui parle, Mabel, et je l'entends avec plaisir, car je souhaite que le sergent se tire d'embarras avec honneur. Il a réussi dans son expédition ; et s'il parvient à battre en retraite, après avoir chassé les sauvages et réduit en cendres les habitations, Lundie l'en récompensera. Nous avons à sauver non seulement la vie du sergent, mais encore sa réputation.

— On ne peut reprocher à mon père la surprise de l'île.

— Je ne saurais vous le dire. La gloire militaire est une chose très incertaine. J'ai vu les Delawares mis en déroute en se comportant plus vaillamment que dans d'autres circonstances où ils avaient

triomphé. On estime d'ordinaire le mérite d'un guerrier d'après ses succès, sans se demander comment il les a obtenus; et l'essentiel est moins de montrer toujours du courage que de n'être jamais battu.

— Mon père ne pouvait deviner que la position de l'île était connue à l'ennemi, reprit Mabel, qui calculait les conséquences que les derniers événements pouvaient avoir pour le sergent.

— C'est vrai; et je ne sais pas comment les Français l'ont découverte. Le lieu est bien choisi, difficile à trouver, même pour ceux qui l'ont abordé, et sans doute il serait encore caché, sans une trahison.

— Est-il possible?

— C'est tout simple, Mabel; car, pour certains hommes, il est aussi naturel de trahir que de manger. Quand je vois un beau parleur, j'examine de près ses actions, car lorsqu'on a un bon cœur et de bonnes intentions, on fait taire sa langue pour laisser parler sa conduite.

— Jasper Western n'est pas un de ces faiseurs de phrases, s'écria Mabel avec impétuosité.

— Non sans doute, personne n'est plus sincère, plus droit dans ses discours comme dans ses actions. Lundie, le quartier-maître, le sergent et votre oncle se sont mis en tête d'aussi folles idées que s'ils avaient cru voir briller le soleil pendant la nuit, ou les étoiles en plein jour. Je répondrais de la probité d'Eau-Douce sur ma chevelure, et au besoin sur ma carabine.

— Parlons d'autre chose... Faut-il rendre à Restée-de-Juin sa liberté?

— J'y songerai; il serait imprudent de fermer nos yeux, et de laisser les siens ouverts, dans le cas où elle resterait ici. Si nous la tenions prisonnière dans le grenier en enlevant l'échelle?

— Je ne saurais traiter ainsi celle qui m'a sauvé la vie. Il vaudrait mieux la laisser partir, car je crois qu'elle m'est trop dévouée pour me nuire.

— Vous ne connaissez pas sa race, Mabel; peut-être ne partagerait-elle pas toute la méchanceté des Iroquois, mais elle fait cause commune avec eux, et doit avoir appris quelques-uns de leurs tours... Mais qu'est-ce que cela?

— On dirait un bruit de rames; c'est quelque embarcation qui traverse le canal.

L'Eclaircie ferma la trappe qui menait au rez-de-chaussée pour empêcher l'Indienne de s'échapper. Il éteignit la chandelle, et courut rapidement vers une meurtrière. Mabel le suivit de près, et regarda avec anxiété par-dessus son épaule. Avant que les yeux du

guide
à un
L'obscu
l'oreille
mis au
du serg

Un ce
hurrah
tère de
de l'éch
l'excès
vements
venait d
queterie
vages, q

La por
les bruit
ques ins
gémisse
le frémis
mures de

Emport
lorsque l'
basse :

— Qu'a
qui ne se

— Mon
égaremen
tuelle lui
si vous m

— Vous
sonne ne
dains dan
pas mes en

Tout en
promener
humaines
évidente de
bras comm
à entrer da
faisaient et

guide eussent pu sonder les ténèbres, deux bateaux étaient arrivés à un débarcadère situé à deux cents pas environ du blockhaus. L'obscurité l'empêchait de distinguer les objets, et il murmura à l'oreille de Mabel que les nouveaux venus pouvaient être des ennemis aussi bien que des amis, puisqu'il n'attendait pas si tôt le retour du sergent.

Un certain nombre d'hommes quittèrent les embarcations, et trois hurrah proférés en anglais ne laissèrent aucun doute sur le caractère de la troupe. L'Eclaireur leva la trappe, se laissa glisser le long de l'échelle, et enleva les barres avec un empressement qui dénotait l'excès de son inquiétude. Mabel le suivit, mais elle gênait ses mouvements, au lieu de les favoriser; et la première barre seulement venait d'être ôtée, lorsqu'on entendit une forte décharge de mousqueterie. Elle fut accompagnée du redoutable cri de guerre des sauvages, qui retentit dans tous les fourrés voisins.

La porte s'ouvrit; l'Eclaireur et Mabel s'élancèrent au-dehors. Tous les bruits avaient cessé; toutefois, après avoir écouté pendant quelques instants, le guide crut distinguer près des bateaux quelques gémissements étouffés, mais la brise soufflait avec tant de force, et le frémissement des feuilles se mêlait si complètement avec les murmures des courants d'air, qu'il était impossible de s'assurer du fait.

Emportée par ses sentiments, Mabel prenait le chemin des bateaux, lorsque l'Eclaireur la prit par le bras, et lui dit vivement, mais à voix basse :

— Qu'allez-vous faire? Vous vous exposez à une mort certaine, qui ne servira à personne. Il faut retourner au blockhaus.

— Mon père! mon pauvre père est assassiné! dit la jeune fille avec égarement, quoique même en ce moment terrible une prudence habituelle lui imposât l'obligation de ne pas élever la voix. L'Eclaireur, si vous m'aimez, laissez-moi courir au secours de mon père.

— Vous ne pouvez rien pour lui, Mabel. Il est singulier que personne ne parle, que personne ne riposte. J'ai laissé mon tueur de daims dans le fort, mais à quoi me servirait-il, puisque je ne vois pas mes ennemis?

Tout en retenant Mabel avec force, l'Eclaireur n'avait cessé de promener les yeux autour de lui; il aperçut cinq ou six figures humaines qui s'approchaient de lui en rampant, dans l'intention évidente de lui couper la retraite. Aussitôt il prit Mabel sous son bras comme un enfant, et développant toute son énergie, il parvint à entrer dans la citadelle. Les pas de ceux qui le poursuivaient se faisaient entendre derrière lui; mais il eut le temps de déposer son

fardeau, de placer une barre et de consolider la porte que l'ennemi, par de violentes secousses, faisait grincer sur ses gonds.

Assujétir les autres barres fut l'affaire d'un instant.

Mabel monta au premier étage, et l'Eclaireur resta en sentinelle au rez-de-chaussée. Notre héroïne était dans cet état où le corps continue à exercer ses fonctions, sans être soumis en apparence à l'empire de l'esprit. Elle ralluma machinalement la chandelle, comme son compagnon le lui avait recommandé, et la rapporta au guide. Celui-ci s'en servit pour examiner la place avec soin, pour visiter successivement tous les étages. Il se convainquit ainsi qu'il était seul avec Mabel dans la citadelle, et que Rosée-de-Juin s'était enfuie. Dès que ce point important fut bien constaté, le brave chasseur rejoignit notre héroïne dans la grande salle du premier étage, et avant de s'asseoir, il regarda attentivement l'amorce de son tueur de daims.

— Nos plus tristes prévisions sont réalisées, dit Mabel, pour laquelle les émotions d'une existence entière semblaient se concentrer dans les cinq dernières minutes. Mon bien-aimé père et tout son détachement sont tués ou faits prisonniers !

— Nous ne le savons pas encore; le jour nous l'apprendra. Je ne crois pas que l'affaire soit terminée, autrement nous aurions entendu ces coquins de Mingos pousser leurs chants de triomphe autour de notre retraite. Ce qui est certain, c'est que, si les sauvages sont vainqueurs, ils ne tarderont pas à nous sommer de nous rendre. La squaw les instruira de notre situation, et comme ils savent qu'ils ne pourront incendier le blockhaus en plein jour, tant que le tueur de daims méritera sa réputation, ils ne manqueront pas de nous attaquer à la faveur des ténèbres.

— Bien certainement, j'entends un gémissement, je ne me trompe pas, il y a en bas quelqu'un qui souffre et se plaint.

L'Eclaireur fut forcé d'avouer que les sens de Mabel ne l'avaient point abusée. Il lui recommanda de réprimer son agitation; il lui rappela que les sauvages avaient recours à toutes sortes d'artifices pour atteindre leur but, et qu'il était vraisemblable que ces soupirs étaient simulés afin d'attirer la garnison hors du blockhaus, ou de la décider du moins à ouvrir la porte.

— Non, non, non ! dit précipitamment Mabel. Ces bruits ne sont pas l'effet d'une ruse; ils expriment une douleur physique et morale; ils sont d'un naturel effrayant.

— Eh bien ! nous ne tarderons pas à connaître s'ils viennent d'un

ami ou
conver
D'ap
grande
avait v
des ign
lèvres
en élev
son ora
— Qu
un des
— Mo
connure
dites-m
— Mo
autant d
Ces p
gémisse
— Me
fille avec
prix mor
— Ain
grâce, co
sergent
demande
— Je le
rageuse
augment
Le guid
peut-être
faisait pa
plus long
barres de
avait déjà
sentit une
Reconnais
tendait, il
était appu
guide s'en
avec sa co
En cette

ami ou d'un ennemi. Cachez la lumière, Mabel, et je vais entamer la conversation par une meurtrière.

D'après le jugement et l'expérience de l'Eclaireur, il fallait une grande circonspection, même pour exécuter ce simple projet; car il avait vu des imprudents périr faute d'avoir pris des précautions que des ignorants auraient pu trouver superflues. Il n'appliqua point ses lèvres à l'ouverture, mais il les mit assez près pour se faire entendre en élevant la voix; il observa la même règle de prudence en collant son oreille au plancher.

— Qui est là? demanda-t-il, est-ce quelqu'un qui souffre? si c'est un des nôtres, qu'il parle, et qu'il compte sur notre protection.

— Mon cher guide, répondit une voix que Mabel et l'Eclaireur reconnurent en même temps pour celle du sergent, au nom du ciel, dites-moi ce qu'est devenue ma fille?

— Mon père, je suis ici en sûreté, et je voudrais pouvoir en dire autant de vous!

Ces paroles furent accueillies par un cri de joie auquel se mêla un gémissement de douleur.

— Mes pressentiments ne m'avaient point trompés! dit la jeune fille avec le calme du désespoir. L'Eclaireur, il faut introduire à tout prix mon père dans le blockhaus.

— Ainsi le veut la nature, ainsi le veut la loi divine; mais, de grâce, conservez votre sang-froid. Nous allons entreprendre pour le sergent tout ce dont les forces humaines sont capables. Je ne vous demande que d'être calme.

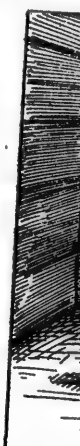
— Je le suis, je le suis; je n'ai jamais été plus recueillie, plus courageuse qu'en ce moment. Mais rappelez-vous que chaque minute augmente le danger, et agissez sans délai.

Le guide fut frappé de la fermeté avec laquelle s'exprimait Mabel; peut-être fut-il un peu abusé par la tranquillité forcée dont elle faisait parade. En tout cas, il ne crut pas nécessaire d'entrer dans de plus longues explications, mais il se mit en devoir d'enlever les barres de la porte. Il y procédait avec sa prudence habituelle, et il avait déjà mis le battant en état de rouler sur ses gonds, quand il sentit une pression du dehors, qui le lui fit brusquement refermer. Reconnaisant d'un coup d'œil la cause des craquements qu'il entendait, il n'opposa plus de résistance, et le sergent Dunham, qui était appuyé contre la porte, tomba en partie dans l'intérieur. Le guide s'empressa de le faire entrer, et de remettre les barres; puis, avec sa compagne, il prodigua ses soins au blessé.

En cette cruelle épreuve, Mabel se conduisit avec l'énergie excep-

tionnelle que déploie son sexe dans les moments de surexcitation. Elle prit la lumière, versa de l'eau sur les lèvres desséchées de son père, et aida l'Eclaireur à lui faire un lit de paille et un oreiller de hardes. Tout cela se fit rapidement, et presque sans parler; Mabel ne versa de larmes que lorsqu'elle entendit son père là remercier de sa tendresse par de sourdes bénédictions.

Pendant tout ce temps, la jeune fille n'avait formé que des conjectures sur l'état de son père; mais l'Eclaireur l'avait apprécié; après un examen attentif, il s'était assuré qu'une balle avait traversé le corps du sergent, et il connaissait assez les blessures de ce genre pour présumer que le vieux soldat ne survivrait pas à la sienne.



Les
vemen
rez-de-
s'assur
bas, ca
rieur.

Quan
sur Mal
affection
commen
point de

— Die
son éner
ment s'e

— Elle
et la pos
sommes

— Le r
une main

— Pas
humaine



Elle passa ainsi une demi-heure (page 198)

XXVI. — DERNIÈRES HEURES DU SERGENT DUNHAM

Les yeux du sergent Dunham n'avaient cessé de suivre les mouvements de sa fille, depuis que la lumière avait été descendue au rez-de-chaussée. Il jeta ensuite ses regards du côté de la porte pour s'assurer qu'elle défilait les tentatives des agresseurs. On le laissa en bas, car on n'avait aucun moyen de le transporter à l'étage supérieur.

Quand le sergent eut parcouru des yeux son asile, il les reporta sur Mabel. Elle était l'objet presque unique de ses pensées, car les affections reprennent leurs forces à mesure que la vie s'en va, et l'on commence à mieux apprécier ceux qu'on aime quand on est sur le point de les perdre pour toujours.

— Dieu soit loué, mon enfant ! dit-il d'une voix qui avait conservé son énergie : vous avez du moins échappé à ce feu meurtrier. Comment s'est passée cette malheureuse affaire ?

— Elle est bien malheureuse, en effet, sergent. Il y a eu trahison, et la position du poste a été révélée à l'ennemi, aussi vrai que nous sommes maintenant dans le blockhaus.

— Le major Duncan avait raison, interrompit Dunham en posant une main sur le bras de son interlocuteur.

— Pas comme vous l'entendez, sergent. Je sais que la nature humaine est faible, et qu'on ne peut guère compter sur nous, hommes

blancs et Peaux-Rouges, mais je ne crois pas qu'il y ait sur les frontières un homme plus honnête que Jasper Western !

Je n'ai pas besoin, reprit l'Eclaireur, de vous rappeler ce qui s'est passé avant notre séparation. Il est trop tard pour avoir des regrets, mais je crois que, si j'étais resté avec les chaloupes, nous aurions évité nos malheurs. Il peut y avoir d'aussi bons guides que moi. Je suis même convaincu qu'il y en a, mais la nature m'a doué de qualités particulières. Je suis sûr que le pauvre Gilbert, qui a pris ma place, a été puni de ses erreurs.

— Il est tombé à mes côtés, répondit le sergent d'un ton mélancolique. Nous avons été tous, en effet, punis de nos erreurs.

— Je ne vous accuse pas, sergent. Jamais on n'a commandé des hommes plus habilement que vous ne l'avez fait dans cette expédition. Vos dispositions ont été admirables, et Lundia lui-même aurait pu prendre de vous une leçon lorsque, avec la chaloupe que vous montiez, vous avez enlevé l'obusier de l'ennemi.

Les yeux du sergent s'allumèrent et sa figure brilla même d'une expression d'orgueil militaire, mais proportionnée au peu d'étendue de l'humble sphère où il avait agi.

— L'opération était bonne, mon ami, dit-il, et nous avons emporté d'assaut le retranchement de la côte.

— Et avec courage, sergent ! Il est vrai qu'on s'apercevra plus tard que nos adversaires ont repris leur obusier. Prenons-en notre parti et tâchons d'oublier ce qu'il y a de désagréable, pour ne voir que le beau côté de l'affaire. C'est la vraie philosophie et la vraie religion. Si l'ennemi est maître de son obusier, il n'a fait que reprendre son bien, et nous ne pouvons l'empêcher. Ne songeons qu'à défendre le blockhaus, dont ils ne s'empareront pas à moins d'y mettre le feu dans les ténèbres. A ce propos, il est bon de vous dire comment j'y suis venu. J'avais quitté le Serpent à dix milles d'ici, car il nous avait paru nécessaire de ne pas aborder même un camp allié sans les précautions habituelles. J'ignore ce qu'est devenu Chingachgook ; Mabel me dit qu'il n'est pas loin, et je suis convaincu que le noble Dalaware fait son devoir, quoiqu'il ne soit pas visible à nos yeux. Soyons-en sûr, sergent, nous le retrouverons au moment critique, et il saura s'utiliser. C'est un chef vertueux et sage, dont tout homme blanc peut envier la capacité, quoique sa carabine ne soit pas aussi sûre que mon tueur de daims.

Le sergent fit un geste d'adhésion ; puis il dit :

— Mabel, la volonté de Dieu doit être accomplie. Il est inutile de vous tromper et de chercher à m'abuser moi-même. Mon heure est

ven
me r
ce q
satio
—
s'écr
comp
dant
nou
Cep
d'une
— T
Vous
— A
désire
— D
ami. J
N'atten
avant
vit enc
tecteun
chérir
— R
j'aurai
sera ass
— J'a
donne p
moi-mé
enfant,
Dieu voi
La ten
indicible
une cons
plus volon
et elle re
Après
coupées
lien de ca
il avait re
même. L
quée, si l'

venue, et c'est une consolation pour moi de mourir en soldat. Lundie me rendra justice; car notre ami le guide lui exposera en détail tout ce qui s'est passé. Vous n'avez pas oublié notre dernière conversation?

— Non, mon père; mais probablement mon heure est aussi arrivée, s'écria Mabel, qui désirait presque la mort. Je ne puis échapper aux coups des sauvages, et l'Eclaireur ferait bien de nous quitter, pendant qu'il le peut encore, pour aller porter à l'Oswego ces tristes nouvelles.

Cependant le sergent se tordait de douleur, et avait le front inondé d'une sueur froide.

— L'Eclaireur, Mabel, murmura-t-il, venez tous deux à mes côtés. Vous vous entendez, je l'espère?

— Mon père, ne vous occupez pas de cela. Tout va comme vous le désirez.

— Dieu soit loué! donnez-moi votre main, Mabel; prenez-la, mon ami. Je vous donne ma fille, et je sais que vous ferez un bon mari. N'attendez pas à cause de ma mort. Un chapelain doit venir au fort avant la fin de la saison, qu'il célèbre votre mariage. Mon frère, s'il vit encore, retournera à son vaisseau, et l'enfant n'aura plus de protecteurs. Votre époux, Mabel, a été mon ami, et vous devez l'en chérir davantage.

— Rapportez-vous-en à moi, sergent, interrompit l'Eclaireur; j'aurai égard à votre dernière requête, et le bonheur de votre fille sera assuré.

— J'ai toute confiance en vous, mon brave camarade. Je vous donne pleins pouvoirs, et je vous autorise à agir comme j'agis moi-même en toute occasion. Mabel, donnez-moi de l'eau... pauvre enfant, vous ne reposerez pas de toute la nuit! Merci! ma fille, que Dieu vous ait en sa sainte garde!

La tendresse touchante du moribond produisit sur Mabel un effet indicible. Il lui sembla que sa future union avec le guide avait reçu une consécration qu'aucune cérémonie de l'Eglise ne pouvait rendre plus solennelle. Pourtant son cœur était oppressé d'un lourd fardeau, et elle regardait comme un bonheur de mourir.

Après un moment de silence, le sergent raconta en phrases entrecoupées ce qui lui était arrivé. Comme le vent était favorable, au lieu de camper sur une île, conformément à ses premières intentions, il avait résolu de continuer sa route et d'atteindre la Station le soir même. L'approche des chaloupes n'aurait sans doute pas été remarquée, si l'une d'elles n'avait touché sur les bas-fonds d'un flot. Il

fallut la dégager, et le bruit donna l'éveil aux ennemis, qui se disposèrent à recevoir le détachement.

Les Anglais étaient débarqués sans le moindre soupçon, quoique surpris de ne pas trouver de sentinelles. Ils avaient laissé leurs armes dans l'embarcation, pour prendre d'abord leurs provisions et leurs havresacs. Les coups tirés à bout portant avaient été très meurtriers, malgré les ténèbres. Tous les hommes étaient tombés; deux ou trois avaient pu se relever et s'enfuir; cinq ou six avaient été tués roides, ou n'avaient survécu que quelques minutes. Des motifs inconnus avaient empêché les sauvages de quitter leur retraite pour scalper les morts.

Le sergent Dunham était tombé avec ses camarades, et il avait entendu les cris de Mabel, qui se précipitait hors du blockhaus. Guidé et fortifié par cette voix chérie, il avait pu se traîner jusqu'à la porte de la forteresse.

Après ces simples explications, le sergent se trouva si faible, qu'il eut besoin de repos, et ses compagnons le veillèrent silencieusement. L'Eclaireur prit le temps de faire une reconnaissance par la plate-forme et les meurtrières, et d'examiner l'état des carabines, dont il y avait une douzaine dans le fort, les soldats s'étant servis de fusils dans l'expédition. Pour Mabel, elle ne quitta pas son père d'un instant, et lorsqu'elle le crut endormi, elle s'agenouilla et pria. Elle passa ainsi une demi-heure dans un calme solennel. Elle entendait à peine au-dessus de sa tête les moccassins de l'Eclaireur, et par intervalles, le retentissement d'une crosse sur le plancher, car il passait en revue les armes, afin de constater si elles étaient convenablement chargées et amorcées. Le seul bruit que l'on distinguât en outre était celui de la respiration haletante du blessé.

Mabel brôlait d'envie d'avoir un entretien avec son père, qu'elle allait perdre bientôt, mais elle ne voulait pas troubler son sommeil apparent. Toutefois Dunham ne dormait pas. Il était dans cet état où le monde perd tout à coup ses attraits, ses illusions, son empire, et où l'avenir inconnu remplit l'esprit de ses conjectures, de ses révélations et de son immensité. Il avait eu une conduite morale, eu égard à son genre de vie; mais il n'avait guère pensé au moment suprême. Si le cliquetis des batailles eût retenti à ses oreilles, son ardeur martiale se serait soutenue jusqu'au bout; mais dans le silence de ce blockhaus presque abandonné, n'étant soutenu ni par l'espoir de la victoire, ni par le tumulte du combat, ni par aucun incident propre à exciter des sentiments factices, il commençait à envisager les choses d'ici-bas sous leur véritable couleur. Il eût donné

des trésors pour obtenir quelques consolations religieuses, mais il ne savait à qui les demander. Il songea au guide, qui lui parut en définitive trop simple et trop ignorant. Il pensa à Mabel, mais il réfléchit qu'un père, en réclamant de sa fille un semblable secours, renversait en quelque sorte l'ordre de la nature. Et puis, il sentait la responsabilité de son rôle paternel, et se demandait s'il l'avait complètement rempli à l'égard d'une orpheline.

Pendant que ces pensées s'élevaient dans son esprit, Mabel, qui épiait les moindres changements de sa respiration, entendit frapper doucement à la porte; supposant que ce pouvait être Chingachgook, elle se leva, enleva deux barres et mit la main sur la troisième en demandant qui était là.

— C'est moi, répondit une voix qu'elle reconnut pour celle de son oncle, ouvrez-moi, ouvrez vite, je vous en supplie!

Sans hésiter davantage, elle enleva la dernière barre, et maître Cap entra. Aussitôt Mabel referma la porte. A force de pratique, elle avait acquis dans cette tâche autant de prestesse que de dextérité.

Lorsque le vieux marin se fut assuré que Mabel était saine et sauve, et que son beau-frère était à l'agonie, il fut attendri presque jusqu'aux larmes. Il raconta que le quartier-maître et lui avaient été gorgés de poisson par les sauvages, qui voulaient les mettre hors d'état d'agir pendant l'engagement qu'on méditait. Comme on les croyait assoupis par les fumées bachiques, on les avait gardés avec assez de négligence. Muir s'était réellement endormi; mais, à la première alerte, Cap s'était glissé dans les buissons, et à l'aide du canot de l'Eclaireur, il était arrivé jusqu'auprès du blockhaus, où il venait dans l'intention d'emmener sa nièce par eau. Il est inutile de dire qu'il changea de plan en voyant la triste situation du sergent et la sûreté momentanée dont on jouissait dans la citadelle.

— Si le mal s'empire, dit-il au guide, il faudra résister énergiquement pour acquérir des droits à une capitulation. Nous sommes des hommes, et nous nous devons à nous-mêmes de tenir pendant un temps raisonnable, et de n'amener pavillon qu'à des conditions avantageuses. J'aurais voulu que le lieutenant Muir en eût stipulé quand nous avons été capturés par ces scélérats, que vous qualifiez si justement de vagabonds.

— Vous avez d'eux une opinion exacte, interrompit l'Eclaireur, toujours prêt à faire chorus pour injurier les Mingos, comme pour vanter ses amis. Si vous étiez tombé entre les mains des Delawares, vous auriez vu la différence.

— Je n'en vois guère, ce sont tous des coquins, à l'exception de notre ami le Serpent, qui est un homme comme il faut.

— Mais qu'étiez-vous devenu après la mort du caporal et de ses hommes?

— Je m'étais réfugié avec le lieutenant Muir dans une des cavernes de cette île, une espèce de terrier formé par les eaux. Nous n'en sommes sortis que faute de nourriture. J'avais prié le quartier-maître de poser des conditions, car nous aurions pu nous défendre pendant une heure au moins dans notre retraite; mais il s'y refusa, sous le prétexte que les sauvages ne tenaient jamais leurs promesses, et que par conséquent il était inutile d'en exiger d'eux. Je consentis à me rendre, pour deux raisons : la première, c'est que je m'étais déjà rendu, puisqu'on pouvait me considérer comme à fond de cale; la seconde, c'est que j'avais dans l'estomac un ennemi plus formidable que celui du dehors. La faim est une circonstance diabolique pour un homme qui l'a supportée pendant quarante-huit heures.

— Mon oncle, dit Mabel d'une voix suppliante et plaintive, mon pauvre père est grièvement blessé.

— Ce n'est que trop vrai, Mabel, et je vais tâcher de le consoler. Les barres sont-elles bien attachées, mon enfant? Vous savez que, dans une occasion semblable, l'esprit a besoin d'être en repos.

— Nous n'avons rien à craindre, je crois, que le coup fatal dont la Providence nous accable.

— En ce cas, montez au premier, et restez-y en paix, tandis que l'Eclaireur se mettra en vigie dans les barres traversières des hunes. Votre père peut avoir des choses à me dire en particulier, et il est bon de nous laisser seuls. Des gens inexpérimentés comme moi n'aiment pas avoir de témoins quand ils se chargent d'une mission aussi grave.

L'idée de son oncle administrant un mourant ne s'était jamais certes présentée à l'esprit de Mabel; cependant elle accéda à la requête de maître Cap, la regardant comme suffisamment motivée. Le guide faisait déjà sa ronde sur le toit, et les deux beaux-frères restèrent seuls. Cap prit place au chevet du sergent, et se mit à réfléchir sérieusement au devoir dont il était chargé. Il y eut un moment de silence, pendant lequel le marin prépara le discours qu'il se proposait de prononcer.

— Sergent Dunham, dit-il enfin, il faut avouer que cette funeste expédition a été mal conduite. L'heure est venue de dire la vérité, rien que la vérité, et je crois de mon devoir de m'expliquer à cœur ouvert. Or donc, sergent, il ne saurait y avoir sur ce point deux

opinion
trouver

— Q
blie. C
remédi

— Sa
livre n
j'ai tou
ciens. S
chemen
ma sœur
je vous
vous n'
sance !
tous env

nous so
nous, n
doit être

— Je
subir la

— Oui
pas envi
de suppo
sa mère
nous sau
ne se sou

— Mon
rear. C'e
yeux se
connue.

— C'est
vre Belain
ne s'ente
sphérique

— Ah !
embarcati

— C'est
c'est un ex
cette expé
vous aurie
vant vous

opinions. Moi qui suis marin, et n'appartiens pas à l'armée, je dé-
tourne des fautes qui sautent aux yeux des plus ignorants.

— Que voulez-vous frère Cap! répondit Dunham d'une voix affai-
blie. Ce qui est fait est fait; et il est maintenant trop tard pour y
remédier.

— Sans doute, frère Dunham, mais non pour se repentir. Le bon
livre nous l'enseigne, il n'est jamais trop tard pour faire pénitence;
j'ai toujours entendu dire que la dernière heure était le moment pré-
cieux. Si vous avez quelque chose sur la conscience, déroulez-le fran-
chement; vous savez que vous parlez à un ami. Vous êtes le mari de
ma sœur, dont la pauvre petite Mabel est la fille, et, vivant ou mort,
je vous regarderai toujours comme un frère. Quel dommage que
vous n'ayez pas couru des bordées et envoyé un canot en reconnais-
sance! Votre détachement aurait été sauvé, et nous ne serions pas
tous enveloppés dans cet affreux désastre. Quoi qu'il en soit, sergent,
nous sommes tous mortels, et si vous partez quelque temps avant
nous, nous devons infailliblement vous suivre un jour ou l'autre. Ce
doit être pour vous une consolation.

— Je sais tout cela, frère Cap, et j'espère que je suis préparé à
subir la destinée d'un militaire... la pauvre Mabel.

— Oui, oui, il est triste de la laisser derrière vous. Mais vous n'avez
pas envie de l'emmener quand même vous le pourriez. Tâchez donc
de supporter cette séparation. Mabel est une bonne fille, comme l'était
sa mère avant elle, et je veillerai à la marier avantageusement si
nous sauvons notre vie et nos cheveux; car je suppose que personne
ne se soucierait d'entrer dans une famille qui aurait été scalpée.

— Mon frère, ma fille est promise. Elle sera la femme de l'Eclair-
reur. C'est une bonne et douce fille, murmura le sergent, dont les
yeux se remplirent de larmes, et mon malheur est de l'avoir si peu
connue.

— C'est vraiment une bonne fille, et elle en sait trop pour le pau-
vre Eclairreur, qui est un homme de sens et d'expérience, mais qui
ne s'entend pas plus au mariage que vous sur la trigonométrie
sphérique.

— Ah! frère Cap, si l'Eclairreur se fût trouvé avec nous dans les
embarcations, cette malheureuse affaire ne serait pas arrivée!

— C'est probable, car ses ennemis mêmes doivent convenir que
c'est un excellent guide. En somme, sergent, vous avez apporté dans
cette expédition une grande négligence. Comme je vous l'ai déjà dit,
vous auriez dû mettre en panne à la hauteur du port, et envoyer de-
vant vous un canot.

— J'expie cher mes erreurs, frère Cap, et j'ai peur qu'elles ne retombent sur Mabel. Je crois toutefois que notre désastre doit être attribué surtout à la trahison, et que Jasper Western nous a trompés.

— C'est précisément mon avis. En tout cas, sergent, apaisez votre esprit et pensez à d'autres choses. Quand un navire va entrer dans un port étranger, il vaut mieux s'occuper du futur mouillage que des événements de la traversée. Ils sont tous notés dans le livre de loc, et ce qu'il renferme forme une colonne de chiffres dont le total doit nous être favorable ou contraire... Qu'y a-t-il, l'Eclaireur? Pourquoi descendez-vous l'échelle comme un Indien qui cherche à scalper?

Le guide leva l'index pour recommander le silence, et fit signe à Cap de monter en laissant Mabel le remplacer auprès du sergent Dunham.

— Il faut à la fois de la prudence et de la hardiesse, murmura-t-il. Le projet des Iroquois est d'incendier le fort, dont la conservation ne leur est que nuisible. J'entends la voix de l'infâme Tête-de-Flèche qui les invite à réaliser leurs intentions cette nuit même. A l'œuvre, Eau-Salée, à l'œuvre! Heureusement pour nous, nous avons quatre ou cinq barils d'eau, et c'est quelque chose dans un siège. Nous avons en outre l'avantage d'être protégés au-dehors par notre ami le Serpent.

Cap n'attendit pas une seconde invitation; il alla rejoindre le guide au premier, tandis que Mabel s'installait au chevet de l'humble lit de son père.

XXVII. — DANS LE BLOCKHAUS

Après avoir caché la lumière pour ne pas s'exposer à recevoir une balle, l'Eclaireur se colla le visage contre une meurtrière et attendit que les assiégeants lui fissent des propositions. Le silence fut enfin troublé par la voix de Muir.

— Monsieur l'Eclaireur, cria l'Ecosais, c'est un ami qui vient parler avec vous. Montrez-vous librement, car vous n'avez rien à craindre tant que vous causerez avec un officier du cinquante-cinquième.

— Que voulez-vous, quartier-maître? Je connais le cinquante-cinquième et je l'estime, quoique j'accorde au soixantième une certaine préférence; mais que venez-vous faire ici? Il faut que vous ayez à remplir une commission bien pressée pour vous aventurer à cette heure de nuit sous les murs d'un blockhaus qui renferme, comme vous le savez, le Tueur-de-Daims.

sans
répu
cher
bien
de b
ném
rieur
trait

qu'il
forte

si je
Cap

trièr
et je
perru
je n'a

l'ente
derni
plaisi
lui de
le bra
chem

à la r
block

— E
nomb
sans d
naiss
mieux
expos

— J
longt
dîner.
tueur

saura

— Oh! vous ne ferez pas de mal à un ami, et je puis me risquer sans crainte. Vous êtes un homme de jugement et vous avez une réputation de bravoure trop bien établie sur les frontières pour chercher à vous distinguer par une folle témérité. Vous comprenez très bien, mon brave camarade, qu'il y a autant d'honneur à se soumettre de bon gré quand la résistance est impossible, qu'à se défendre obstinément en dépit des règles de la guerre. L'ennemi a des forces supérieures, et je vous conseille de rendre la place, à la condition d'être traité comme prisonnier de guerre.

— Merci du conseil, quartier-maître, je l'accepte d'autant mieux qu'il ne coûte rien. Mais il n'est pas dans ma nature de rendre une forteresse comme celle-ci tant que j'y aurai de l'eau et des vivres.

— Je serais le dernier à combattre une résolution aussi héroïque, si je voyais les moyens de résister avec succès. Songez que maître Cap a déjà succombé.

— Pas encore, cria l'individu en question par une autre meurtrière : loin de là, lieutenant, j'ai jeté l'ancre dans cette fortification et je n'ai pas envie d'en sortir pour livrer ma tête à vos gredins de perruquiers. Je regarde cette forteresse comme une circonstance, et je n'ai pas envie de la négliger.

— Si c'est la voix d'un vivant, répondit Muir, je suis charmé de l'entendre, car nous avions cru que maître Cap avait péri dans la dernière mêlée. Si vous jouissez encore de sa société, c'est un grand plaisir pour vous, comme je le sais par expérience, ayant passé avec lui deux jours et une nuit dans une caverne ; mais nous avons perdu le brave Dunham, qui est tombé avec tous les hommes de son détachement.

— Vous vous trompez encore, répondit l'Eclaireur en recourant à la ruse pour exagérer ses forces : le sergent est en sûreté dans le blockhaus, où l'on peut dire que toute la famille est réunie.

— En vérité, j'en suis ravi, car nous avions compté le sergent au nombre des morts. Si Mabel est encore dans le fort, qu'elle le quitte sans délai, car l'ennemi est sur le point d'y mettre le feu. Vous connaissez la puissance de ce redoutable élément, et vous justifierez mieux votre renommée d'expérience en rendant la place qu'en vous exposant ainsi que vos compagnons à une perte certaine.

— Je connais la puissance du feu, quartier-maître ; je sais depuis longtemps qu'on peut l'employer à autre chose qu'à faire cuire un dîner. Mais vous avez sans doute entendu parler de la puissance du tueur de daims, et quiconque amassera des fagots contre ses bûches saura à quoi s'en tenir sur elle. On ne peut incendier cet édifice avec

des flèches, car nous avons sur les toits, non pas des lattes, mais des troncs d'arbres solides et d'écorce verte. Nous avons de l'eau en abondance et les moyens de la jeter du haut de la plate-forme. Je suis assez pacifique quand on me laisse tranquille, mais si quelqu'un veut faire écrouler sur moi cette forteresse, le feu sera éteint avec son sang.

— Ce sont de vaines paroles, l'Éclairer, et la réalité démentira vos folles illusions. J'ose espérer que vous ne compromettrez pas la loyauté du 55^e, et qu'un conseil de guerre décidera de l'opportunité d'une reddition. La témérité n'est pas plus semblable à la bravoure de Wallace ou de Bruce, que la ville d'Albany à la vieille cité d'Edimbourg.

— Comme chacun a son parti pris, quartier-maître, trêve de conversation. Si les scélérats sont disposés à exécuter leurs diaboliques projets, qu'ils commencent. Ils pourront brûler du bois et je brûlerai de la poudre. Si j'étais un Indien attaché au poteau, je déclamerais suivant l'usage; mais j'ai la nature et les idées d'un blanc; j'aime mieux agir que parler. Vous en avez dit assez en votre qualité d'officier du roi, et si nous sommes tous rotis, nous ne vous en garderons pas rancune.

— Quoi! vous voulez exposer Mabel à une pareille calamité?

— Mabel Dunham est auprès de son père blessé, et Dieu veillera sur la fille pieuse. On ne lui ôtera pas un cheveu de la tête tant que j'aurai l'œil sûr et le bras ferme. Vous pouvez avoir confiance dans les Mingos, Monsieur Muir, quant à moi, je les crois capables de tout. Le Tuscarora que vous avez auprès de vous a assez de malice pour corrompre toutes les tribus qu'il fréquente, mais la tâche ne lui a pas été difficile avec les Iroquois. Nous en avons assez dit, que chacun des partis fasse usage de ses ressources et de ses talents.

Pendant ce dialogue, le guide avait eu soin de se tenir à l'abri, de peur de quelque coup perfide. Il enjoignit à Cap de monter sur le toit pour être à même de repousser le premier assaut; quoique le marin y mit une grande diligence, il ne trouva pas moins de dix flèches incendiaires plantées dans l'écorce. L'air était rempli des hurlements de l'ennemi; les coups de carabines se succédaient, et les balles venaient en grand nombre s'aplatir contre les troncs d'arbre.

Le combat était engagé; le tumulte, qui en était l'inévitable suite, n'avait rien d'effrayant ni pour Cap ni pour l'Éclairer, et Mabel avait assez de bon sens pour comprendre la nature et l'importance des moyens de défense. Quant à son père, ces bruits connus le ranimèrent; son œil vitreux s'alluma, le sang remonta à ses

joues
s'éga-
—
grana
quoi l'
En
d'un c
qui, e
fonder
en pas
char d
tout ce
Pour a
s'écria
— M
besogn
bonds
gais,
n'avais
Il y a q
votre o
trop de
pointée
Mabe
son att
léver. F
attention
moins d
n'avait
Cap, ce
et toujor
venaien
d'être so
vaisseau
venait a
vie, qua
connaiss
usages d
gait de l'
et de fan
naval. Si

joues décolorées, et sa raison, jusqu'alors si ferme, commença à s'égarer.

— Faites avancer les compagnies de voltigeurs, murmura-t-il : grenadiers, chargez ! Ose-t-on bien nous relancer dans le fort ? pour quoi l'artillerie n'ouvre-t-elle pas son feu ?

En ce moment l'île fut ébranlée par la retentissante détonation d'un canon : on entendit le craquement du bois labouré par un obus qui, en pénétrant à l'étage supérieur, fit trembler tout l'édifice des fondements jusqu'au faite : le projectile faillit atteindre l'Eclaircur en passant, et éclata avec un fracas horrible. Mabel ne put s'empêcher de pousser un cri, car elle crut à la destruction complète de tout ce qui était au-dessus d'elle, êtres vivants ou objets inanimés. Pour augmenter l'horreur d'un pareil instant, son père en délire s'écria : Chargez ! chargez !

— Mabel, dit le guide en mettant la tête à la trappe, c'est de la besogne d'Iroquois ! il y a plus de bruit que de dommage. Les vagabonds se sont emparés de l'obusier que nous avions pris aux Français, et l'ont déchargé contre le blockhaus. Heureusement ils n'avaient qu'un obus, et maintenant leur pièce d'artillerie est inutile. Il y a quelque désordre dans les greniers, mais personne n'est blessé ; votre oncle est toujours sur la plate-forme, et quant à moi, j'ai bravé trop de carabines pour redouter une machine à lancer des obus pointée par des mains iroquoises.

Mabel murmura des actions de grâces, et essaya de donner toute son attention à son père, qui faisait d'infructueux efforts pour se lever. Elle fut dès lors si occupée du moribond, qu'elle fit à peine attention au tumulte qui régnait autour d'elle, et dont l'effet eût été moins de l'alarmer que de jeter le désordre dans ses esprits, si elle n'avait pas dirigé ailleurs toutes ses pensées.

Cap conserva un admirable sang-froid. Il avait un respect profond et toujours croissant pour les sauvages, mais ses appréhensions provenaient moins d'une indigne crainte de la mort, que de la peur d'être scalpé et torturé. Placé au faite du fort comme sur le pont d'un vaisseau et sachant qu'il était à l'abri d'un abordage, il allait et venait avec une intrépidité, avec une imprudence, un mépris de la vie, que l'Eclaircur aurait été le premier à condamner s'il en avait eu connaissance. Au lieu de se tenir le corps à couvert, suivant les usages de la guerre en Amérique, il se promenait sur le toit et lançait de l'eau à droite et à gauche. Il montrait autant d'insouciance et de fermeté que s'il eût raccommodé une voile pendant un combat naval. Son attitude était la principale cause des clameurs extraordi-

naires qui s'élevaient parmi les assistants. Peu habitués à voir tant d'indifférence dans leurs adversaires, les sauvages les harcelaient de leurs injures, comme une meute poursuit le renard de ses aboiements. Ils ne se bornaient pas aux apostrophes, les balles sifflaient autour du vieux marin; ses habits étaient déchirés en plusieurs endroits; mais il n'avait pas une égratignure, et sa vie semblait protégée par un charme. Au moment où l'obus se logea dans les madriers du fort et éclata au milieu du grenier, l'intépide Cap versa le contenu de son seau, agita son chapeau, et poussa trois hourrah! Cet acte d'héroïsme lui sauva la vie; car, à partir de cet instant, les Indiens cessèrent de tirer sur lui, et même de lancer sur le blockhaus leurs traits enflammés. L'idée leur vint à tous en même temps que l'Eau-Salée était fou; et leur magnanimité singulière consistait à ne lever jamais la main contre les individus qu'ils croyaient dépourvus de raison.

La conduite de l'Eclaireur était bien différente. Toutes ses actions étaient le résultat du calcul, de l'expérience et de la réflexion. Il se tenait avec soin en-dehors de la ligne des meurtrières, et il avait choisi pour centre de ses opérations un emplacement à l'abri de tout danger. Ce célèbre guide avait été souvent téméraire. Attaché une fois au poteau fatal, il avait supporté sans se plaindre les insultes et les cruautés des sauvages; sur toute l'étendue de ces vastes frontières, partout où il y avait des habitations ou des combats, circulaient de romanesques légendes de ses exploits, de son audace et de son sang-froid. Mais, en cette occasion, ceux qui n'auraient pas connu son histoire et son caractère auraient attribué à de misérables motifs les soins exagérés qu'il prenait pour sa conservation. Un pareil jugement eût été mal fondé. L'Eclaireur pensait à Mabel, aux funestes conséquences qu'aurait pour elle la mort de son meilleur protecteur. Cette idée donnait plutôt une nouvelle activité à son intelligence qu'elle ne modifiait sa prudence habituelle. Il était de ceux qui sont si peu accessibles à la crainte, et qui s'inquiètent jamais de la manière dont on pourra interpréter leur conduite: à la circonspection du serpent, il joignait, à l'heure du danger, la simplicité d'un enfant.

Pendant les dix premières minutes de l'assaut, l'Eclaireur laissait passer sur le plancher la crosse de sa carabine, sauf quand il changeait de position. Il savait que les bûches solides du fort étaient à l'abri des balles; et comme il avait participé à la prise de l'obusier, il était certain que les sauvages n'avaient pas d'autre obus que celui dont on s'était emparé avec la pièce. Le feu des assaillants

n'était
meurt
tirerait
inoffen
pour qu
Tout
pié du
bas un
où tout
d'une m
Un gu
serait h
Le but
causait
leçon ca
nuit. Aff
l'incend
qu'alors
les Iroqu
tre le blo
ce qu'il p
un baril
Pour que
minât les
quatre s
flammes
humaine
— Etes
à se faire
ne soient
s'enflam
de ne pas
— C'est
— Alors
dans un m
Tout en
ajusta, et
sa carabin
— Voilà
vu ce mis
sait suivan

n'était donc pas à redouter... Si quelques balles entraient par les meurtrières, elles ricochaient sur les parois, et tant que l'ennemi tirerait d'aussi près, elles devaient décrire un angle qui les rendait inoffensives. S'il s'éloignait, il y avait à peine une chance sur cent pour qu'elles atteignissent les ouvertures.

Tout à coup un bruit de moccassins, un frôlement de ramées au pied du blockhaus avertit le guide qu'on allait renouveler contre la base une tentative d'incendie. Il fit descendre Cap de la plate-forme, où tout danger avait cessé, et le posta avec un seau d'eau auprès d'une meurtrière, immédiatement au-dessus de l'endroit menacé.

Un guerrier moins habile, moins maître de lui que notre héros, se serait hâté d'agir, et aurait prématurément épuisé ses ressources. Le but du guide était non seulement d'éteindre le feu, ce qui lui causait peu d'inquiétude, mais encore de donner aux sauvages une leçon capable de suspendre leurs entreprises pendant le reste de la nuit. Afin d'y parvenir, il était nécessaire d'attendre que la clarté de l'incendie projeté lui permit de diriger ses coups. Il savait bien qu'alors son adresse ne lui faillirait pas. En conséquence, il laissa les Iroquois rassembler un amas de branches sèches, le dresser contre le blockhaus, et retourner paisiblement à leurs cachettes. Tout ce qu'il permit à Cap, ce fut de rouler jusqu'au bord de la meurtrière un baril rempli d'eau, qu'on pouvait répandre au premier signal. Pour que l'occasion fût jugée favorable, il fallut que le brasier illuminât les taillis voisins, et que le chasseur pût apercevoir trois ou quatre sauvages qui rôdaient en suivant des yeux les progrès des flammes avec la froide apathie d'hommes accoutumés aux misères humaines.

— Etes-vous prêt, ami Cap? demanda-t-il. La chaleur commence à se faire sentir à travers les crevasses; et, quoique ces bûches vertes ne soient pas de la nature d'un homme irascible, elles pourraient s'enflammer, si on les poussait à bout. Penchez bien votre baril, afin de ne pas perdre une goutte d'eau.

— C'est fait, répondit Cap avec le laconisme d'un marin.

— Alors attendez le mot d'ordre. Ne soyez jamais ni trop impatient dans un moment critique, ni trop téméraire dans un combat!

Tout en donnant ces ordres, l'Eclaireur faisait ses préparatifs. Il ajusta, et déchargea résolument le tueur de daims. Après avoir retiré sa carabine, il appliqua l'œil à la meurtrière.

— Voilà un reptile de moins, se dit-il à lui-même. J'avais déjà vu ce misérable, et je sais que c'était un démon sans pitié. Il agissait suivant sa nature, et il a eu une récompense proportionnée à ses

mérites. Encore une victime, et nous leur ôterons l'envie de nuire pour le reste de la nuit.

Une autre carabine avait été armée, le coup partit et un second sauvage tomba. Peu disposés à attendre une troisième épreuve, toute la bande sortit des taillis et chercha un asile plus sûr.

— Maintenant versez, maître Cap. Les coquins ont reçu une leçon et n'allumeront plus de feu ce soir.

— Gare l'eau, dit Cap en renversant son baril.

Les précautions qui furent prises dans cette opération furent telles que les flammes s'éteignirent complètement; le combat cessa et le reste de la nuit s'écoula en paix. Le guide et Cap veillèrent alternativement; mais on peut dire qu'aucun d'eux ne ferma l'œil. Accoutumés à des veilles prolongées, ils avaient à peine besoin de sommeil, et le chasseur paraissait parfois insensible à la faim, à la soif et à la fatigue.

Mabel veilla auprès du lit de son père, et commença à sentir que le bonheur de ce monde tient souvent à l'imagination. Elle avait jusqu'alors vécu loin de son père; elle avait eu avec lui des relations plus idéales que positives; et maintenant qu'elle était sur le point de le perdre, elle se figurait que sa mort lui laisserait un vide immense et qu'il lui serait désormais impossible d'être heureuse.

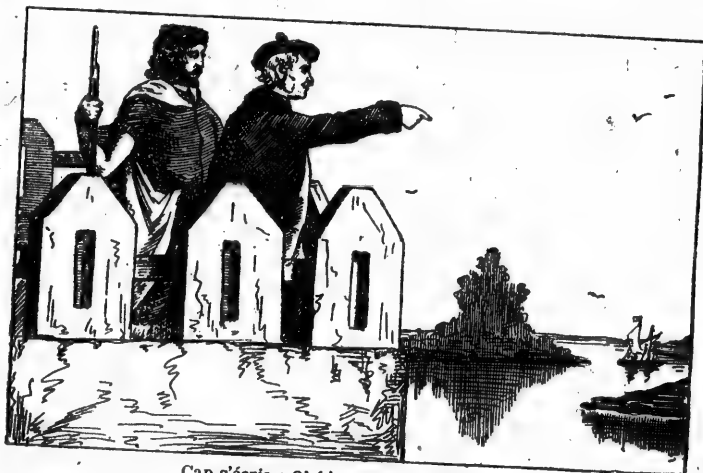


Au
exami
entour
trouva
de l'en
Il vo
étaient
et sa p
dans le
longer
travers
cours d
son com
salut de
de l'Osv
Après
s'écria b
— Ohe
L'Ecla
l'objet de
d'embras

de nuire
cond sau-
ve, toute
me leçon

ent telles
essa et le
alternat-
Accou-
de som-
à la soif

tir que le
vait jus-
relations
le point
vide im-
se.



Cap s'écria : Ohé ! une voile (page 209)

XXVIII. — LE SECOURS

Au retour de l'aurore, Cap et son ami montèrent sur le toit pour examiner encore ce qui se passait dans l'île. La plate-forme était entourée d'une balustrade crénelée qui protégeait ceux qui s'y trouvaient, et les mettait à même de tirer sans s'exposer aux coups de l'ennemi.

Il ventait frais du sud, et dans certaines parties du lac les eaux étaient vertes et agitées. La forme de la Station était presque ovale, et sa plus grande longueur allait de l'est à l'ouest. En naviguant dans les canaux qui la baignaient, il était possible à un navire de longer la côte en tous sens et de conserver toujours le vent par le travers. Cette facilité, qui résultait de la direction de la brise et des cours d'eau, fut immédiatement remarquée par Cap, qui l'expliqua à son compagnon. Elle était importante, car toutes les chances de salut des assiégés dépendaient d'un renfort envoyé par la garnison de l'Oswego.

Après avoir un moment promené ses regards autour de lui, Cap s'écria brusquement d'un ton joyeux :

— Ohé ! une voile !

L'Eclaireur suivit la direction des yeux du marin et distingua l'objet de cette exclamation. L'élévation de l'observatoire permettait d'embrasser plusieurs îles adjacentes, et c'était derrière les buissons

de l'une d'elles, située au sud-ouest, qu'on voyait la voilure d'un bâtiment. Elle n'était pas entièrement déployée; mais la force du vent était telle que les blancs contours de la toile passaient devant les yeux des deux amis, à travers les éclaircies du feuillage, avec la rapidité d'un cheval au galop.

— Ce n'est pas Jasper, dit le guide désappointé, car il ne reconnaissait pas le cutter de son ami dans cet objet presque insaisissable; c'est quelque vaisseau que les Français envoient au secours des maudits Iroquois leurs alliés.

— Vous êtes dans l'erreur cette fois, répondit Cap d'un ton dogmatique qui ne diminuait en rien les circonstances critiques où ils se trouvaient. C'est positivement la voile de hune du *Vélocé*, dont la pointe est taillée plus petite que d'ordinaire. Remarquez en outre que la vergue à corne a été jumellée.

— Oui, maître Cap, c'est bien réellement le *Vélocé*. Il sera ici dans cinq minutes, et il serait à propos de lui faire un signal pour l'empêcher de tomber entre les mains des bandits.

Ce projet ne pouvait être réalisé. Le *Vélocé* se dirigeait vers l'île, du côté du vent, avec une rapidité qui eût laissé à peine le temps d'établir des communications. D'ailleurs il n'y avait personne de visible sur le pont, et le gouvernail semblait même abandonné; mais Cap reconnut que la barre était mise en jeu au moyen de drosses dirigées par une main cachée. Comme le cutter avait des bords assez élevés, il était probable que son équipage se tenait derrière, afin de se garantir des balles. Il résultait de ce fait que l'équipage composait sans doute l'unique force qui fût à bord.

— Hélas! dit le guide, je crains bien que le Serpent ne soit pas arrivé à l'Oswego, et que nous n'ayons pas de secours à attendre de la garnison! J'espère que Lundie ne se sera pas mis en tête de déplacer Jasper Western, qui nous vaudrait seul une armée. A nous trois, maître Cap, nous sommes presque invincibles: vous comme marin pour aider aux manœuvres du cutter, Jasper comme connaissant à fond le lac, et moi comme destructeur d'Iroquois. Nous pouvons soutenir une fameuse lutte.

— Et nous la soutiendrons, répondit Cap, qui commençait à se rassurer sur les destins de sa chevelure. Je regarde l'arrivée du *Vélocé* comme une circonstance, et l'innocence probable d'Eau-Douce comme une autre. Ce Jasper est un jeune homme prudent qui tient sagement le large, et ne mouillera qu'après avoir vu comment les choses se passent dans cette île.

— Tout m'est expliqué! s'écria l'Eclaireur avec transport. Voilà

le c
sans
l'un
—
Eau-
—
Vos
qu'il
bord
—
dans
—
ces n
son in
il nou
Le
ne s'é
par le
cinq
inatte
habitu
alerte
son ter
La n
au mil
Tantôt
philos
qui se
voiles,
lèrent
celui o
et l'Ecl
et à le
trois br
Brav
bres, et
politiqu
quilles,
De so
tique, n
son ami

le canot du Serpent sur le pont du cutter; le chef est à bord, et il a sans doute exposé fidèlement notre situation, car un Delaware diffère l'un Mingo en ce qu'il se tait quand il ne dit pas la vérité.

— Ce canot ne peut appartenir au cutter, dit le marin ergoteur; Eau-Douce l'avait à bord quand nous avons mis à la voile.

— C'est bien la pirogue du Serpent. Le brave homme est parti pour l'Oswego dès le commencement du siège, et il a rencontré *le Véloce* qu'il nous ramène. Dieu veuille que Jasper Western soit encore à bord!

— Oui, oui! car traître ou loyal, il faut avouer qu'il sait gouverner dans une tempête.

— Et en passant les cataractes, ajouta le guide, qui accompagna ces mots d'un rire silencieux et d'un coup de coude dans les côtes de son interlocuteur. Il faut rendre justice au jeune homme quand même il nous scalperait de sa propre main.

Le Véloce était si près que Cap ne fit aucune réponse. Les sauvages ne s'étaient point retirés; mais leur présence n'était indiquée que par leurs canots réunis dans la baie aux embarcations du cinquante-cinquième. Quoiqu'ils eussent été pris à l'improviste par le retour inattendu du *Véloce*, ils avaient dans le sentier de la guerre des habitudes de prudence si uniformes et si enracinées qu'à la première alerte chacun s'était tapi dans sa cachette comme un renard dans son terrier.

La marche du cutter était aussi constante que rapide; il se tenait au milieu du chenal et faisait jaillir l'eau en écume sous ses bossoirs. Tantôt il s'inclinait sous les rafales, tantôt il se relevait comme le philosophe qui se courbe sous le poids des calamités humaines et qui se redresse quand elles sont passées. Quoiqu'il portât peu de voiles, sa vitesse était si grande que dix minutes à peine s'écoulèrent entre le moment où il fut signalé derrière les broussailles et celui où il parut par le travers du blockhaus. Du haut de leur aire Cap et l'Eclaireur se penchèrent en avant pour mieux plonger sur le pont, et à leur vive satisfaction, Jasper Eau-Douce se leva en poussant trois bruyants hurrah.

Bravant tous les dangers, Cap monta sur le parapet de troncs d'arbres, et répondit au salut par trois acclamations. Heureusement la politique des ennemis le sauva, car ils se tenaient toujours tranquilles, et pas un coup de feu ne fut tiré.

De son côté, l'Eclaireur, dédaignant ce qui était purement dramatique, n'envisageait que le côté utile de la guerre. Dès qu'il aperçut son ami Jasper, il lui cria d'une voix de stentor :

— Gouvernez vers nous, mon ami, et la victoire est assurée! Envoyez de la dragée dans ces broussailles, et vous ferez partir les drôles comme des perdrix.

Une faible partie de cette allocution arriva aux oreilles de Jasper, mais le reste fut emporté au large sur les ailes du vent.

Cependant *le Véloce* avait dépassé la forteresse, et il était dérobé aux regards par les fourrés qui la cachaient. Il reparut bientôt, et .. avait viré de bord, mudé, et cargué ses voiles en courant l'autre bordée sous le vent de l'île. Cette manœuvre fut exécutée avec la plus grande facilité, sans toucher une écoute, avec le seul concours du gouvernail.

Le Véloce semblait vouloir pousser une reconnaissance; quand il eut fait le tour du rivage, il revint au vent de l'île, dans le chenal par lequel il était arrivé, mit la barre dessus et vira de bord. Bien qu'il eût fait ses ris près, les battements de la grande voile éventrée retentirent comme le bruit du canon, et Cap eut peur de voir se disloquer les coutures.

— Il faut l'avouer, murmura le vieux marin, Sa Majesté nous fournit de bonne toile, et il faut avouer aussi que le jeune homme conduit sa barque comme s'il avait reçu une éducation complète.

— C'est pourtant vrai; il n'a jamais vu l'Océan. J'ai souvent pensé qu'il avait des dispositions naturelles à conduire les schooners et les sloops, et je l'ai respecté en conséquence. Quant à la trahison, au mensonge, à tous les vices hideux, Jasper Western en est aussi pur que le plus vertueux des guerriers delawares; et si vous désirez voir un honnête homme, c'est dans cette tribu qu'il faut l'aller chercher.

— Il vire de bord! s'écria Cap avec joie au moment où le cutter éventait ses voiles: nous allons voir maintenant ce qu'il va faire. Il ne peut vouloir chasser et croiser dans des canaux comme une jeune fille qui exécute une contredanse.

Jasper laissa arriver, et les deux observateurs crurent qu'il avait l'intention funeste de jeter l'ancre. Les sauvages, blottis dans leur reposée, le regardaient avec les yeux avides du tigre qui voit approcher sa victime imprévoyante.

Mais Jasper avait d'autres projets. Il connaissait la profondeur de l'eau, et savait qu'on pouvait lancer impunément *le Véloce* tout près de la côte. Il s'en approcha hardiment, entra dans la baie, défit les amarres des deux chaloupes du cinquante-cinquième, et les entraîna à la remorque. Comme tous les canots étaient attachés aux embarcations de Dunham, cette audacieuse expédition eut pour résultat de priver les sauvages des moyens de quitter l'île autrement qu'à la

nag
de l
fure
vers
griè
clam
sent
—
coup
de d
bien
khan
guez
Cep
trémi
dant
Le cu
qui é
sur le
le tra
armer
dans l
rent a
cherch
Dains
carabin
Néar
forme,
accomp
C'éta
blockh
leurs p
du guic
se mit
— Vo
capitain
serez p
ment co
vous pr
des pris
peut fai

nage. Ils s'en aperçurent, et, se levant en masse, ils ébranlèrent l'île de leurs cris, et firent une décharge inutile. Deux coups de feu leur furent tirés en même temps. L'un partit du haut de la tour, et traversa la cervelle d'un Iroquois, l'autre vint du *Vélocé*, et blessa grièvement un ennemi. L'équipage du cutter applaudit par des clameurs, et les Indiens disparurent de nouveau, comme s'ils se fussent enfouis dans les entrailles de la terre.

— C'est la voix du Serpent, dit l'Eclaireur en entendant le second coup de feu. Je connais le son de sa carabine comme celui du tueur de daims. C'est une bonne arme, quoiqu'elle ne tue pas toujours. Eh bien! Chingachgook et Jasper étant sur l'eau, et nous dans le blockhaus, ami Cap, je serais bien surpris si nous ne démontrions à ces gueux de Mingos ce que c'est qu'un combat régulier.

Pendant le *Vélocé* ne restait pas inactif. Dès qu'il eut atteint l'extrémité de l'île, Jasper laissa ses prises aller à la dérive, et descendant vent arrière, elles s'ensablèrent environ à un mille de distance. Le cutter vira de bord, et remonta le courant par l'autre canal. Ceux qui étaient au faite du blockhaus remarquèrent quelque agitation sur le pont, et à leur grande satisfaction, lorsque le cutter arriva par le travers de la principale baie, l'obusier qui composait son unique armement fut démasqué, et une pluie de mitraille tomba en sifflant dans les buissons. A cette attaque inattendue, les Iroquois se levèrent aussi précipitamment qu'une compagnie de cailles effrayées, et cherchèrent de nouvelles retraites. Pendant leur fuite, le Tueur-de-Daims abattit encore un Iroquois, et un autre fut estropié par la carabine de Chingachgook.

Néanmoins le combat semblait devoir recommencer sous une autre forme, lorsque Rosée-de-Juin s'avança portant un pavillon blanc, accompagnée de Muir et de l'officier français.

C'était le prélude d'une négociation; elle eut lieu sous les murs du blockhaus. Les assiégés et leurs amis n'hésitèrent pas à exposer leurs personnes. Ils étaient protégés d'un côté par l'arme infailible du guide, et de l'autre par l'obusier du navire. Chingachgook seul se mit en embuscade plutôt par habitude que par défiance.

— Vous avez triomphé, l'Eclaireur, cria le quartier-maître, et le capitaine Sanglier vient vous offrir un arrangement. Vous ne refuserez pas une honorable retraite à un brave ennemi qui a vaillamment combattu, et s'est montré fidèle à son pays. Je suis autorisé à vous proposer d'accorder à l'ennemi l'évacuation de l'île, l'échange des prisonniers et la restitution des chevelures. C'est tout ce qu'on peut faire en l'absence de bagages et d'artillerie.

Comme cette conversation était nécessairement sur un ton très élevé, tant à cause du vent que de la distance, elle fut entendue également des assiégés et de l'équipage du cutter.

— Qu'en dites-vous, Jasper? cria l'Eclaireur, vous entendez la proposition. Laisserons-nous partir les vagabonds, ou les marquerons-nous comme on marque les moutons dans un établissement pour pouvoir les reconnaître un jour?

— Qu'est devenue Mabel Dunham? demanda le jeune homme en fronçant le sourcil: Si l'on a touché un seul cheveu de sa tête, malheur à la tribu des Iroquois!

— La voici! s'écria la jeune fille, qui était montée sur la plateforme en voyant la tournure que prenaient les choses; la voici! Elle vient, au nom de notre sainte religion, vous conjurer de ne plus verser de sang. Il y en a eu assez de répandu déjà, et si ces hommes veulent se retirer, s'ils veulent s'éloigner en paix, qu'on ne les retienne pas. Mon pauvre père approche de sa fin; ne troublez pas ses derniers moments. Allez, Français et Indiens, nous ne sommes plus vos ennemis!

— Ta, ta, ta, interrompit Cap, c'est de la poésie religieuse, mais ça n'a pas le sens commun. L'ennemi est prêt à frapper; Jasper va lâcher sa bordée, et il a sans doute des embossures à ses câbles; l'Eclaireur a l'œil et la main aussi sûrs que l'aiguille aimantée, et si vous ne vous en mêlez pas, nous allons acquérir une part de prise et de l'honneur par-dessus le marché.

— Je penche, dit l'Eclaireur, pour l'opinion de Mabel. Il y a eu assez de sang versé, et quant à l'honneur que nous pourrions acquérir, il est propre à séduire de jeunes enseignes et des recrues, plutôt que des chrétiens réfléchis. Il y a de l'honneur à faire ce qui est bien, et du déshonneur à faire ce qui est mal, et je crois qu'on a tort d'ôter la vie même à un Iroquois sans un but d'utilité. Ainsi, lieutenant Muir, laissez parler eux-mêmes vos amis les Français et les Indiens.

— Mes amis! dit Muir en tressaillant; vous ne donnerez pas ce nom aux ennemis du roi, parce que la fortune des combats m'a jeté entre leurs mains. Les plus grands guerriers des temps anciens ou modernes ont été prisonniers de guerre, et maître Cap est là pour vous attester que nous avons fait tout ce qui dépendait de nous pour échapper à ce malheur.

— Echapper est le mot propre, repartit sèchement le marin: nous nous sommes cachés si discrètement, que nous serions encore dans notre trou sans la nécessité de refaire la soule au pain. Vous vous êtes serré dans cette occasion comme un lapin, quartier-maître, et j'ai été

émerveillé de la manière précise dont vous connaissiez ce gîte! Vous vous y êtes rendu aussi directement qu'un matelot novice se rend à l'arrière quand il s'agit d'arrimer le foc!

— Et ne m'avez-vous pas suivi? Il y a des moments dans la vie humaine où la raison, tenant lieu de l'instinct, s'élève à un degré...

— Et où les hommes descendent, interrompit Cap en ricanant : on dit que le diable ne ferait pas un marin d'un homme qui ne sait pas grimper très haut; il semble qu'il ne ferait pas davantage un soldat d'un homme qui ne saurait pas s'enfoncer très bas.

Après une courte délibération, tous les sauvages furent réunis sans armes à cent pas du fort, et sous le feu du *Vélocé*. Le guide descendit à la porte du blockhaus, et régla les conditions définitives de l'évacuation de l'île. Eu égard aux circonstances, elles n'étaient déshonorantes pour aucun des partis. Les Indiens, par mesure de précaution, puisque leurs forces étaient quadruples de celles de leurs adversaires, furent obligés d'abandonner toutes leurs armes, même leurs coutelas et leurs tomahawks. L'officier français, M. Sanglier, surnommé Cœur-de-Pierre, représenta que ce procédé avait pour ses alliés quelque chose d'humiliant; mais ses arguments furent combattus par l'Eclaireur, qui avait été témoin de plusieurs massacres, et savait le peu de prix que les sauvages attachaient à leurs promesses quand elles étaient contraires à leurs intérêts.

Le second article du traité ne fut pas moins important. Il obligeait le capitaine Sanglier à rendre les prisonniers, qui étaient sous bonne garde dans la caverne même où Cap et Muir avaient cherché un asile. Lorsque ces hommes furent amenés, il s'en trouva quatre qui n'avaient aucune blessure, et qui s'étaient laissés tomber uniquement pour sauver leur vie : artifice très usité dans les guerres d'Amérique. Parmi les autres, il y en avait deux qui, très légèrement atteints, étaient encore en état de servir. Comme ils avaient leurs fusils, ce renfort mit l'Eclaireur à son aise. Après avoir réuni dans le blockhaus toutes les armes de l'ennemi, il enjoignit aux captifs délivrés de prendre possession de la citadelle, et plaça une sentinelle à la porte.

Dès que Jasper fut instruit des termes de la capitulation, et que l'observation des préliminaires lui permit de s'absenter sans inconvénient, il mit à la voile, alla reprendre les embarcations sur le sable, et les ramena dans le canal situé sous le vent. Les sauvages montèrent immédiatement dans leurs pirogues, que le *Vélocé* prit à la remorque pour la troisième fois pour les conduire à deux milles sous le vent de l'île. Quoi qu'il n'y eût qu'une seule pagaye dans cha-

que canot, les Indiens, en se maintenant vent arrière, pouvaient débarquer dans la matinée sur les côtes du Canada.

Le capitaine Sanglier, Tête-de-Flèche et Rosée-de-Juin restèrent seuls de leur bande dans l'île de la Station. Le français avait certains papiers à faire signer au lieutenant Muir, qui avait à ses yeux pleins pouvoirs en vertu de sa commission. L'Indien, pour des raisons à lui connues, ne se souciait pas d'accompagner ses amis les Iroquois. On réserva des canots pour mettre ces trois personnages à même de partir quand ils le jugeraient convenable.

Pendant que *le Vélode* escortait la flottille indienne, l'Eclaireur et Cap préparèrent un repas bien nécessaire, puisque la majeure partie des personnes présentes n'avaient pas mangé depuis vingt-quatre heures. Avant le retour du cutter, le guide eut le temps de rendre une visite au Serpent, de donner des ordres pour adoucir l'agonie du blessé et d'inviter Mabel à prendre quelque nourriture; pour ne pas l'importuner dans l'accomplissement de ses pénibles devoirs, il fit retirer la garde, dont la présence n'était plus nécessaire. Puis il s'achemina du côté du fort.



Cher
avec l
d'extr
si la p
faites,
signe
rîrés i
remarc
ses idi
Il avai
Lundie
cession
— M
depuis
réputat
sans dé
mais j'
— Je
L'affair
guerre.
le pau
si long



Il plongeait son couteau jusqu'au manche (221)

XXIX. — CHATIMENT DU TRAITRE

Chemin faisant, l'Eclaireur fut abordé par Muir qui désirait avoir avec lui un entretien particulier. Le quartier-maître avait cet air d'extrême politesse qui dénote presque toujours la fourberie. En effet, si la phrénologie et la physiognomonie sont des sciences imparfaites, il n'en est pas moins certain qu'à défaut d'actions patentes le signe le plus infallible de l'hypocrisie est la multiplicité des sourires inutiles et la surabondance des paroles mielleuses. Muir était remarquable par un excès de politesse, mais son accent écossais et ses idiotismes nationaux lui donnaient une apparence de franchise. Il avait dû son avancement à sa longue déférence pour Duncan de Lundie, qui trop fin pour en être la dupe, faisait d'involontaires concessions aux flatteurs dont il suspectait cependant la sincérité.

— Mon très cher ami, dit Muir, je vous aime cent fois davantage depuis ces derniers événements. Vous avez mis le sceau à votre réputation, et vous pouvez reposer le reste de vos jours. Mariez-vous sans délai, mon camarade. Vous aviez en moi un rival, vous le savez; mais j'abandonne la partie.

— Je vous remercie, quartier-maître, mais je n'en ai pas besoin. L'affaire est aussi certaine que peut l'être une affaire en temps de guerre, puisque j'ai le consentement de Mabel et de son père. Hélas! le pauvre homme ne verra pas la réalisation de ce qu'il désire depuis si longtemps.

— En échange, rendez-moi service. Quoique investi d'une commission du roi, j'ai suivi l'expédition en qualité de volontaire, tandis qu'un simple sergent en avait le commandement. Je me suis résigné pour diverses raisons, quoique brûlant d'impatience, au moment où nous combattons pour les droits du pays et l'honneur de Sa Majesté...

— Quartier-maître, interrompit le guide, vous êtes tombé si vite entre les mains de l'ennemi, que votre conscience doit être apaisée là-dessus. Le mieux est de n'en pas parler.

— Je suis de votre avis, mon brave; mais maintenant que le sergent est hors de combat, ne trouvez-vous pas pénible de laisser un caporal à la tête d'une troupe victorieuse. Les fleurs qui prospèreraient dans un jardin se fanent dans une terre en friche, et je songe à réclamer l'autorité qui appartient à mon grade. Les soldats ne feront aucune objection, et quant à vous, mon cher ami, j'espère que vous ne vous opposerez pas à mes projets.

— Personne ne vous disputera le droit de commander les soldats du 55^e, lieutenant, quoique certains hommes pussent être disposés à ne pas obéir à un prisonnier de guerre délivré par leurs mains. Je crois toutefois que vous ne rencontrerez aucune résistance.

— C'est ce que j'espère, et, quand je ferai mon rapport sur la défense du fort et les opérations générales, je n'oublierai pas d'y consigner vos exploits.

— Laissez de côté mes exploits, quartier-maître! Lundy sait ce que je suis dans les bois ou dans une citadelle, et notre général en chef le sait encore mieux que lui. Ne vous occupez pas de moi, et arrangez votre histoire à votre guise, en ayant soin seulement de rendre justice au père de Mabel.

Muir parut satisfait, et dès qu'il eut rejoint ses compagnons, il prit pour la première fois l'autorité qui lui était due. Il annonça au seul caporal qui eût survécu qu'il croyait devoir commander en vertu de sa commission, et ce changement de dynastie ne causa dans la troupe aucun mouvement insurrectionnel. L'état du sergent Dunham motivait suffisamment son remplacement.

La rencontre de l'Eclaireur et de Sanglier eut quelque rapport avec la célèbre entrevue de Blucher et de Wellington. Les deux guerriers se regardèrent d'abord sans parler pendant plus d'une minute, chacun d'eux sentait qu'il avait devant les yeux un formidable ennemi; et tout en s'imposant le devoir de le traiter avec égard, ils comprenaient qu'ils étaient divisés par les idées aussi bien que par les intérêts. L'un servait pour de l'argent et des grades; l'autre parce que le hasard avait jeté sa vie dans le désert, et que sa terre natale

avait besoin de ses bras et de son expérience. Le désir de s'élever au-dessus de sa position présente n'avait jamais troublé la tranquillité de l'Eclaireur. Il respectait le Sanglier comme un brave guerrier, et pour croire tous les propos qu'on tenait sur lui, il avait trop de cette impartialité qui résulte de la pratique, car les hommes les plus disposés à juger d'une chose en fanatiques sont ceux qui ne la connaissent pas. Cependant le guide ne pouvait approuver les calculs égoïstes, les cruautés froidement préméditées du capitaine, et la manière dont il oubliait la nature de blanc, pour prendre exclusivement le caractère d'un homme rouge.

D'un autre côté, le capitaine Sanglier ne pouvait comprendre les motifs qui dirigeaient la conduite de l'Eclaireur, dont il connaissait le désintéressement, la droiture et la sincérité. Il avait même été parfois induit en erreur par ces qualités, en vertu de l'axiome qu'un diplomate garde mieux ses secrets en agissant avec franchise qu'en employant la ruse et la dissimulation.

Lorsque les deux héros se furent regardés de la manière ci-dessus mentionnée, le Sanglier porta la main à son chapeau; car l'existence grossière qu'il menait n'avait pas entièrement détruit la politesse qu'il devait à son éducation première et cette apparence de bonhomie qui semble innée chez un Français.

— Monsieur l'Eclaireur, dit-il dans un anglais entremêlé de mots de sa langue, *un militaire honore le courage et sa loyauté*. Vous parlez iroquois?

— Oui, répondit naïvement le guide; je comprends le langage des reptiles, mais il n'est pas de mon goût. Selon moi, Monsieur Cœur-de-Pierre, partout où vous trouvez un Mingo, vous êtes en face d'un coquin. Sans vous offenser, vous fréquentez bien mauvaise compagnie.

— Vous êtes trop bon, Monsieur, répondit le Français, qui, comprenant avec difficulté, était disposé à croire qu'on lui adressait un compliment; vous êtes trop bon, mais *un brave* est toujours comme ça... Qu'est-ce que cela? que fait ce *jeune homme*?

Le capitaine Sanglier indiqua du geste Jasper, qui, placé de l'autre côté du feu, venait d'être saisi brusquement par deux soldats, d'après les ordres de Muir.

— Qu'est-ce que cela? cria le guide en s'avancant et en montrant aux deux satellites une puissance musculaire incontestable. Qui a le cœur de maltraiter Jasper-Eau-Douce? qui a l'audace de lui lier les bras sous mes yeux?

— C'est moi qui le commande, répliqua le quartier-maître, et je

suis responsable de mes actes. Vous ne vous permettrez pas de contester la légalité des ordres donnés aux soldats du roi par un homme muni d'une commission royale.

— Je contesterais les paroles du roi en personne s'il prétendait que Jasper mérite une pareille injure. N'est-ce pas lui qui a sauvé nos têtes? n'a-t-il pas prévenu notre défaite et assuré notre victoire? Lieutenant, si c'est là le premier usage que vous faites de votre autorité, je ne la respecterai pas.

— Cela sent l'insubordination, répondit Muir; mais on peut passer bien des choses à l'Eclaireur. Il est vrai que Jasper a paru nous servir dans cette affaire, mais il ne faut pas oublier ce qui s'est passé. Le major Duncan n'a-t-il pas dénoncé le jeune homme au sergent Dunham? n'avons-nous pas vu clairement que nous étions trahis? n'est-il pas naturel de croire que Jasper était le traître? Ah! cher guide, vous ne serez jamais ni un grand homme d'Etat ni un grand capitaine, si vous vous laissez abuser par les apparences. Vous ignorez que l'hypocrisie est un vice encore plus commun que l'envie, et que c'est le fléau de la nature humaine.

Le capitaine Sanglier haussa les épaules, et regarda alternativement le quartier-maître et Jasper d'un air étonné.

— Je m'inquiète peu de vos grandes phrases, repartit l'Eclaireur. Jasper-Eau-Douce est un brave garçon, un homme honnête et loyal, et aucun soldat du cinquante-cinquième ne mettra la main sur lui sans les ordres de Lundie, tant que je pourrai l'empêcher. Vous pouvez avoir de l'autorité sur vos soldats, maître Muir, mais vous n'en avez aucune sur Jasper ni sur moi. Eloignez-vous, ou nous aurons recours aux armes. Nous verrons qui l'emportera de vous avec vos gens du 55^e, ou de Jasper avec son équipage, le Serpent, et le tueur de daims. Vous évaluez trop haut vos forces, lieutenant Muir, et trop bas la sincérité de Jasper.

— Il faut donc que j'entre dans des explications, reprit le quartier-maître; le capitaine Sanglier que voici, et le brave Tuscarora Tête-de-Fleche, m'ont appris que cet infortuné jeune homme était le traître. Après un pareil témoignage vous ne pouvez vous opposer à ce que je lui inflige un châtiment aussi légitime que nécessaire.

— Scélérat, murmura le Français.

— Le capitaine Sanglier est un brave soldat, interrompit Jasper, et il ne voudra pas calomnier un honnête marin. Y a-t-il un traître parmi nous, capitaine Cœur-de-Pierre?

— Oui, ajouta Muir, qu'il parle, puisque vous le désirez, malheureux jeune homme! Que la vérité soit connue, et puissiez-vous

échappé
juger
parmi

— C
— C

nerre
En c

il frap
ne ma

regard
dant la

était l
intenti

farouch
le plon

tomba
hagard

Le ca
en hau

— Vo
Ce m

Tête-de
étaient

sang-fr
Tuscaro

Jaspe
les paro

— Pa
— Le

notre ag
Tout

main da
vida le c

côté des
jeta la bo

suisant l
ner avec

échapper au dernier supplice, quand une cour se sera assemblée pour juger vos méfaits! Qu'en dites-vous, capitaine? Y a-t-il un traître parmi nous?

— *Oui, oui, Monsieur, bien sûr.*

— C'est trop de mensonge, dit Tête-de-Flèche d'une voix de tonnerre : où sont mes guerriers? où sont les chevelures anglaises?

En disant ces mots, par un mouvement dont il ne fut pas maître, il frappa Muir à la poitrine avec le revers de sa main. Le lieutenant ne manquait ni de courage ni d'un certain sentiment d'honneur. Il regarda ce geste violent comme un coup, et recula d'un pas en étendant la main vers un fusil. Sa conscience s'était soudain réveillée; il était livide de rage, et la physionomie révélait les plus sinistres intentions. Mais Tête-de-Flèche le prévint; il lui lança un regard farouche, saisit dans sa ceinture un couteau qu'il y avait caché, et le plongea jusqu'au manche dans le corps du quartier-maître. Celui-ci tomba aux pieds du capitaine Sanglier, sur lequel il fixa les yeux hagards d'un homme surpris par la mort.

Le capitaine Sanglier prit une prise de tabac et dit d'une voix calme en haussant les épaules :

— Voilà l'affaire finie, mais ce n'est qu'un scélérat de moins.

Ce meurtre n'avait pu ni être prévu ni être empêché. Lorsque Tête-de-Flèche s'élança dans le taillis, en poussant un cri, les blancs étaient trop stupéfaits pour le suivre. Chingachgook avait plus de sang-froid, et les buissons s'étaient à peine refermés derrière le Tuscarora, qu'ils se rouvrirent pour livrer passage au Mohican.

Jasper Western parlait couramment français, et il avait compris les paroles du Sanglier.

— Parlez, Monsieur, dit-il, suis-je le traître?

— *Le voilà*, répondit l'impassible Français. C'est notre *espion*, notre *agent*, notre ami. C'était un grand *scélérat* : *voilà!*

Tout en parlant, le capitaine s'inclina vers le cadavre et mit la main dans la poche du quartier-maître, d'où il tira une bourse. Il en vida le contenu sur le sol, et plusieurs doubles louis foulèrent du côté des soldats, qui s'empressèrent de les ramasser. L'aventurier jeta la bourse avec mépris, pour goûter la soupe qu'il s'était préparée suivant les règles de l'art. La trouvant à son goût, il se mit à déjeuner avec une indifférence qu'aurait envié l'Indien le plus stoïque.

24

24

24

XXX. — RÉVÉLATIONS DU CAPITAINE SANGLIER

Le lecteur doit s'imaginer aisément les circonstances qui suivirent la mort de Muir. Pendant que les soldats mettaient son corps à l'écart et le couvraient déceimment d'une redingote, Chingachgook revint silencieusement prendre sa place auprès du feu, mais l'Eclaireur et le Sanglier remarquèrent qu'il avait une chevelure toute saignante à la ceinture. Ils ne lui adressèrent aucune question et le Français, quoique parfaitement convaincu que Tête-de-Flèche avait succombé, ne manifesta ni curiosité ni émotion. Il continua à manger sa soupe comme s'il eût déjeuné dans des circonstances ordinaires. Il y avait un peu de fanfaronnade dans cette indifférence imitée des Indiens; mais elle était plutôt le résultat de l'habitude, de l'endurcissement et de l'empire que le capitaine avait acquis sur lui-même.

Quoique aussi calme en apparence, l'Eclaireur fut vraiment ému. Il détestait Muir, dont la civilité douceureuse était en contradiction avec sa propre nature si franche et si naïve; mais tout accoutumé qu'il était à de pareilles scènes, il avait été troublé du spectacle de cette mort violente, et il avait été surpris d'apprendre que Muir trahissait. Il interrogea là-dessus le capitaine Sanglier, et comme celui-ci n'avait aucun motif pour garder le secret, maintenant que l'agent était mort, il lui révéla les détails suivants, qui serviront à éclaircir quelques particularités de notre récit.

Peu de temps après l'arrivée du cinquante-cinquième sur les frontières, Muir avait offert ses services aux Français en se vantant de son intimité avec Lundie, et des moyens qu'il avait de fournir des renseignements précis. Ses conditions avaient été acceptées, et le Sanglier avait eu plusieurs entrevues dans les environs du fort de l'Oswego, où il avait même passé une nuit entière. Tête-de-Flèche avait favorisé ces communications, et la lettre anonyme au major Duncan avait été écrite par Muir, transmise à Frontenac, recopiée et reportée par le Tuscarora, qui revenait de remplir cette mission quand il fut arrêté par le *Véloc*.

Il est à peine nécessaire d'ajouter que le quartier-maître avait révélé la position de l'île, et qu'il voulait sacrifier Jasper pour s'assurer l'impunité. Il avait consenti, moyennant une forte somme, à accompagner le détachement confié au sergent Dunham, afin de donner des signaux aux assaillants.

Le c
castiqu

— To

des esp

déteste,

— Vo

nemi. V

je supp

militair

ce soit v

infamie

Le corps

le porten

et sa tra

s'il vous

L'Ecla

dit les la

— Vou

moment

j'étais lo

— Un

Jasper.

— C'es

Dieu une

avec ses

— Et il

— C'éta

le vœu de

de cette c

Bau-Do

joues dev

tout autre

ton ferme

— N'en

de vous;

C'est une

A ces m

vers le feu

même, Cap

ce qui s'ét

groupe. Il

exprimait

Le capitaine Sanglier accompagna ses explications de rires sarcastiques, et termina en tendant la main au guide, auquel il dit :

— *Touchez là; vous êtes honnête, et c'est beaucoup.* Nous prenons des espions comme on prend médecine, pour notre bien; *mais je les déteste, touchez là!*

— Volontiers, répliqua le guide, car vous êtes un valeureux ennemi. Vous avez eu, il est vrai, des rapports avec des traîtres; mais je suppose que cela tient essentiellement aux exigences du service militaire. Je vous dirai franchement, toutefois, que j'aime mieux que ce soit vous que moi qui ayez cette affaire sur la conscience. Quelle infamie! conspirer contre son pays, ses camarades et le Seigneur! Le corps de ce perfide ne déshonorera pas le sol anglais. Au lieu de le porter à Lundie, je l'inhumerai ici sur le théâtre de ses complots, et sa trahison sera inscrite sur sa pierre tumulaire. Jasper, un mot, s'il vous plaît!

L'Eclaireur emmena le jeune homme, et lui serrant la main, il lui dit les larmes aux yeux :

— Vous me connaissez, Eau-Douce; je n'ai jamais cru un seul moment les calomnies qu'on dirigeait contre vous; mais j'avoue que j'étais loin de soupçonner le quartier-maître.

— Un homme qui tenait une commission de Sa Majesté! s'écria Jasper.

— C'est peu de chose, mon ami, c'est peu de chose. Il tenait de Dieu une commission pour agir avec équité, pour se bien conduire avec ses semblables, et il a manqué terriblement à son devoir.

— Et il feignait d'aimer Mabel!

— C'était certes une acélérateuse : elle m'accorde sa main, d'après le vœu de son père mourant. Hélas! Jasper, je suis peut-être indigne de cette charmante enfant.

Eau-Douce fut presque suffoqué en apprenant cette nouvelle : ses joues devinrent d'une pâleur mortelle; mais il parvint à réprimer tout autre symptôme d'émotion, et il eut la force de répondre d'un ton ferme :

— N'en parlons plus. Vous êtes digne de Mabel, et Mabel est digne de vous; vous l'aimez et elle vous aime; son père vous a désigné. C'est une affaire qui ne regarde personne.

A ces mots, Jasper serra la main de son ami, et retourna lentement vers le feu, sans savoir pour ainsi dire où il allait. En cet instant même, Cap, qui avait assisté son beau-frère mourant, et qui ignorait ce qui s'était passé depuis la capitulation, s'approcha tristement du groupe. Il n'avait plus son air dogmatique et hautain, et son attitude exprimait une rêveuse mélancolie.

— Messieurs, dit-il, la mort de mon beau-frère est proche. Il est sur le point de filer son câble, et pourtant il le tient par le bon bout, comme s'il était décidé à ne jamais le laisser sortir de l'écubier. C'est l'amour de sa fille qui le retient ici-bas ; mais puisqu'il se trouve obligé de faire le grand voyage, il vaudrait mieux pour lui qu'il fût déjà parti.

— Vous ne voudriez pas le tuer avant son heure, répondit le guide d'un ton de reproche. La vie est douce, même pour les vieillards, et j'ai vu des gens y tenir d'autant plus qu'elle avait moins de valeur réelle.

Cap était loin de vouloir hâter la fin de son beau-frère ; tout ce qu'il désirait, c'était que le sergent fût délivré promptement de son incertitude et de ses souffrances. Légèrement choqué de l'interprétation donnée à ses paroles, il répondit avec une certaine aigreur :

— Vous avez trop de bon sens, l'Eclaireur, pour reprendre un homme dont l'affliction dérange les facultés. Le sergent Dunham est mon beau-frère et mon ami, autant qu'un militaire peut être l'ami d'un marin. Je n'ai donc aucune mauvaise intention, en souhaitant qu'après une existence d'une longueur raisonnable il aille occuper une cabine dans les cieux. Mais où est le quartier-maître ? Il serait bon qu'il eût un entretien avec le pauvre sergent.

— Je partage votre opinion, maître Cap ; malheureusement, voyant que le sergent Dunham se préparait à un long voyage, le quartier-maître s'est hâté de prendre les devants. Je crois toutefois qu'ils suivent tous deux des routes si différentes, qu'ils ne se rencontreront jamais.

— Expliquez-vous plus clairement, mon ami, dit le vieux marin étonné. Je ne vois pas le lieutenant Muir, et je le crois incapable de s'être enfui, maintenant que la bataille est gagnée.

— Tout ce qui reste de lui est sous cette redingote, répondit le guide, et il raconta brièvement la mort du quartier-maître. Le Tuscarora, ajouta-t-il, a été aussi promptement meurtrier qu'un serpent à sonnette. J'ai vu plusieurs exemples de ces emportements des sauvages, mais je n'ai jamais vu un homme trépasser d'une manière plus inattendue, et dans un moment plus défavorable à son salut. Le souffle s'est arrêté sur ses lèvres en même temps que le mensonge, et son âme s'est envolée à l'instant même où elle déployait toute sa perversité.

Cap écouta la bouche béante, et toussa à plusieurs reprises pour dégager sa poitrine oppressée.

— On n'est pas à l'aise, dit-il au milieu de l'eau douce et des sau-

vages, et il me tarde d'en être débarrassé. Je me rappelle maintenant que j'ai été surpris de voir un officier se sauver à la première alerte dans une caverne des rochers. Est-il possible qu'il nous ait trahis, et qu'il ait vendu son pays à un gredin de Français !

Le capitaine Sanglier ôta son chapeau avec une gravité ironique, et répondit au compliment par une expression de dédaigneuse politesse, que le vieux marin ne remarqua pas. Mais le guide avait trop de courtoisie naturelle pour ne pas relever les paroles de maître Cap.

— Ne dites pas de mal des Français, reprit-il ; ils ont une autre langue que la nôtre, ils vivent sous un autre gouvernement, mais ce sont des hommes comme nous, et ils montrent à l'occasion des sentiments humains.

Le capitaine Sanglier salua de nouveau, mais avec un sourire amical. Néanmoins, trop philosophe pour faire attention à ce que pouvait dire un homme de l'espèce de Cap, il acheva son déjeuner sans prendre aucune part à la conversation.

— Je venais principalement pour m'embaucher avec le quartier-maître, poursuivit Cap après avoir observé quelque temps la pantomime de l'officier français. J'aurais désiré savoir quel devait être le successeur de mon beau-frère ?

— Ce sera sans doute, dit le guide, le caporal, qui commandera les débris fatigués et découragés de notre détachement. La tâche n'est pas difficile. Enterrer nos morts, brûler le blockhaus et les cabanes et nous en aller, voilà tout ce que nous avons à faire, car rester dans l'île à présent qu'elle est connue des Français, ce serait mettre sciemment la main dans un piège à loups.

— Songeons donc à mon pauvre beau-frère, reprit Cap, ne le laissons pas partir sans prendre congé de lui. Aidons-le à démarrer, maître Eclairer. En définitive, la mort est une circonstance d'autant plus essentielle, que nous devons nous y soumettre tôt ou tard.

Nous voilà au blockhaus, entrons et disons lui un dernier adieu.



Ils aperçurent immobile comme une statue (page 235)

XXXI. — SUBLIME DÉLICATESSE

Quoique le soldat affronte la mort avec indifférence au milieu du tumulte de la bataille, hors de là, le passage suprême amène pour lui, comme pour les autres hommes, des réflexions solennelles, des regrets et des appréhensions. Le sergent Dunham était brave; mais il partait pour une contrée inconnue où sa résolution lui était inutile. Il sentait se relâcher graduellement les liens qui l'attachaient au monde, et ses idées prenaient naturellement une direction élevée; car, quelle que soit la variété de nos croyances religieuses, nous sommes tous convaincus que la mort n'est qu'un degré entre cette vie et un ordre de choses supérieur.

L'Eclaireur, malgré son originalité et ses opinions particulières, était d'une nature rêveuse et disposé à jeter sur les événements le coup d'œil du philosophe. Mais Cap, ce marin sentencieux, vantard et déclamateur, entra dans le blockhaus sans avoir pu se pénétrer de la conduite qu'il devait tenir. Il débuta par raconter les événements qui avaient amené la mort de Muir et de Tête-de-Flèche.

— Tous deux ont levé l'ancre à la hâte, dit-il en achevant son récit. Vous avez la consolation de savoir que vous êtes précédé par deux hommes dont vous n'aviez aucun motif pour être l'ami. Si j'étais à votre place, ce serait pour moi un sujet de vive satisfaction.

Rosée-de-Juin se leva à la nouvelle de la mort de son mari et se

glissa à l'instant même hors du blockhaus. Dunham écouta d'un air égaré. Il s'inquiétait peu de Muir, et il avait déjà oublié Tête-de-Flèche : mais il demanda Eau-Douce d'une voix faible. Le jeune homme fut immédiatement mandé et accourut avec empressement. Le sergent le regarda avec bienveillance comme pour lui exprimer le regret de l'avoir méconnu. Cap, le guide et Jasper se groupèrent autour du lit de Dunham, et Mabel s'agenouilla auprès de lui.

— Nous vous rejoindrons bientôt, dit l'Eclaireur, qui avait souvent assisté à des agonies, mais qui trouvait la mort au sein du foyer domestique bien différente de celle des champs de bataille : vous ne verrez plus le lieutenant Muir, ni Tête-de-Flèche ; mais j'espère que nous nous rencontrerons plus tard. Vous avez fait votre devoir, et vous pouvez vous mettre en chemin d'un pied agile et d'un cœur léger.

— Certainement, ajouta Cap, il eût été mieux de mettre en panne au large, et d'envoyer une embarcation avant d'aborder ; mais nous sommes tous convaincus que vous avez fait pour le mieux.

— Mon père, mon bien-aimé père, s'écria Mabel, ne songez pas à ce que vous avez fait ! Placez toute votre confiance dans la médiation de notre saint Rédempteur. Vous avez souvent éprouvé votre insuffisance en essayant de réaliser vos moindres vœux. Comment donc pourriez-vous penser à élever votre nature fragile et imparfaite à la hauteur nécessaire pour être admis en la présence de l'éternelle pureté ? Priez, mon père, implorez son appui.

— Je ne suis pas habitué à prier, Mes amis, ne pourriez-vous m'indiquer les paroles que je dois prononcer ?

Cap n'avait jamais su ce que c'était qu'une prière. L'Eclaireur implorait l'assistance du ciel par des aspirations mentales, qui n'étaient point formulées, et par conséquent il n'avait rien à répondre. Quant à Jasper Eau-Douce, il était incapable de se rendre utile en cette grave circonstance, qui anéantissait toutes ses forces et bouleversait toutes ses facultés.

— Mon père, dit Mabel en s'essuyant les yeux et en essayant de composer son maintien, je prierai pour vous, pour moi, pour nous tous. La requête des plus faibles et des plus humbles est toujours exaucée.

Il y avait quelque chose de sublime et de touchant dans cet acte de pitié filiale. Le calme de la jeune fille, le sacrifice qu'elle faisait de la timidité de son sexe, l'élevation de ses pensées, inspirèrent à tous les assistants une profonde vénération. Elle prit la parole, et sans répéter servilement les formules que lui fournissait sa mémoire, elle

emprunta à la liturgie les plus magnifiques accents. Peu à peu Dunham se trouva dans l'état d'un homme pesamment chargé, chancelant au bord d'un précipice, et auquel on enlève son fardeau pour le placer sur les épaules d'un autre plus capable de le soutenir. Cap fut surpris de ses propres sensations, et se demanda même si elles n'étaient pas indignes d'un marin. Jasper, à genoux en face de Mabel, se couvrit le visage, et s'efforça de suivre Mabel. L'Eclaireur, debout en face de Mabel, appuyé sur sa carabine, en serrait parfois le canon, que ses doigts nerveux semblaient comprimer. En communication spirituelle avec la jeune fille, il levait de temps en temps les yeux comme s'il se fût attendu à remonter quelque témoignage visible de la présence de l'être redouté auquel on s'adressait. Puis il reportait un regard de tendresse paternelle et d'admiration naïve sur notre héroïne, qui, les joues animées d'un saint enthousiasme, les yeux tournés vers la lumière, ressemblait à quelque vierge de Guido Reni.

— Dieu vous bénisse, ma chère enfant! murmura le sergent Dunham lorsque Mabel eut terminé; et il étendit sa main débile sur la tête inclinée de la jeune fille.

— Dieu vous bénisse! Que ne puis-je prier aussi!

— Mon père, vous connaissez l'oraison dominicale; vous me l'avez apprise quand j'étais enfant.

La figure du sergent s'éclaira d'un souvenir, car il se rappelait qu'il avait rempli jadis cette portion des devoirs paternels, et la conscience de l'avoir accompli lui causait à cette heure solennelle une inconcevable satisfaction.

— Mabel, murmura-t-il après quelques minutes de recueillement silencieux, et d'une voix qui semblait se ranimer: — Mabel, je vais vous quitter!...

L'esprit, au moment du grand et dernier passage, paraît toujours ne tenir aucun compte du corps.

— Je vais vous quitter, mon enfant; où est votre main?

— La voici, mon père!... prenez-la; prenez-les toutes les deux.

— L'Eclaireur, ajouta le sergent, la voici!... Je vous la laisse... elle est à vous!... Dieu vous garde tous deux!...

Et tâtonnant de l'autre côté de son lit, il saisit à son insu la main de Jasper agenouillé, et la tint dans les siennes avec celles de Mabel, et il mourut une minute après, et notre héroïne ne s'en était pas aperçue. Avertie par une exclamation de Cay, elle vit les yeux de Jasper fixés sur les siens, et sentit la brûlante étreinte des mains du jeune homme; mais un unique sentiment prédominait en elle. Sans

se rendre compte de ce qui s'était passé, elle se retira à l'écart pour pleurer.

Le guide prit le bras d'Eau-Douce, et les deux amis s'éloignèrent ensemble. Ils traversèrent l'île dans le plus profond silence, et s'arrêtèrent sur le rivage.

— Tout est fini dit l'Éclaireur : le pauvre sergent Dunham est arrivé à la halte; il est mort de la main d'un misérable Iroquois!

— Que va devenir Mabel?

— Vous avez entendu les dernières paroles du sergent : il a confié sa fille à ma garde, Jasper; il m'en charge à d'une tâche imposante,

— D'une tâche dont tout homme consentirait volontiers à vous alléger, dit Jasper avec un amer sourire.

— J'en suis indigne peut-être : je n'ai pas d'esprit, Jasper, mais j'aurais tort de me décourager si Mabel Dunham veut bien passer sur mon ignorance et mes imperfections. Ce que je crains, c'est l'envie, c'est la médisance : croyez-vous, mon ami, que Mabel en se mariant ne s'expose pas à la critique? Tout le monde ne me voit pas avec les mêmes yeux que vous et la fille du sergent. J'ai parfois désiré que Mabel ait de l'inclination pour vous, et que vous en ayez pour elle. Il me semble qu'un homme comme vous était plus capable que moi de la rendre heureuse.

— Il suffit, interrompit Jasper avec impatience : vous serez l'époux de Mabel; il est inutile de songer à un autre. Quant à moi, je suivrai l'avis de maître Cap, et j'essaierai de devenir quelque chose, en m'embarquant sur l'eau salée.

— Vous! Jasper Western, vous! quitter les lacs, les forêts, les frontières, pour les villes et les grandes routes des colonies! J'avais compté sur vous, Jasper; j'avais jeté mon dévolu sur un site charmant, auprès duquel est une bonne rade où votre navire aurait pu mouiller. J'espérais qu'un jour vous y bâtiriez une cabane auprès de la mienne, et que vous vous établiriez là avec votre femme!... Nous serions formé à nous quatre un groupe d'heureuses créatures!...

Jasper prit la main du guide, et dit en s'efforçant de sourire :

— Vous oubliez, mon ami, que je n'ai personne à aimer; je doute d'ailleurs que j'aime jamais autant personne que vous et Mabel.

— Merci, mon garçon, merci; mais votre affection n'est que de l'amitié, et c'est bien différent de ce que j'éprouve : au lieu de dormir aussi profondément que la nature à minuit, je rêve jusqu'au matin de Mabel Dunham. Les plus cruels moments que j'aie jamais passés sont ceux où quelque conjurateur iroquois m'a fait croire en rêve que

par une inconcevable calamité, par un changement imprévu, Mabel m'était enlevée à jamais !

— O l'Eclaireur, puisque vous trouvez cette perte si pénible dans un rêve, que doit-elle être pour celui qui l'éprouve en réalité, qui la voit positive, inévitable, auquel il ne reste que le désespoir !

Ces paroles échappèrent à Jasper presque à son insu, mais avec l'accent d'un sentiment sincère et profond. Le guide, éperdu, fixa sur son ami des yeux hagards, et malgré sa simplicité, il devina tout en un moment.

Il prit Jasper par le bras et le conduisit près d'un tronc d'arbre renversé, sur lequel il le força de s'asseoir. Jasper, dit le guide d'un ton solennel, vous avez pour Mabel des sentiments plus tendres que je ne l'avais cru, et si ma vanité ne m'a cruellement trompé, je vous plains de toute mon âme ! On est bien à plaindre, quand on a donné son cœur à une femme comme Mabel, et qu'on n'a pas l'espoir d'en être aimé ? Il faut que cette affaire s'éclaircisse et qu'il n'y ait pas de nuage entre nous.

— De quel éclaircissement avez-vous besoin ? J'aime Mabel Dunham, et Mabel Dunham ne m'aime pas ! elle vous préfère ; et le meilleur parti que j'ai à prendre est de m'en aller en mer, et de tâcher de vous oublier tous deux.

— M'oublier, Jasper ! ce serait un châtiment que je ne mérite pas. Mais comment savez-vous que Mabel me préfère ? cela me semble impossible !

— Ne doit-elle pas vous épouser, et se donnerait-elle à un homme qu'elle n'aime pas ?

— Elle a été sollicitée par le sergent. Une fille dévouée aurait résisté difficilement aux instances d'un père mourant... Avez-vous jamais fait part à Mabel de vos sentiments pour elle ?

— Jamais, l'Eclaireur ! je n'aurais pas voulu me déclarer votre rival.

— Je vous crois, mon ami ; je crois que vous êtes prêt à aller en mer en emportant votre secret avec vous ; mais cela ne doit pas être : Mabel saura tout et elle décidera, dût cette épreuve me briser le cœur... Vous n'avez échangé ensemble aucune parole ?

— Rien de direct. Pourtant je dois à votre générosité de vous avouer ma folie. Vous savez comment les jeunes gens se comprennent ou croient se comprendre l'un l'autre, comment ils se communiquent leurs pensées, sans parler, de mille petites manières ?

— Non, Jasper, répliqua le guide, Mabel s'est toujours expliquée ouvertement avec moi.

— Elle vous a dit qu'elle vous aimait ?

— Pas précisément, Jasper. Elle m'a dit que nous ne devons pas être époux, que nous ne le serions jamais ; qu'elle m'honorait, qu'elle me respectait, mais qu'elle n'était pas digne de moi.

Malgré son amitié pour son heureux rival, Jasper ne put s'empêcher de sentir son cœur bondir de plaisir en apprenant qu'aucun autre n'avait entendu les doux aveux qui lui étaient refusés.

— Donnez-moi quelques détails sur ces muets entretiens dont vous parlez, reprit l'Eclaireur, dont la physionomie devint grave, et qui parut s'attendre à la découverte de quelque coupable machination. Je me suis souvent entendu, sans user de la langue, avec Chingachgook, avec son fils Uncas ; mais j'ignorais que cet art fût pratiqué par les jeunes filles.

— Ne vous inquiétez pas de cela, l'Eclaireur. Un regard, un sourire, un coup d'œil, une main tremblante, voilà tout ce dont j'ai voulu parler. Parce que j'ai eu la faiblesse de trembler au souffle de Mabel, au contact de ses habits, je me suis laissé entraîner à de vaines illusions. Je ne me suis jamais expliqué avec Mabel, et toute explication serait maintenant inutile.

— Jasper, répondit le guide avec dignité, pensons aux funérailles du sergent, à notre départ de l'île, et nous nous occuperons ensuite de Mabel. Cette affaire doit être examinée à fond, car le père m'a confié son enfant.

Jasper fut charmé que l'entretien cessât, et les deux amis se séparèrent.

Dans l'après-midi, on enterra tous les morts, et le tombeau du sergent Dunham fut creusé au centre de la pelouse, à l'ombre d'un gigantesque ormeau. D'abondantes larmes soulagèrent Mabel pendant la lugubre cérémonie.

Jasper ayant déclaré que le temps était trop mauvais pour s'aventurer sur le lac, on ne songea au départ que trois jours après la mort de Dunham. Dès que le vent fut favorable, le capitaine Sanglier s'embarqua après avoir pris congé de l'Eclaireur, qu'il n'espérait plus revoir. Tous deux se séparèrent comme deux hommes qui s'estiment, mais qui sont une énigme l'un pour l'autre.

Mabel avait eu besoin de trop de courage pour se laisser abattre par la douleur : elle regrettait son père, elle frémissait au souvenir du meurtre de Jennie ; mais elle n'éprouva pas longtemps l'accablement qui accompagne le chagrin. Ce qui contribua à lui rendre toute son énergie, ce fut l'attention qu'elle dut accorder à la pauvre Rosée-de-

Juin, qui, depuis la mort de son mari, était plongée dans un état de stupeur.

Le jour fixé pour le départ, on avait embarqué les effets; les soldats et les matelots étaient déjà à bord; il ne restait plus dans l'île que Rosée-de-Juin, qui pleurait à l'écart, l'Eclaireur, Jasper et notre héroïne. Le guide conduisait ses deux amis vers les canots qui devaient les emmener; tout à coup il s'arrêta, indiqua à ses compagnons un arbre tombé qu'on ne pouvait apercevoir du cutter, et dit après s'y être assis :

— Mettez-vous ici, Mabel, et vous là, Eau-Douce; j'ai sur le cœur un poids dont je veux me délivrer, si c'est possible. Il faut que je soulage mon cœur, sinon ma conscience, tandis que j'ai encore la force de le faire!

Les deux jeunes gens se regardèrent avec étonnement; il leur semblait improbable que l'Eclaireur eût un poids sur la conscience.

— Mabel, dit notre héros, expliquez-vous ouvertement, avant d'aller rejoindre votre oncle, qui s'est établi depuis trois jours à bord, prétendant que c'était le seul endroit où un homme pouvait garder ses cheveux sur la tête. Que dis-je, hélas! j'essaie d'être plaisant, de montrer de la gaieté, mais la puissance humaine ne peut faire remonter le courant. Vous savez, Mabel, qu'avant sa mort le sergent a décidé que nous devions être mari et femme, vivre ensemble, et nous aimer l'un l'autre, tant qu'il plairait au Seigneur de nous garder sur la terre et même après.

— C'est vrai, mon excellent ami, tel est le vœu de mon pauvre père, et je sens que le dévouement de ma vie entière vous récompensera à peine de ce que vous avez fait pour moi. Ne pourrions-nous ajourner cette conversation, reprit Mabel en rougissant de nouveau. Nous ne sommes pas seuls, et rien n'est plus désagréable pour un auditeur que des affaires de famille, qui ne l'intéressent point.

— C'est précisément parce que nous ne sommes pas seuls, ou plutôt parce que Jasper est avec nous, que je désire éclaircir mes doutes. Le sergent a cru que je vous convenais. J'ai fini par le croire moi-même. Mais quand vous m'avez accordé votre main, Mabel, il y avait, comme dit votre oncle, une circonstance que vous ne connaissiez pas, et qu'il est bon de vous apprendre.

— Vous parlez par énigmes, mon cher guide. Si cette conversation est vraiment nécessaire, expliquez-vous clairement.

— Eh bien! j'ai songé, que, lorsque vous avez promis à votre père de m'épouser, vous ignoriez ce que Jasper Western éprouvait pour vous.

— L'Eclaireur, vous oubliez que nous sommes fiancés, dit Mabel.

— Tout ce qui est juste est convenable, reprit le guide. J'ai interrogé mon ami; j'ai reconnu que nous avions pour vous des sentiments trop analogues pour être heureux tous les deux. Mais peut-être si vous aviez été avertie de ceux d'Eau-Douce, n'auriez-vous pas consenti à épouser un vieux et grossier chasseur comme moi.

— Pourquoi cette cruelle épreuve? A quoi cela mène-t-il? Jasper Western n'a pas les idées que vous lui supposez. Il ne dit rien, il ne pense à rien.

— Mabel! s'écria le jeune homme.

Mabel se cacha la tête entre les mains. En apprenant si brusquement un fait qu'elle avait vaguement deviné, Mabel ne savait si elle devait se réjouir ou pleurer. Malgré son trouble, elle fut la première à parler, car Jasper ne pouvait que mentir ou affliger son ami.

— Pourquoi s'occuper de tout cela? dit-elle : c'est de la cruauté!

— Vous savez que je suis à moitié sauvage, répondit le guide, et il essaya de rire à sa manière habituelle, mais il émit un son étrange et discordant.

— Mon cher ami, reprit Mabel, ne croyez pas que je veuille vous le reprocher. Si le courage, la noblesse d'âme, des principes inviolables peuvent faire aimer et respecter un homme, vous n'avez rien à envier aux autres.

— Quelle voix séduisante ont les femmes, Jasper! dit le guide en riant cette fois avec facilité. Oni, la nature semble les avoir faites pour chanter à nos oreilles lorsque se tait la musique des bois. Mais il faut parvenir à nous entendre. Répondez-moi, Mabel : si vous aviez su que Jasper vous aimait, qu'il voyait votre image dans les eaux du lac, que vos rires le poursuivaient dans son sommeil, qu'il était prêt à baiser la terre sous vos pas, auriez-vous consenti à m'épouser?

Mabel ne répondit pas tout d'abord. Quoiqu'elle eût le visage caché par les mains, on put voir les teintes de sang qui y montait entre ses doigts, auxquels même la rougeur sembla se communiquer. Étonnée et presque terrifiée, elle jeta cependant un coup d'œil furtif à Jasper, dont l'attitude lui confirma la vérité des assertions de l'Eclaireur.

— Répondez-moi, reprit ce dernier, le sergent m'a chargé d'être votre protecteur, mais non votre tyran, et je lui ai promis d'être pour vous un père autant qu'un époux.

Mabel se leva, et se plaçant en face des deux prétendants : — Que demandez-vous, dit-elle au guide : n'ai-je pas déjà promis à mon père de faire tout ce que vous désireriez?

— Eh bien! je désire que vous me répondiez. Habitant des bois,

sans instruction, j'ai eu peut-être des vues trop ambitieuses, et veux savoir à quoi m'en tenir. Jugez entre nous! Nous vous aimons tous les deux : Jasper croit peut-être que ses sentiments sont plus vifs que les miens; mais il me semble que cela est impossible. Ainsi, sous ce rapport, nous sommes tous deux dans des conditions égales. Voyons maintenant ce qu'il y a à dire pour et contre chacun de nous. Je commence par moi, comme étant le plus âgé. Je suis le meilleur chasseur des frontières, et si l'on manque avec moi de gibier ou de poisson, il ne faudra s'en prendre qu'à la Providence; mais je suis bien ignorant! Il est vrai que je parle plusieurs langues, mais je suis loin d'être habile dans la mienne. Je pourrais aussi être plus élégant et plus jeune; et en y réfléchissant, j'arrive à conclure que je ne vous conviens guère.

— Homme noble et généreux! s'écria notre héroïne en baisant la main de l'Eclaireur avec vénération.

— Passons à Jasper, continua-t-il : il peut aussi bien que moi pourvoir une cabane, car il est économe et industrieux. En outre, il est savant, il sait le français, et a lu bien des livres que je ne comprendrais pas. Il a une manière de s'exprimer à laquelle je n'arriverai jamais. Il me faisait bouillir le sang en parlant de votre beauté, de vos grâces naturelles, de la générosité de votre cœur.

— Jasper, Jasper! pourquoi ne pas m'avoir évité cet entretien?

Et, en prononçant ces mots, la jeune fille, par un mouvement irrésistible, se laissa tomber entre les bras d'Eau-Douce en pleurant comme un enfant.

Eau-Douce lui répondit par des paroles incohérentes, mais le langage de l'affection se fait aisément comprendre. Les deux fiancés oublièrent l'Eclaireur; mais celui-ci s'était retiré avec une délicatesse instinctive, et il ne revint que longtemps après.

— Je sais maintenant ce que vous avez voulu dire, Jasper, quand vous me parliez de langage muet, et c'est un genre de conversation qui a ses charmes. Hélas! j'avais bien dit au sergent que je n'étais pas fait pour Mabel, mais il n'a pas voulu me croire! J'ai eu en ce moment l'envie d'aller m'établir dans votre voisinage pour être témoin de votre bonheur! mais, en somme, il vaut mieux que je quitte le 55^e, et que je retourne au 60^e, qui est mon premier régiment. Il eût mieux valu peut-être ne jamais le quitter; pourtant, Jasper, je ne regrette pas de vous avoir connu.

— Et moi? interrompit impétueusement Mabel.

— Vous, reprit le guide en lui prenant la main et en la regardant avec affection, comment regretterais-je qu'un rayon de soleil ait brillé

dans un jour sombre? que la lumière se soit un moment glissée à travers les ténèbres? Je ne me flatte pas de conserver mon ancienne gaieté, mon sommeil profond d'autrefois; mais je me rappellerai un jour combien j'ai été près d'être heureux sans le mériter. C'est fini maintenant; vous allez partir; maître Cap s'impatiente sur le pont et il est temps de prendre congé de vous.

— Prendre congé de nous! s'écrièrent ensemble les deux fiancés.

— C'est le parti le plus sage. Je vivrais et mourrais avec vous, si je suivais mes inclinations; mais il faut écouter la raison. Vous retournerez au fort de l'Oswego, où vous vous marierez, et moi je retournerai au désert.

— Oh! mon ami, s'écria Mabel. Vous logerez chez nous dans votre vieillesse, et je serai pour vous comme un enfant.

— Oui, c'est cela, répondit le guide. Adieu, Jasper; allons au canot, il est temps de se rendre à bord.

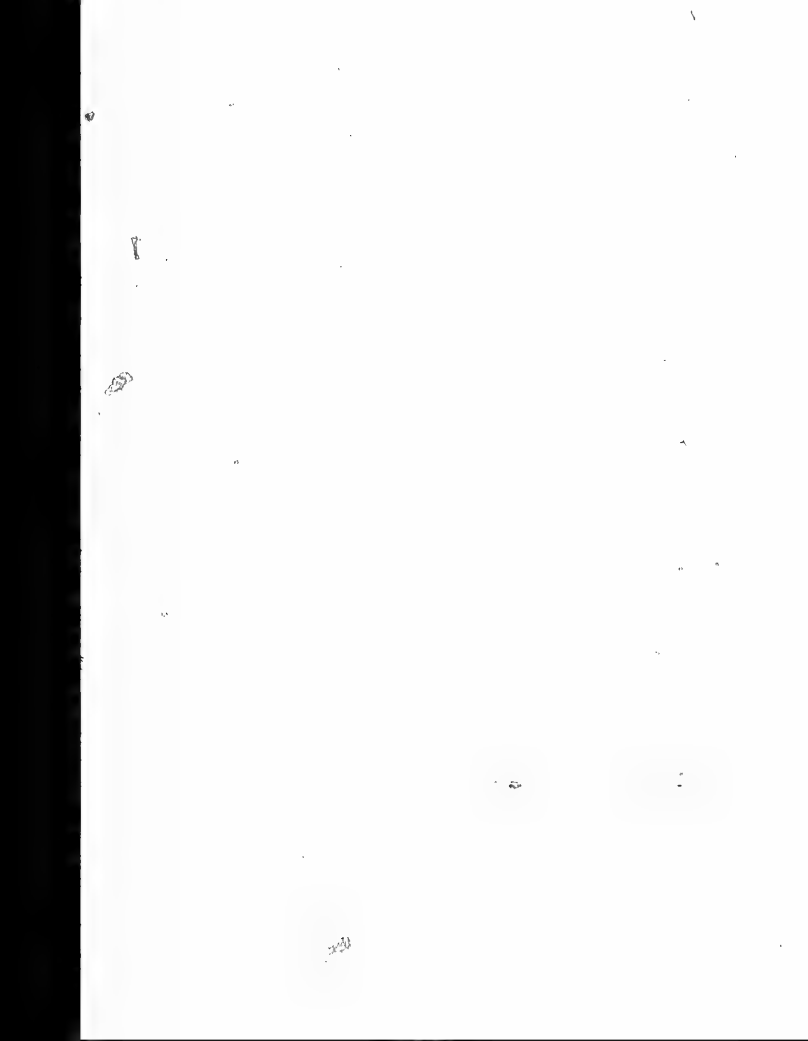
La manière dont l'Eclaireur les conduisit au rivage fut calme et solennelle. Au bord du lac, il prit les mains de Mabel et la regarda fixement jusqu'à ce que des larmes involontaires vinssent à ruisseler sur ses joues basanées.

— Bénissez-moi, dit Mabel en s'agenouillant respectueusement à ses pieds.

Le chasseur fit ce qu'elle désirait, et, l'aidant à entrer dans le canot, il s'éloigna avec effort. Toutefois, avant de se retirer, il prit Jasper à l'écart et lui dit tout bas :

— Vous avez un bon caractère; mais nous sommes tous deux grossiers et sauvages comparativement à cette chère enfant. Veillez sur elle, comprenez-la bien, et le Seigneur des lacs et des forêts vous donnera le bonheur et la force d'en être toujours digne!

L'Eclaireur fit signe à Jasper de partir et demeura appuyé sur sa carabine jusqu'à ce que le canot fut arrivé à bord du *Vélocé*. En s'éloignant de la Station solitaire, les voyageurs aperçurent au centre de la pelouse les formes musculeuses de cet homme extraordinaire, immobile comme une statue destinée à rappeler les scènes dont cette île venait d'être le théâtre.



CONCLUSION

L'Eclaireur était accoutumé à la solitude; néanmoins, quand *le Vélode* eut disparu, il fut presque accablé par le sentiment de son isolement. Il était déjà fait à la vie sociale, aux affections domestiques; et il se trouvait désormais sans espoir et sans compagnons. Chingachcook même était absent; il manquait à notre héros dans le moment le plus critique.

Après être resté longtemps à la même place, l'Eclaireur poussa un profond soupir et s'avança vers le tombeau de Tête-de-Flèche, sur lequel Rosée-de-Juin pleurait, les cheveux épars et absorbée par la douleur. Elle avait pour siège une pierre qu'on avait enlevée du sol en creusant la fosse. Ce spectacle produisit sur le guide une impression salutaire; il trouva ses motifs d'affliction futiles comparativement à ceux qu'avait une jeune femme si brusquement privée de son époux.

— Rosée-de-Juin, lui dit-il, vous n'êtes pas la seule à gémir; tournez les yeux sur un ami!

— La Rosée n'a plus d'ami, répondit l'Indienne; Tête-de-Flèche est parti pour les heureux territoires de chasse, et personne ne prendra soin de Rosée. Les Tascaroras la chasseraient de leurs wigwams; les Iroquois sont détestables à ses yeux et elle ne pourrait les regarder. Laissez la Rosée mourir sur la tombe de son mari.

— Non, c'est contre la raison et la nature. Vous croyez au Manitou!

— Il a détourné sa face de la Rosée, parce qu'il est en colère; il l'a laissée seule pour mourir.

— Ecoutez un homme qui a une longue connaissance de la nature rouge, quoiqu'il soit né parmi les blancs. Quand le Manitou d'un visage pâle veut produire du bien dans le cœur d'un visage pâle, il le frappe de douleur, car c'est dans la douleur que nous apprécions

d'un œil plus sûr et des actions et les règles de la justice. Le grand esprit vous veut du bien, et il a emporté le chef pour vous empêcher d'être pervertie par sa langue astucieuse.

— Tête-de-Flèche était un grand chef, répondit fièrement l'Indienne.

— Il avait ses qualités et ses défauts. Mais vous n'êtes pas abandonnée, Rosée-de-Juin ; que votre chagrin s'épanche et je vous reparerai plus tard.

L'Eclaireur monta dans son canot et quitta l'île. Dans le courant de la journée, Rosée-de-Juin entendit plusieurs fois l'explosion de sa carabine, et au coucher du soleil il reparut apportant des oiseaux tout rôtis, qui exhalaient un fumet délicieux. L'Indienne consentit à manger, mais elle refusa d'abandonner la tombe.

Un mois entier se passa ainsi. La saison s'avancait, les arbres avaient perdu leurs feuilles et les nuits devenaient glaciales. Rosée-de-Juin s'était décidée à coucher dans une des cabanes désertes, et l'Eclaireur se retirait tous les soirs dans une île voisine.

Un jour de ce temps Chingachgook revint, il eut un long entretien avec son ami, qui parut triste et rêveur. Rosée-de-Juin s'approcha de lui avec l'instinct et la douceur d'une femme, pour essayer de le consoler.

— Mais, la Rosée, lui dit-il, vos intentions sont bonnes ; mais il est temps de quitter ce lieu. Nous partirons demain et nous vous emmènerons.

Rosée-de-Juin fit un signe d'assentiment. Elle passa toute la nuit sur la tombe de son époux en priant à la manière de sa tribu. Quoiqu'elle eût pu sembler dégradée aux yeux des hommes superficiels, elle avait l'image de Dieu dans le cœur, et elle le prouvait par des inspirations qui auraient surpris ceux dont les sentiments sont plus apparents que réels.

Les trois amis partirent le matin. Ils gouvernèrent à Fouest, traversèrent le lac sans encombre, passèrent devant le fort, sous les remparts duquel ils saluèrent de loin Lundie, et entrèrent dans une baie où le Péloos était à l'ancre. Jasper les attendait sur le rivage ; il reçut l'Eclaireur avec cordialité, et le conduisit vers une cabane de troncs d'arbres récemment bâtie.

Prévenu par Chingachgook, l'Eclaireur demanda peu d'explications, il se contenta de dîner après un moment d'hésitation :

— Où est-elle, Jasper, où est-elle ?

— Elle vous attend à la maison, mon cher ami, où Rosée-de-Juin vous a déjà devancé.

— Elle a les pieds plus agiles que les miens ; mais je vais aussi vite par le cœur. Ainsi, mon garçon, vous avez trouvé le chapelain au fort, et l'affaire a été bientôt conclue ?

— Nous nous sommes mariés une semaine après vous avoir quitté, et maître Cap est parti le lendemain. Vous n'en demandez pas de nouvelles ?

— Le Serpent m'en a donné, et puis je ne songe qu'à Mabel et à son bonheur. A-t-elle pensé à moi le jour de ses noces ?

— Elle y pense toujours ; elle parle de vous journellement. Personne ne vous aime comme nous vous aimons.

— J'en suis convaincu, Jasper : Chingachgook est le seul qui puisse soutenir la comparaison avec vous. Eh bien ! ne tardons pas : conduisez-moi, Jasper ; je vais tâcher de voir encore son charmant visage !

Les deux amis furent bientôt en présence de Mabel : elle reçut son ancien prétendant en rougissant, et son corps trembla au point qu'elle eut à peine la force de se tenir ; cependant elle se montra franche, affectueuse et sans embarras. Avec son époux, au contraire, elle avait encore un peu de la réserve d'une nouvelle mariée ; mais en lui parlant, sa voix était plus tendre, son œil plus animé, et le coloris de ses joues trahissait des émotions que le temps et l'habitude n'avaient pas encore amorties.

La visite ne dura qu'une heure, au bout de laquelle le guide se leva pour faire ses adieux.

— Mon sort a été rude, dit-il ; mais celui de cette femme est plus triste encore.

— Rosée-de-Juin reste avec moi, interrompit notre héroïne avec empressement.

— C'est comme ça que je l'entends. Tâchez de la consoler, Mabel ; la pauvre créature a perdu à la fois sa tribu et son mari, et il n'est pas facile de lui faire oublier ses misères... Mais pourquoi m'occuper des peines d'autrui, comme si je n'avais pas assez des miennes ? Ne me parlez pas, Mabel... ne me parlez pas, Jasper ; laissez-moi m'éloigner en paix, comme un homme. J'ai été témoin de votre bonheur, et cela m'aidera à supporter mon chagrin... Non ! je ne veux plus vous embrasser, Mabel ; je ne veux plus vous embrasser ! Voici ma main, Jasper, serrez-la, mon ami ; ne craignez point qu'elle vous échappe, car c'est la main d'un homme... et vous aussi, Mabel, prenez-la !... Non, n'en faites rien ! ajouta-t-il en empêchant Mabel de le baiser et de le baigner de ses larmes.

— L'Eclaireur, demanda la jeune femme, quand vous reverrons-nous ?

— J'y ai réfléchi : s'il vient un temps où je puisse vous considérer comme une sœur ou comme un enfant... il vaut mieux dire comme un enfant, puisque vous êtes assez jeune pour être ma fille, je reviendrai, soyez-en sûr ; car ce serait un soulagement pour moi, de voir votre félicité : mais si je ne le puis, adieu ! adieu ! Hélas ! le sergent s'était trompé !...

Telles furent les dernières paroles que l'Eclaireur fit entendre aux oreilles de Jasper Western et de Mabel Dunham. On l'eut bientôt perdu de vue ; ses amis le suivirent des yeux, dans l'espoir qu'il leur adresserait un coup d'œil, un geste d'adieu ; mais il ne se retourna pas !

Jasper et sa femme passèrent encore une année sur les rives de l'Ontario, et, cédant aux pressantes sollicitations de maître Cap, ils allèrent s'établir à New-York, où Jasper fit le commerce avec succès. Trois fois, à plusieurs années d'intervalle, Mabel reçut des présents considérables en fourrures ; mais aucun nom n'en accompagnait l'envoi. Plus tard, étant mère de plusieurs enfants, elle eut l'occasion de voyager sur les rives de la Mohawk, accompagnée de ses fils, dont l'aîné était capable d'être son protecteur. Elle aperçut alors un homme, bizarrement vêtu, qui la regardait de loin avec une étrange persistance. Elle prit des renseignements, et on lui dit que c'était le plus célèbre chasseur de l'Etat (c'était après la Révolution), qu'il avait la réputation la plus intacte, et qu'il était connu sous le nom de Bas-de-Cuir. Madame Western n'en apprit pas davantage ; mais le singulier maintien du chasseur inconnu qu'elle n'avait fait qu'entrevoir, lui causa une nuit d'insomnies, et jeta sur sa figure encore belle une teinte durable de mélancolie.

Rosée-de-Juin mourut dans la chaumière de Mabel, et fut enterrée, par les soins de Jasper, à côté de Tête-de-Flèche.

TABLE

I. ^{re} . — L'Eclaireur.	7
II. — Conversation émouvante.	16
III. — La Chute de l'Oswego.	23
IV. — Les Mingos.	31
V. — Exploits de Gros-Serpent.	39
VI. — Mohican contre Iroquois.	48
VII. — Fin heureuse d'une périlleuse expédition.	54
VIII. — Le fort de l'Oswego.	60
IX. — Hospitalité du sergent Dunham.	67
X. — Mabel et ses prétendants.	72
XI. — Concours de tir.	79
XII. — Le « Vélocé ».	90
XIII. — Dénonciation anonyme.	94
XIV. — Les opinions de Mabel.	105
XV. — Défiance.	111
XVI. — Entêtement de maître Cap.	120
XVII. — Eau-Douce contre Eau-Salée.	126
XVIII. — Mabel et l'Eclaireur.	133
XIX. — L'île de la Station.	137
XX. — Rencontre mystérieuse.	146
XXI. — Attaque du Tuscarora.	153
XXII. — Deux amies.	163
XXIII. — Nuit terrible.	168
XXIV. — Ruse macabre des Indiens.	177
XXV. — Mabel retrouve son père.	186
XXVI. — Dernières heures du sergent Dunham.	205
XXVII. — Dans le blockhaus.	202
XXVIII. — Le secours.	209
XXIX. — Châtiment du traître.	217
XXX. — Révélation du capitaine Sanglier.	222
XXXI. — Sublime délicatesse.	226
CONCLUSION.	236

FIN DE LA TABLE

7
16
23
31
39
48
54
60
67
72
79
90
94
105
111
120
126
133
137
146
158
163
168
177
186
195
202
209
217
222
226
236

